

Sources
en perspective

Le Recueil des vertus de la médecine ancienne

de **Maqari**

La médecine gréco-arabe
en Mauritanie contemporaine

Version française, présentation et notes par

Bertrand Graz, Vincent Barras, Anne-Marie Moulin, Corinne Fortier



éditions
B H M S

Le Recueil des vertus de la médecine ancienne
La médecine gréco-arabe en Mauritanie

MAQARI

Le Recueil des vertus de la médecine ancienne
La médecine gréco-arabe en Mauritanie

Version française, présentation et notes par Bertrand Graz,
Vincent Barras, Anne-Marie Moulin, Corinne Fortier

Sources
en perspective

Publié avec l'appui de la Société Académique Vaudoise (Fondation Fern Moffat)
et de la Fondation pour l'Université de Lausanne.

Les Éditions BHMS publient trois séries :

- Bibliothèque d'Histoire de la Médecine et de la Santé;
- Sources en perspective;
- Hors-série.

Direction :

Vincent Barras et Brigitte Maire

Rédaction :

Brigitte Maire

institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique (hospices / chuv & faculté de
biologie et de médecine de l'université de lausanne),

46, av. du bugnon, ch-1011 lausanne

email : bhms@chuv.ch

site internet : www.chuv.ch/iuhmsp/ihm_bhms

Les Éditions BHMS portent le label  **anthropos** décerné par l'Université de Lausanne

Couverture : Photo du marché de Nouakchott. Source : Équipe de Médecins du Monde en Maurita-
nie, 2001 – Anonyme, Avicenne enseignant la pharmacie, gouache sur papier, probablement 1910.

Source : Wellcome Library, Londres, <https://wellcomeimages.org/> CC BY 4.0

Graphisme de couverture : François Meyer de Stadelhofen

Maquette : Brigitte Maire

Mise en page : Claire Goodyear

© 2017 Éditions BHMS

isbn 978-2-940527-05-2

ISSN 1662-2421

imprimé sur les presses de l'imprimerie Musumeci

SOMMAIRE

Remerciements	IX
Introduction	
<i>Bertrand Graz et Vincent Barras</i>	1
Médecine gréco-arabe et médecine moderne : regards cliniques croisés	
<i>Bertrand Graz, avec la collaboration de Bernard Lambert</i>	7
Les «maux» du médecin : savoir, expérience et dévouement	
<i>Corinne Fortier</i>	25
Humeurs et tempéraments	
<i>Vincent Barras</i>	37
Lecture contemporaine d'un traité de médecine maure du 20 ^e siècle	
<i>Anne Marie Moulin</i>	49
Le texte et la traduction	
<i>Bertrand Graz et Vincent Barras</i>	65
⌞	
Le Recueil des vertus de la médecine ancienne par <i>Mohammed Beïba Bin Sidi Ahmed al-Maqari al-Alawi</i> .	69
Introduction de l'auteur	69
Lexique des médicaments	161
Les maladies des différents organes, de la tête aux pieds	233
Les maladies qui ne concernent pas un organe précis	305
Conclusion	345
⌞	
Bibliographie	347

REMERCIEMENTS

La recherche qui a abouti à cet ouvrage a bénéficié du soutien de la Fondation Académique Vaudoise, ainsi que de la Fondation pour l'Université de Lausanne et du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) en France. Nos plus vifs remerciements s'adressent à la famille Maqari, qui nous a généreusement soutenus dans ce projet, à ses patients, à la population et aux autorités de Toujounine qui nous ont accueillis, à l'équipe de Médecins du Monde (Suisse) et de Stand-up Solidarités, aux autorités mauritaniennes, en particulier le Ministère de la santé et l'Université de Nouakchott, au Prof. Meyine Mohamedou Mohameden, à l'équipe des traducteurs et à toutes les personnes qui nous ont aidés, en particulier Fadil ould Abdhom (Genève), qui a facilité notre travail aussi bien en Mauritanie qu'en Suisse. Nous tenons aussi à remercier tout spécialement Jacques Falquet (Genève), Hilary Waardenburg Kirkpatrick (Lausanne), Dionys Décrevel (Lyon), Sylvie Ayari (Fribourg), Emmanuel Martinoli (Delémont), Marie-Noëlle Petitjean (Paris), pour leurs remarques et leurs suggestions.

INTRODUCTION

Bertrand Graz et Vincent Barras

Entre 2001 et 2003, une équipe de Médecins du Monde (Suisse) a mené une enquête sur les pratiques de médecine traditionnelle dans l'Ouest du Sahara, et plus particulièrement en Mauritanie. L'objectif premier était d'améliorer les relations entre praticiens des médecines traditionnelle et moderne, relations souvent empreintes de méfiance, voire de mépris réciproque. Après l'enquête, des réunions hebdomadaires comprenant les deux parties furent instaurées, au cours desquelles les patients posant problèmes aux uns étaient présentés aux autres sans préjuger de la supériorité d'un système ou de l'autre.

Cette enquête fut aussi l'occasion de faire la rencontre du praticien Mohammed Yeslem, l'actuel chef de file de la famille Maqari, l'une des principales lignées de thérapeutes «traditionnels» de ce pays. C'est ainsi que notre intérêt fut attiré sur le *Recueil des vertus de la médecine ancienne*, texte de référence de la famille, dont l'auteur est Mohammed Beïba, oncle de Mohammed Yeslem. Ce texte rédigé à la fin du 20^e siècle, fondé sur les principes de la tradition médicale gréco-arabe deux fois millénaire, et enrichi par la pratique quotidienne de cette famille depuis des générations, avait de quoi retenir une attention multidisciplinaire. Notre groupe de recherche, constitué de Bertrand Graz, médecin ayant participé à l'enquête en Mauritanie, de Vincent Barras, médecin et historien de la médecine, d'Anne-Marie Moulin, médecin, historienne et philosophe de la médecine, et de Corinne Fortier, anthropologue et notamment spécialiste des questions liées au corps et à la médecine maure a ainsi entrepris d'en publier une version française commentée.

Le *Recueil des vertus de la médecine ancienne* de Mohammed Beïba Bin Sidi Ahmed al-Maqari al-Alawi (que nous appellerons «Maqari» ou «l'auteur», omettant la particule «ould» utilisée chez les Maures en place de «bin», «ben», ou ibn», qui signifie «fils de») est un manuel de médecine gréco-arabe qui se veut à la fois

théorique et pratique, faisant étalage d'une pensée rationnelle, en constante référence à des auteurs répartis sur une période de plus de deux mille ans, enrichie par l'expérience clinique personnelle de l'auteur. Après les invocations religieuses de rigueur, la première partie du livre constitue un véritable traité d'éthique professionnelle, comprenant de sévères critiques contre l'arrogance de certains confrères, leur ignorance, leur négligence, leur malveillance. Un rappel de la théorie humorale pose les bases de la pratique de Maqari et introduit les deux parties suivantes: un abécédaire des remèdes et une revue des maladies, de la tête aux pieds.

Dans son foisonnement fascinant et parfois déroutant à nos yeux, ce document permet de comprendre comment un art médical est pratiqué aujourd'hui en Mauritanie par les dépositaires d'une tradition qui remonte à l'âge d'or de la médecine arabe, et, au-delà, à la médecine grecque d'obédience galénique et hippocratique, qui s'avère ainsi toujours vivace sous cette forme. Il existe plusieurs copies manuscrites du *Recueil des vertus de la médecine ancienne* en possession de la famille Maqari, ainsi qu'une version imprimée éditée par le fils de l'auteur, que nous nous sommes procurée dans une librairie de Nouakchott¹. Toutefois, pour autant que nous ayons pu le constater, les différences entre les versions sont minimales, et il n'a pas semblé nécessaire de les signaler dans la traduction donnée ici.

Les études portant sur la médecine arabe se rapportent en général à la période médiévale, considérée comme celle de son âge d'or². Celles qui traitent des périodes ultérieures restent rares et décrivent en général son évolution sous la forme d'un déclin progressif, commencé au 13^e siècle et accentué à la suite des invasions

ottomanes et du contact avec la médecine coloniale européenne³. D'autres études insistent sur l'apport des sources antiques, notamment galéniennes, dans la médecine arabe médiévale⁴. En outre, plusieurs textes médicaux considérés comme fondamentaux de cet âge d'or de la médecine arabe existent en traduction française, voire en version bilingue (un superbe exemple étant le *Poème de la médecine* d'Avicenne⁵). Enfin, il existe dans les bibliothèques du monde arabe de nombreux ouvrages de cette époque classique, dont l'étude reste à faire, comportant des annotations plus tardives, jusqu'au 19^e siècle en tout cas, signe de la perpétuation ou de la reprise de la tradition ancienne dans certains cercles lettrés⁶.

Les formes modernes et contemporaines de la tradition gréco-arabe, regroupées souvent sous le terme *unani tibb* (qui signifie médecine «ionienne, c'est-à-dire grecque») ont fait l'objet d'études dont la plupart sont vouées à sa zone historique d'extension orientale, en particulier dans le sous-continent indien: on trouve des travaux donnant la biographie d'éminents praticiens⁷, comparant les divers systèmes médicaux en vigueur et leurs interactions⁸, décrivant leurs traitements unani, voire évaluant leur efficacité dans différentes affections⁹. C'est dans cette région du monde que la pratique de la médecine unani semble la plus vivace, avec par exemple 38'000 praticiens, 170 hôpitaux et 27 établissements d'enseignement déclarés en Inde¹⁰. Au Pakistan, la Fondation Hamdard liée à la manufacture de médicaments unani (600 produits différents), soutient des établissements d'enseignement et la publication de revues spécialisées, telles que le *Hamdard Medicus: Quarterly Journal of Science and Medicine*¹¹.

1 Mohammed Beïba Bin Sidi Ahmed al-Maqari al-Alawi, *Jum'a al-munâf'i fi al-tibb al-qadîma* (*Recueil des vertus de la médecine ancienne*), édité et annoté par son fils Mohammed al-Amin Bin Mohammed Beïba, Beyrouth, Dar-al-Hâwi, 1997.
2 L'expression convenue d'«âge d'or» valant tant pour la médecine que pour les sciences arabes figurait ainsi dans le titre d'une exposition remarquable de l'Institut du monde arabe de Paris en 2006. Voir, pour la médecine, notamment Leclerc 1875-1876; Jacquart/Micheau 1990; Ullmann 1995; Savage-Smith/Portmann 2007. Pour une revue historiographique, voir Shefer 2008.

3 Moulin 1996; Abd al-Qadir ibn Shaqrun Miknasi 1984.

4 Sezgin 1996.

5 Avicenne 1956.

6 Moulin 1996.

7 Azeez Pasha 1976.

8 Good et DelVecchio-Good 1992; Liebeskind 2002; Sheehan/Hussain 2002 (y compris la riche bibliographie contenue dans cet article).

9 Aslam/Bano/Vohora, 1981; Zafarulla/Bano/Vohora 1980.

10 Mishra 2001.

11 Disponible sur le site de la Fondation Hamdard: http://hamdardfoundation.org/?page_id=133

Contrairement à la médecine occidentale, où les théories médicales fondées sur l'équilibre des humeurs et les oppositions binaires des qualités chaud-froid et sec-humide ont pour l'essentiel disparu après le 18^e siècle, un paradigme analogue se retrouve aujourd'hui dans des régions aussi éloignées que la Malaisie, l'Amérique latine et la Chine; il existe une vaste bibliographie empruntant ses références à l'anthropologie médicale, et portant notamment sur les problèmes de traduction et d'équivalences d'un système à l'autre, sur les distinctions entre modes de pensée dits «savants» (ou professionnels) et «populaires» ou «traditionnels», sur l'existence d'un «paradigme humoral». En Iran par exemple, la médecine dite «de tradition islamo-galénique» a décliné pendant le 20^e siècle en tant que pratique professionnelle, mais continue à imprégner les soins en famille¹².

Sur le monde arabe actuel, au sein d'ouvrages portant sur le système de santé en général¹³, des études montrent les influences réciproques des diverses théories médicales en contact dans le monde arabe, notamment les traditions babyloniennes, indiennes puis, plus tard, la «chimie médicale» paracelsienne, avant la fondation des premières écoles de médecine «moderne» au Caire au 19^e siècle¹⁴.

Dans le voisinage immédiat du territoire qui nous occupe, il existe des études sur divers aspects de la médecine chez les Touaregs, où sont mentionnés des éléments repris de la tradition gréco-arabe¹⁵, et décrivant le traitement traditionnel des fractures dans le sud marocain¹⁶ ou la pharmacopée et les pratiques d'herboristerie en Mauritanie et au Maroc¹⁷, dans lesquelles on retrouve plusieurs produits également utilisés en Mauritanie. Sur la médecine gréco-arabe pratiquée dans l'Ouest du Sahara et en Mauritanie, un petit nombre d'études décrivent

des pratiques liées à des thèmes médicaux particuliers¹⁸. Les travaux de Corinne Fortier traitent de façon approfondie du corps, de l'infortune et de la transmission de l'identité et des savoirs dans la société maure¹⁹.

Les manuels de médecine gréco-arabe les plus utilisés aujourd'hui sont au nombre de deux: le *Recueil des vertus de la médecine ancienne*, celui-là même qui nous occupe ici, et *al'Umda* d'Awfâ. Ce dernier, datant d'avant 1850, est utilisé par la famille Awfâ (autre grande famille de praticiens maures). De larges parties en ont été traduites et publiées en français en 1943 par Paul Dubié à l'Institut Français d'Afrique Noire de Dakar²⁰, dans la lignée des travaux de l'inlassable explorateur de la Mauritanie que fut Théodore Monod²¹, et Corinne Fortier a analysé cette œuvre dans sa thèse²². *Al'Umda* est constitué essentiellement de connaissances livresques mises en forme poétique, et n'existe, dans sa forme originale, que sous forme manuscrite.

On estime habituellement que la médecine arabe savante n'est plus pratiquée, à l'exception de la médecine unani implantée au Pakistan et en Inde, et qu'il ne reste ailleurs qu'une médecine de tradition orale et populaire. Nous espérons que la publication du *Recueil des vertus de la médecine ancienne*, texte de médecine savante contemporaine, viendra corriger cette opinion au sein de la communauté scientifique occidentale. Souhaitons aussi que, dans la lignée des travaux pionniers des anthropologues de la médecine tels Arthur Kleinmann et Byron J. Good ayant contribué à une meilleure communication entre les cultures²³, elle offre quelques clés pour une compréhension nuancée des conceptions de la santé, de la maladie, et des rapports humains dans le monde arabo-musulman.

⊔

12 Good 1998, 217sq.

13 Curmi/Chiffolleau 1993; Longuenesse 1995; Chiffolleau 1997; Moulin/Ulman 2010; Moulin 2013.

14 Sanagustin 1995; Chiffolleau 1995.

15 Hureiki 2000.

16 Choffat 1979

17 Bellakhdar 1997; Matter 2005; Thouzery/Vall 2011.

18 Groulard 1991; Traore/aDiagana/Debrock/Ba/Alqad/Preux 1998; Hickman/Miller 2001; Graz/Falquet/Morency 2003; Koltermann/Rebstock 2006.

19 Fortier 2000.

20 Dubié 1943.

21 Monod 1995.

22 Fortier 2000.

23 Kleinmann/Eisenberg/Good 1978; Kagawa-Singer/Kassim-Lakha 2003.

MÉDECINE GRÉCO-ARABE ET MÉDECINE MODERNE : REGARDS CLINIQUES CROISÉS

Bertrand Graz, avec la collaboration de Bernard Lambert



Haut: les praticiens Maqari frère et sœur dans leur salle de consultation. Centre gauche: traitement d'un panaris par Mohammed Yeslem ould Maqari. Centre droit: récolte de plantes médicinales au centre de la Mauritanie. Bas: le Tagant, région d'origine des Maqari dans le Sahara mauritanien. Photos: Equipe de Médecins du Monde en Mauritanie, 2001

Un couple entre dans la salle de consultation, lui en boubou bleu clair et turban noir, elle en grande robe et fichu de couleurs vives. Ils portent à bout de bras un adolescent d'une quinzaine d'années, la jambe bandée. Assis sur de grands coussins, le praticien fait signe de coucher le garçon et d'ôter le bandage. Celui qui examine maintenant des plaies purulentes au niveau du tibia, c'est Mohammed Yeslem Ould Maqari, neveu de l'auteur du *Recueil des vertus de la médecine ancienne* traduit dans le présent ouvrage. Les parents expliquent au praticien ce qui s'est passé. Leur enfant s'est fait une fracture ouverte, l'os s'est infecté, ils sont allés à l'Hôpital National où on leur a dit que c'était trop tard et qu'il fallait amputer la jambe. Mohammed Yeslem instille dans la plaie purulente une poudre de résine nommée *lomboka*²⁴. L'enfant restera dans une tente adjacente pour un traitement intensif. Après quinze jours d'applications quotidiennes de *lomboka*, nous trouvons un matin le garçon dans la cour de la clinique, en train de jouer au football.

Que deviennent les malades soignés par les praticiens de la famille Maqari? Sont-ils mieux ou moins bien lotis que des malades qui seraient pris en charge par la médecine moderne? C'est à ces questions que, dans le cadre d'une mission de Médecins du Monde (Suisse) en Mauritanie, nous nous sommes efforcés de répondre.

Dans ce chapitre sont essentiellement présentés deux documents:

- un rapport sur la médecine pratiquée dans une clinique gréco-arabe aux portes de Nouakchott (celle des Maqari) rédigé à l'intention du Ministère de la Santé de Mauritanie;

²⁴ *Lomboka* («la bénie»): résine séchée de *Commifora africana* ressemblant à l'encens.

- un témoignage de Bernard Lambert, médecin, qui a suivi les consultations dans la clinique des Maqari.

Mais auparavant, quelques points d'explication sont nécessaires:

Les praticiens de médecine gréco-arabe rencontrés en Mauritanie (praticiens traditionnels, nommés parfois «tradipraticiens» ou «tradithérapeutes» dans les publications d'ethnologie), ne travaillent pas comme des magiciens énigmatiques et cloîtrés dans des secrets jalousement gardés. Ce sont de fins lettrés qui discutent volontiers de leur expérience et la confrontent aux déclarations d'Hippocrate, d'Avicenne ou de Galien. Ils pratiquent une médecine savante, vivante, évolutive, adaptée aux conditions locales, et très prisée des Mauritaniens.

Considérons un extrait du registre des consultations chez les Maqari:

Sexe	Age	Occupation	Distance ac-complie pour venir	Plainte principale		Traitements antérieurs pour la même plainte				Diagnostic probable	
				quoi?	depuis?	quand?	où?	quoi?	Ould Maqari	Moderne	
m	63	ss-off. Armée	30 min	brûlures vésicales	38 ans	1963	hosp. militaire	antibiharz.	Créatures tube digest.	séquelles bilharziose vésic.	
m	58	officier Armée	30 min	mal tête	1 an	année dernière	médecin		Sécheresse cerveau		
m	60	Colporteur	30 min	devenu comme fou	9 mois	tous les 4 jours	hôpital	calmants	Froid-sec >sg pauvre		
m	32	agriculteur	200 km	doul abd fébrile + ictère	9 mois	il y a 9 mois	hôpital		Froid-sec	hépatite	
m	50		700 km	paralysie côté G	18 mois	année dernière	marabout	pdt 1 an	Nerfs secs	séquelle motrice d'AVC	
m	7 m.	sans	20 min	retard développement	7 mois		médecin	Depakine	Omo-plates collées	malformation cong.	
f	37	mère famille	550 km	dl gastr. + vertiges	7 ans	année dernière	médecin	Victan	Froid-sec >stip.	anxiété	

m	32	commerçant	90 min	mal tête + manque appétit						trad. Awfa	plantes	Paresse intest.	colopathie fonctionnelle
f	45	mère famille	560 km	cachexie fébrile	1 an	15.avr	médecin	anti-palu	Chaud-sec/ Froid-sec			Chaud-sec/ Froid-sec	affection maligne?
m	16	écolier	600 km	«épilepsie»	1 an	0	0	0	Chaud-sec >pb digest.			Chaud-sec >pb digest.	malaise vago-vagal
m	35	marin		palpitations + insomnie	5 ans			marabout	«diable»			Froid-sec >obstr. intest.	dystonie neuro-végétative
f	60	mère famille		dl ceinture + inappétence	5 ans			médecin	Voltaire			Créatures estomac	constip. chron. + arthrose
f	70	mère famille	30 min	dl abd + vomissements	20 ans	0	0	0	Froid-sec			Froid-sec	reflux gastro-oesoph.
m	48	colporteur	600 km	dl abd + vomissements	12 jours	0	0	0	Chaud-sec >déhydrat.			Chaud-sec >déhydrat.	déshydratation
f	25	mère famille	150 km	dl abd + dysménor-rhée	3 ans	0	0	0	Froid sec côté D			Froid sec côté D	
m	33	commerçant	700 km	dl abd +++ ictère	6 mois				Foie sec cõ papier			Foie sec cõ papier	cirrhose post-hépatitique
m	40	officier armée	20 min	nervosité + insomnie	1 mois				Chaud-sec			Chaud-sec	
m	52	commerçant	30 min	dl thoraciques chron.	32 ans	1969		médecin	Anti-Tuberculeux			Froid-sec/Chaud-sec	séquelles TB + gastrite
f	40	mère famille	20 min	pesanteur abd. mobile	3 ans				tradiprat + méd.	plusieurs (?)		Awragh/ Froid-Sec	parasitose intest. ?
m	12	écolier	at home	crises émotives	7 ans				Faiblesse/ mal-alimentation			Faiblesse/ mal-alimentation	insuff. staturopondérale
f	60	mère famille	30 min	dl abd-thoraciques	13 ans	année dernière		ould Maqari	diète +r			Froid-sec	constipation chron.

Figure 1: Extrait du registre des consultations chez les Maqari, Toujounine, Mauritanie, période du 15 au 18 avril 2001 (nous remercions Anne Bourgey dont les notes sont ici reproduites telles quelles)

Les patients des deux sexes, de tous âges et toutes professions, ont parcouru parfois plus de cinq cents kilomètres pour consulter le célèbre médecin. À la clinique, les patients présentant des problèmes digestifs abondent, car les Maqari sont reconnus comme spécialistes du domaine. Les plaintes, souvent anciennes, ont déjà fait l'objet de tentatives de soins variés : marabout, médecine traditionnelle locale ou moderne, avec les traitements correspondants : plantes, paroles saintes, médicaments. La comparaison des diagnostics donne un aperçu des difficultés rencontrées dans la traduction du *Recueil des vertus de la médecine ancienne*. Si les « nerfs secs » évoquent assez vite les séquelles motrices d'un accident vasculaire cérébral, ou les « créatures » dans l'estomac une parasitose, le rapport entre « froid-sec » et la constipation chronique – ou l'hépatite – devient plus difficile à saisir.

Comment comprendre la théorie des humeurs, et, surtout, comment en tirer une pratique de soins au quotidien ? Au-delà de la théorie de base, d'une logique aussi carrée qu'un système d'axiomes et de théorèmes, le *textbook* de Maqari traduit ci-après nous permet d'entrer peu à peu dans les finesses de l'application aux maladies particulières et aux cas individuels. Qu'est-ce qu'une humeur ? Qu'est-ce que le tempérament – ou la « nature » – d'un individu ? Qu'est-ce qu'un « mélange » ? Le praticien dont nous suivons les consultations, Mohammed Yeslem, nous répétera souvent avec humour que notre difficulté vient de ce que nous n'avons pas encore développé le « radar à tempérament humoral », une sensibilité spéciale que ses étudiants développent durant les sept ans d'études nécessaires pour devenir praticien de médecine gréco-arabe.

Au moment où l'on pense avoir à peu près saisi la conception maqarienne, voilà que le texte nous dérouté en précisant que la santé « résulte, non pas simplement du mélange des humeurs, mais de l'élimination de la matière de la maladie ». Au moment où l'on pense avoir compris que les Maqari s'en tiennent à une conception essentiellement pharmacologique du traitement (idée d'un effet spécifique du remède liée à ses propriétés intrinsèques), voilà que l'auteur semble faire sien le conseil selon lequel « il faut prononcer le nom du médicament et dire quelle est l'intention

portée au repas ou à la médication au moment de sa fabrication, sinon ceux-ci n'apportent pas de bénéfice particulier ».

Dit encore plus clairement ailleurs, cela donne :

« La condition pour que le remède soit efficace est d'y croire et de ne pas le mépriser ni de mépriser le médecin. »

Au chevet des malades, on observe qu'un grand nombre d'entre eux souffrent de maladies fonctionnelles psychosomatiques. Avec ses patients, le praticien fait preuve d'un art très raffiné de la relation thérapeutique. Il obtient des résultats réjouissants, sans jamais s'en glorifier. Finesse, subtilité, paradoxes, humilité, ignorance assumée... Nous ne sommes pas face à un charlatan qui prétendrait tout comprendre et tout guérir à partir d'une pensée unique ; bien au contraire, nous observons une pratique médicale appuyée sur une pensée claire mais souple, qui joint à la théorie des humeurs des emprunts tant à la pensée magico-religieuse qu'à la notion de contagion ou au maniement psychologique de l'effet placebo. Cette manière de s'appuyer sur divers niveaux d'explication est familière aux médecins de formation académique contemporaine (on enseigne dans nos facultés l'approche « bio-psycho-sociale »). Et surtout, cette façon de revenir toujours au malade et à son évolution, qui inculque au praticien la conscience aiguë de ses limites, forcera le respect des médecins « modernes » du dispensaire voisin des Maqari à Nouakchott, au point que les uns et les autres, suite à l'évaluation menée par Médecins du Monde, décideront de travailler ensemble.

Même si les outils théoriques et thérapeutiques sont différents, le médecin gréco-arabe et son confrère sorti d'une Faculté de médecine contemporaine ont le même métier, le même but : aider un malade à guérir ou du moins le soulager. Peuvent-ils pour autant se comprendre ? Peuvent-ils comparer leurs résultats ? La difficulté majeure consiste à trouver une langue commune, qui permette à des professionnels du même métier de travailler ensemble. Le langage commun ne peut être celui de l'un des systèmes médicaux, car il serait largement incompréhensible aux praticiens de l'autre système.

Quelle serait la langue commune ? Quelle *lingua franca* peut exister entre médecins de deux mondes ? La langue qui nous a

paru adéquate pour mener l'étude comparative décrite dans le rapport ici, c'est celle du patient. On traduit sans trop d'embûche: «J'ai mal ici», «J'ai de la peine à marcher», «J'ai vomi», «Mon sexe ne se dresse plus»... et, lors de la consultation de contrôle: «Bien, Mieux, Pareil, Pire». On verra que cette «langue du patient» permet de poser les bases d'une comparaison des résultats cliniques entre la médecine moderne et la médecine gréco-arabe.

Une consultation chez les Maqari

Chez les Maqari, ce matin-là, pendant que nous terminons le troisième thé, le premier patient se présente dans la fraîche maison de terre dévolue à la consultation. Nous sommes affalés sur d'immenses coussins posés sur les bords d'un grand tapis, l'ameublement habituel des tentes de nomades. Le patient, un homme d'une quarantaine d'années, est invité à s'asseoir devant la bibliothèque familiale, petite étagère où trônent des ouvrages de médecins grecs et arabes célèbres, Avicenne, Suyuti, Galien, Hippocrate...

Nous écoutons les plaintes du patient: des douleurs lombaires, de type sciatique. Mohammed Yeslem consulte avec sa sœur, «plus douée que lui» aime-t-il à préciser, et ses deux neveux qui ont entamé les sept années d'étude de la médecine traditionnelle auprès de leur célèbre oncle.

«Quel est le tempérament de notre frère ci-présent?», demande Mohammed Yeslem en désignant le patient maintenant silencieux.

Silence des deux neveux, sourires gênés.

«Il est de tempérament chaud-sec. Son excès de bile jaune explique son mal, nous allons le traiter avec des médicaments de type froid-humide pour rétablir l'équilibre – et aussi faire quelques incisions de la peau sur le trajet du nerf.»

Les neveux acquiescent, le plus jeune invite le patient à passer dans la pièce voisine, où il va lui préparer ses médicaments.

«Suivant!»

L'enseignement fondamental de notre recherche de terrain en Mauritanie pourrait être le suivant: il existe, au bord de notre monde largement virtuel et si sophistiqué, un autre monde plus concret, appréhendé par un petit nombre de concepts proches du vécu sensoriel: le chaud, le froid, l'humide, le sec. Sans jamais arriver à percevoir d'un coup, comme le fait le praticien de médecine gréco-arabe, l'état du patient en termes humoraux, nous nous sommes surpris à mener des raisonnements rigoureux de physiopathologie humorale qui satisfaisaient notre confrère

gréco-arabe. Là se trouve peut-être une des clés de l'attrait et de la longévité de la théorie des humeurs: une fois les prémisses admises, on peut exercer son raisonnement en toute logique.

L'autre aspect, pratique et qui constituait le sens de notre étude, tient aux évolutions favorables enregistrées par les patients, guérisons ou améliorations. S'il fallait chercher une explication à ces évolutions favorables, on pourrait citer, outre la part de guérison spontanée, trois facteurs: la rigueur logique associée à la théorie utilisée qui augmente les chances d'associer avec une certaine constance un traitement avec un mécanisme pathogénique donné (et ceci quoi qu'on pense de la validité de la théorie elle-même); l'accumulation de deux mille ans d'expériences cliniques consignées dans la littérature gréco-arabe; les compétences relationnelles du praticien. Sur ce dernier point, on a vu Mohammed Yeslem se montrer capable, visitant une patiente en phase terminale de cancer, de la faire rire aux éclats.

Au bout de quelques mois d'immersion dans la théorie des humeurs, je crois avoir perçu un facteur supplémentaire du succès de cette pensée pendant des siècles et sur trois continents: un effet non seulement sur le malade mais aussi sur le praticien. Quand on pense en termes d'équilibres et de tempéraments et que le choix du remède approprié jaillit selon une logique implacable, on est bercé par un sentiment de lisibilité du monde, quelque chose d'éclairant et de rassérénant.

Le pronostic, en revanche, reste du domaine de l'incertain, voire, comme Maqari le rappelle souvent dans son texte, de la volonté divine. Là est tout le paradoxe de l'art médical. La condition pour émettre des conseils est une connaissance du futur; or la connaissance du futur du malade est au mieux du domaine des probabilités, du pari. Ceci reste vrai dans la médecine moderne construite sur «l'évidence factuelle», qui ne signifie en fait que des probabilités d'erreurs en-dessous d'un certain seuil statistique. Chaque décision en médecine est comme une île artificielle au milieu d'un océan d'incertitude. Cette incertitude est explicitement reconnue par les Maqari, aussi bien l'auteur que son neveu le praticien Mohammed Yeslem. Ce qui n'empêche pas ce dernier d'user de son savoir et de son expérience pour peser les

futurs probables de ses patients et pour prodiguer ses conseils en fonction de ses prédictions, comme on le verra maintenant.

Le premier document décrit comment a été appréhendé le problème de l'évaluation globale, et nécessairement rapide, d'un système médical complet. Il s'agissait, pour des médecins de formation moderne, de répondre à la question: peut-on travailler avec les praticiens de médecine gréco-arabe?

Rapport sur la médecine gréco-arabe, rédigé à l'intention du Ministère de la Santé de Mauritanie (extraits)

par Médecins du Monde (Suisse) en collaboration avec l'association locale Stand-up Solidarité (Nouakchott, 2003)

Médecine traditionnelle et soins de santé primaire

Une proportion importante de la population recourt aux soins traditionnels. Ces soins traditionnels font donc partie, de fait, du système de santé. Afin d'améliorer la qualité de tous les soins disponibles pour la population, il est important de s'intéresser aussi aux soins traditionnels, pour préciser à quoi ils servent, à quels types de problèmes de santé ils apportent une réponse et avec quel résultat. De cette façon, on peut espérer améliorer la collaboration entre praticiens des deux médecines et favoriser un système où chacun est soigné de la meilleure façon possible avec toutes les possibilités existantes.

Objectifs de l'enquête de terrain

- Il s'agissait de décrire les patients se présentant à une clinique de médecine traditionnelle mauritanienne, celle de Mohammed Yeslem Ould Maqari et famille à Toujounine.
- Nous voulions aussi faire une rapide estimation de l'efficacité et de la sécurité du système, par une mesure de la qualité des soins dans la clinique traditionnelle.

Méthode utilisée

Comme nous ne disposons pas de normes de qualité toutes prêtes qui décriraient les exigences minimales en médecine gréco-arabe, nous avons dû utiliser une méthode particulière. Nous avons donc élaboré une méthode, nommée «pronostic-résultat», qui produit des normes en cours de route²⁵. Nous utilisons trois éléments déterminés pour chaque cas, séparément et indépendamment, par le patient, par le praticien de médecine gréco-arabe (qui sera nommé plus loin «tradipraticien», en fait en général le tandem des frère et sœur Maqari) et par un médecin de formation académique moderne avec une longue expérience (le «généraliste», en fait souvent deux ou trois médecins observateurs), qui assistent aux consultations:

1. le problème principal du patient (comme le patient le décrit)
2. le pronostic après traitement (l'évolution prévisible)
3. l'évolution observée après traitement.

Les évolutions prévues et les évolutions observées peuvent être comparées sur une échelle qui comporte 4 grandes catégories:

4. «guéri – parfait»
5. «mieux»
6. «pareil ou incertain»
7. «sans espoir – pire».

La Figure 2 montre comment s'applique la méthode de comparaison du pronostic et du résultat selon l'une des trois perspectives enregistrées, celle du généraliste.

Pronostic (= attendu si le patient était traité de façon moderne)

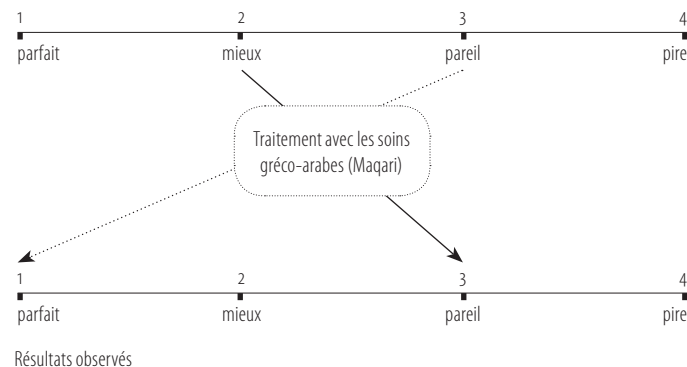


Figure 2: La méthode d'évaluation «pronostic-résultat» – exemple de la perspective du médecin de formation académique moderne.

Nous observons et notons soigneusement le problème, le pronostic, l'évolution; puis, après une analyse mathématique de toutes ces informations, nous déterminons des indices de qualité des soins sous la forme de réponses à la question: «Dans quelle mesure les résultats obtenus sont aussi bons ou meilleurs que les résultats attendus?» Ces indices de qualité sont donc basés sur une reconstruction de normes de qualité générales à partir des normes individuelles édictées pour chaque patient. Le scientifique qui a proposé cette méthode en premier est un lauréat de prix Nobel en physique, Richard Feinman, lors d'une conversation rapportée par le médecin français Lucien Israël (Israël, 1980).

²⁵ Graz, 2003

Dans notre enquête, les médecins modernes s'installaient comme observateurs à la clinique traditionnelle; ils pouvaient toutefois, quand ils le jugeaient nécessaire, faire des propositions (par exemple: proposer d'envoyer le patient consulter au dispensaire moderne voisin ou à l'hôpital national).

Résultats

À partir de l'observation de 80 consultations consécutives, on peut dégager quelques caractéristiques générales des patients à la clinique de médecine gréco-arabe des Maqari à Toujounine:

- Les problèmes de santé présentés sont très variés: troubles intestinaux et hépatiques, douleurs lombaires, séquelles d'asphyxie à la naissance, cancers en phase terminale, maladie mentale, ...
- La plupart des patients ont des problèmes de santé qui durent depuis longtemps déjà. Pour 66 patients sur les 80, ces problèmes durent depuis plus de 40 jours. En effet, les patients souffrant de problèmes aigus (maladies infectieuses aiguës, traumatismes) se tournent d'eux-mêmes plutôt vers la médecine moderne.
- La majorité des patients ont déjà consulté un médecin moderne avant de venir à la clinique traditionnelle (59 sur les 80). Le recours à la médecine gréco-arabe est le résultat d'un deuxième choix, lorsque le patient n'a pas obtenus des résultats satisfaisants avec la médecine moderne.

Lors de la première consultation de chaque patient, le tradipraticien et le généraliste ont donné leur opinion sur l'évolution prévisible du patient. Ils ont prévu une évolution favorable dans la plupart des cas (Figure 3). Les patients préféraient ne pas donner leur pronostic, en invoquant souvent la crainte que cela influence défavorablement leur évolution.

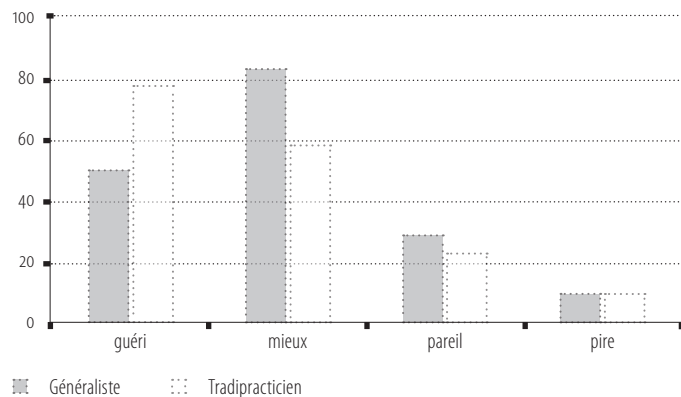


Figure 3: Pronostics à la première consultation, selon le praticien de médecine gréco-arabe («Tradipraticien») et selon le médecin de formation académique moderne («Généraliste»)

Pronostics

Le tradipraticien a prédit pour les trois quarts des patients une amélioration avec son traitement. Quant aux prédictions du généraliste, il faut comprendre qu'elles signifient «comment le patient aurait probablement évolué s'il avait été soigné avec le meilleur traitement moderne disponible» alors qu'en fait le patient était soigné avec le traitement gréco-arabe, sauf dans les très rares cas où il était envoyé ailleurs. Nous reviendrons sur cette question, mais on peut déjà noter que le généraliste a fait ses prédictions avec 79% d'amélioration, un taux presque identique aux prédictions du tradipraticien.

Evolutions observées

- Il a été possible de revoir 55 des 80 patients vus en première consultation. Les patients revus et ceux qui n'ont pas été revus étaient similaires en ce qui concerne la sévérité de leur problème de santé où la présence d'éventuels signes de danger. Mais les patients qui n'ont pas été revus habitaient souvent plus loin et n'avaient pas séjourné à la clinique.
- La plupart des patients traités à la clinique traditionnelle se sont améliorés. La proportion des patients améliorés était de 76% selon le jugement du généraliste, de 86% selon le tradipraticien et de 86% selon les patients eux-mêmes (Figure 4).
- Le tradipraticien et le généraliste étaient le plus souvent d'accord dans leurs jugements de l'évolution du patient: ils ont classé l'évolution observée dans la même catégorie pour 86% des patients²⁶.
- Avec la médecine gréco-arabe, 64% des patients ont vu leur état évoluer dans la même direction que celle qu'on pourrait attendre avec la médecine moderne; les autres patients ont vu leur état évoluer soit mieux soit moins bien, sans tendance bien nette²⁷.
- Selon le praticien de médecine gréco-arabe, l'évolution des patients était dans 54% des cas celle qu'il attendait. Sinon, elle était le plus souvent meilleure que prévu.
- Si on regarde le détail des problèmes de santé des patients, on peut grouper les problèmes par types. Pour certains types de problèmes, l'évolution a été toujours meilleure que prévu par les médecins modernes (exemple: les 6 patients avec ictère et suspicion d'hépatite, traités par des diètes), mais les nombres de patients dans chaque groupe étaient petits, et l'on ne peut donc pas en tirer des conclusions solides.
- La sécurité de la prise en charge avec la médecine gréco-arabe chez les Maqari a été jugée sur la base des éléments suivants: de tous les patients vus en consultation, les deux seuls cas qui présentaient (selon

²⁶ Test de kappa = 0.53 et, avec une matrice 1 / 0,5 / 0 / 0, 0.46.

²⁷ Test de signe et de rang: p=0.18.

le généraliste) des signes de danger important ou imminent ont reçu du tradipraticien la proposition d'aller vers la médecine moderne. L'un de ces patients a refusé d'aller à l'hôpital moderne et on n'a pas pu avoir de ses nouvelles, l'autre a été référé.

- Sur la question de la référence entre les systèmes médicaux, le généraliste a fait les propositions suivantes: examens de laboratoire (11 cas), radiologie (5 cas), traitement moderne (4 cas). Ces cas représentent des situations où le dialogue entre les deux médecines s'est avéré particulièrement constructif.

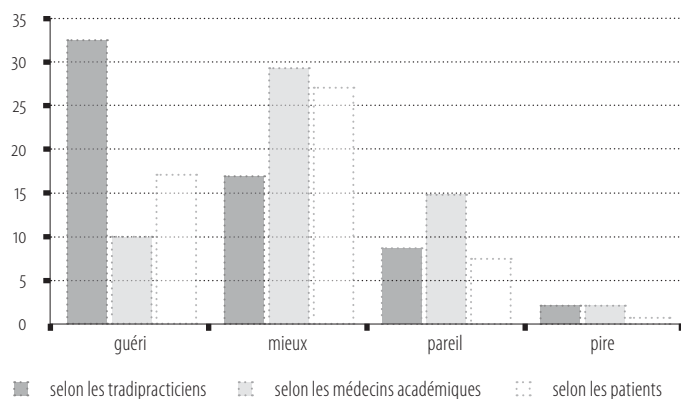


Figure 4: Evolution observée à la consultation de contrôle

Conclusion

En observant 80 consultations à la clinique des Maqari en périphérie de Nouakchott, il apparaît que le tradipraticien et le médecin généraliste font des évaluations souvent très semblables de la gravité d'un problème de santé. Les patients vus à la clinique traditionnelle gréco-arabe évoluent dans la majorité des cas comme on l'attendrait avec la médecine moderne²⁸.

La médecine gréco-arabe peut donc représenter un complément à la médecine moderne, et peut-être, dans certaines situations, une alternative. La médecine gréco-arabe peut prendre en charge un nombre important de patients avec des maladies notamment chroniques, fonctionnelles ou mentales, ce qui allège le travail des services de médecine moderne.

²⁸ Le pronostic individuel est à la fois la base du choix du traitement et un domaine de grande incertitude (Poses, 1989)

Cette enquête exploratoire montre que le dialogue constructif entre praticiens de médecines différentes est possible. Bien sûr, les uns et les autres travaillent avec des diagnostics et des remèdes très différents, mais leurs pronostics, ainsi que le jugement de l'évolution du patient, peuvent être formulés dans un langage compatible entre deux systèmes médicaux. Ce langage compatible, c'est celui du patient, sa description avec des mots de la vie quotidienne du problème qui a motivé la consultation, ainsi que ses espoirs de guérison (Unden 2001).

Une question demeure: la médecine traditionnelle serait-elle meilleure que la médecine moderne pour certaines maladies? Nous ne pouvons pas exclure cette possibilité, mais, avec cette modeste enquête pilote, nous ne pouvons encore rien affirmer. L'étude objective de la médecine gréco-arabe peut préciser le rôle de cette dernière et améliorer la confiance que les médecins modernes placent en elle. Par la suite, des contacts réguliers et respectueux entre praticiens des deux médecines peuvent être très utiles: c'est l'occasion de présenter les patients difficiles, de discuter leur cas et de chercher le traitement le plus adéquat.

A ce sujet, un point positif à noter est l'instauration du «staff du jeudi», réunion hebdomadaire initiée spontanément durant notre séjour par les médecins du dispensaire moderne de Toujounine et la famille Maqari, où chacun présentait ses patients difficiles pour demander au praticien de l'autre médecine s'il avait quelque chose à proposer²⁹.

Le deuxième document consiste dans le témoignage du médecin consultant de Médecins du Monde (France), Bernard Lambert, observateur en 2001 des consultations chez les Maqari.

Témoignage: Une pratique de la médecine gréco-arabe en Mauritanie. Le tradipraticien Mohammed Yeslem Ould Maqari et sa famille à Nouakchott, par Bernard Lambert

Qu'il me soit permis, en tout premier lieu, d'avertir le lecteur de la gageure et du défi de mon entreprise: présenter le chef actuel d'une des trois grandes familles de tradipraticiens mauritaniens!

²⁹ Par la suite, l'enquête présentée ici a été prolongée, avec des résultats similaires (voir Graz 2010).

L'opportunité d'une mission humanitaire en 2001 m'a permis de côtoyer durant un trimestre ce tradipraticien remarquable, homme d'expérience, héritier de la médecine grecque (Hippocrate, Galien) et arabe (Avicenne, Rhazès, Dawud). La brièveté du séjour et surtout ma formation et mon exercice de «médecin moderne» ne m'autorisant pas à porter le moindre jugement de valeur, je relaterai des faits et pratiques pour tenter de donner un éclairage sur une médecine humaine, basée sur l'inspection et l'écoute du patient, associées très souvent à l'information et aux conseils d'hygiène de vie patiemment prodigués.

Travailleur infatigable, sans jamais se départir de son affabilité et de sa patience envers les malades, Mohamed Yeslem Ould Maqari est indéniablement une personnalité attachante, charismatique, qui a marqué les membres de notre équipe.

Je livrerai donc, sans aucun ordre logique préétabli, quelques aspects de la pratique du tradipraticien, agrémentés de souvenirs que le temps a toujours tendance à enjoliver. Préalablement au récit, je campe le décor: Maqari exerce à Toujounine, commune à l'est de Nouakchott, faisant partie de la grande banlieue, au pied des dunes. Son lieu de travail comporte le bâtiment de consultation donnant sur une cour intérieure où, très souvent, est dressée une tente à même de recevoir des patients venus de très loin, entourée d'autres bâtiments bas offrant des chambres d'hébergement. C'est une clinique de médecine traditionnelle. La salle de consultation aux ouvertures masquées par des tentures se caractérise par son calme dans la pénombre, sans table ni chaises: on est assis en tailleur, pieds nus, sur natte et tapis. Attenant à cette pièce, un petit local technique de préparation des médicaments et de stockage des plantes médicinales. La salle d'attente, tout en longueur, est un vestibule où on laisse ses chaussures.

La gravité d'une pathologie ou le simple éloignement de sa résidence entraînera pour un temps l'hospitalisation, dont le coût sera adapté aux revenus de chacun. La gratuité n'est pas rare chez ce disciple d'Hippocrate, musulman pieux qui soigne l'indigent comme le riche.

La maladie du désert

Une pathologie locale, la maladie du désert, est bien connue de la famille Maqari originaire du Tagant, région aride et désertique. Quand ce nomade est entré dans la salle les yeux mi-clos brûlés par le soleil, saignant du nez, déshydraté, et déclarant qu'il n'urinait plus, ... la situation a paru suffisamment grave aux deux «médecins modernes» observateurs pour timidement proposer une réhydratation par perfusion. Avec son sourire et sa simplicité, Mohammed Yeslem nous a assurés qu'il ferait le nécessaire (réhydratation en alternance d'eau et de lait de chamelle, y compris pendant la nuit!) et que nous reverrions le patient sous 48 heures. Deux jours plus tard, notre

nomade valide et «regonflé» est venu nous saluer avant de reprendre son chameau et la route du désert.

L'approche psychosomatique, sans la nommer, tient une grande place dans la pathologie digestive courante. Le père de Mohammed Yeslem, qualifié de «spécialiste des résidus», a très bien décrit l'incidence de la sédentarisation des nomades à Nouakchott après les grandes sécheresses. Les modifications alimentaires ont généré divers troubles et ce motif très fréquent de consultation: la constipation. Dans un climat sec et chaud, explique Mohammed Yeslem, les aliments sont secs (couscous, riz, arachides), les fruits et légumes rares. On ne boit pas assez: c'est le vieux réflexe du nomade qui économise son eau. L'apparition, avec les programmes d'aide alimentaire de biscuits ou rations au détriment de la cuisine traditionnelle, n'a rien arrangé.

En réponse à ce problème général d'alimentation, les Maqari ont introduit la sab'ha (la «matinale»), un remède efficace et agréable à boire le matin à jeun: gomme arabique, dattes pilées, fruits et graines de tamarinier en décoction. Si l'on se reporte aux chapitres correspondants du manuel de la famille³⁰, on verra la logique de ce mélange. Si l'on se reporte à la théorie des humeurs de la médecine hippocratique, on comprend qu'un choix sélectif d'aliments correspondra aux antidotes de l'humeur dominante du patient, en cause dans les troubles présentés, dominance en lien avec le tempérament du patient, certes, mais aussi avec son alimentation et avec le climat.

Notre nutritionniste Mohammed Yeslem jongle avec les variétés de céréales et de viandes, parfois absorbées uniquement en bouillons. J'ai pu voir, sous l'effet d'un régime strict à base de mil et sans doute bien suivi..., la réduction complète d'une hernie inguinale volumineuse.

Le diagnostic de «créatures de l'estomac» couvre à la fois des affections parasitaires et des processus tumoraux. Le recours à une variété d'argile, l'*ouinkel*, s'avère bénéfique dans grand nombre d'entéocolites et parasitoses courantes. Des examens parasitologiques des selles, effectués par curiosité scientifique, ont confirmé l'efficacité du traitement.

Le fer et le feu

Dès l'origine, la pratique médicale de la famille Ould Maqari a comporté des actes chirurgicaux, allant de l'intervention courante comme l'incision d'un panaris à la lame de rasoir, la saignée au pli du coude dans l'œdème pulmonaire ou chez l'asthmatique en crise, jusqu'à la chirurgie des yeux, le drainage de la plèvre et l'extraction d'une balle chez les guerriers... On rapporte même qu'un chef de guerre, opéré sur le terrain avec succès, aurait payé le prix du sang: il aurait fait don au tradipraticien d'un territoire qui comprendrait la «Vallée magique» dont nous parlerons plus loin!

³⁰ Dont on tient ici une traduction entre les mains!

Dans le cas particulier de la névralgie sciatique (dénommée «le nerf des femmes»), la technique employée combine de petites mouchetures de rasoir sur le trajet du nerf au cautère qui est approché à quelques millimètres de la peau mais ne la touche jamais.

Le «staff du jeudi». Quand tradipraticien et médecin du dispensaire se rencontrent et collaborent

Le programme que Médecins du Monde Suisse développait en faveur de la (re)connaissance de la médecine traditionnelle mauritanienne dans le système de santé national nous a permis d'assister à la rencontre de Mohammed Yeslem et du Docteur Oudaa, médecin du dispensaire moderne de Toujounine. Ainsi s'est mis en place un colloque hebdomadaire de présentation et discussion de cas cliniques sélectionnés de part et d'autre. On a vu naître une estime mutuelle, car il s'agissait de personnes intelligentes et surtout de bonne volonté, conscientes de leurs possibilités... et de leurs incapacités. Je me souviens avoir entendu le Dr. Oudaa déclarer: «Laissez le soigner ce patient, il comprend sa plainte et fait mieux que nous!» La réciprocité était réelle: car toutes les urgences ORL ou ophtalmologiques étaient dirigées sur l'Hôpital. De même, les quelques cas de tuberculose ont toujours été référés et je me souviens avoir entendu Mohammed Yeslem nous dire «Pour la tuberculose, vous avez des médicaments qui guérissent».

Magnifique expérience, moments forts, démontrant, s'il le fallait, la possible coopération de deux systèmes de santé différents, mais tournés vers le même objectif. Sur le terrain, au sein de la même population villageoise, nous avons également «consulté en parallèle», Mohammed Yeslem et moi-même. L'occasion s'est présentée lors d'un voyage-pèlerinage dans le Tagant, fief de notre tradipraticien au mois de mai 2001.

Retour au pays (el-Geddiyya, berceau de la famille Maqari)

Ce déplacement de cinq jours s'est effectué par la route de l'Espoir, plein est, jusqu'à Maqta-Lahjar (= le passage des pierres), puis direction Moudjéria, la montée sur le plateau et arrivée dans la nuit à Iguevane. L'hospitalité mauritanienne a permis aux six voyageurs fourbus une fin de nuit sous la tente familiale.

Au matin... et à l'approche de son pays, Mohammed Yeslem prend la direction des opérations... mais il n'est pas revenu depuis 20 ans! Sûr de sa piste, qui doit nous faire gagner du temps, il nous amène après plusieurs ensablements et une température de 56°, en pleine zone désertique où nous tournerons en rond pendant près de 3 heures! Un berger soudainement apparu va nous remettre sur la bonne voie, et nous ferons quelques heures plus tard une entrée triomphale à *al-Gaddiyya*, notre 4x4 escorté d'enfants en liesse.

Nous voici au bout du monde, dans les sables, sous une barre rocheuse noire, avec une pénurie d'eau ôtant toute possibilité de douche. Nous prendrons le rythme du village... mais notre première nuit sera mise à profit pour consulter la population, à la lueur des bougies. Nous dormions dehors et dans mon sommeil je croyais entendre des plaintes et discussions: de fait, Maqari, respectant mon sommeil, assurait des soins à un blessé! Le lendemain matin, toute l'équipe au grand complet va découvrir la Vallée magique, ainsi dénommée pour sa richesse en plantes médicinales: nous suivons Maqari dans sa cueillette de graines et plantes sur pied tant que la chaleur le permet. Nous reprendrons nos consultations à la fin du jour dans un village proche: Maqari dispensant conseils et soins, égal à lui-même.

Au retour, nous remercierons nos hôtes et les communautés villageoises à Iguevane puis nous arrêterons de nouveau à Maqta-Lahjar pour quelques heures de consultation. À la nuit, éreintés, nous repartons pour Nouakchott et ne tardons pas à nous endormir profondément à l'arrière du véhicule. Vers 2 ou 3 heures du matin, je suis réveillé: la chaleur a sensiblement décliné à l'approche de la côte atlantique, le long trait régulier de la route s'étire parmi les dunes et sous les étoiles; devant moi, sur le siège passager avant, Mohammed Yeslem ne dort pas, mais psalmodie des sourates du Coran.

P.S. Mes sincères remerciements vont à Fadil Abdhom, notre coordinateur qui fut aussi l'interprète compétent et patient m'ayant permis de connaître et apprécier ce cher Mohammed Yeslem Ould Maqari.

Pourquoi avons-nous abandonné en Europe des anciens remèdes sélectionnés par des siècles d'expérience clinique? Les nouveaux médicaments étaient-ils meilleurs? Parfois la différence semblait évidente, comme avec les antibiotiques en cas de grave maladie infectieuse. Mais dans la plupart des cas, nous n'en savions rien. Nous n'avons pas sérieusement comparé les résultats des traitements anciens et nouveaux, nous avons plutôt adopté le dernier-né avec enthousiasme.

Cette «médecine ancienne» dont nous publions en français le *Recueil des vertus de la médecine ancienne* écrit par Mohammed Beïba Ould Maqari, l'oncle du praticien actuel Mohammed Yeslem, a bénéficié de vingt-cinq siècles d'expérience, depuis la Grèce puis l'immense territoire s'étendant de l'Atlantique à l'Océan Indien. Si les expériences indiennes n'ont peut-être pas été transmises de façon importante jusqu'aux confins du Sahara occidental, nous avons en revanche trouvé chez Maqari des traces de travaux provenant du Moyen-Orient. À chaque génération,

le pèlerinage vers la Mecque a été l'occasion d'acheter ou de copier des livres et d'enrichir sa bibliothèque bien à l'abri des vents de sable dans une cour au Trarza, à Nouakchott ou à Chinguetti. On est loin de la tragédie du secret qui confine des guérisseurs traditionnels dans la pauvreté de l'expérience d'un seul lignage. En Mauritanie, nous rencontrons les praticiens d'un savoir constamment mis à jour, une médecine de dialogue à travers les siècles et les continents.

Selon nos observations à la clinique des Maqari, les malades y trouvent bien souvent soulagement ou guérison, en toute sécurité. L'équipe de recherche a conclu que la médecine gréco-arabe, pratiquée avec l'art et l'humilité de rigueur, représente une ressource pour la santé. Certains traitements observés semblent aussi efficaces que ceux de la médecine moderne, voire plus. Il est probable que des études cliniques comparatives valideront certains traitements gréco-arabes pour des indications précises.

En plus de son intégration officielle dans le système de santé de pays d'Afrique et d'Asie, la médecine gréco-arabe pourrait connaître un regain d'intérêt en Europe. Le phénomène existe depuis quelques décennies en Grande-Bretagne, avec l'ouverture dans plusieurs villes de cliniques de soins gréco-arabes (sous la dénomination *Unani* ou *Tibb Medicine*), d'écoles pour les futurs praticiens et d'associations professionnelles³¹. Ces innovations s'inscrivent dans le mouvement des approches thérapeutiques alternatives ou complémentaires et de la «médecine intégrative». Dans ce contexte, on ne serait pas surpris de voir un jour un petit-neveu de notre auteur Mohammed Beïba ouvrir un cabinet à Paris par exemple, et les Parisiens découvrir à côté de chez eux l'art de guérir transmis par le lignage des Maqari de Mauritanie. Les pratiques thérapeutiques se globalisent, cette évolution suscite pour les chercheurs de nouveaux défis: décrire des itinéraires de soins de plus en plus divers et protéiformes – et en évaluer les effets, sociaux, culturels et thérapeutiques.

«

³¹ Le chiffre de 80 praticiens de médecine unani en Grande Bretagne était avancé en 2014.

LES « MAUX » DU MÉDECIN : SAVOIR, EXPÉRIENCE ET DÉVOUEMENT

Corinne Fortier

Le *Recueil des vertus de la médecine ancienne* a pour auteur Muḥammad Bâbâ wuld Sid'Aḥmad wuld 'Abdaraḥman dit Naḥna wuld Aḥmad al-Maqari³², lettré de la famille des Ahal Maqari de la tribu maraboutique des Ida'wali de Tijikja dans la région mauritanienne du Tagant. Maqari affirme explicitement s'être inspiré, pour écrire son traité, de la médecine du Prophète formée d'un ensemble de conseils pratiques et de techniques thérapeutiques attribués à Mahomet, ainsi que du traité d'un auteur maure:

«Deux autres sources importantes pour mon livre sont *La médecine du Prophète* et le livre d'Awfâ».

Awfâ³³, de la famille des Ahal Awfâ, de la tribu maraboutique des Idajfâgha dans la région du Trarza près de Mederdra, né en 1821 (1238 H) et mort en 1883 (1300 H), est connu pour être le premier érudit maure à avoir écrit un traité de médecine, *al-'Umda* (La Base)³⁴. Je me concentrerai ici sur l'éthique du médecin telle qu'elle est dépeinte dans le traité de Maqari, éthique qui puise très largement ses fondements dans le poème médical d'Awfâ, dans la religion musulmane, dans la médecine dite prophétique, dans la médecine «arabe», ainsi que dans la médecine hippocratique.

³² On le trouve également sous cette transcription: Muḥammad Bâbâ wuld Sid'Aḥmad wuld 'Abdaraḥman.

³³ Son nom complet est: Awfâ wuld Abi Bakr wuld al-Faghî Massar, également trouvé sous cette transcription: Awfâ wuld Abi Bakr wuld 'Abdallah wuld 'al-Fag. Je souhaite ici remercier Mukhtar wuld Awfâ et Bû wuld Awfâ (m. 1999, Allâh raḥmu!) descendants de la famille d'Awfâ pour leur aide précieuse dans la compréhension du traité de médecine de leur ascendant.

³⁴ Fortier 2000. Au sujet du traité *al-'Umda*, voir Dubié 1943.

Soins et destin

Le traité médical de Maqari débute, tout comme celui d'Awfâ, par des louanges à Dieu qui a pourvu l'homme des moyens de faire disparaître le mal. En islam, un verset du Coran (XXVI, 80) affirme que Dieu est l'ultime guérisseur: «C'est Lui qui me guérit quand je suis malade.»³⁵ Maqari souligne néanmoins dans son traité que la théorie de la prédestination (*maktûb*) chère à l'islam peut sans contradiction coexister avec le fait que l'individu puisse agir sur son état de santé par le biais de la médecine, celle-ci étant conçue comme un bienfait divin que tout un chacun a le devoir d'utiliser pour se soigner:

Si on dit: «Accepter le destin est un devoir», peut-être la prise de médicaments déroge-t-elle à ce cadre. [...] Sachez qu'une des manières d'obéir à Dieu consiste à faire usage de tous les moyens qu'il met à notre disposition et de ne céder devant aucun problème sous prétexte de fatalité. L'assoiffé a tort de ne pas chercher de l'eau arguant que la soif était son destin. Dieu nous a ordonné de combattre la soif par la prise de différentes dispositions telles que la réserve d'eau, comme le dit clairement une sourate du Coran: «Qu'ils soient vigilants...»³⁶. [...] Un poète dit: «Celui qui ne mange que ce qui lui plaît offense la médecine et les médecins. Les fruits de ce que tu as semé vont t'apporter bientôt la maladie.»

À l'intention de ceux qui considèrent que notre destin nous échappe totalement et qui s'en remettent entièrement à Allah en pensant que se soigner est inutile, Maqari cite une parole du Prophète incitant à utiliser la médecine qui a précisément été mise à la disposition des hommes par Dieu:

Des mauvais esprits peuvent dire que la médecine, en fin de compte, ne sert à rien, puisque tout est réglé d'avance par Dieu: la vie, la mort, le lever du soleil... Cela n'est pas logique. Si c'était le cas, nous n'aurions pas besoin de boire, de manger... La Sunna est claire à ce sujet, comme le dit le hadîth: «Soignez-vous car celui qui a créé la maladie a créé également le soin»³⁷. Sur ce point, le Coran est explicite: Dieu, parlant de la constitution physique de la personne – très vulnérable vis-à-vis des maladies – exhorte les gens à lutter pour conserver leur santé. C'est bel et bien là que réside le sens de la médecine.

³⁵ Coran (Paris 1980, 455).

³⁶ Coran (IX, 50); sourate «Les femmes» (4), v. 102 (voir la note 18 du *Recueil des vertus de la médecine ancienne*).

³⁷ Voir la note 22 du *Recueil des vertus de la médecine ancienne*.

Un sage a dit: «La mort est inévitable, le médecin peut améliorer les jours que Dieu nous offre. Le médecin ne fait que conserver la santé de la personne saine!»

Maqari rappelle à ceux qui se sont remis de leur maladie sans user de médicaments que leur guérison aurait été plus rapide s'ils y avaient eu recours:

Certains disent: «Combien de fois ai-je été victime d'une maladie et ai-je guéri sans médicaments!». On pourrait leur dire que s'ils s'étaient soignés, ils auraient guéri plus rapidement. La médecine aide les facultés du corps à éloigner la maladie. Ce sont ces facultés qui sont les vraies défenses. [...] Certains pensent que la maladie peut frapper malgré les mesures de protection, et qu'à l'inverse on peut échapper, sans user d'aucun moyen de prévention, à bien des problèmes de santé. Ma réponse à leur égard est qu'ils se trompent. La guérison n'est pas le fruit de l'absence de protection, elle survient tout simplement dès que la matière de la maladie s'est épuisée et a disparu du corps.

Cependant, le pouvoir de guérison du médecin reste évidemment limité face aux événements inexorables de la vie que représentent le vieillissement et la mort:

Le fait que les sages et les savants, à l'instar de tous les êtres humains, vieillissent et meurent ne veut pas dire que la médecine est inutile. Le médecin n'a pas la responsabilité d'empêcher la mort, ni le vieillissement. Il est aussi incapable d'intervenir dans des domaines qui lui échappent comme l'air ou la disponibilité des aliments. Il n'a rien à voir dans le changement et le déroulement des saisons. Le rôle du médecin est avant tout de réparer tant bien que mal les dégâts et d'œuvrer à l'acquisition d'un maximum de biens et de vertus pour une bonne santé, en attendant le destin.

En dépit de la théorie musulmane du destin, l'action déterminante du médecin est donc explicitement affirmée.

L'origine cachée des symptômes

Maqari s'inscrit dans la lignée d'Awfâ qui classe la médecine à côté de la religion sous la catégorie des sciences utiles³⁸, et il cite à ce propos le hadîth:

Deux personnages sont indispensables: le médecin pour le corps et le savant pour la religion.

³⁸ Fortier 2003 et 2016.

Maqari tourne ainsi en ridicule les faux médecins qui prétendent connaître la science médicale :

En conséquence, nous pouvons affirmer que beaucoup de personnes baignent aujourd'hui dans cette double ignorance. En effet, il m'est arrivé de rencontrer des individus se qualifiant de connaisseurs de la médecine, alors qu'ils estiment que cette science n'a pas d'utilité et qu'elle est rétrograde. En réalité, ces personnes ne connaissent pas cette science et il est étonnant que l'on puisse se prononcer à propos d'un sujet que l'on ignore. Ce n'est rien d'autre qu'un cas de figure de cette double ignorance. Je suis conscient que la différence entre ce genre d'individu et moi vient tout simplement du fait que j'ai pu étudier des livres de médecine qui m'ont permis de découvrir la définition du vrai connaisseur. Je me suis rendu compte combien il est difficile de s'arroger la qualité de médecin. Dans les temps anciens, peu d'individus l'ont été, à plus forte raison de nos jours!

Maqari explique ainsi ce qu'il entend par ignorance en médecine :

Si des gens me demandent comment je peux soigner et traiter des malades, en sachant que je suis ignorant, ma réplique est toute simple: «L'ignorance a plusieurs niveaux, comme la science.»

Et plus loin, il revient sur cette distinction de niveaux :

Les médecins, à l'instar des savants, peuvent se diviser en deux catégories. Tout médecin ne jouissant que d'une expérience en sciences de la nature se fonde uniquement sur la surface pour identifier la pathologie. Ces médecins sont qualifiés de médecins ignorants par rapport à ceux situés plus haut dans la hiérarchie. Ces derniers trouvent dans la profondeur ce qui permet de comprendre l'apparence.

La distinction que fait Maqari entre le niveau apparent et le niveau caché est directement inspirée du traité médical d'Awfâ qui affirmait :

Il existe deux aspects du comportement, un manifeste (zâhir) et un latent (ma'nâ), ce dernier, s'il n'est pas altéré, est le plus déterminant.

Le médecin doit savoir percevoir cet état latent, perspicacité qui participe des qualités fondamentales du médecin. Maqari se réfère sur ce point explicitement à Awfâ et par ailleurs à Dâwûd al-Hakîm³⁹ :

39 Sur Antaki, voir la note 6 du *Recueil des vertus de la médecine ancienne*.

Antaki a dit: «Le médecin ignorant se base sur ce qu'il voit à la surface comme la jaunisse, la chaleur... alors que le connaisseur privilégie l'intérieur, la connaissance sur l'apparence». Awfâ le formule ainsi: «Par les urines, les pouls ou les rêves, nous arrivons à identifier l'origine des douleurs».

Cette conception de la maladie s'inspire de l'opposition soufie classique entre le *zâhir* (le sensible, l'apparent, le phénomène) et le *bâtin* (l'Idée, le sens caché, le noumène). Une telle idée se retrouve également chez Suyûtî dans son livre *La médecine du Prophète (tibb an-nabî)*⁴⁰, où il décrit la médecine comme une science de la sagacité qui déduit de l'observation de l'aspect extérieur de l'homme son état intérieur :

Le médecin observe et remarque le tempérament, la couleur, la chaleur, l'état du tomber, l'œil enfin du malade.

Maqari souligne l'importance du sens de l'observation dans le diagnostic, et s'en remet, sur ce sujet, à Awfâ :

Le médecin, pour porter son diagnostic, prend en considération le tempérament, les changements intervenus dans l'humeur, le visage, les yeux... Awfâ suppose à l'origine de la médecine un ensemble d'éléments tels que l'inspiration, l'expérience, l'apprentissage et le sens de l'observation. Il déclare que la médecine est la science la plus digne d'étude. Elle est l'art qui mérite le plus d'être analysé et discuté. Pour lui, l'apprentissage inclut les facteurs du temps et de l'espace. C'est l'évolution de cette science à travers les siècles, et son passage d'une terre à l'autre, qui fait son enrichissement.

De plus, comme le relève Maqari, il existe deux types de médecin, celui qui prend en compte l'histoire médicale du patient, et celui qui s'en tient à sa maladie actuelle :

On distingue à ce sujet deux écoles de savants. L'une s'intéresse à l'histoire de la personne et à ses maladies dès son plus jeune âge. L'autre s'attache à la maladie en tant que telle.

Il insiste également sur l'importance de la consultation, et cite sur ce point Awfâ :

Awfâ évoque plusieurs points. Selon lui, [la consultation] doit avoir pour base une discussion très approfondie entre le malade et le médecin. Il met en garde contre toute précipitation.»

40 Suyuti 1994, 198-199. Sur ce savant, voir la note 35 du *Recueil des vertus de la médecine ancienne*.

Expérience professionnelle et familiale

Dans l'apprentissage de la médecine, Maqari précise que si le savoir livresque est important, il en est tout autant de l'expérience empirique:

Notons que le médecin qui ne possède pas d'expérience et ne fait référence qu'à lui-même ne mérite même pas le nom de médecin ignorant. Il ne fait qu'y prétendre. Au vu de la façon dont se fait l'apprentissage de cette science, on peut dire que nombreux sont ceux qui se disent médecins alors qu'ils ne font qu'y prétendre.

Citant encore une fois Awfâ, il insiste sur l'importance de la transmission orale des aînés vers les plus jeunes dans ce type d'apprentissage, et déplore le manque de curiosité de ces derniers:

Cependant, j'ose signaler que mes aïeux, notamment les plus âgés, avaient une expérience ancestrale et du bon sens. Si on me demandait de quelles connaissances disposaient ces anciens quand ils étaient jeunes, je dirais qu'ils étaient avec des vieux qui leur inculquaient les bases de cette expérience, le sens de l'observation, jusqu'à ce qu'ils deviennent eux-mêmes perspicaces. [...] La plupart des jeunes sont au contraire imbus d'eux-mêmes, ils ne font confiance qu'à leurs connaissances en médecine et à leur expérience future. Awfâ pense que «celui qui se contente de son savoir n'est qu'un ignorant». En paraphrasant ces propos, on pourrait dire que les médecins, même après avoir obtenu leurs diplômes, ne peuvent encore servir de modèle. Tant qu'ils n'ont pas acquis suffisamment d'expérience, leurs actes ne peuvent vraiment soulager des maladies et c'est seulement la nécessité et le besoin qui poussent à les consulter.

Surtout, le manque de connaissance du médecin peut nuire au patient, et cela relève, comme l'a souligné le Prophète, de la responsabilité du professionnel:

Force est de constater que la médecine dont on évoque l'utilité est cette médecine intelligente et visionnaire dont parle le Prophète. En interrogeant deux praticiens, Mohammed a posé une question très pertinente: «Lequel de vous s'y connaît le plus?». Galien a fait le même constat: «À cause de leur ignorance, certains médecins entrent chez un patient souffrant d'une seule fièvre pour le quitter atteint de deux fièvres». Un hadith du Prophète corrobore ces idées. Il dit: «Celui qui soigne sans connaissance est responsable des sévices qu'il peut faire subir aux patients».

Maqari parle sans réserve d'escroquerie à propos de certains médecins qui transgressent plusieurs principes religieux très

importants en islam, ceux du bien commun (*maşlahā*)⁴¹ et de la responsabilité individuelle notamment:

J'ai été témoin de plusieurs tentatives d'escroquerie de la part de soi-disant médecins qui prétendent tout soigner dans la confusion la plus totale. Ceci bafoue la doctrine du Prophète qui dit: «Nous sommes tous responsables de nos actes et chacun doit rendre compte de ses responsabilités vis-à-vis des groupes qu'il conduit». L'attitude de ces soi-disant médecins fait fi du Coran où il est stipulé que nul n'a le droit de se prononcer sur un thème sans connaissances approfondies.

Maqari critique ceux qui se disent médecins alors qu'ils n'ont aucune expérience personnelle et familiale en la matière:

De nos jours, on constate malheureusement un manque d'enthousiasme pour la physiognomonie et pour l'expérience. Ce qui fait que n'importe qui, femme, enfant, esclave, forgeron revendiquent facilement le pouvoir de soigner.

De plus, appartenir à une famille de médecins n'est pas en soi un gage de compétence; Maqari se livre à cet égard à une critique sévère et hardie de certains membres de sa propre famille ou de celle d'Awfâ, qui usent de leur généalogie pour se dire médecin sans avoir les connaissances appropriées:

De surcroît, la question peut s'avérer plus compliquée quand il s'agit des descendants des familles Maqari ou Awfâ. En effet, quelques-uns, se targuant de leur appartenance à l'une de ces familles, se considèrent eux-mêmes médecins sans qu'ils aient appris un minimum de connaissances de leurs parents. Ces confusions et ces erreurs ont lésé d'innombrables personnes.

Maqari n'hésite pas à parler de «faux médecins» à propos de ceux qui ont tiré bénéfice de leur appartenance à une famille de médecins sans en avoir pour autant acquis les connaissances:

Je me permettrai même de dire que le soulagement que mes grands-parents ont apporté aux gens n'a pas été sans conséquence. En effet, par la suite, des gens ont été induits en erreur. En pensant que n'importe quel membre de notre famille était un médecin, ils n'ont pas hésité à confier leurs âmes à de faux médecins et à dépenser des fortunes en vue d'être soignés.

Maqari cite à cet égard Awfâ, prompt à dénoncer la malhonnêteté et l'ignorance de certains médecins:

⁴¹ Fortier 2010a.

Awfâ dit: «Celui qui ne peut pas gérer honnêtement des biens matériels ne sera pas capable de soigner un corps. L'ignorance pousse à la malhonnêteté et vice-versa.» L'ignorance de la vraie médecine pousse à la revendiquer.

Et Maqari compare cette confusion entre la généalogie d'un individu et sa fonction avec d'autres situations similaires dans la société maure, telles celle du marabout qui est d'emblée considéré par les autres catégories sociales comme un érudit en droit musulman, du fait même qu'il appartient à une tribu maraboutique (*zwâya*):

C'est le cas de plusieurs autres sciences et disciplines. N'a-t-on pas vu par exemple que chez les Bani Ḥassân n'importe quel marabout ou Zaoui peut être pris d'office comme un savant religieux. Ces tribus n'hésitent pas à lui demander de résoudre des problèmes aussi importants que le partage de l'héritage, même s'il ignore complètement le fondement de la science religieuse. Leur ignorance dans ce domaine les pousse s'en remettre au premier venu.

Patience, générosité, et sourire

Maqari se réfère une nouvelle fois à Awfâ quand il affirme que les qualités du médecin ne doivent pas seulement être d'ordre intellectuel mais aussi d'ordre moral:

Les sources du savoir ne se cantonnent pas en un seul lieu. Nul ne peut s'arroger le monopole du savoir. Awfâ l'a signalé: «Personne ne sait tout, chacun possède une part de la science». D'autres savants ont dit que des qualités différentes doivent accompagner la connaissance pour qu'elle ait un sens et un fondement: la fidélité, la discipline, la maîtrise de soi, la clairvoyance et la patience. Cette dernière qualité du médecin qu'est la persévérance est ainsi explicitée par Awfâ: «Tu dois continuer à administrer au patient les médicaments jusqu'à guérison totale. Le temps que cela nécessitera ne peut être fixé au préalable».

Selon Maqari, le médecin se doit d'être humble, digne, exemplaire, noble, généreux, et ce en particulier avec les plus pauvres:

Le médecin est avant tout un artisan qui aime le travail bien fait. Il a une notoriété qui l'oblige à être exemplaire. Il est un personnage d'une générosité infinie, qui traite chaque personne sur un pied d'égalité. Le médecin doit avoir l'esprit très noble et une grande dignité. Il ne pourrait refuser ses services à une personne pauvre.

Parce que les plus pauvres, comme le rappelle Maqari, citant sur ce point Awfâ («Awfâ rappelle le cas particulier des démunis,

considérés comme doublement vulnérables à cause de la maladie et de leurs bas revenus»), sont doublement vulnérables compte tenu de leur état de santé et de leur situation sociale, le médecin se doit de les soigner sans contrepartie financière, celui-ci étant supposé recevoir un autre type de compensation, non plus de nature économique mais spirituelle dans l'au-delà⁴²:

Le médecin ne doit en aucun cas faire de différence entre ces catégories dans l'exercice de sa fonction. Il doit même porter une attention particulière à ceux qui ne paient pas leurs soins. Dans ce cas, il trouvera la compensation dans l'Autre Monde.

La rémunération du médecin peut donc varier selon la situation économique du patient et peut même, en certains cas, s'apparenter à un acte de charité. Il faut dans les frais occasionnés par le traitement tenir compte de la situation matérielle et sociale du patient, car la fortune dans l'au-delà (*âjr*) n'en sera que plus grande. Mais Maqari dénonce encore ici le caractère lucratif de la médecine telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui, où l'intérêt du médecin prend parfois le pas sur celui du patient, et il s'en réfère à ce sujet au traité médical versifié d'Awfâ:

Dans les cas qui demandent un effort financier, la solidarité sociale doit jouer son rôle. La santé doit passer avant toute considération. De nos jours, pour être franc, cela est loin d'être appliqué. On n'hésite pas à demander aux pauvres ce qu'on demande aux riches. On exige qu'ils payent les frais de leurs soins avant même de s'assurer du soulagement de leurs souffrances. Awfâ aborde ce sujet dans son poème.

Maqari se fonde sur le serment d'Hippocrate à propos des devoirs du médecin à l'égard du malade:

Hippocrate a dit à ses étudiants: «Si tu caches un conseil, tu peux mettre des vies en danger, infliger un mal ou provoquer une angoisse. Fais tout ce qui est en ton pouvoir si tu sais que cela peut faire du bien. Tu dois être bien éduqué, de manière à comprendre tout le monde, ne jamais exagérer la gravité d'un mal auprès du malade, ne jamais divulguer le secret de la maladie sans l'autorisation du patient, surtout s'il s'agit de problèmes intimes. Tu ne dois pas sous-estimer un danger ni exagérer un mal. N'exige pas une contrepartie pour tes services, sois altruiste. Sois attentif aux demandes et prends soin des âmes que l'on te confie. La perte de ces âmes est aussi la tienne. Il y a des obligations réciproques entre toi et les patients. Dieu nous voit, toi et moi, et il est l'arbitre entre nous».

42 Fortier 2005.

En plus de l'altruisme, Hippocrate signale la nécessité dans certains cas de mentir au malade, surtout afin qu'il garde confiance dans sa guérison. Dans cette même perspective, le médecin ne doit pas se départir de son sourire, même quand le pronostic est critique afin d'apporter de l'espoir au malade. Maqari s'en réfère à ce propos à une parole prophétique :

Comme le dit le hadith: «En visitant un malade, apportez-lui une lueur d'espoir». Le sourire est très apprécié, notamment quand il vient du médecin, qui est un personnage clé pour les individus qui souffrent. S'il y a une place où le mensonge est permis, c'est bien quand il s'agit de parler de l'état de santé, lorsque cela peut apporter de la joie au malade. Plusieurs disciples du Prophète l'ont fait.

Un traité utile

Le titre de l'œuvre principale d'Awfâ, *al-'Umda* qui signifie, «la base» suggère, le dessein de l'auteur: fournir à tout «homme raisonnable» (*al-labîb*) un appui pour sa santé. De même, l'œuvre de Maqari possède une finalité pratique:

J'espère que mon ouvrage pourra être utile pour aider à se soigner.

Même si Maqari regrette le peu d'intérêt de ses contemporains pour cette science:

De nos jours, chez la plupart des gens, on ne voit pas un grand intérêt pour cette science. Mais je ne perds pas l'espoir qu'un jour quelqu'un voudra s'appuyer sur ce livre, pour le bien de la science, comme je l'ai fait moi-même avec d'autres livres qui m'ont aidé à travailler.

Maqari valorise le savoir et le travail intellectuel. Il souligne l'inachèvement de celui qui ne s'instruit pas, et qui au lieu de devenir un honnête homme reste «bête», dans le sens premier de ce terme qui renvoie à l'animalité:

«L'individu qui s'instruit et travaille est une personne complète. Celui qui s'instruit et ne travaille pas devient une personne incomplète. S'il ne s'instruit pas ni ne travaille, il n'est qu'un animal.» Plus préoccupante encore est la situation de celui qui prétend connaître la médecine alors qu'en réalité il l'ignore, se situant de ce fait en-deçà même du règne animal: «La personne qui ne s'instruit pas, ne travaille pas et ne s'en rend pas compte est doublement ignorante, à la fois de par son ignorance et par le fait d'ignorer qu'elle est ignorante. À ce stade,

l'homme est inférieur aux animaux. Dieu le constate dans une sourate où il qualifie ce type de personne de bête, de créature basse et désorientée.»

Semblablement à Awfâ, le projet de Maqari en écrivant son traité consiste à diffuser le savoir médical au plus grand nombre de façon la plus intelligible qu'il soit:

Une autre raison qui m'a poussé à écrire ce livre est ma volonté d'accorder une place aux vérités scientifiques rapportées par les savants pour qu'elles soient accessibles au grand public. Cela est d'autant plus important quand on sait que peu de personnes s'intéressent aux livres ou que le lecteur se fatigue rapidement d'une lecture, parfois difficilement compréhensible. Il est donc du devoir de tous les instruits d'œuvrer pour faciliter l'utilisation des ouvrages. C'est dans cette optique que j'ai écrit ce livre.

Aussi, à la fin de son ouvrage, Maqari justifie le choix de développer certains sujets plutôt que d'autres, par le souci d'être le plus synthétique et le plus compréhensible possible:

Pour éviter d'être trop long, j'ai dû me contenter de ce que je viens d'écrire dans ce livre. Comme je sais que de nos jours les gens ne sont pas très intéressés par mon art, j'ai évité ce qui est difficile, comme la science de l'anatomie, la science des organismes centenaires, ainsi que celle des corps simples et composés, la science du pouls et ce qui lui ressemble. J'ai délaissé beaucoup de maladies, surtout les maladies rares chez nous, car je voulais être succinct. J'ai cité généralement les maladies qui existent dans notre pays, en donnant leur nom en arabe classique et en hassâniyya. J'ai qualifié ces maladies par les signes qui les caractérisent, et j'ai utilisé la même voie pour donner leurs remèdes, tout ceci pour que le livre soit bénéfique au plus grand nombre et qu'il soit facile à utiliser.

Ce traité de médecine a donc une finalité pratique qui témoigne d'une intention philanthropique indéniable.

﴿

HUMEURS ET TEMPÉRMENTS

Vincent Barras

Quiconque ouvre le *Recueil des vertus de la médecine ancienne* éprouvera une belle surprise en constatant que ce que l'on prenait, à tort, pour un passé révolu, certes porté par de prestigieux ancêtres, mais un passé d'avec lequel notre médecine savante, depuis deux siècles, avait pris définitivement ses distances, demeure une tradition vive en d'autres lieux, en tant que présent de la médecine. Dès ses premières pages en effet, *le Recueil des vertus de la médecine ancienne* expose de manière limpide ce qui constitue son fondement théorique, et qui chez nous évoque les noms antiques d'Hippocrate, de Galien, d'Avicenne, soit le principe de la théorie humorale. Maqari, s'appuyant sur Suyuti (un autre de ces illustres savants qui vivait en Égypte à l'époque médiévale), affirme :

La nature humaine se compose de quatre humeurs : La première humeur est la bile jaune. Elle est chaude et sèche. S'il y a plus de chaleur que de sécheresse, le teint bilieux est rouge. Si la sécheresse prédomine, le teint sera rouge foncé avec des plaques. Si la sécheresse et la chaleur s'équilibrent, le teint sera jaune brun-pâle. Dieu le sait ! La bile jaune a son siège dans la vésicule qui se trouve près du foie. Elle naît de l'élément feu. La deuxième humeur est le sang. Son siège est dans le foie. Elle naît de l'air. Elle est chaude et humide. La troisième humeur est le phlegme. Elle naît de l'eau. Son siège est dans les poumons. Elle est froide et humide. La quatrième humeur est la bile noire. Elle est froide et sèche. Son siège est dans la rate. Elle naît de la terre.

En ces quelques lignes, l'auteur nous donne à lire sous une forme particulièrement ramassée la quintessence d'une doctrine connue et transmise depuis l'Antiquité gréco-latine sous le nom de « médecine des humeurs ». Or, le traité *Nature de l'homme* – datant probablement de la fin du 5^e siècle avant JC, et inclus dans ce vaste et hétérogène ensemble d'écrits médicaux qu'est le *Corpus hippocratique*⁴³ – contient un bref passage que l'on

43 Le *Corpus hippocratique* recueille une soixantaine de traités médicaux de taille, de style, d'époques, de contenus très divers, que plus tard dans l'Antiquité on attribuera globalement, à un seul auteur, « Hippocrate ». Cette

s'accorde à reconnaître comme fondateur de la doctrine humorale (dans la mesure où aucun auteur savant dès la fin de l'Antiquité ne pourra plus l'ignorer):

Le corps de l'homme renferme du sang, du phlegme, de la bile jaune et de la bile noire. Voilà ce qui constitue la nature du corps; voilà ce qui est cause de la maladie ou de la santé. Dans ces conditions, il y a santé parfaite quand ces humeurs sont dans une juste proportion entre elles tant du point de vue de la qualité que de la quantité et quand leur mélange est parfait; il y a maladie quand l'une de ces humeurs, en trop petite ou trop grande quantité, s'isole dans le corps au lieu de rester mêlée à toutes les autres⁴⁴.

À plus de deux mille ans de distance, la parenté entre l'un et l'autre texte est évidente: le postulat d'une nature humaine composée de quatre substances fondamentales, les humeurs, dont l'«équilibre», ou la «juste proportion», détermine l'état de santé, et le «déséquilibre», ou la «prédominance» de l'une par rapport à l'autre signifie le risque de maladie (Maqari parle également ailleurs de «l'harmonie ou la corruption» du corps).

Il se trouve que le traité hippocratique *Nature de l'homme* est le premier témoignage écrit conservé qui non seulement énumère de manière explicite la liste canonique des humeurs constitutives de la nature humaine: sang, phlegme, bile jaune et noire, mais aussi associe cette dernière au principe du «mélange parfait» de ces substances, ou à leur «juste proportion», autrement dit de l'équilibre de ces substances l'une envers l'autre. Telle est, énoncée par l'auteur hippocratique d'une part, Maqari de l'autre, la quintessence théorique, le schéma standard de ce que les historiens de la médecine nommeront plus tard «médecine humorale», une doctrine destinée à constituer le socle remarquablement stable de pratiques médicales que l'on trouvera réparties, au cours des

hétérogénéité ne doit toutefois pas masquer la possibilité d'une certaine cohérence de l'ensemble: tentative de rationalisation de la maladie, insistance sur la morale, la déontologie et plus largement sur la posture sociale propre au médecin, réflexion théorique sur la médecine accompagnant les développements pratiques, tous traits qui marquent également le *Recueil des vertus de la médecine ancienne*. Au sujet de la figure d'Hippocrate et du *Corpus hippocratique*, voir Jouanna 1992.

⁴⁴ Hippocrate, *Nature de l'homme*, 4 (=L VI, 38-40), traduction par Jacques Jouanna, dans Jouanna/Magdelaine 1999.

millénaires suivants, sur une aire géographique allant du sous-continent indien au Nord de l'Afrique et à l'Europe occidentale.

Il n'est pas aisé de reconstruire ce qui amène l'auteur hippocratique à poser son schéma: la «juste proportion» invoquée résonne certainement sur un arrière-fond conceptuel provenant des philosophes présocratiques; de même, la notion d'un corps comme composé d'humeurs se fonde peut-être sur l'analogie avec les «sucs» qui constituent les végétaux, sans qu'il soit possible de décrire précisément le substrat empirique des quatre humeurs ainsi exposées. Quoi qu'il en soit, cette théorie, séduisante dans sa clarté et son évidence logique, trouve dans le traité hippocratique une formulation particulièrement synthétique. Notons à ce propos qu'ainsi présentée, elle est unique dans l'ensemble des écrits médicaux du *Corpus hippocratique* ainsi que des autres écrits médico-philosophiques de l'époque, au sein desquels on peut trouver non seulement une foule de variations sur le thème humoral (par exemple, présence d'un ou deux fluides fondamentaux seulement, ou à l'inverse d'une très grande quantité d'humeurs différentes), mais aussi d'autres systèmes explicatifs radicalement différents⁴⁵. À cet égard, le système humoral ne représente qu'une des multiples tentatives de conceptualisation du corps parmi d'autres, dont il se distingue par la grande fortune historique qui sera la sienne: en témoigne, au bout d'un lignage prestigieux, notre *Recueil des vertus de la médecine ancienne*.

Entre les deux textes présentés plus haut, on peut aussi constater quelques différences: tout d'abord, l'affirmation, posée comme une évidence chez Maqari, du rapport de chacune de ces humeurs avec un organe particulier: le foie (pour le sang), les poumons (pour le phlegme), la «vésicule près du foie» (pour la bile jaune), la rate (pour la bile noire). Quant au rapport entre ces quatre humeurs d'une part, les éléments (air, terre, eau, feu) et qualités (chaud, froid, sec, humide) premières de la physique ancienne d'autre part, il apparaît de manière explicite chez Maqari et directement en lien avec l'exposé du système des humeurs; au sein du traité hippocratique, ce rapport apparaît dans un autre contexte, plus loin dans le traité, provenant

⁴⁵ King 2013.

peut-être d'un collage ultérieur. De tels écarts témoignent du fait que les rapports établis entre humeurs, organes, éléments ou qualités, tels qu'on les retrouve dans le *Recueil des vertus de la médecine ancienne*, comme d'ailleurs bon nombre de principes que notre auteur déroule tout au long de son ouvrage, ne sont pas posés comme évidents dès le départ: ils se sont en réalité imposés à la suite d'un cheminement complexe, non linéaire, tout au long de l'Antiquité gréco-latine et de la période médiévale, fait d'innovations conceptuelles ou de reprises de notions anciennes, et qui n'est pas redevable qu'au seul «Hippocrate». Autrement dit, faire valoir une fidélité sans faille aux autorités anciennes, fût-ce Hippocrate, n'exclut pas, dans les faits et au cours de l'histoire, une réélaboration parfois considérable des principes énoncés par ces mêmes autorités dont on se réclame.

La figure et l'œuvre de Galien (129-vers 216 après JC), médecin grec installé à Rome pendant la période impériale, est une autre de ces autorités auxquels recourt Maqari. Galien, personnage historique solidement situé (à la différence de la figure d'Hippocrate), constitue à tous égards une étape majeure le long de ce parcours: auteur d'un ensemble monumental d'écrits dont une part importante a été conservée, il compile, commente, évalue – parfois de manière très polémique – le savoir médical, scientifique et philosophique dont il se sait l'héritier, mais aussi, et surtout, il contribue à augmenter et réorienter ce patrimoine de manière déterminante par sa propre activité scientifique: dissections anatomiques, expérimentations physiologiques, descriptions cliniques, innovations thérapeutiques, spéculations théoriques⁴⁶. La médecine humorale lui est assurément redevable du prestige culturel et scientifique dont elle jouit au-delà de l'Antiquité. Outre ses *Commentaires à la Nature de l'homme d'Hippocrate*, un nombre substantiel des traités de Galien (*Art médical*, *Bile noire*, *Éléments selon Hippocrate*, *Les Facultés de l'âme suivent les tempéraments du corps*, *Tempéraments*) reprennent, en l'élargissant, la théorie humorale d'Hippocrate, la complexifient en la combinant à d'autres doctrines médico-philosophiques (comme les doctrines platoniciennes sur les rapports de l'âme et du corps, la

46 Sur Galien, voir Boudon-Millot 2012.

biologie aristotélicienne, et l'anatomie alexandrine). Dans *Tempéraments* par exemple, Galien insiste sur la nécessité d'articuler les quatre humeurs fondamentales avec les éléments et qualités de la physique aristotélicienne (air, eau, terre, feu), de manière à élaborer une théorie du «tempérament» (le terme grec, *krasis*, se traduit aussi par «mélange»), ou plus précisément des différents tempéraments:

Les corps des animaux sont le résultat d'un mélange de chaud, de froid, de sec et d'humide, et la part de chacune de ces qualités n'est pas égale dans le tempérament⁴⁷.

Il importe que le médecin connaisse préalablement les différents types de tempéraments, ou mélanges possibles, de ces différentes humeurs ou qualités, qui seront à chaque fois différents, propres à chaque individu, tout en tenant compte de la variété des constitutions corporelles: ainsi, il faut considérer à la fois les natures différentes reçues par les différents corps au moment de leur création, et ce qui, à travers les aliments ingérés et autres médicaments, peut influencer sur ces corps. On conçoit la difficulté de l'art: il n'y a pas en réalité d'état d'équilibre normal, autrement dit, une santé absolue: il existe d'emblée des corps plus froids, ou plus chauds, ou plus humides, ou plus secs que d'autres, plus chargés de sang, de phlegme, de bile jaune ou noire. Chez les individus rencontrés par le médecin dans sa pratique quotidienne, il y a toujours prédominance d'une humeur. Savoir distinguer et évaluer ces différences est crucial dans l'exercice de la médecine, où le traitement des individus singuliers consiste à les saisir dans leurs particularités afin d'adapter le diagnostic et la thérapie lorsque la maladie survient⁴⁸: telle est la grandeur et la singularité de l'art médical, dont Maqari, dans son *Recueil des vertus de la médecine ancienne*, se vante d'être le dépositaire fidèle.

Fort de sa connaissance des humeurs d'une part, de sa lecture des «caractéristiques physiques apparentes» d'autre part, et

47 *De temperamentis*, 1, 1: K 1, 509, traduction par Vincent Barras et Terpsichore Brichler, dans Barras/Birchler 2018.

48 Au sujet des répercussions cliniques chez Maqari de cette manière de concevoir le corps, voir ici même la contribution d'Anne Marie Moulin, «Lecture contemporaine d'un traité de médecine maure du 20^e siècle».

enfin de l'histoire de tel individu particulier, le médecin, reliant les traits observés sur ce dernier à un tempérament spécifique, pourra élaborer toute une série de conjectures cruciales non seulement pour l'exercice de son art, mais aussi pour sa connaissance de la nature humaine :

Prenons l'exemple d'un homme qui a soixante ans et qui est bien poilu : il l'est non pas parce qu'il est chaud et sec maintenant, mais parce qu'il est devenu tel auparavant et que les poils qui étaient alors apparus persistent encore, comme persistent souvent pendant l'été les plantes qui ont poussé au printemps. Il arrive qu'avec le temps quelques-uns perdent d'un coup cette trop forte pilosité, étant donné que les poils chutent sous l'effet d'une extrême sécheresse ; chez d'autres en revanche, elle se conserve très longtemps, dans la mesure où leurs poils ne dessèchent guère avec le temps et leur première pousse s'effectue avec vigueur, comme les plantes solidement enracinées dans la terre. Si quelqu'un est bien poilu, n'induisons donc pas qu'il est d'emblée mélancolique : s'il est adulte, il ne l'est pas encore ; s'il commence à vieillir, alors il est mélancolique ; s'il est vieux, il ne l'est plus⁴⁹.

De fait, pour Galien, la détermination des tempéraments constitue la base scientifique de la physiognomonie, qui permet, à partir d'une lecture des traits apparents, de déduire la nature profonde des êtres humains, leur constitution physique, leur caractère, leurs facultés et qualités psychiques. Sur ce point, Maqari n'est pas en reste : se référant au « Grec Polémon » (il s'agit de Polémon de Laodicée, philosophe du 2^e siècle après JC) ainsi qu'aux « musulmans s'inspirant du Coran », il prolonge le projet physiognomonique de son illustre ancêtre, en exposant comment cette science, dans les mains d'un savant aguerri, permet de déduire différents traits de la personne :

En prenant par exemple comme référence les aspects morphologiques des animaux, on peut penser qu'un individu doté d'une large poitrine et d'épaules carrées incarne la bravoure et l'agilité. On le compare ainsi au lion, qui a une constitution physique semblable. Notons que dans cet exemple, ces caractéristiques physiques n'ont pas été choisies pour faire allusion à la générosité du lion, mais pour éviter un amalgame avec le tigre qui lui aussi est agile, mais avare. Il est donc important d'observer la constitution et l'harmonie du corps.

49 *De temperamentis*, 2, 6: K 1, 641, traduction par Vincent Barras et Terpsichore Birchler, dans Barras/Birchler 2018.

À la différence de bien d'autres auteurs médicaux défendant des systèmes médicaux radicalement différents (le méthodisme, par exemple), mais dont les écrits ont souvent sombré dans les trous noirs de l'histoire, l'ensemble gigantesque des écrits de Galien, combiné au *Corpus hippocratique*, connaît un destin exceptionnel, en étant continuellement transmis (un nombre non négligeable de traités sont toutefois perdus), depuis l'époque où il fut élaboré, commenté, traduit en syriaque, arabe, latin, jusqu'à constituer le socle de l'enseignement de la médecine dans les universités et centres d'enseignement de la médecine de l'époque médiévale. La doctrine de la médecine humorale et ses infinies variations est véhiculée au sein de ce vaste ensemble d'écrits hippocratique-galéniques. Elle ne commence à être remise en cause en tant que modèle culturel et scientifique de la médecine que depuis la Renaissance et au-delà, pour être définitivement supplantée, du moins en tant que médecine savante, avec l'avènement du modèle anatomo-clinique aux 18^e et 19^e siècles. Un sort différent lui est réservé dans d'autres parties du globe : la tradition médicale gréco-arabe, au bout de laquelle vient se placer notre auteur, forme une chaîne de longue durée, connaissant peut-être quelques éclipses (l'histoire plus récente de sa transmission est peu connue), jusqu'à être réinventée au 19^e siècle sous le terme de « médecine unani », dans une zone géographique qui s'étend de l'Afrique de l'Ouest au sous-continent indien⁵⁰. Dans son *Recueil des vertus de la médecine ancienne*, outre Hippocrate et Galien, Maqari s'appuie largement sur plusieurs des auteurs arabes qui contribuent à cette histoire : Antaki, Suyuti, Awfâ... Mais le chaînon majeur de cette lignée de transmission est indubitablement Ibn Sîna, ou Avicenne (370-428 H/980-1037 JC), étoile la plus brillante au firmament des autorités médicales et savantes anciennes :

Notre maître, l'unique et le meilleur, médecin et philosophe à l'immense renommée, surnommé « le Prince des médecins », il est le maître des sages en plus des médecins.

À la lecture du *Recueil des vertus de la médecine ancienne*, on ne s'étonnera pas de voire que cet ouvrage reprend de façon

50 Attewell 2007 et 2013; Azmi 2004; Good/Del Vecchio Good 1992; Liebeskind 2002; Savage-Smith/Portmann 2007; Sheehan/Hussain 2002; Speziale 2001.

très fidèle la composition du Poème de la médecine⁵¹, ouvrage dont les 1326 vers seront lus, relus, traduits, appris par cœur par tous les étudiants en médecine (arabo-musulmans ou occidentaux) de l'époque médiévale et au-delà. Le Poème non seulement offre l'ossature thématique du Recueil (exposé des principes de la médecine, puis de la sémiologie, éléments pratiques de thérapeutique), mais en constitue bien souvent la trame substantielle, en particulier dans son exposé des tempéraments :

La connaissance parfaite aide au traitement des maladies.

Le tempérament a quatre aspects que le médecin isolera ou réunira.

Il peut être chaud, froid, sec ou humide, caractères perceptibles au toucher. Ces qualités se retrouvent dans les éléments, dans les saisons, dans les règnes et dans les lieux.

Le tempérament simple est celui qui est au plus haut degré de perfection.

Le chaud est dans le feu et l'air, le froid dans la terre et l'eau.

Le sec entre le feu et la terre, l'humide entre l'eau et les nuages.

Ces qualités se retrouvent dans les éléments qui sont de natures différentes et constituent les corps par leur groupement.

Ces qualités sont différentes pour qu'il n'y en ait pas qu'une seule et elles se groupent sans s'opposer entre elles.

Nous nous faisons une idée du tempérament de quelqu'un grâce à ce groupement des éléments et lui donnons alors le qualificatif de celui qui prédomine.

Le tempérament est dit équilibré quand il rassemble les quatre qualités.

Elles sont dans l'homme selon certaines proportions qui servent de règle et de mesure.

Tout homme dont les qualités ne sont pas équilibrées et l'inclinent vers un extrême

N'est pas pour cela dépourvu des autres, mais elles ne sont pas en proportion comparable.

Il porte le qualificatif de la dominante: il est dit tempérament, de feu, de terre, d'eau, d'air. Voilà la nomenclature médicale⁵².

Or, davantage qu'une nomenclature médicale, ces vers, en leur formulation elliptique, sont le manifeste stabilisé de la médecine hippocratique-galénique, et désormais avicennienne, à partir de l'époque médiévale. Sur la base du schéma qualités humeurs/tempéraments, une variété presque infinie de combinaisons et d'articulations avec d'autres systèmes s'avèrent possibles: les

quatre organes essentiels du corps (à la différence de Maqari, il s'agit pour Avicenne du foie, du cœur, du cerveau, des testicules); les quatre saisons, les âges de la vie, les points cardinaux, les combinaisons astrologiques. C'est une anthropologie et une cosmologie complète qui est résumée dans le poème avicennien: sous ses aspects théoriques, elle ouvre à une compréhension de la nature profonde de l'homme, dans ses déterminations à la fois physiques et psychiques (par le biais, notamment, de la physiognomonie), et sous l'angle des rapports des humains avec leur environnement proche et lointain); sous ses aspects pratiques, elle offre au médecin le moyen d'agir sur le cours défavorable des choses, en réglant avec les procédés propres à la médecine (en particulier par la maîtrise de la pharmacologie) cette admirable et complexe création qu'est l'humain, dans l'ensemble de ses dimensions, qu'elles soient physiques ou psychiques (mais sans doute cette distinction propre à notre médecine n'est-elle pas aussi pertinente pour lui). Maqari, attaché aux matérialités immédiatement utiles pour l'exercice de la médecine, en est profondément imprégné. Ainsi, pour ces maux éminemment corporels que sont les «douleurs au cœur», recommande-t-il au médecin :

Sache que la douleur du cœur provient du sang et de la bile jaune. Son traitement consiste à se nourrir d'aliments froids comme la viande de chèvre, l'orge, les dattes rouges et, parmi les céréales, celle que l'on appelle chez nous *bâssi*. Le malade ne doit manger ni sucreries ni sel ni lait caillé. Ses boissons doivent être à base de tamarin avec du sucre. La saignée des vaisseaux du bras, de la veine médiane et de la veine céphalique est aussi bénéfique. Le malade doit délaissier complètement le lait et, s'il faut l'utiliser, ne doit consommer que du lait de chèvre.

Il n'en va pas autrement pour les «maladies de la tête», comme la mélancolie :

Antaki dit que ce terme recouvre beaucoup de sortes de maladies différentes, et regroupe la corruption du cerveau et de la raison causée par les deux substances sèches qui sont la bile jaune et la bile noire, ou simplement par l'une d'elles. Si le corps est en bonne santé et le mal n'augmente ni avec la faim ni avec la satiété, si les yeux sont enfoncés et que la raison est confuse, le mal vient du cerveau. Si le mal augmente avec la faim, au début de la digestion ou encore après avoir mangé un repas chaud, il s'agit d'un problème d'estomac. Dans ce cas, il faut faire vomir et purger. Au nombre des meilleurs traitements, pour

⁵¹ Avicenne 1956.

⁵² Avicenne 1956, 13.

toutes les formes de la maladie, est la saignée à la tête et le régime exclusif avec des aliments tels que le lait chaud, la viande de poulet, le riz, la graisse et le beurre, et l'onction de la tête avec du beurre.

Hippocrate, Galien, Avicenne: Maqari reprend et confirme la trilogie sacrée de la «médecine ancienne», traçant en filigrane de son traité l'histoire de la médecine humorale, laquelle, dans son vocabulaire, équivaut à la «médecine ancienne». Même si notre auteur ne cherche pas à en effectuer une exégèse philologique, les historiens actuels de la médecine ne sauraient le contredire sur ce point.

On notera que le trajet dessiné par le *Recueil des vertus de la médecine ancienne* relève d'une tradition historiographique qui insiste sur l'homogénéité, la progression continue, sinon l'existence hégémonique d'une seule médecine, la «médecine ancienne» porteuse, du fait de son ancienneté et de sa pérennité, du monopole de la vérité en médecine. Relevons aussi, non pas pour contredire notre auteur, mais pour souligner un autre des multiples intérêts d'un ouvrage comme le *Recueil des vertus de la médecine ancienne*, que ce dernier constitue en quelque sorte le résultat contemporain d'une accumulation, stratifiée au cours des siècles, d'adjonctions, de particularités régionales. L'étourdissante richesse des substances et ingrédients décrits dans le traité en témoigne.

Le *Recueil des vertus de la médecine ancienne*, en somme, résume le trajet d'une doctrine médicale au long cours, la médecine humorale, née il y a plus de deux mille ans. Bien plus qu'un simple traité de médecine, on peut le lire comme le manifeste d'un système explicatif de l'humain et de ses rapports avec le monde, transmis au cours des siècles avec un succès remarquable, comme est aussi remarquable sa permanence, diffusé à la faveur de circonstances historiques singulières dans tout le monde arabe d'une part, dans la sphère occidentale d'autre part; un système particulièrement souple et capable de se combiner avec d'autres doctrines ou courants, susceptible de s'adapter aux particularités locales, de la Mauritanie au sous-continent indien (et désormais globalisé avec l'expansion des

diverses diasporas de ces différents pays), tout en ne cessant de se réaffirmer comme système porteur des vertus de l'origine.

«

LECTURE CONTEMPORAINE D'UN TRAITÉ DE MÉDECINE MAURE DU 20^e SIÈCLE

Anne Marie Moulin

La santé est un roi invisible⁵³

La lecture de la traduction du traité de Mohammed Beïba Bin Sidi Ahmed al-Maqari al-Alawi éveille chez le médecin d'aujourd'hui un sentiment mélangé de familiarité et d'étrangeté. Il se relie en effet à la tradition gréco-romaine et arabo-persane de la médecine ancienne. Transmise et remaniée au cours de l'histoire, elle continue en Europe à inspirer nombre de nos représentations du corps et de ses maux. Ce texte a été écrit par un médecin mauritanien de la deuxième moitié du 20^e siècle, à destination des praticiens locaux. Jetant un pont entre passé et présent, savoir universel et pratiques locales, Maqari nous entraîne à la redécouverte de notre propre médecine dite à tort occidentale.

La tradition humorale: une remarquable continuité

Ce traité s'inspire, aux dires de l'auteur Maqari lui-même, principalement de deux prédécesseurs: Antaki (950-1008 H /1543-1599 JC), auteur d'un *Mémento (Tadhkirat)*, Yamani (vers 900 H/1500 JC), ainsi que, plus près de nous, de l'ouvrage d'Awfâ (1821-1883 JC), *al-'Umda (La Base)*⁵⁴, considéré comme le fondateur de la médecine mauritanienne. Tous ces auteurs se réclament de la Médecine du Prophète. Ibn Khaldoun, le grand historien maghrébin du 14^e siècle, la définissait comme le recueil des usages des Bédouins d'Arabie au temps du Prophète: des remèdes simples et limités, des conseils d'hygiène comme ne pas dormir le ventre plein ou le ventre vide. Les écrits transmis sous ce nom, d'un Ibn Qayyim ou de Suyuti (849-911/1445-1505), s'inspirent de textes

53 Maxime du Roi David citée par Maqari à propos du dérèglement des humeurs produit par les troubles psychiques.

54 Dubié 1943.

rédigés vers la fin du 9^e siècle⁵⁵, qui ont intégré des apports préislamiques, grecs et aussi indiens et persans, reflétant l'importance des échanges qui mirent les musulmans des premiers siècles en contact avec le monde, bien au-delà de la Péninsule arabique, notamment à la cour des califes abbassides, qui encouragèrent les traductions du grec.

La Médecine du Prophète s'inscrit dans la tradition de la médecine humorale: Hippocrate, Galien, Rhazès, que cite abondamment Maqari. La théorie humorale a constitué une trame durable de la science médicale pendant des siècles. Elle est encore bien vivante dans la médecine unani⁵⁶, enseignée officiellement en Inde et au Pakistan. Elle connaît des développements comparables dans la médecine ayurvédique et la médecine chinoise⁵⁷.

Nous ne reviendrons pas sur la théorie des humeurs, traitée ailleurs dans ce livre. Rappelons seulement que le corps humain est doué d'un feu intérieur qui assure la transformation des aliments par coctions successives, dans différents organes, des aliments avec production, comme la cuisine, de déchets. La coction réussie est celle qui opère sans surchauffe ni refroidissement excessif, laisse le moins possible de résidus mal digérés qui risquent de se déposer et d'obstruer la circulation des éléments à travers le corps. L'homme vit sous la menace constante d'un déséquilibre, qu'il souffre de pénurie, ou, cas le plus fréquent, de surcharge, de «pléthore». Il poursuit sans cesse une norme approximée par excès ou par défaut. Urines, fèces, transpiration, vomissements, crachats représentent autant d'émonctoires naturels d'excédents et de résidus, auxquels le médecin prête attention et dont il s'inspire dans ses traitements.

La femme est considérée comme plus fragile, notamment pendant la période des règles (notons la différence avec Hippocrate, où les règles sont au contraire le modèle de la purgation naturelle salutaire). La femme enceinte est en état de surchauffe, elle doit éviter les aliments chauds. Le colostrum est tenu pour le produit d'une digestion incomplète, d'où sa couleur jaunâtre,

parfois striée de sang. En conséquence le nouveau-né n'est pas nourri pendant les 24 premières heures, sauf parfois avec de l'eau sucrée et de la poudre de fruit de baobab. Cette exclusion du colostrum, souvent assimilé à un poison⁵⁸, est commune à toute l'aire culturelle qui va de la Mauritanie à l'Afghanistan.

La théorie humorale a servi de grille d'interprétation multi-séculaire de la physiologie comme de la pathologie. L'alternance climatique du chaud et du froid y joue un rôle fondamental. Le froid et le chaud représentent des catégories englobantes, à la fois sémiologiques, étiologiques et thérapeutiques.

Zuhari, *baras*, *judham* sont des maladies chaudes. Il s'agit probablement respectivement de la syphilis, du vitiligo et de la lèpre, encore que chaque terme arabe ne corresponde pas nécessairement à l'entité nosologique moderne. Le ver de Médine (dracunculose) dont l'identification est plus assurée, est chaud. Les angines (*khanûq*) sont des maladies chaudes. La nyctalopie (*ama layli*), attribuée aujourd'hui à une déficience en vitamine A, est aussi une maladie chaude, ainsi que la fausse couche (*laysâra*). La «rate», *atâhan*, maladie chaude, peut correspondre à une grosse rate, (splénomégalie que la médecine moderne relie à la malaria chronique). *Habb*, maladie à boutons, désigne verrues, boutons tendant à s'étendre et s'ulcérer. Le bouton d'Orient dit encore bouton d'un an, *habbat al-sana*, parce qu'il guérit normalement en un an (dû à un parasite de la famille des leishmanies), est aussi une maladie chaude.

Cette distinction chaud/froid fait encore partie de l'outillage mental des médecins. Les épidémiologistes contemporains opposent les maladies froides (grippes, affections respiratoires, angines), où la froidure de l'hivernage déclenche les premiers signes du mal, et les maladies chaudes ou fébriles de l'automne et l'hiver. La sagesse populaire prescrit d'éviter de prendre froid et de ne pas s'exposer à la rosée matinale. Les maladies froides sont associées à la sensation de raideur et de blocage des articulations. *Bard*, froid, dans beaucoup de dialectes arabes, signifie aujourd'hui rhumatisme, une appellation maintenant populaire mais préservée dans des expressions de la médecine

55 Comme Michael Dols (1984) et Fabrizio Speziale (2010) l'ont bien montré.

56 Alevi 2008; Attewell 2007, 2013; Azmi 2004; Speziale 2001, 2003, 2010.

57 Kuriyama 1999; Horden/Hsu 2013.

58 Fortier 1998, 2003 et 2016.

contemporaine (rhumatisme articulaire aigu, polyarthrite rhumatoïde...). Maqari décrit la sensation de froid cuisante sur la figure, qui précède l'apparition de la paralysie faciale avec déviation caractéristique des yeux et de la bouche. Aujourd'hui, le froid reste symptôme et cause, dans les affections que l'on continue à dire *a frigore*, en l'absence d'étiologie reconnue, pour les praticiens occidentaux.

Le médecin mauritanien dispose donc d'une grille d'interprétation pour appréhender diagnostic, pronostic et traitement des maladies. Les critères ou *alwâh* (*de lawh*, la planche-écritoire) permettent de dresser une matrice sur laquelle on peut établir des correspondances entre les signes, les noms des maladies et les qualités primaires, secondaires et tertiaires, utilisables des remèdes⁵⁹.

L'histoire de la médecine enterre volontiers la théorie humorale avec l'avènement de la théorie microbienne, qui marque l'entrée en scène d'un élément invisible jusque-là, le microbe⁶⁰. N'est-ce pas un peu rapide? En fait, la médecine ancienne ne se limite pas à la considération du déséquilibre humoral, elle connaît aussi l'intervention d'une cause exogène à l'organisme comme le poison. *Tasammum*, l'empoisonnement, est le prototype de la maladie chaude. La pharmacopée lui oppose les antidotes qui sont des contrepoisons. La thériaque d'Andromaque, médecin de l'empereur Néron, citée par Maqari, est connue depuis l'Antiquité et a joué le rôle de panacée jusqu'au 19^e siècle, même si elle est d'abord indiquée dans les envenimations et les empoisonnements (elle contient de la chair de serpent). Au Sahel, le lait fermenté joue le rôle d'un antidote, supposé se lier au poison dans le corps pour assurer son élimination⁶¹.

En Occident, le traitement est passé longtemps par l'évacuation des humeurs peccantes. Saignée et purgation sont encore fondamentales dans l'école de Broussais vers 1830, tout comme chez Awfâ et Maqari. La description de la défaillance cardiaque droite des modernes, avec la «marée montante des

râles crépitants», signant l'inondation du poumon, rappelle le syndrome humoral de la pléthore.

Aujourd'hui la théorie contemporaine du système immunitaire implique dans le corps humain toute une machinerie en branle perpétuel, dont les grandes voies ne sont pas directement observables, mais largement déduites de la théorie. L'hypothèse est celle de structures dans l'organisme entre lesquelles s'échangent des messages et circulent des médiateurs: une architecture matérialisée par des gradients de sécrétions et obéissant à des lois physico-chimiques. L'immunité humorale, le qualificatif a été préservé, désigne ces courants postulés de cellules et de molécules qui sillonnent le corps.

Si l'on revient sur les observations du médecin maure, comment déchiffrer ce qu'on peut appeler ses leçons cliniques au chevet du malade, entre respect de sa spécificité et reconnaissance d'un art familier?

La clinique de Maqari

Le médecin se propose d'inférer ce qui se passe à l'intérieur du corps à partir de signes extérieurs dont lui seul comprend la signification. La distinction entre le *zahir*, le visible, et le *batin*, le caché, qui intervient en islam à propos de la connaissance mystique, peut justement être ici évoquée. Elle apparente la science médicale du corps humain à une connaissance haut placée dans la hiérarchie spirituelle.

Dans cette démarche qui peut être appelée clinique, littéralement au chevet du malade, Maqari, comme avant lui Awfâ, insiste sur le temps nécessaire pour dialoguer avec le malade, s'informer de l'histoire de sa maladie et de son parcours personnel. Le malade désigne et décrit ses douleurs: le cœur, comme en français, est le siège de l'angoisse mais se voit aussi rapporter des nausées (mal de cœur) en dehors des signes considérés aujourd'hui comme proprement cardiaques (palpitations, tachycardie). Il peut rapporter sa douleur à la circulation de l'air dans l'abdomen où elle s'exprime par les «ventosités», mais aussi dans le thorax et les genoux.

59 Katouzian-Safadi 2004.

60 Latour 1985.

61 Münch 2012, 181.

Maqari dispose de trois principales sources d'information, le pouls, les rêves et les urines.

La mention des rêves nous plonge dans la médecine antique⁶². Les rêves fournissent des éléments diagnostiques et pronostiques décryptables en termes d'humeurs: rêves de grandeur en rapport avec la domination du sang (malade pléthorique, hypertendu)⁶³, rêves de catastrophes indiquant le penchant à la «mélancolie» (humeur noire), au suicide.

Les urines sont un élément très important. Leur couleur blanche, jaune, rouge (sang) oriente le diagnostic. Les coliques néphrétiques dues aux calculs sont fréquentes en raison du rationnement de l'eau de boisson dans un pays désertique...

Le pouls peut être lent ou rapide, mais aussi superficiel ou tendu et connaît d'autres nuances que nous avons peine à déchiffrer, mais qui faisaient partie de la cardiologie avant l'électroencéphalogramme et l'imagerie. L'art du pouls demandait un long apprentissage.

Pour décrire l'état physique de son patient, Maqari dispose d'une palette de couleurs. Les yeux sont rouges ou jaunes, les selles jaunes, vertes, noires (pléïochromiques). Les urines, les crachats sont blancs, rouges, jaunes ou verts, de même les vomissements. Maqari scrute les matières quotidiennement: urines, excréments, sueur, larmes, salive. Les liquides sexuels font l'objet d'un traitement à part⁶⁴: leur émission périodique d'humeurs en ébullition est fondamentale pour l'équilibre du corps (mais Maqari parle peu de la sexualité féminine).

Le médecin repère les volumes du corps, les voussures, les gonflements qui lui suggèrent des blocages et des séquestrations d'humeurs (abcès). Le gonflement de l'hypochondre droit, qui évoque en médecine moderne une hépatomégalie, peut s'accompagner d'un épanchement de liquide dans l'abdomen, l'ascite qui distend le ventre impose de mettre le malade «en perce»: dans un hôpital du 21^e siècle, on peut voir un liquide aqueux s'écouler dans le bocal au lit du malade.

62 Pigeaud 1981; Carroy/Lancel 2016.

63 Moulin 2009.

64 Fortier 2001, 161.

Seul le haut du corps est vraiment détaillé. En dessous de la ceinture, s'étend une zone intime dont la mention est rare en public et que le médecin n'examine qu'exceptionnellement. Maqari fait part des controverses autour de l'examen des femmes par les médecins hommes. Sa position est que tout dépend du caractère d'urgence de la situation, il a ce commentaire de bon sens qu'avant de «toucher», il faut réfléchir.

Pour valider son savoir «clinique», Maqari cite al-Ghazâlî qui, dans son *Ihyâ' 'Ulûm ad-Dîn* (Revivification des sciences de la religion), trace un cadre épistémologique. Il distingue ce qui est *certain*⁶⁵, comme l'effet de l'eau sur la soif ou du pain sur la faim, de ce qui est seulement *présupposé* comme les effets de la saignée, des ventouses, des laxatifs et de la plupart des gestes médicaux. Au nombre des certitudes relatives se trouve le traitement par les contraires: le froid par le chaud, et le chaud par le froid. Un degré plus bas, apparaît le *supposé*, l'hypothétique comme la cautérisation. Le Prophète se serait défié du cautère dont l'usage est pourtant très largement attesté en Arabie chez les Bédouins jusqu'au 20^e siècle⁶⁶. Le certain est objet de croyances et de devoirs, et son refus est un péché; le présumé, lui, est facultatif, et le supposé fortement déconseillé.

La gamme éthique de l'islam en matière de médecine s'étend ainsi du certain à l'incertain, entre les deux pôles de l'interdit (*haram*) et du permis (*halal*), et permet le jeu de la liberté humaine (et du thérapeute). La qualification des traitements va du recommandé au blâmable (*mubah*) en passant par l'indifférent, selon un gradient sur lequel peuvent se projeter toutes les activités humaines. Rappelons au passage que la nécessité peut suspendre les devoirs religieux: «La nécessité lève les interdits». Encore faut-il savoir qui en décide, et si cet aménagement peut être reconductible indéfiniment.

Parvenu au terme de son examen, après le diagnostic, il s'agit de porter un pronostic. Maqari répudie les jugements hâtifs: ni le vomissement, ni les crachats n'annoncent nécessairement la

65 Doumato 2000.

66 Voir le chapitre de Maqari sur la ventouse, où il est précisé que le cautère est ce qui est choisi en dernier recours.

mort, il faut distinguer entre un effort naturel d'expulsion des humeurs pourries, et le travail de la mort, dont il décrit très précisément les signes prémonitoires. Dans les cas qui le permettent, il s'agit maintenant de traiter le malade.

L'alimentation, remède oublié

La thérapeutique, comme l'enseigne Galien, repose sur nourriture et boisson, sommeil et veille, exercice physique et activités sexuelles. Elle repose aussi sur l'évacuation des humeurs corrompues, obtenue en stimulant les fonctions normales d'excrétion par divers moyens chimiques ou même mécaniques.

Les aliments, composants fondamentaux du régime sain, sont répartis autour de l'axe chaud/froid. En comparant Maqari avec l'ethnographie de la société maure et des Touaregs⁶⁷, une concordance se dessine autour d'un régime où prédominent viande, lait et beurre. La distinction entre aliment chaud et froid peut dériver de la sensation de brûlure (piment) ou de lourdeur qui accompagne leur ingestion, mais ce repère est vite insuffisant et c'est l'expérience qui compte, comme le dit Avicenne, pour établir leurs qualités secondaires⁶⁸.

Le sucre, le lait frais, la graisse, la viande de vache et de chèvre sont des aliments chauds. Cependant la division entre aliments chauds et froids n'est pas si simple. Si de façon schématique, la viande est chaude, certaines viandes sont plus chaudes que d'autres, et le mode de cuisson, la grillade par exemple, peut transformer une viande chaude comme l'agneau en viande froide. La viande de carnivore est plus chaude que celle d'herbivore. La viande de chamelle est froide. L'agneau est chaud et utilisé dans les bronchites (froides). Les viandes rouges, peu cuites ou naturellement pleines de sang comme le foie, pourtant normalement prohibées, sont recommandées contre l'anémie (*faqr ad-dam*, pénurie de sang). La viande sauvage, froide, est appréciée des jeunes garçons: lézards, gerboises, fourmiliers, perdrix, corbeaux, fennecs, chacals, lièvres finissent rôtis. La gazelle

⁶⁷ Münch 2012.

⁶⁸ Katouzian-Safadi 2011.

très recherchée est froide. La volaille, suspectée d'être sale (les poules picorent n'importe quoi) est boudée. Le millet, suivant le mode de préparation, peut varier dans ses effets. Froid à l'état cru, cuit avec du beurre il devient chaud. Le jeu de l'analogie est parlant dans les indications des poumons dans les affections respiratoires, ou des tripes dans les maladies digestives. Le poisson est en général rejeté, le poisson de rivière appartient au monde des démons. Son odeur est offensive à la plupart des habitants du désert mauritanien.

Maqari décline les qualités gustatives sur une échelle qui va du chaud au froid⁶⁹, en passant par le piquant, l'amer, le fade puis le salé, l'acide, l'astringent (comme les dattes), l'âcre. Le sucré, le gras, trop souvent saveurs pour riches, sont très indiqués. À côté des aliments, un remède très prisé est le *sakanjabîne* ou oxymel, vinaigre mêlé de miel avec de la menthe, préparation datant des textes médicaux médiévaux, depuis Avicenne.

L'alimentation fournit le modèle de l'action pharmacologique, comportant une graduation qui va de l'action douce, analogue à ce qui se passe dans un repas quotidien, une légère altération du corps, avec l'impression subjective d'avoir bien mangé, d'être rassasié, ou d'avoir un peu «abusé» (conseil de faire la sieste, de ne pas trop manger avant de s'endormir le soir, etc.). Au troisième degré s'observe un fort impact sur le fonctionnement de l'organisme, qui suggère une possible action thérapeutique. Le quatrième stade se situe aux frontières de la toxicité. Mais il s'agit d'un simple schéma pédagogique: la réalité est plus proche d'un continuum, très influencé par le tempérament personnel, auquel doit s'adapter la prescription.

Pendant longtemps, l'alimentation a été le premier remède à portée, et le régime faisait partie intégrante de la prescription. Pour Maqari, il ne sert à rien de gaver un malade affaibli de médicaments, il faut d'abord fortifier ses défenses par un régime approprié. Or, en Europe la diététique a été reléguée à un statut marginal, et le régime confiné à certaines affections: diabète, insuffisance rénale ou cardiaque. Il réapparaît actuellement dans le monde moderne sous forme de recommandations au plus haut

⁶⁹ Maqari, 1.37.

niveau (recherche de la «grande santé», vogue du régime méditerranéen, les cinq légumes, etc.).

Philosophie du remède

Maqari relève plusieurs traits importants du remède, qui forment passerelle avec le médicament moderne.

La couleur fait présager de l'efficacité. Le noir et le rouge sont prisés, d'où l'utilisation, par exemple, du charbon. (Des études contemporaines confirment que la couleur des gélules joue dans l'acceptation du produit.) L'action du médicament est souvent rapprochée de celle d'une «teinture». A la fin du 19^e siècle, Paul Ehrlich, fondateur de la chimiothérapie, avait, pour suggérer l'action thérapeutique des substances chimiques, énoncé un aphorisme en latin : *Corpora non agunt nisi fixata* : les substances (chimiques) n'agissent qu'après fixation. La notion de récepteurs correspondant à cette fixation est un concept-clé de la physiologie et de l'immunologie contemporaines.

Un remède peut être administré «en le mangeant, en le buvant, en s'en enduisant, en s'en humectant, en l'introduisant dans le nez ou le vagin de la femme»⁷⁰. La voie rectale n'est pas d'usage. Le goût populaire des injections en Mauritanie est relevé par Jacques Hureiki dans les années 1970. Ce peut être une réminiscence du résultat spectaculaire des premiers antibiotiques :

Il n'y a plus une fesse, d'homme ou de femme, dans tout le Sahel, qui n'ait reçu, au moins une fois dans sa vie, cette injection (d'Extencilline) prescrite depuis la période coloniale⁷¹.

Aujourd'hui, la revendication d'une médecine personnalisée et d'un traitement adapté à chaque individu viennent faire ressurgir l'objectif de «l'ancienne médecine». Après des décennies de traitement de masse, on redécouvre un idéal qui se dessina en filigrane à l'origine de notre tradition médicale. On retrouve l'importance du cycle des saisons, mais aussi de l'âge, pour porter des indications pertinentes et adapter les posologies.

⁷⁰ Hureiki 2000.

⁷¹ Hureiki 2000, 145.

On s'aperçoit que la plupart des sujets âgés sont médicamentés à l'extrême, et trop lourdement.

*Une clinique locale. Le contexte mauritanien*⁷²

La médecine de Maqari, fondée sur des liens forts entre microcosme et macrocosme, constitue une structure sinon universelle du moins très répandue dans le monde méditerranéen et bien au-delà. Le climat semi-désertique du Sahel et de la «ceinture méningitique»⁷³ apporte cependant une note dramatique à l'opposition chaud/froid⁷⁴. Le contraste entre les jours et les nuits, avec la brutale chute de température, marque les corps et les esprits, à la recherche d'un équilibre toujours menacé. Les sécheresses entraînant régulièrement des pénuries alimentaires donnent un relief accru aux différences de tempérament entre individus. La clinique de la déshydratation, diagnostic et traitement, forme un trait spécifique de la médecine maure, souligné par Bertrand Graz dans son étude de terrain.

Chez les nomades, la connaissance de l'anatomie humaine s'inspire de l'observation des animaux et de leurs organes internes. Ils s'attribuent volontiers un estomac compartimenté comme les ruminants et un appendice plein de cailloux. S'ils connaissent le diaphragme, ils ignorent le pancréas. Les ouvertures (*foum*) du corps sont pour eux des portes qui s'entrebâillent pour livrer passage aux êtres maléfiques (djinnns) errant dans le désert : les narines, la bouche, les oreilles, et aussi le vagin et l'anus (*tizz*), sièges d'impuretés, attirent les êtres maléfiques contre lesquels il faut se protéger.

L'opposition mâle-femelle, comme la distinction chaud-froid, oppose des comportements distincts, la fougue et la jactance masculine s'opposant à la modestie et la retenue des femmes. Mais la caractérologie humaine transcende la différence des sexes : certains individus sont plus froids et chauds que les autres. De même, si la distinction chaud-froid renvoie à une opposition entre maladies graves et aiguës (chaudes) et maladies légères mais

⁷² Münch 2012.

⁷³ Thiongane 2013.

⁷⁴ Münch 2012.

durables, ce schéma connaît de nombreuses variantes: certaines maladies chaudes sont courtes et faciles à traiter, et les maladies froides peuvent venir à bout de la résistance naturelle: les Touareg Kel Hafra disent que les maladies chaudes tuent, mais que les maladies froides rendent invalides. Il y a là une analogie avec notre distinction actuelle entre les maladies aiguës fébriles et nos maladies chroniques (inflammatoires et dégénératives).

Les observations de Maqari se situent dans un environnement bien caractérisé. Les notations des changements corporels induits par le cycle des saisons et les variations de l'alimentation coïncident avec les représentations locales: les familles sont promptes à rapporter toute indisposition à une invitation à manger en dehors du cadre habituel et à une diète ne respectant pas l'équilibre entre aliments chauds et froids. L'habitant des déserts est habitué à la restriction chronique d'eau expliquant la fréquence des calculs rénaux. La constipation et ses coliques douloureuses, liées à la rareté des légumes et des fruits frais, est un symptôme fréquent en Mauritanie, d'où l'importance d'un régime approprié qui rétablit le transit. Les légumes et les fruits frais, «froids» car contenant beaucoup d'eau, sont rares. Jusqu'à une date récente, il n'y avait pas de distinction entre fruits et légumes en langue hassanya.

Les ressources locales sont cependant modulables: si le lait est un aliment fondamental, jugé plus nutritif et plus désaltérant que l'eau, il se décline différemment selon qu'il est fraîchement tiré (chaud) ou fermenté (froid) et acquiert ainsi secondairement une action dans les maladies chaudes; il peut être à la frontière entre remède et poison, Ses qualités varient aussi suivant son origine: le lait de chamelle est plus froid que le lait de chèvre. Le lait de vache est chaud mais en rancissant devient froid. Le beurre, «chaud», est utilisé dans toutes les affections froides, en particulier la déshydratation. Mêlé à la viande hachée, il constitue un laxatif. Le beurre liquéfié est donné pendant le travail de la femme enceinte. Les petites boules de beurre qui résultent de l'agitation dans les outres à baratter sont précieusement stockées pour être appliquées sur les blessures. Les boulettes de fromage sèches, «froides», sont données dans les diarrhées. Tous ces pro-

duits sont hautement valorisés. Le henné est froid. Les feuilles de thé sont froides, mais le thé sucré comme le café, introduits au cours du 19^e siècle et devenus part importante des rituels sociaux, sont «chauds».

Ce contexte est en train de changer. Les nouveaux mets récemment introduits, concentrés de tomates, oignons déshydratés, sont tenus pour chauds. Le lait en poudre pour les enfants est incriminé dans les diarrhées, les vomissements et les prurits. La poudre de fruit de baobab (*Adansonia digitata*), qui autrefois suppléait au lait, est devenue introuvable. L'usage de la volaille est devenu plus courant. Avec la diminution des ressources locales, on recourt à des ersatz disponibles sur la base d'analogies: l'huile de moteur remplace le beurre pour des embrocations sur les articulations enraidies.

La succession des sécheresses et le manque fréquent de lait et de viande⁷⁵, les achats par les hommes migrants de produits nouveaux, les suppléments de riz et de pâtes procurés temporairement par les ONG ont entraîné de grands changements en Mauritanie dans le régime alimentaire, auxquels les habitants attribuent l'augmentation de la pathologie et surtout l'apparition de maladies nouvelles. La consommation accrue de millet, de riz et de pâtes «chaudes» aurait entraîné des modifications de la peau. L'émergence des maladies est aussi reliée aux modifications de l'environnement: les invasions de sauterelles ont été combattues par des aspersions d'insecticides qui, ingérés par les ruminants avec l'herbe, ont pu intoxiquer les humains, provoquant notamment une augmentation des fausses couches.

Religion et médecine. Un savoir pérenne

L'écriture de Maqari dérouté le lecteur moderne, habitué à priser l'originalité plus que les qualités de transmetteur d'un auteur, la rupture avec le passé étant le gage d'un propos novateur. Le texte de Maqari reflète une attitude bien différente. Oubliant la course pour être «Le Premier», il s'abrite d'abord auprès d'une autorité fondatrice reconnue, comme Adam dans l'histoire de l'humanité,

⁷⁵ Spittler 1993.

ou Mohammed le Prophète. La légitimité du savoir s'établit par la méthode habituelle de la transmission de la science des hadîths.

La scène est cependant prête pour une adaptation au contexte local: plantes disponibles, pathologies liées aux transformations sociales, politiques et économiques. Maqari reproche même à Awfâ d'avoir été prisonnier des références antiques et d'avoir mentionné des plantes exotiques dont il n'a pu lui-même observer les effets. La révérence envers les Anciens ne l'empêche pas d'intervenir en première personne, de façon marquée dans le texte par l'embardée *Wa qultu*: «Et moi, je dis...», suivie du détail de son expérience qui peut introduire un élément nouveau, lié au contexte local. La tradition est donc repensée et adaptée à la spécificité de la flore et aux habitudes alimentaires du contexte mauritanien.

Maqari s'est comme Awfâ situé dans une perspective profondément religieuse, où la guérison ultimement vient de Dieu, selon une formule proche de celle d'Ambroise Paré: «Je le pensai, Dieu le guérit.» De Dieu vient le mal, mais aussi le remède. Mais la description naturaliste de la maladie n'implique pas nécessairement une rupture entre religion et médecine. L'examen des causes naturelles des maladies ne laïcise pas nécessairement l'univers. Le désert est habité par des êtres surnaturels auxquels s'adressent aussi bien les médecins comme Maqari que les guérisseurs avec leur usage des lettres dans les talismans (*gamatriyya*) portés par les habitants de la Mauritanie.

La lecture de Maqari est passionnante non seulement au regard du patrimoine passé, mais pour qui essaie de déchiffrer une connaissance approfondie des corps malades, avec les seules ressources de la tradition, de l'écoute et de l'observation. La traduction en français bute sur de nombreux obstacles, hésitant entre des archaïsmes et des modernisations arbitraires: démangeaisons ne veut pas nécessairement dire allergie, ni angine diphtérie, et asthme doit être remplacé par dyspnée. Quand on s'interroge sur ce que signifie la maladie *janubiyya*, la latérale (de *janab*, en arabe «côté»), il suffit de revenir à l'étymologie pour comprendre qu'il s'agit d'une affection avec point de côté intense, qui signait autrefois pour le médecin occidental l'épanchement

de la pleurésie. Le fin clinicien qu'est Maqari sait différencier le mal de tête ordinaire de la migraine caractérisée, qui désigne une douleur unilatérale du visage.

La référence, qui peut paraître archaïque, à un monde organisé par le jeu d'oppositions droite/gauche, mâle/femelle⁷⁶, chaud/froid ne devrait pas faire ignorer la qualité du diagnostic clinique et l'effort d'organisation autour de soins raisonnables, utilisant les moyens du bord, de praticiens des confins des villes et du désert. En lisant Maqari, on comprend mieux comment l'activité des *tabîbs* maures pourrait inspirer une réflexion sur le recours, toujours préconisé par les organisations internationales, mais toujours remis en question, aux tradipraticiens porteurs d'un savoir en prise sur leur société et non dénué d'intérêt et de signification scientifiques.

«

76 Fortier 2010 et 2012.

LE TEXTE ET SA TRADUCTION

Bertrand Graz et Vincent Barras

Le texte du *Recueil des vertus de la médecine ancienne*, dont l'original est un manuscrit conservé précieusement par la famille Maqari, a été traduit dans son intégralité à partir de la version imprimée et annotée par son fils⁷⁷. Travaillant en étroite collaboration avec notre groupe de recherche, une équipe de trois traducteurs s'est partagée la tâche, comprenant un médecin venu se spécialiser au Centre hospitalier universitaire vaudois, un professeur d'histoire et de géographie qui, lors de l'enquête de Médecins du Monde, avait participé aux travaux de terrain, tous deux d'origine mauritanienne, ainsi qu'un étudiant d'origine syrienne à l'École polytechnique fédérale de Lausanne. Ces divers traducteurs n'ont pas souhaité que leurs noms soient divulgués. La traduction a été approuvée par Yahia Ould Maqari, ingénieur en Mauritanie, désigné pour cette tâche par la famille en vertu de sa bonne connaissance du français. Le texte français a été revu par Marie-Noëlle Petitjean, professeur de littérature française à Paris et Dionys Décrevel, journaliste et écrivain à Lyon. Nous avons fait le choix de ne pas traduire l'ensemble des citations, parfois très longues, du poème d'Awfâ, *al-'Umda* (La Base), que contient le *Recueil des vertus de la médecine ancienne*, dans la mesure où de larges extraits de ce poème existaient déjà en traduction française⁷⁸. Dans certains cas toutefois, quelques passages ont été maintenus, notamment lorsque notre auteur se livre à une exégèse du passage cité du poème. À cet égard, il convient de se souvenir que les poèmes didactiques en arabe (souvent avec double rime, en milieu et en fin de vers) sont utilisés depuis l'époque préislamique jusqu'à nos jours comme moyen mnémotechnique pour les étudiants dans des disciplines aussi diverses que la grammaire, la théologie, la géographie ou la médecine. La matière enseignée y étant souvent présentée de manière très condensée, une explication est nécessaire pour comprendre le

77 Voir note 1.

78 Dubié 1943.

sens des vers. C'est précisément à ce type d'explication que se livre Maqari lorsqu'il cite le poème d'Awfâ.

Outre Awfâ, les auteurs qui fournissent les connaissances médicales de base à Maqari sont décrits lors de leur première apparition par une note de bas de page, puis désignés par un abrégé commode de leur nom. Les plus fréquemment cités viennent du Moyen-Orient: Yamani⁷⁹, Antaki⁸⁰, Suyuti⁸¹ et, pour le chapitre des maladies, Suwaydi⁸².

Des abondantes notes de la version imprimée ajoutées par le fils non-médecin de l'auteur, n'ont été traduites que celles contenant des explications concernant un auteur ou un ouvrage cité. Elles sont signalées par la mention «NdFA». Toutes les autres notes sont de nous-mêmes.

Les noms d'auteurs, d'ouvrages, de lieux et de diverses substances en arabe ou hassanyia sont donnés en translittération, avec équivalent français en note de bas de page quand il existe (par exemple Abuqrat = Hippocrate). Pour les mots en hassanyia, la prononciation locale est donnée ainsi que la translittération arabe et, si possible, la traduction (exemple: *Elveleteqa / al-fatq*:

79 Ibrahim ibn 'Abd al-Rahmân ibn Abî Bakr al-Azraqî al-Yamanî, vers 900 (après l'Hégire)/1500 (après J.-Chr.), auteur du *Tas-hîl al-manâfi' fî l-tibb wa-l-hikam* (Faciliter les bienfaits de la médecine et des médecins), que Maqari cite en l'abrégeant en *Tes* (le début de son nom «Tas» est prononcé TES en Mauritanie). Dans notre traduction, il est cité comme «Yamani».

80 Dâwûd ibn 'Umar al-Antâkî, aussi nommé Dâwûd al-Hakîm (Dawoud le médecin), né à Antâkiya (Antioche), 950-1008/1543-1599, auteur du *Tadhkirat ûlî al-albâb wa-l-jâmi' lil-'ajab al-'ujâb* (Mémento pour les personnes douées d'intelligence et Recueil de merveilles et de miracles). Cet ouvrage, encore réédité aujourd'hui, est cité par Maqari comme «Ted» ou *Ta.D.* (Ta: Tadhkirat, D: Dâwûd al-Hakîm). Dans notre traduction, il est cité comme «Antaki».

81 Jalâl al-Dîn 'Abd al-Rahmân ibn Abî Bakr al-Suyûtî, qui vécut en Égypte (849-911/1445-1505) notamment à Asyut, d'où son nom (Suyuti: d'Asyut). Il est l'auteur du *Kitâb al-rahma fî l-tibb wa-l-hikma* (Livre de la miséricorde sur la médecine et la sagesse). Dans notre traduction, il est cité comme «Suyuti».

82 Muhâmmad Ibn Tarhân (ibn) al-Suwaydî al-Ansârî al-Dimisqî (600 - 690) (1204-1292), médecin à Damas et au Caire, connu pour son *Kitâb al-Tadhkira*, recueil de quatre cents remèdes et recettes, et pour son *Kitab as-Simat*, compilation des noms de plantes médicinales le plus complet de son époque, avec équivalents en grec, syriaque, persan, berbère, castillan et, pour l'arabe, la distinction entre l'usage en Syrie, Égypte et Espagne.

la hernie). Pour les termes arabes d'usage courant en français, la translittération usuelle est maintenue (ex.: Mohammed, Coran, hadîth, fatwa). Les autres mots arabes sont en italique afin d'être aisément repérables

Pour la translittération de l'arabe en français, et hormis au sein du chapitre rédigé par Corinne Fortier, nous avons adopté en principe un système simplifié qui laisse de côté les signes diacritiques utilisés dans la littérature spécialisée, afin de rendre la lecture plus fluide pour les non-arabisants. Sa base est la suivante:

أ	إ	ا	ب	ت	ث	ج	ح	خ	د	ذ	ر	ز	س
a	i	â	b	t	th	j	h	kh	d	dh	r	z	s
ش	ص	ض	ط	ظ	ع	غ	ف	ق	ك	ل	م	ن	ه
sh	s	d	t	z	'	gh	f	q	k	l	m	n	h

On trouvera toutefois quelques endroits où il nous a paru nécessaire de distinguer les lettres transcrites de manière identique, notamment dans la liste des consonnes «chaudes» et «froides»: une note de bas de page permet alors de savoir de quelle lettre arabe il s'agit (afin de repérer en particulier les consonnes dites «emphatiques»⁸³). Par ailleurs, l'accent circonflexe indique une voyelle longue (â, î, û). Enfin, nous avons opté pour le maintien des mots et noms propres mauritaniens dans la forme que les traducteurs hassanophones leur ont donnée, en vertu du fait que la langue hassanyia est essentiellement une langue orale; cette règle est utilisée en particulier pour les noms de substances. Nous indiquons en plus le nom botanique des plantes identifiées par Jacques Falquet, biochimiste et botaniste, qui accompagnait l'enquête de Médecins du Monde.

Pour les dates, nous indiquons d'abord la date de l'Hégire (H) puis celle d'après Jésus-Christ (JC), séparées par une barre oblique, sur le modèle: «Avicenne (370-428 H/980-1037 JC)». La formule de l'Institut français de mécanique céleste et de calcul des éphémérides a été utilisée pour les correspondances des calendriers.

83 Distinction des consonnes emphatiques: les différents types de «t», «d», «s», «h» ou «z».

Pour les sourates du Coran, étant donné la variation entre les diverses versions françaises, nous donnons à côté de leur nom traduit le chiffre de la sourate entre parenthèses.

﴿

RECUEIL DES VERTUS DE LA MÉDECINE ANCIENNE

par Mohammed Beïba Bin Sidi Ahmed al-Maqari al-Alawi

Introduction de l'auteur

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux. Puissent les prières de Dieu être pour notre Prophète Mohammed, pour sa descendance et son entourage. Louange à Dieu Tout-puissant, qu'Il soit remercié, Lui qui n'a pas engendré, qui connaît les secrets des cœurs et des consciences et tout ce qui peut orienter son serviteur, tout ce qui peut le guérir quand il est malade, tout ce qui le fortifie, le nourrit, le désaltère, le protège de la mort et le défend en le nourrissant et en l'abreuvant. Nous le remercions pour tous Ses bienfaits, pour la santé du corps et la guérison des maux. Je crois qu'il n'y a de dieu que Dieu, l'Unique, le Sans-égal, le Généreux. Je crois que Mohammed est son serviteur et son prophète, qu'il est le meilleur de tous les Bani 'Adnân¹, celui qui porte un message clair et le plus éloquent qui soit. Que les prières de Dieu soient sur le Prophète et sa descendance, que le Prophète soit salué pour l'éternité².

La médecine est une connaissance dont le rayonnement et les effets bénéfiques sont connus dans le monde entier, comme il apparaît clairement dans les livres saints et les traditions du Prophète³.

Dans un hadîth⁴, le Prophète dit: «Deux personnes sont indispensables: le médecin pour le corps et le savant pour la religion».

1 Bani 'Adnân: Arabes du Nord, dont le Prophète Mohammed est issu.

2 L'auteur ouvre son traité de manière traditionnelle par des louanges au Prophète Mohammed, autorité spirituelle sous laquelle il se place avant d'écrire son traité de médecine, et qui est aussi celui qui guérit les maladies et protège de la mort.

3 NdFA: Voir la sourate «Les murailles» (VII, 29), et plusieurs hadîths du Prophète, parmi lesquels celui-ci: «La science est composée de deux branches, l'une pour la religion, l'autre pour la vie. Pour la religion, c'est la doctrine musulmane; pour la vie, c'est la médecine.»

4 Hadîth: paroles du Prophète, rapportées par diverses sources. Par le passé et jusqu'à nos jours, leur authenticité a été l'objet de longs débats.

Il apparaît dans plusieurs sources littéraires de l'époque du Prophète que celui-ci accordait une très grande place à la médecine.

Il y a même eu des savants qui se sont attelés à développer et à paraphraser les dits du Prophète dans des ouvrages appelés *La médecine du Prophète*⁵.

Une autre raison qui m'a poussé à écrire ce livre est ma volonté de faire en sorte que les vérités rapportées par les savants soient accessibles au grand public. Cela est d'autant plus important que, on le sait, peu de personnes s'intéressent aux livres et le lecteur se fatigue rapidement d'une lecture parfois difficilement compréhensible. Il est donc du devoir de tous les gens instruits d'œuvrer pour faciliter l'utilisation des ouvrages. C'est dans cette optique que j'ai écrit ce livre.

Je me suis contenté, par exemple, de ne citer que des médicaments connus du public. Au cas où le nom arabe s'avère difficile à saisir, je n'ai pas hésité à donner le nom en langue hassanya. C'est aussi le cas pour les noms des maladies. Je n'ai épargné aucun effort pour éviter des confusions et des amalgames.

Pour ma présentation, je me suis inspiré du manuel de Dâwûd al-Hakîm⁶. Je me suis aussi appuyé sur les écrits du savant Ibrahim ibn 'Abd al-Rahmân⁷. Deux autres sources importantes

5 La Médecine du Prophète (*al-Ṭibb al-Nabawi*) est le titre donné à leur ouvrage par de nombreux auteurs, dont Shams al-Dîn Muḥammad ibn Aḥmad al-Dhahabî (673-748 H/1274-1348 JC). L'auteur y fait souvent référence.

6 NdFA: Dâwûd al-Hakîm (Daoud le médecin), Dâwûd ibn 'Umar al-Antâkî, né à Antâkiya (Antioche), actuellement en Turquie, en l'an 950 et décédé en l'an 1008 de l'Hégire (1543-1599 JC). Il a visité de nombreuses villes, notamment Damas, avant de s'installer définitivement au Caire. Lecteur acharné, il a rassemblé de nombreux livres de médecins célèbres et les a étudiés avec assiduité. Par son expérience et son raisonnement par analogie, il est devenu l'un des plus grands médecins de son temps. Il a écrit plusieurs livres parmi lesquels: *Tadhkirat ûli al-albâb wa-l-jâmi' lil-'ajab al-'ujâb* (Mémento pour les personnes douées d'intelligence et Recueil de merveilles et de miracles). NdE: Cet ouvrage est réédité aujourd'hui encore. Maqari le cite en l'abrégeant en «Ta.D.» (Ta: Tadhkirat, D: Dâwûd al-Hakîm). Dans notre traduction, il est cité comme «Antaki».

7 Ibrahim ibn 'Abd al-Rahmân ibn Abî Bakr al-Azraqî al-Yamani a vécu vers 900 H/1500 JC, il est l'auteur du *Tas-hîl al-manâfi' fi l-tibb wa-l-hikam* (Faciliter les bienfaits de la médecine et des médecins), que Maqari cite en

de mon livre sont *La médecine du Prophète* et le livre d'Awfâ⁸. Il m'est arrivé, bien entendu, de me référer à d'autres ouvrages. À ces sources s'ajoutent mon apport personnel, fruit de mon expérience et de ma démarche empirique, ainsi que tout le patrimoine médical de ma famille. J'ai pris soin de mentionner la source, chaque fois que cela était nécessaire, en précisant s'il s'agissait d'un texte ou de ma propre expérience.

Rien de ce qui est éloigné de la médecine n'a été pris en considération dans aucun de mes travaux savants, encore moins dans ce livre. Il m'est arrivé de passer sous silence l'explication savante de certains phénomènes par commodité. J'ai utilisé méthodiquement des abréviations. Je me suis concentré surtout sur les éléments naturels se trouvant dans notre pays: fruits, plantes, minéraux, ... J'ai pu ainsi éviter les erreurs que j'ai relevées dans le livre d'Awfâ. Il cite des produits venant d'ailleurs, qu'il n'a pas suffisamment définis ni expliqués et qui sont restés vagues pour le lecteur.

Je n'ai pris en considération, en parlant de médicaments, que ceux qui sont définis comme licites en islam⁹, notamment selon le rite malékite¹⁰ suivi en Mauritanie. Il m'est arrivé de parler de certaines viandes et aliments interdits, tout en expliquant que la nécessité des soins prime parfois sur le respect de l'interdit. C'est le cas, par exemple, quand il s'agit de soigner des maladies difficiles comme la gale ou les maladies respiratoires.

l'abrégeant en «Tes» (le début de son nom se prononce ainsi en Mauritanie). Dans notre traduction, il est cité comme «Yamani».

8 Awfâ ibn Abî Bakr ibn al-Faghî Massar (1238-1300 H/1821-1883 JC), de la famille des Ahal Awfâ, de la tribu maraboutique des Idajfâgha dans la région du Trarza près de Mederdra, connu pour être le premier érudit maure à avoir écrit un traité de médecine et dont la famille est encore très souvent citée pour son activité médicale en Mauritanie, est l'auteur du traité de médecine sous la forme d'un long poème *Al 'Umda* («La base»; titre complet: *Al-'Umdat al-tabib wa-qawâ'id al-tadbîr* (Le soutien du médecin et les bases de sa conduite), dont s'est largement inspiré Maqari. Il existe une traduction française de son traité: voir Dubié 1943.

9 En islam, les catégories de licite (*halâl*) et d'illicite ou d'interdit (*harâm*), comme il est fait référence juste après, sont très importantes, en particulier à propos des produits qu'il est possible d'ingérer.

10 Le rite malékite est une des quatre écoles juridiques de l'islam sunnite.

J'ai intitulé mon livre *Recueil des vertus de la médecine ancienne*. Il se compose d'une introduction, de quatre chapitres et d'une conclusion. J'espère que mon ouvrage pourra être utile pour aider à se soigner. Je suis conscient de mes limites, mais j'ai confiance en Dieu à qui je demande la bénédiction pour moi et pour tous ceux qui m'ont aidé dans la réalisation de cet ouvrage. Je demande aussi à Dieu de me faciliter davantage la découverte des secrets de la science, de mieux connaître les médicaments de mon pays et d'ailleurs et de me faciliter l'accès à l'inconnu dont on a souvent peur. Comme le dit le proverbe, «nous sommes ennemis de ce que l'on ignore».

De nos jours, chez la plupart des gens, on ne voit pas un grand intérêt pour cette science. Mais je ne perds pas l'espoir qu'un jour quelqu'un voudra s'appuyer sur ce livre, pour le bien de la science, comme je l'ai fait moi-même avec d'autres livres qui m'ont aidé à travailler.

Introduction concernant la médecine selon la shari'a¹¹

Ce qu'il faut prendre et laisser de cette science

Antaki a dit: «Cette science a souvent fait l'objet de manipulations et d'essais superficiels. Les ignorants se sont amusés à la copier. On a vu se présenter de faux médecins. Les dégâts ont été énormes, à tel point que de vrais savants ont été tués à cause de cette confusion. Cela se passait en l'an 976 de l'Hégire¹², et Dieu sait ce qu'il en est de nos jours!» Antaki ajoute que l'honneur de la science réside dans le fait que tout le monde la revendique et que nul n'aimerait s'identifier à l'ignorance. Celle-ci est une honte que l'on pourchasse. L'individu qui s'instruit et travaille est une personne complète. Celui qui s'instruit et ne travaille pas

11 *Shari'a*: Normes juridiques, sociales et culturelles édictées par le Coran et la Sunna, l'ensemble des dits et comportements du Prophète et, selon les obédiences, de quelques-uns de ses disciples (voir note 21 sur la Sunna).

12 1568 ou 1569 JC. Dans les conversions de dates, il existe parfois une hésitation entre deux années, car le début de l'Hégire tombe au milieu du calendrier julien (16 juillet 622). En outre, dans le calendrier musulman, l'année comporte 10 à 12 jours de moins que dans le calendrier en vigueur en Europe (julien, puis grégorien).

devient une personne incomplète. S'il ne s'instruit ni ne travaille, il n'est qu'un animal. La personne qui ne s'instruit pas, ne travaille pas et ne s'en rend compte est doublement ignorante, à la fois de par son ignorance et de par le fait d'ignorer qu'elle est ignorante. À ce stade, l'homme est inférieur aux animaux. Dieu le constate dans une sourate où il compare ce type de personnes aux bestiaux, mais en plus égarées¹³.

En conséquence, nous pouvons affirmer que beaucoup de personnes baignent aujourd'hui dans cette double ignorance. En effet, il m'est arrivé de rencontrer des individus se qualifiant de connaisseurs de la médecine, alors qu'ils estiment que cette science n'a pas d'utilité et qu'elle est rétrograde. En réalité, ces personnes ne connaissent pas cette science, et il est étonnant que l'on puisse se prononcer sur un sujet qu'on ignore. Ce n'est rien d'autre qu'un cas de figure de cette double ignorance. Je suis conscient que la différence entre ce genre d'individus et moi vient tout simplement du fait que j'ai pu étudier des livres de médecine qui m'ont permis de découvrir la définition du vrai connaisseur. Je me suis rendu compte combien il est difficile de s'arroger la qualité de médecin. Dans les temps anciens, peu d'individus l'ont possédée, à plus forte raison de nos jours!

Si des gens me demandent comment je peux soigner et traiter des malades, en sachant que je suis ignorant, ma réplique est toute simple: «L'ignorance a plusieurs niveaux, comme la science.» Antaki a dit: «Le médecin ignorant se fonde sur ce qu'il voit à la surface comme la jaunisse, la chaleur, ... alors que le connaisseur privilégie l'intérieur, la connaissance sur l'apparence.»¹⁴ Awfâ le formule ainsi: «Par les urines, les pouls ou les rêves, l'homme expérimenté arrive à identifier l'origine des douleurs.»

13 Sourate «La distinction» (XXV, 44): «Ils ne sont comparables qu'aux bestiaux. Ils sont, en [leur chemin], plus égarés encore.»

14 Référence à l'opposition, importante en islam, surtout en mystique, entre deux catégories de savoirs, le savoir de l'apparent ou manifeste (*zâhir*) et le savoir de l'invisible, du secret (*bâtin*). Cette idée se retrouve également chez Suyuti dans son livre sur la médecine du Prophète où il décrit la médecine comme la sagesse qui déduit de l'observation de l'aspect extérieur de l'homme son état intérieur (voir ci-dessous note 34).

Le savant¹⁵ reconnaît les maladies au changement survenu dans le monde visible. On distingue à ce sujet deux écoles de savants. L'une s'intéresse à l'histoire de la personne et à ses maladies dès son plus jeune âge. L'autre s'attache à la maladie en tant que telle. Il existe un grand débat entre ces deux écoles qu'on ne pourra aborder ici.

Les médecins, à l'instar des savants, peuvent se diviser en deux catégories. Tout médecin ne jouissant que d'une expérience dans l'étude de la nature se fonde uniquement sur la surface pour identifier la pathologie. Ces médecins sont qualifiés de médecins ignorants par rapport à ceux situés plus haut dans la hiérarchie. Ces derniers trouvent dans la profondeur ce qui permet de comprendre l'apparence.

Notons que le médecin qui ne possède pas d'expérience et ne fait référence qu'à lui-même ne mérite même pas le nom de médecin ignorant. Il ne saurait qu'y prétendre. Au vu de la façon dont se fait l'apprentissage de cette science, on peut dire que nombreux sont ceux qui se disent médecins alors qu'ils ne font qu'y prétendre.

Si l'on me dit que je risque de qualifier mes aïeux d'ignorants, je répondrai que je me juge moi-même comme tel. Mon sentiment est qu'il faut dire la vérité, même quand il s'agit de son propre cas. Comme le dit le proverbe, «charité bien ordonnée commence par soi-même». Cependant, j'ose signaler que mes aïeux, notamment les plus âgés, avaient une expérience ancestrale et du bon sens. Si on me demandait de quelles connaissances disposaient les Anciens quand ils étaient jeunes, je dirais qu'ils fréquentaient des vieux qui leur inculquaient les bases de l'expérience, le sens de l'observation, jusqu'à ce qu'ils deviennent eux-mêmes perspicaces.

Aujourd'hui, malheureusement, il n'est pas courant de rencontrer des jeunes qui demandent des conseils aux plus âgés. La plupart des jeunes sont imbus d'eux-mêmes, et ne font confiance qu'à leurs connaissances en médecine et à leur expérience future. Awfâ pense que «celui qui se contente de son savoir n'est qu'un

15 L'auteur utilise ici le mot *hakim* pour désigner les savants non-médecins, alors que ce terme désigne précisément les praticiens de médecine traditionnelle unani en Inde et au Pakistan.

ignorant». En paraphrasant ces propos, on pourrait dire que les médecins, même après avoir obtenu leurs diplômes, ne peuvent encore servir de modèle. Tant qu'ils n'ont pas acquis suffisamment d'expérience, leurs actes ne peuvent vraiment soulager des malades et c'est seulement la nécessité et le besoin qui poussent à les consulter.

Certains savants ont dit que l'ignorance et le caprice sont le fait du corps, alors que le savoir et la piété sont des qualités d'ange. L'être humain est entre les deux. Il a deux visages. Quand le premier prédomine, il bascule au rang des animaux. Il devient un ange si c'est le contraire. Mais laissons de côté les anges qui sont des créatures sacrées, et parlons de la médecine qui est avant tout une connaissance pour l'homme. Il est évident que cette connaissance ne peut pas éradiquer toutes les souffrances de l'homme. Il y a des choses impossibles. Cela dit, il est indispensable de s'occuper de ceux qui ont besoin de la médecine et de ne pas humilier le médecin ignorant qui n'a pu soigner une maladie. Il ne s'agit pas de le mépriser s'il ne peut point nous apporter de connaissances approfondies. Le Prophète – que Dieu le bénisse – dit: «La sagesse n'est pas acquise au croyant. Il doit la chercher jusque chez les païens.»¹⁶

Les sources du savoir ne se cantonnent pas en un seul lieu. Nul ne peut s'arroger le monopole du savoir. Awfâ l'a signalé: «Personne ne sait tout, chacun possède une part de la science.» D'autres savants ont dit que différentes qualités doivent accompagner la connaissance pour qu'elle ait un sens et un fondement: la fidélité, la discipline, la maîtrise de soi, la clairvoyance et la patience. En l'absence de ces qualités, même avec une grande culture savante, nous ne sommes pas à l'abri de l'obscurantisme et de la tentation d'instincts animaux. La conjugaison de la connaissance et des qualités citées, en plus de la confiance en Dieu, est capable de nous en préserver et nous permet de mener notre œuvre avec succès. Les vertus ne deviennent jamais des bassesses, même dans les esprits mauvais, comme le repas sain

16 NdFA: Je n'ai pas trouvé ce dicton attribué au Prophète. Il s'agirait d'un proverbe, car al-Maydâni l'inclut dans son *Recueil des proverbes*.

ne deviendra jamais nocif dans un corps malade, comme l'a dit Platon.

Antaki parle des raisons qui l'ont encouragé à écrire un ouvrage de médecine: «Ce qui m'a poussé à réunir ces connaissances est le fait que j'ai vu un jour, alors que j'étais de passage en Égypte, un savant musulman se rendre chez un juif pour être soigné. J'ai alors compris l'importance de rendre à la médecine sa place parmi les sciences, afin que son enseignement soit utile et accessible à tous les musulmans. Malheureusement, j'ai souffert de côtoyer des gens qui pratiquaient la médecine sans forcément la connaître. Ils ont porté préjudice aux gens dans leurs corps et dans leurs biens. Ils ont même failli dénoncer mon œuvre. Je demande au Créateur de les punir.»

Yamani dit: «Dieu a mis dans les choses certaines qualités. Celui qui le nie est un mécréant. Celui qui dit que la médecine n'est d'aucune utilité ne sera pas pris au sérieux. On sait que la médecine n'est qu'un moyen pour éloigner le mal et obtenir le bien, comme d'autres moyens permettent de se protéger de la chaleur, de chercher la fraîcheur ou d'acquérir un revenu. On pourrait aussi se demander comment on peut prétendre que la médecine est utile, alors que le médecin peut parfois lui-même tomber malade. Pour y répondre, il suffit de savoir que la maladie peut provenir de choses que le médecin ignore ou vis-à-vis desquelles il n'a pas pris de précautions. Il peut s'agir également de causes qu'il a négligées. La maladie peut résider dans le corps sans qu'on le sache.

Certains disent: «Combien de fois ai-je été victime d'une maladie et ai-je guéri sans médicaments!» On pourrait leur dire que s'ils s'étaient soignés, ils auraient guéri plus rapidement. La médecine aide les facultés du corps à éloigner la maladie. Ce sont ces facultés qui sont les vraies défenses. D'autres pourraient dire: «Je suis tombé malade malgré les mesures de protection, et quand j'ai "mêlé" sans l'aide de médicaments, je me suis soigné.»¹⁷ Voilà bien les dires de quelqu'un qui ignore ce qu'est

17 Dans la théorie humorale, le «mélange» (*khalat*), ou tempérament, est la façon dont les éléments (en particulier les humeurs: *akhlât*, pl. de *khilt*; même racine que *khalat*) se combinent dans l'organisme. Selon certains, il

la santé, car celle-ci résulte, non pas simplement du mélange des humeurs, mais de l'élimination de la matière de la maladie. Si on dit: «Accepter le destin est un devoir», peut-être la prise des médicaments déroge-t-elle à ce cadre.

Certains pensent que la maladie peut frapper malgré les mesures de protection, et qu'à l'inverse on peut échapper, sans user d'aucun moyen de prévention, à bien des problèmes de santé. Ma réponse à leur égard est qu'ils se trompent. La guérison n'est pas le fruit de l'absence de protection, elle survient tout simplement dès que la matière de la maladie s'est épuisée et a disparu du corps.

Sachez qu'une des manières d'obéir à Dieu consiste à faire usage de tous les moyens qu'il met à notre disposition et à ne céder devant aucun problème sous prétexte de soumission à la fatalité. L'assoiffé a tort de ne pas chercher de l'eau en arguant que la soif était son destin. Dieu nous a ordonné de combattre la soif en prenant différentes dispositions telles que la réserve d'eau, comme le dit clairement un passage du Coran: «[Qu'ils soient] vigilants ...»¹⁸

Il faut avant tout accepter la volonté de Dieu et ne pas le contredire, ni de façon implicite ni de façon explicite, s'éloigner du péché en obéissant à ses ordres et en évitant ce qui est déconseillé. Une autre façon d'adorer le Créateur est de se sentir obligé de fournir toute notre énergie vis-à-vis des événements et des choses pour en tirer des bénéfices, comme dit Ghazâlî¹⁹.» (fin de la citation de Yamani)

Un poète dit: «Celui qui ne mange que ce qui lui plaît offense la médecine et les médecins. Les fruits de ce que tu as semé vont

conviendrait donc de laisser se rétablir l'harmonie de ces éléments, autrement dit, de «mélanger», ou «tempérer».

18 NdFA: Sourate «Les femmes» (IV, 102). NdE: «Quand tu te trouves au milieu des combattants et que tu diriges pour eux la prière, qu'une partie d'entre eux se tienne munie de ses armes, à tes côtés. Après s'être prosternés, qu'ils se tiennent derrière vous et que vienne alors une autre partie, n'ayant pas encore prié, pour prier avec toi, vigilante et armée.» Les citations du Coran sont tirées de l'interprétation de Si Hamza Boubakeur.

19 Ghazâlî: Abû Hâmid ibn Muhammad al-Ghazâlî (450-505 H/1058-1111 JC), professeur à Bagdad, Damas et Jérusalem. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels *Ihyâ' 'Ulûm al-Dîn* (Revivification des sciences de la religion), que l'auteur cite régulièrement.

t'apporter bientôt la maladie.» Le lettré al-Jâhiz²⁰ va dans le même sens: «La rencontre avec une personne magnanime rend la vie agréable, et le mérite de la science est reconnu par l'homme cultivé / La maladie de l'avarice ne connaît pas de remède, pour la maladie de l'ignorance il n'y a pas de médecin.» Antaki a indiqué que pour protéger la santé, il est indispensable de garder confiance dans le médecin, même si on sait que ses moyens sont limités.

Le fait que les sages et les savants, à l'instar de tous les êtres humains, vieillissent et meurent, ne veut pas dire que la médecine est inutile. Le médecin n'a pas la responsabilité d'empêcher la mort, ni le vieillissement. Il est aussi incapable d'intervenir dans des domaines qui lui échappent comme l'air ou la disponibilité des aliments. Il n'a rien à voir dans le changement et le déroulement des saisons. Le rôle du médecin est avant tout de réparer tant bien que mal les dégâts et d'œuvrer à l'acquisition d'un maximum de biens et de vertus pour une bonne santé, en attendant le destin.

Des mauvais esprits peuvent dire que la médecine, en fin de compte, ne sert à rien, puisque tout est réglé d'avance par Dieu: la vie, la mort, le lever du soleil... Cela n'est pas logique. Si c'était le cas, nous n'aurions pas besoin de boire, ni de manger... La Sunna²¹ est claire à ce sujet, comme le dit le hadîth: «Soignez-vous car celui qui a créé la maladie a créé également le soin.»²²

20 Abū 'Uthman 'Amr ibn Bahr al-Kinânî al-Basrî, dit al-Jâhiz (vers 160-255 H/vers 776-868 JC) auteur de nombreux essais et ouvrages à caractère littéraire (*Le Livre des animaux, éphèbes et courtisanes, ...*), n'est pas connu comme poète. Il a probablement cité dans un de ses textes les vers qui lui sont attribués ici.

21 Coutume normative du Prophète et de la communauté musulmane primitive. Il s'agit de paroles, d'habitudes ou de comportements attribués au Prophète et qu'il est recommandé de suivre; certains courants de l'Islam ont étendu ses sources à des paroles et actes des imâms reconnus comme impeccables et infaillibles, ou aux deux ou quatre premiers califes (successeurs du Prophète).

22 Il s'agit d'un hadîth de Bukhârî: «Dieu n'a pas fait descendre une maladie sans avoir en même temps fait descendre son remède» (Bukhârî 1993: 836, par. 1962). L'imâm Bukhârî né à Boukhara (194-256 H/810-870 JC) a laissé un ouvrage de compilation de traditions prophétiques qui fait référence, intitulé «l'Authentique» ou «Le *Sahîh* de Bukhârî», il est souvent considéré

Sur ce point, le Coran est explicite: Dieu, parlant de la constitution physique de la personne – très vulnérable vis-à-vis des maladies – exhorte les gens à lutter pour conserver leur santé.²³ C'est bel et bien là que réside le sens de la médecine. Un sage a dit: «La mort est inévitable, le médecin peut améliorer les jours que Dieu nous offre. Le médecin ne fait que conserver la santé de la personne saine!» Force est de constater que la médecine dont on évoque ici l'utilité est cette médecine intelligente et visionnaire dont parle le Prophète. En interrogeant deux praticiens, Mohammed a posé une question très pertinente: «Lequel de vous s'y connaît le plus?» Galien²⁴ a fait le même constat: «À cause de leur ignorance, certains médecins entrent chez un patient souffrant d'une seule fièvre pour le quitter atteint de deux fièvres.» Un hadîth du Prophète corrobore ces idées. Il dit: «Celui qui soigne sans connaissance est responsable des sévices qu'il peut faire subir aux patients.» Allant dans le même sens, le Compagnon du Prophète Ibn 'Umar²⁵, demandant un médecin pour le soigner, a exigé qu'il ne soit ni trop vieux ni trop jeune!

À quel médecin se référer et que prendre en compte ?

Ahmad ibn Hanbal²⁶ a dit: «Il est autorisé de se référer aux dires du médecin non musulman sur les traitements permis par l'Islam.» Les médecins non musulmans ont pour nous leur mot à

en Mauritanie, et au Maghreb en général, comme le livre «le plus véridique après le Coran».

23 Sourate «L'homme» (LXXVI, 2): «Nous l'avons créé d'une goutte d'un mélange de sperme, pour le mettre à l'épreuve».

24 NdFA: Galien [NdE: Jâlinûs en arabe] était un médecin grec célèbre qui a vécu 83 ans, et qui est mort 525 ans avant l'Hégire. Il a écrit beaucoup d'ouvrages de médecine très utiles, comme le Livre sur les écoles *Kitâb firaq al-tibb* [De sectis]), *Kitâb al-sinâ'a al-saghira* [Ars medica parva], *Kitâb al-mizâj* [De temperamentis], *Kitâb al-quwâ al-tabî'iya* [De facultatibus naturalibus], *Al-'ilal wa-l-a'râd* [De morborum causis et symptomatibus], *Kitâb ta'arruf al-'ilal al-bâtiniya* [De locis affectis].

25 'Abdallâh ibn 'Umar: fils du calife 'Umar, deuxième successeur du Prophète et lui-même Compagnon du Prophète. Il figure parmi les transmetteurs de hadîths les plus prolifiques.

26 Ahmad ibn Hanbal, imam de Bagdad, fondateur d'une des quatre grandes écoles juridiques sunnites (164-241 H/780-855 JC).

dire sur tout ce qui est permis par l'islam. En d'autres termes, s'ils prescrivent un médicament interdit, comme les boissons alcoolisées, ils ne seront plus une référence adéquate. Ils ne sont pas non plus bien placés pour se prononcer sur des sujets comme le ramadan, la prière ou le jeûne. Ce domaine ne peut être traité que par deux médecins musulmans intègres. Certains vont encore plus loin, en disant que tout médicament préparé par un médecin non musulman doit passer en deuxième rang de préférence. Ils le justifient par le fait que ce médecin peut inclure dans la composition de ses médicaments des éléments interdits selon l'islam.

Concernant l'importance de la médecine, l'imam Shâfi'î²⁷ a signalé que, selon lui, la science la plus intéressante, après celle de ce qui est permis et interdit dans l'islam, est sans doute la médecine. Il regrettait que les musulmans aient perdu beaucoup de cette connaissance, et qu'ils en aient confié le tiers aux chrétiens et aux juifs. Il ajoutait que les gens du livre, juifs et chrétiens, sont devenus meilleurs dans cette connaissance.

En réponse aux avertissements d'Ibn al-Hâjj²⁸ qui interdit aux musulmans de se soigner avec la médecine des chrétiens, je lui dirai que cela ne tient plus. La plupart des gens, le savant comme l'ignorant, le libertin comme le dévot... ne suivront pas ses conseils. La médecine a fait ses preuves, les communautés se côtoient indépendamment des affaires de la vie et de la religion.

La médecine est un outil indispensable pour la compréhension des autres disciplines. Le savant, pour faire son travail, a besoin de la médecine, car ce n'est pas avec les seuls ouvrages de la doctrine musulmane que l'on peut connaître les maladies. Celles-ci touchent de près ou de loin la sphère sociale. Les savants qui s'occupent de résoudre les problèmes sociaux doivent être au courant des causes et des conséquences des maladies. Celui qui

27 Muhammad ibn Idris al-Shâfi'î, juriste dont l'enseignement forme la base de l'une des quatre grandes écoles juridiques sunnites; mort en 204 H/820 JC) au Caire.

28 NdFA: Abû 'Abdallâh Muhammad ibn Muhammad al-'Abdarî al-Fâsî, connu sous le nom d'Ibn al-Hâjj, grand saint et grand savant, auteur d'*Al-madkhal ilâ tanmiyat al-a'mâl bi-tahsîn al-niyât* (L'introduction au développement des actes grâce à l'amendement des intentions); mort en 737 H/1336 JC.

interprète les rêves doit être capable de comprendre les humeurs pour savoir ce qu'il doit expliquer et ce qu'il doit taire. J'ai vu aussi dans certains livres soufis que l'on exige des futurs spécialistes de connaître la médecine, car ils sont responsables, avant tout, de veiller à la bonne santé des âmes qui leur sont confiées.

Selon Antaki, ceux qui soignent avec des amulettes et des lettres «secrètes» doivent connaître les humeurs, les tempéraments et les caractères pour ne pas commettre des erreurs²⁹. En effet, si un tempérament chaud est soigné avec des lettres «chaudes», la maladie s'aggrave. Un tempérament froid ne peut être traité avec des lettres «froides», et ainsi de suite. Ces marabouts doivent pouvoir aussi différencier les maladies dites «du diable» des maladies naturelles. J'ai été témoin de plusieurs tentatives d'escroquerie de la part de soi-disant médecins qui prétendent tout soigner dans la confusion la plus totale. C'est bafouer la doctrine du Prophète qui dit: «Nous sommes tous responsables de nos actes et chacun doit rendre compte de ses responsabilités vis-à-vis des groupes qu'il guide.» L'attitude de ces soi-disant médecins fait fi du Coran où il est stipulé que nul n'a le droit de se prononcer sur un sujet sans connaissances approfondies.

Il n'y a pas de différence entre celui qui vole l'argent et celui qui le subtilise en faisant des fausses promesses aux gens. Je demande à Dieu de nous aider à Lui obéir et d'éviter ce qu'Il nous déconseille. Je Lui demande aussi d'accepter notre apport, si minime soit-il, et de nous pardonner autant qu'Il le peut. Je présente cette demande au nom de la considération que Dieu a pour le Prophète Mohammed. Que Dieu le bénisse de nous préserver des mauvais chemins.

J'ai évoqué la connaissance des lettres. Celles-ci sont au nombre de 28: sept sont «chaudes», sept sont «froides», sept sont «humides» et sept sont «sèches». Celui qui les connaît peut affronter les maladies, qu'elles soient «du diable» ou non, car, comme dit le Coran: «Par le Coran, nous communiquons ce qui,

29 C'est le cas dans la société maure où il existe une catégorie de marabouts dont certains connaissent la magie musulmane qui repose sur la science des secrets des lettres (*'ilm al-huruf*) utilisée pour confectionner des talismans (*jadwal*).

pour les croyants, est une guérison et une miséricorde.»³⁰ Toute maladie d'origine chaude peut être soignée par un nom qui commence par une lettre «froide», et toute maladie froide, comme c'est le cas des maladies phlegmatiques, peut se soigner avec des lettres «chaudes». La connaissance de ces mécanismes peut éviter des complications aux malades.

Voici, à titre d'exemple³¹:

Lettres «chaudes»: *alif, ha', tâ', mîm, fâ', shîn, dhâl.*

Lettres «froides»: *dâl, hâ', lâm, 'ayn, râ', khâ', ghayn.*

Lettres «humides»: *bâ', wâw, yâ', nûn, sâd, tâ', dâd.*

Lettres «sèches»: *jim, zây, kâf, sîn, qâf, thâ', zâ'.*

De l'origine de la médecine

Hippocrate a dit: «La médecine est un don de Dieu.» On a aussi avancé qu'elle est l'héritage d'Adam ou qu'elle résulte des expériences et des observations accumulées au fil du temps. On dit que l'Égypte est le berceau de cette science. D'autres pensent que c'est chez les Indiens qu'elle a vu le jour. Des sources différentes citent Idrîs³² comme le précurseur dans le domaine. À mon sens, la médecine est un enseignement de Dieu. Elle est l'un des dons qui forment un socle auquel s'ajoutent les expériences et les connaissances de manière permanente.

D'après Ibn 'Abbâs³³, Compagnon du prophète Mohammed, Salomon³⁴, – que Dieu le bénisse! – pouvait voir un arbre planté devant lui, après chaque prière. Il lui demandait son nom et ses vertus, et il notait tout scrupuleusement.

30 Sourate «Le voyage nocturne» (XVII, 82).

31 Cette liste est donnée «à titre d'exemple»; en effet, cette classification des lettres n'est pas identique à celle qu'on trouve chez d'autres auteurs comme Ibn Khaldun. Les lettres soulignées signalent des consonnes emphatiques.

32 Hermès.

33 NdFA: Abû al-'Abbâs 'Abdallâh ibn al-'Abbâs, cousin germain du Prophète Mohammed. Il était célèbre pour sa vaste connaissance des hadîths, à tel point qu'il était nommé «le Maître de la Communauté» et «l'Interprète» par excellence du Coran.

34 NdFA: Un hadîth d'Ibn 'Abbâs raconte comment Salomon dialoguait avec les arbres pour répertorier ceux qui pouvaient être utiles à l'art de guérir [NdE: Il s'agit du Roi Salomon de l'Ancien Testament].

Selon Antaki, l'expérience vaut par son résultat et sa fréquence. Pour Suyuti³⁵, la fréquence doit être au minimum de quinze fois. Il existe deux types d'expérience. La première est une expérience absolue qui n'est conditionnée par aucune connaissance préalable. C'est le cas de certains phénomènes dont on analyse les effets, tels que la disparition des verrues par les effets de la branche du figuier. Le second type d'expérience est conditionné par la connaissance de la médecine.

À cela s'ajoute l'observation, étroitement liée aux deux types d'expériences citées. Elle permet de connaître l'efficacité d'un phénomène en tenant compte de certains paramètres, tels que l'odeur, le goût ou la couleur. On raconte qu'un individu a pris le foie d'un mouton et l'a placé sur une plante. Le foie s'est liquéfié comme de l'eau. Notre homme s'est mis à analyser le résultat pour comprendre sa découverte. Il a compris à la réflexion que la plante était un poison.

Un autre domaine de la médecine est la physiognomonie, science qui s'intéresse aux caractéristiques physiques apparentes. Elle essaie d'en déduire certaines humeurs et certains traits de la personne. Le premier qui a pratiqué cet art est le Grec Polémon³⁶. Après lui, d'autres ont élargi les recherches. Les musulmans ont aussi pratiqué la physiognomonie en s'inspirant du Coran, où il est dit: «Il y a en cela des signes, en vérité, pour ceux qui [tirent un enseignement] de ce qu'ils observent.»³⁷ Il s'agit par exemple d'observer l'aspect physique et le rapport entre les différents membres du corps³⁸. La physiognomonie a deux origines. La pre-

35 NdFA: Jalâl al-Dîn 'Abd al-Rahmân ibn Abî Bakr al-Suyûtî, né en l'an 849 H/1445 JC. Descendant d'une famille de savants, il se fit remarquer déjà très jeune pour son intelligence. Après avoir étudié avec les savants de son époque, il commença à rédiger des livres à l'âge de 17 ans. Selon ses dires, il a écrit 355 livres dans les domaines de l'exégèse du Coran, du hadîth, de la jurisprudence et de la poétique. Son *Kitâb al-rahma fî l-tibb wa-l-hikma* (Le livre de la miséricorde: sur la médecine et la sagesse) est cité souvent comme source dans l'ouvrage.

36 Bulînûs: Polémon de Laodicée, philosophe du 2^e siècle après JC, auteur d'un traité *Sur la physiognomonie*.

37 Sourate «al-Hijr» (XV, 75).

38 La science physiognomonique est développée dans certains groupes sociaux chez les Maures.

mière est l'observation sur le très long terme. À force d'observer les personnes, leurs actions et le déroulement de leur vie, on a pu mettre en rapport certains éléments. La deuxième est le raisonnement par analogie. En prenant par exemple comme référence les aspects morphologiques des animaux, on peut penser qu'un individu doté d'une large poitrine et d'épaules carrées incarne la bravoure et l'agilité. On le compare ainsi au lion, qui a une constitution physique semblable. Notons que dans cet exemple, ces caractéristiques physiques n'ont pas été choisies pour faire allusion à la générosité du lion, mais pour éviter un amalgame avec le tigre qui lui aussi est agile, mais avare.

Il est donc important d'observer la constitution et l'harmonie du corps. Turtûshî³⁹ a dit que cette science est inaccessible aux riches, car elle demande une bonne santé de l'esprit! Dans *La médecine du Prophète*, la physiognomonie est définie comme un essai de comprendre ce qui est caché profondément par les caractères apparents. On l'a même qualifiée d'éclair, comme le lion sautant sur sa proie. D'ailleurs son nom en arabe, *farasa*, vient du mot *farîsa*, qui signifie proie.

Dans l'acquisition de ce sens de l'observation, l'intelligence dont on dispose et la volonté d'apprendre entrent en ligne de compte. Le médecin, pour porter son diagnostic, prend en considération le tempérament, les changements intervenus dans les humeurs, le visage, les yeux... Awfâ suppose à l'origine de la médecine un ensemble d'éléments tels que l'inspiration, l'expérience, l'apprentissage et le sens de l'observation. Il déclare que la médecine est la science la plus digne d'étude. Elle est l'art qui mérite le plus d'être analysé et discuté. Pour lui, l'apprentissage inclut des facteurs de temps et d'espace. C'est l'évolution de cette science à travers les siècles et son passage d'une terre à l'autre qui fait son enrichissement. De nos jours, on constate malheureusement un manque d'enthousiasme pour la physiognomonie comme pour l'expérience. Ce qui fait que n'importe qui, femme, enfant, esclave, forgeron revendiquent facilement le pouvoir de

39 Abû Bakr Muhammad ibn al-Walid ibn Muhammad al-Turtûshî, né à Tortosa en Espagne vers 451 H/1059 JC, mort à Alexandrie en 520 H/1126 JC, auteur de livres d'exégèse, d'éthique et de jurisprudence.

soigner. De surcroît, la question peut s'avérer plus compliquée quand il s'agit des descendants des familles Maqari ou Awfâ. En effet, quelques-uns, se targuant de leur appartenance à l'une de ces familles, se considèrent eux-mêmes comme médecins sans avoir appris un minimum de connaissances de leurs parents. Ces confusions et ces erreurs ont fait du tort à d'innombrables personnes.

À ce propos, Awfâ dit: «Celui qui ne peut pas gérer honnêtement des biens matériels ne sera pas capable de soigner un corps. L'ignorance pousse à la malhonnêteté et vice-versa.» L'ignorance de la vraie médecine pousse à la revendiquer. C'est le cas de plusieurs autres disciplines. On a vu par exemple chez les Bani Hassân⁴⁰ n'importe quel marabout ou Zaoui⁴¹ être pris d'office comme un savant religieux! Ces tribus n'hésitaient pas à lui demander de résoudre des problèmes aussi importants que le partage de l'héritage, même s'il ignorait complètement le fondement de la religion. Leur ignorance dans ce domaine les poussaient à s'en remettre au premier venu.

En parlant ainsi, on pourrait me reprocher de sous-estimer ce que les livres ont révélé de la connaissance de la physiognomonie et du sens de l'observation chez mes aïeux et chez certains savants qui les ont côtoyés, tel Muhammad 'Abdallâh Jakanî qui a qualifié notre grand-père d'éminent spécialiste des maladies. Il y a également Moktar Bin Bouna qui a dit de notre grand-père: «Tout saint est l'héritier d'un prophète. Ahmad Maqari est l'héritier de Jésus fils de Marie qui soignait les muets, les lépreux et faisait revivre les morts avec l'accord de Dieu.» Ma réponse à cela est sans équivoque: je ne sous-estime pas l'héritage de mes grands parents. Ils ont démontré la validité de leurs connaissances, ce qui est un élément important en médecine. Les savants, quant à eux, n'ont certifié que ce qui avait fait ses preuves à une époque et dans un contexte précis. Pour ce faire, ils ont comparé leurs connaissances à celles des médecins anciens, vrais connaisseurs de la science, et à des savants très brillants. Ils ont pu ainsi certainement se rendre compte qu'ils sont igno-

40 Tribus guerrières de Mauritanie appartenant à la noblesse.

41 Tribus maraboutiques appartenant à la noblesse.

rants. Le médecin connaisseur est celui qui essaie de comprendre ce qui est apparent en allant chercher ce qui est caché, alors que le médecin ignorant se satisfait d'utiliser l'apparence pour comprendre le caché, c'est-à-dire de comprendre la maladie par les symptômes superficiels.

Je me permettrai même de dire que le soulagement que mes grands parents ont apporté aux gens n'a pas été sans conséquence. En effet, par la suite, des gens ont été induits en erreur. En pensant que n'importe quel membre de notre famille était médecin, ils n'ont pas hésité à se confier à de faux médecins et à dépenser des fortunes en vue d'être soignés.

À chaque nouvelle génération, le sens de l'observation diminue, comme c'est le cas pour le sentiment religieux. Les savants ont signalé que l'intelligence de chaque groupe est étroitement liée à son époque, et les événements, les phénomènes, qu'ils soient positifs ou négatifs, ne sont pas appréhendés de la même manière par les membres du groupe. Cela conduit à dire que nul n'a le droit d'exercer une fonction sans l'apprendre et sans se référer à de grands connaisseurs⁴².

Plusieurs versets du Coran insistent sur l'importance des connaissances des Anciens et des spécialistes dans ce domaine. Ces versets expliquent que le processus de l'apprentissage va du néant jusqu'à l'infini⁴³. Si l'on considère l'ensemble des métiers et des arts, on constate l'omniprésence des lois de l'islam dans toute notre vie. Les adeptes du soufisme disent que tous les actes humains sont pesés sur la balance des droits et donnent l'exemple de la respiration. L'islam nous ordonne de faire sortir le souffle,

42 L'auteur s'appuie ici sur deux autorités à propos desquelles le fils de l'auteur donne les informations suivantes dans ses notes de bas de page. Il s'agit de:
a) 'Abd al-Rahmân ibn Muhammad al-Saghîr (vers 920-953 H/1514-1546 JC), connu sous le nom de al-Akhdarî dans la région du Zab en Algérie. L'auteur cite son ouvrage juridique *Mukhtasar fi l-'ibâdât* (Abrégé sur les pratiques rituelles).

b) 'Abd al-Wâhid ibn Ahmad ibn 'Alî al-Ansârî (mort en 1040 H/1631 JC) qui vécut à Fès. Il est l'auteur d'un poème didactique sur la jurisprudence dont un vers est cité ici, ainsi que d'autres écrits sur les sciences coraniques, la logique, la rhétorique et la médecine.

43 Sourate «Les abeilles» (XVI, 43 et 78).

et interdit de le retenir. Le Coran dit que le fait de ne pas prendre soin de soi est une forme de suicide⁴⁴, punie dans la religion.

Si on analyse aujourd'hui les comportements de plusieurs faux médecins, on se rend compte combien ils se fondent sur l'arbitraire, les aléas et le hasard. Ils ne suivent pas les fondements de l'islam et n'ont aucune connaissance valable de la médecine. Cela non seulement bafoue les droits élémentaires des personnes traitées mais, pire encore, constitue un moyen d'exploitation et d'enrichissement illicite.

Je suis conscient que mes conseils et mes analyses fondés sur l'histoire de la médecine n'auront que peu d'écho chez beaucoup de médecins actuels, notamment auprès de mes cousins, qui s'évertuent plus à copier qu'à apprendre. Comme le dit le proverbe: «Ton contemporain n'est pas forcément ton allié.» Il est regrettable que de nos jours l'apprentissage soit relégué au second rang et que la médecine soit actuellement réduite, soit à suivre aveuglément la tradition, soit à imiter aveuglément sans connaissance le savoir des chrétiens. Sur ces deux sujets, je pense avoir donné suffisamment d'éléments.

Les qualités que le médecin doit posséder

Il y a un grand débat à ce sujet. Il ressort des différentes théories que le médecin doit avoir certaines qualités spécifiques. Le médecin est avant tout un artisan qui aime le travail bien fait. Il a une notoriété qui l'oblige à être exemplaire. Il est un personnage d'une générosité infinie, qui traite chaque personne sur un pied d'égalité. Le médecin doit avoir l'esprit très noble et une grande dignité. Il ne saurait refuser ses services à un pauvre.

Hippocrate a dit à ses étudiants: «Si tu caches un conseil, tu peux mettre des vies en danger, infliger un mal ou provoquer de l'angoisse. Fais tout ce qui est en ton pouvoir si tu sais que cela peut faire du bien. Tu dois être bien éduqué, de manière à comprendre tout le monde, ne jamais exagérer la gravité d'un mal auprès du malade, ne jamais divulguer le secret de la maladie sans l'autorisation du patient, surtout s'il s'agit de problèmes

44 Sourate «La vache» (II, 195): «Ne vous jetez pas de vos mains vers le péril, c'est-à-dire: «Ne vous exposez pas de vous-mêmes à la mort.»

intimes. Tu ne dois pas sous-estimer un danger ni exagérer un mal. N'exige pas une contrepartie pour tes services, sois altruiste. Sois attentif aux demandes et prends soin des personnes que l'on te confie. La perte de ces personnes est aussi la tienne. Il y a des obligations réciproques entre toi et les patients. Dieu nous voit, toi et moi, et il est l'arbitre entre nous.»

Hippocrate a souligné par ailleurs que le médecin doit avoir une bonne présentation physique et une bonne éducation. Il doit respirer la santé et l'hygiène. Il doit avoir un caractère sans défauts. Il doit être source d'optimisme et de joie de vivre. Il a ainsi plus de chances de faire accepter ses actes. Le médecin doit bien connaître son domaine et être profondément croyant. Il doit être intègre, incorruptible et respectueux des lois. En agissant ainsi, le médecin peut éviter beaucoup d'erreurs et gagner la confiance des gens. Celui qui saura acquérir ces qualités pourra exercer ce métier honorable.

La médecine du Prophète reprend l'énumération de ces qualités. Outre ce qui a été dit plus haut, on retrouve l'obligation de s'abstenir de tout ce qui peut porter préjudice à la vie. Le médecin doit s'éloigner de tous les vices dans l'exercice de son travail, ne pas profiter de la vulnérabilité des enfants et des esclaves. Plus que quiconque, il doit être d'une grande miséricorde et gentillesse dans ses actes et ses propos. Dans cet ouvrage, on distingue trois groupes de malades concernant le paiement des honoraires. Il y a des individus dont on ne peut exiger une compensation. C'est le cas des savants, des religieux, même si ce sont généralement des gens aisés. Le fait de les soigner constitue une bonne action. Mais si ces personnes offrent une indemnité financière, elle est la bienvenue. Cela peut être un moyen d'aider les pauvres. Ces derniers, dépourvus de moyens, constituent le deuxième groupe; il serait indigne de leur demander un effort financier. Le troisième groupe est formé par les riches. Ceux-ci doivent s'acquitter de leur obligation et payer leurs soins. Le médecin ne doit en aucun cas faire de différence entre ces catégories dans l'exercice de sa fonction. Il doit même porter une attention particulière à ceux qui ne paient pas leurs soins. Dans ce cas, il trouvera la compensation dans l'Autre Monde.

À propos de la consultation, Awfâ évoque plusieurs points. Selon lui, elle doit avoir pour base une discussion très approfondie entre le malade et le médecin. Il met en garde contre toute précipitation. Pour ne pas passer à côté d'un détail important, on doit prendre son temps et on ne doit point bousculer le patient. Si on n'arrive pas à identifier le mal, il vaut mieux s'abstenir de prescrire des médicaments. L'accent doit être mis sur le respect des prescriptions du médecin pour éliminer la maladie. Dans un cas chronique et grave, une durée de 40 jours⁴⁵ est souvent nécessaire pour que le médicament fasse son effet. Celui qui saura acquérir ces qualités pourra exercer ce métier honorable et royal. Awfâ rappelle le cas particulier des démunis, considérés comme doublement vulnérables à cause de la maladie et de leurs bas revenus.

Dans un autre passage, Awfâ évoque quelques critères à prendre en considération pour porter un bon diagnostic, par exemple, la durée de la maladie, la situation familiale, les caractéristiques géographiques du lieu d'origine. Par ailleurs, il parle également de l'impératif d'épargner les moyens et les médicaments.

Quelques lignes pour expliquer certains aspects qui me semblent pertinents. Quand Awfâ parle de la patience dans la consultation, il ne fait que signaler l'importance de prendre en considération un ensemble de paramètres. Par exemple, plutôt que prendre le pouls, difficile à saisir, il est conseillé d'étudier l'urine, les rêves et les symptômes apparents comme il sera précisé dans la suite de ce livre. Quand Awfâ recommande de ne pas se précipiter dans le diagnostic, il a raison, car les maladies se ressemblent et le traitement donné pour une maladie peut en aggraver une autre. Voilà pourquoi, si l'on se précipite, on peut le regretter. Un médecin qui par exemple ignore le chaud, le froid, l'humide, le sec, leur cause, ou leur soin, est un médecin ignorant. Il est fort probable que des maladies se compliquent parce qu'on les a soignées avec des médicaments de même nature comme soigner le froid par du froid, le chaud par du chaud... Il est aussi possible que le soin ne donne pas le résultat escompté tout de

⁴⁵ La durée de 40 jours, durée symbolique, se retrouve souvent en islam comme dans de nombreuses cultures.

suite, car la maladie est trop avancée. Ce sont des choses que j'ai constatées à maintes reprises. Tout cela est important pour bien distinguer les maladies qui se ressemblent.

Les complications dues aux erreurs de traitement peuvent être de plusieurs ordres, du plus banal au plus difficile à réparer, comme tuer quelqu'un, acte qui n'est pas autorisé par Dieu, ou provoquer un handicap, ce qui est grave au sens où le malade ne peut plus travailler ni disposer de revenus pour sa famille et pour lui. En ce qui concerne la religion, une personne souffrante ne peut plus s'acquitter de ses devoirs comme la prière ou le Ramadan. Il faut donc aussi préserver la santé dans ce but. Le Prophète Mohammed, – que Dieu le bénisse! – a beaucoup insisté sur cette question.

Awfâ explique par ailleurs le sens de la durée de quarante jours dans l'octroi des traitements, en rappelant que si les symptômes disparaissent, le mal n'est pas forcément éradiqué.

La question des douleurs, des souffrances physiques du patient et du rôle du médecin dans ce domaine est largement discutée par les savants. En pratiquant une cautérisation, une saignée ou en posant une ventouse, le médecin doit agir avec beaucoup d'attention. Il est indispensable de garder son sang froid, de ne pas effrayer le patient, même si son état est très critique. Comme le dit le hadîth: «En visitant un malade, apportez-lui une lueur d'espoir». Le sourire est très apprécié, notamment quand il vient du médecin, qui est un personnage clé pour les individus qui souffrent. S'il y a une circonstance où le mensonge est permis, c'est bien quand il s'agit de parler de l'état de santé, lorsque cela peut apporter de la joie au malade. Plusieurs disciples du Prophète l'ont fait.

Au sujet des médicaments, sachez qu'il n'y a pas de médicament sans effets secondaires. Pour essayer d'identifier la maladie, le médecin peut avoir recours aux aliments. L'absorption d'un peu de lait fermenté permet de savoir s'il s'agit d'une maladie chaude. La consommation de certaines viandes peut aussi aider à identifier les maladies. L'essai avec des aliments doit se faire en prêtant une attention particulière à leur quantité et à la fréquence des prises.

Il est utile d'attirer l'attention sur d'autres domaines comme la consommation de laxatifs, la saignée, la cautérisation, les opérations chirurgicales. Ces actes ne peuvent être pratiqués à la légère ni faire l'objet d'essais. On ne doit y recourir qu'avec la certitude la plus totale. Par ailleurs, Awfâ, rappelle que l'acte médical doit être guidé par la volonté de réussir et de soulager le patient, et non pas par le prix de la prestation. L'intention de faire du bien doit primer.

Awfâ ne cesse de répéter qu'il y a tout un ensemble d'éléments qui entrent en jeu. Il y a les humeurs, le tempérament, la chaleur et le froid, le milieu social, la nourriture, le mode de vie, l'environnement dans lequel la personne a grandi, et bien entendu la saison dans laquelle on se trouve. Il y a aussi les aspects héréditaires. Il est nécessaire que le médicament soit en adéquation avec les habitudes culinaires de la famille, même celles qui prévalaient avant la naissance du patient à traiter. Chaque pays a des caractéristiques spécifiques. Awfâ, dans son poème, insiste sur la terre natale et son importance dans l'identification et le traitement des maladies.

Pour la prescription des médicaments, il faut aller du simple au compliqué. Dans cette situation, quand on prescrit un régime alimentaire, il faut considérer les revenus des pauvres. Dans les cas qui demandent un effort financier, la solidarité sociale doit jouer son rôle. La santé doit passer avant toute autre considération. De nos jours, pour être franc, ce principe est loin d'être appliqué. On n'hésite pas à demander aux pauvres ce qu'on demande aux riches. On exige qu'ils payent les frais de leurs traitements avant même de s'assurer du soulagement de leurs souffrances. Awfâ aborde ce sujet dans son poème.

Il faut considérer l'état physique du malade. Si la maladie l'a beaucoup affaibli, il ne sert à rien de le gaver de médicaments. Il faut d'abord lui conseiller un régime alimentaire consistant pour le fortifier. C'est la force du corps qui éloigne la maladie. Beaucoup de malades peuvent guérir sans même avoir recours aux médicaments. Quand deux maladies s'installent dans le même corps, et en l'absence d'un remède convenable pour elles, Awfâ conseille de s'attaquer d'abord à la plus grave, celle qui

peut mettre la vie en danger, et de traiter l'autre par la suite. Si le malade n'est pas consentant, il est préférable de ne pas insister sur le médicament. En cas de doute ou de méfiance du patient vis-à-vis du traitement, sa collaboration ne peut être garantie, et le traitement pourrait s'avérer contre-indiqué voire dangereux pour la santé du patient. Hippocrate a dit: «Toi et moi, nous sommes deux alors que la maladie n'est qu'une. Si tu m'aides en m'obéissant, nous serons deux, et le mal sera vaincu, car deux sont plus forts qu'un seul.» Abdarî⁴⁶ a dit dans le Madkhal: «Si le médecin et le pharmacien sont habiles et si le patient est consentant, la maladie ne durera pas longtemps.»

Sommes-nous obligés de nous soigner ?

Ce sujet est longuement abordé dans *La médecine du Prophète*. Selon elle, la plupart des savants insistent sur la responsabilité religieuse de se soigner. Il cite ce qu'a toujours dit le Prophète: «Soignez-vous!», et raconte que Mohammed a toujours eu recours aux médicaments. Toutefois, certains religieux pensent autrement. Ils prétendent qu'il n'y a aucune obligation de se traiter, voire qu'il est préférable de s'abstenir de se soigner. Ceux-ci se basent sur l'histoire d'une femme qui est venue voir le Prophète pour lui demander de prier pour sa santé. Le Prophète lui a répondu qu'elle avait le choix entre prier pour la guérison ou affronter avec courage la maladie, ce qui la ferait accéder au paradis. Elle a choisi d'endurer la maladie. Selon certaines sources, la véracité de cette histoire est discutable. Dans cet ordre d'idées, le même groupe de religieux cite un autre hadith du prophète: «Soixante-dix mille musulmans entreront au paradis sans encombre. Il s'agit de ceux qui n'utilisent ni cautérisation, ni amulettes, ni n'ont recours à la divination. Ils ne comptent que sur la bonne volonté de Dieu.» On a interprété ce hadith comme l'absence d'obligation de se soigner.

46 Muhammad ibn Muhammad Ibn al-Hâj al-'Abdarî (avant 656-737 H/avant 1258-1336 JC): *Madkhal al-shar' al-sharîf 'alâ l-madhâhib al-arba'a* (Introduction à la sublime loi des quatre écoles de droit).

Dans son *Ihyâ' 'Ulûm al-Dîn*, Ghazâlî a essayé d'éclairer le débat sur les effets de la volonté de Dieu. À ce sujet, il distingue plusieurs situations en fonction de l'effet des soins. Il y a d'abord ce qui est «certain», l'effet de l'eau sur la soif, du pain sur la faim, ... Il y a ensuite ce qui est «présumé», comme la saignée, la ventouse, les laxatifs et la plupart des actes médicaux. Les exemples sont innombrables: traiter le froid par la chaleur, la chaleur par le froid... bref, tout ce qui relève de la démarche médicale et qui s'appuie sur l'apparence. Il y a enfin ce qui est «hypothétique», comme la cautérisation et le port des amulettes. S'agissant du premier aspect, ce qui est «certain», on est obligé d'y croire. Ne pas l'utiliser est un péché. Le second, ce qui est «présumé», est facultatif. C'est à la personne de juger de l'opportunité d'y avoir recours, car ce n'est pas incompatible avec la volonté de Dieu. Le troisième, «l'hypothétique», est fortement déconseillé.

La preuve que l'acte de se soigner ne contredit pas la volonté de Dieu est que le Prophète en personne le faisait et le conseillait sans cesse à ses épouses et à ses amis. Les disciples rapportent qu'il se mettait du khôl⁴⁷ dans les yeux chaque soir, appliquait une ventouse chaque mois et prenait des laxatifs chaque année. Il me semble que les citadins, de nos jours, ont beaucoup à apprendre des bonnes habitudes du Prophète. En effet, la sédentarisation dans les villes provoque des problèmes de lourdeur du sang, qui provoque un afflux de bile noire, et c'est ce que l'application de ventouses peut soulager. Les laxatifs sont indiqués contre la constipation dont le mode de vie citadin peut être responsable. Par contre, chez les bédouins nomades, c'est l'inverse qui se produit. Pour eux, la ventouse peut n'être utilisée qu'une fois par an, car ils se déplacent beaucoup et ont moins de problèmes de circulation du sang. Les laxatifs en revanche sont nécessaires chaque mois, non pas contre la constipation, mais pour prévenir les maladies bilieuses ou phlegmatiques dues à la consommation exagérée de lait.

47 Le khôl (*khûl*) est du sulfate de fer. Extrêmement répandu dans le monde arabe, il est appliqué sur le contour des yeux à la fois pour des raisons esthétiques et de soins.

Dans les récits des prophètes d'Israël, on raconte qu'une fois, Moïse fut gravement atteint. Des médecins juifs vinrent lui proposer de le soigner. Moïse déclina leur offre. Le groupe de médecins lui fit comprendre que sa maladie était connue et curable. Mais il s'obstina dans son refus, en leur rappelant que Dieu allait le guérir sans médicaments. Sa maladie dura, et Dieu lui révéla qu'il ne le guérirait point sans les médicaments qu'on lui avait proposés. Moïse demanda ce traitement et fut guéri. Dieu lui a dit: «Tu as voulu infirmer ma sagesse en en te remettant [exclusivement] à moi. Qui sauf moi a donné aux plantes médicinales leurs effets bénéfiques?»

Il y a deux distinctions à faire dans les soins et les effets qui leur sont attribués. Premièrement: quand on traite la faim ou la soif, la question du lien entre traitement et effet est facile à résoudre. À l'inverse, l'effet de l'oxymel⁴⁸ n'est appréhendé que par les spécialistes. C'est grâce à l'expérience que l'on a pu le mettre en évidence. Deuxièmement: l'effet de remèdes comme l'oxymel est étroitement lié à d'autres facteurs qui influencent son efficacité. L'efficacité de certaines pratiques médicales est discutée, comme la cautérisation.

Pourquoi certains disciples du Prophète et des saints n'ont-ils pas eu recours aux soins ?

Première cause d'absence de recours aux soins: le malade a la capacité de lire l'inconnu et il a vu que sa mort était imminente. Il considère donc qu'aucun médicament ne sera efficace, comme l'ont fait Abû Bakr al-Siddîq⁴⁹ et d'autres, y compris le Prophète Mohammed.

48 Oxymel (*sakanjabîne*): miel ou autre produit sucré mélangé à un sirop.

49 NdFA: Le meilleur des Compagnons du Prophète Mohammed, qui l'a accompagné fidèlement en toutes circonstances, et qui a converti à l'islam plusieurs hommes importants de la tribu de Quraysh. Musulman exemplaire, à la mort du Prophète, Abû Bakr a été immédiatement reconnu par la communauté comme son successeur (*khalifa*, calife).

Deuxième cause: le malade est préoccupé de sa situation et craint ce qui l'attend dans l'au-delà, ce qui peut lui faire oublier ses douleurs, comme dans le cas de Abû Dhar⁵⁰ et Abû al-Dardâ'⁵¹.

Troisième cause: la maladie est chronique et le remède préconisé relève de la gamme de «l'hypothétique», par exemple la cautérisation, dont l'efficacité est loin d'être prouvée. C'est le cas de Rabî' ibn Haytham⁵². Le caractère «hypothétique» du remède peut être réel, mais aussi résider dans l'imagination du malade, quand celui-ci ne fait pas confiance au remède, ce qui aboutit au même résultat que l'absence de recours aux soins.

Quatrième cause: le malade pense que la souffrance peut constituer un avantage au moment de se présenter devant Dieu. Pour lui c'est une manière d'accepter la volonté de Dieu. Ibn Mas'ûd⁵³ a dit à ce sujet: «Le croyant peut avoir un corps très faible mais un cœur très sain, alors que pour le mécréant, c'est souvent le contraire». Sahl⁵⁴ défendait cette idée: «Pour obéir à Dieu, il vaut mieux s'abstenir de se soigner, même si cela diminue notre capacité à nous acquitter de nos devoirs religieux.» Il était

50 NdFA: L'un des premiers Compagnons du Prophète, célèbre pour sa frugalité ascétique et son dévouement à la religion, transmetteur important de hadiths.

51 NdFA: Autre disciple du Prophète d'origine médinoise, connu pour sa piété et son ascétisme. On raconte qu'au moment de son agonie il était extrêmement inquiet, ce qui étonnait sa femme, parce qu'il avait toujours dit auparavant qu'il aimait la mort.

52 NdFA: De la génération qui suivit les Compagnons du Prophète, de son vrai nom Abû Yazîd, aussi connu pour sa frugalité ascétique et sa crainte de Dieu. Quand il a été frappé d'hémiplégie, à la question de quérir un médecin, il a répondu: «Ne vous précipitez pas». Il a réfléchi puis a dit: «De tout temps, il y a eu des soignés et des soignants, et en fin de compte ils sont tous morts. Je n'ai pas besoin de médecin.»

53 NdFA: Compagnon du Prophète, de son vrai nom 'Abdallâh ibn Mas'ûd, souvent cité comme source sûre de hadiths. On raconte que quand il est tombé malade de la maladie dont il est mort, un autre Compagnon lui rendant visite lui a demandé de quoi il souffrait. Il a répondu: «De mes péchés.» «Et qu'est-ce que tu désires?» «La miséricorde de mon Seigneur.» «Veux-tu que j'appelle un médecin?» «Le médecin est celui qui m'a rendu malade.»

54 NdFA: Sahl ibn 'Abdallâh al-Tustarî, (203-283 H/818-896 JC), maître soufi célèbre pour son ascèse. Il est né au sud-ouest de l'Iran et mort à Basra. Son enseignement a eu une grande influence sur les soufis des générations suivantes.

victime d'une maladie grave qu'il ne voulait pas soigner, alors qu'il traitait des patients contre le même mal.

Cinquième cause: le malade sait qu'il a commis des erreurs qu'il ne peut pas effacer. Il laisse la maladie exercer ses effets pour amoindrir le poids de ses péchés.

Sixième cause: Quand il tombe malade, l'individu qui a vécu longtemps en bonne santé ne doit pas recourir aux soins, car sa guérison risque de faire ressurgir une énergie potentielle qui peut le conduire à la violence. On cite l'histoire du pharaon qui a vécu quatre cents ans sans le moindre malaise ni mal de tête. Cela l'a poussé à s'autoproclamer Dieu! On dit que même le croyant a besoin d'une épreuve morale tous les quarante jours pour lui rappeler sa vulnérabilité.

En dehors des causes citées, aucune raison ne peut être invoquée pour refuser un soin. Ghazâlî a mis en garde contre toute tentative ou idée erronée visant à faire admettre l'inutilité des soins.

Avouer la maladie ou la taire ?

Ghazâlî a signalé que taire la maladie ou la pauvreté représente un grand trésor de piété et l'une des plus hautes qualités du croyant. Les cas où l'on ne doit pas cacher les souffrances sont les suivants:

- s'il y a une possibilité de se soigner, il est impératif de voir le médecin;
- si le souffrant jouit d'une certaine notoriété et peut communiquer aux autres, à travers son affrontement avec la maladie, le courage et l'esprit d'endurance;
- si la personne annonce sa maladie pour montrer sa faiblesse devant Dieu. On raconte que quand l'individu tombe malade, deux anges, envoyés par Dieu, l'écoutent et prient pour lui s'il manifeste une certaine sérénité.

Certaines personnes préfèrent ne pas avoir de visite quand elles sont malades. C'est la raison pour laquelle elles s'enferment. Ici se terminent les paroles de Ghazâlî. Celui qui veut approfondir le sujet peut se référer à son livre *Ihyâ' 'Ulûm al-Dîn*.

Qu'est-ce qu'il est permis au médecin de voir ?

La médecine du Prophète cite Ahmad ibn Hanbal qui a relevé qu'il est permis au médecin de voir de la femme tout ce dont il a besoin pour faire un diagnostic, même les parties les plus intimes. C'est aussi le cas des médecins femmes pour le corps de l'homme malade. En revanche, ces prérogatives ne s'appliquent pas forcément aux soins infirmiers, à moins que la nécessité n'y oblige. En d'autres termes, si l'on ne trouve pas d'infirmier ou d'infirmière, du même sexe que le malade, on fera appel à quelqu'un du sexe opposé.

Selon Mayyâra⁵⁵, il est permis de regarder une jeune fille pour témoigner de son état physique si elle est vendue ou achetée⁵⁶, ou si elle est donnée en mariage. Les témoins ont le droit de l'examiner s'ils ne la connaissent pas. S'ils la connaissent, ils doivent se contenter de l'écouter. Le vrai témoignage est celui du médecin. En cas d'atteinte physique de la jeune fille, le médecin a le droit de l'ausculter si les blessures siègent sur le visage, les mains ou les pieds. S'il s'agit des parties intimes, il n'en a pas le droit. Concernant le reste du corps, il n'y a pas d'unanimité chez les savants. Certains pensent que le médecin a le droit de voir tout le corps, d'autres pensent qu'il doit avoir recours à des astuces, comme regarder à travers un trou dans l'habit ou demander l'aide d'une femme pour lui donner le détail des parties intimes.

Concernant la femme, il y a un grand débat sur les limitations dans l'examen du corps féminin pour le médecin. Entre les deux extrêmes, les religieux modérés pensent qu'il y a plusieurs stades dans l'approche du corps. Il y a tout d'abord celui des informations obtenues en discutant avec la patiente. Il y a ensuite la collaboration qui s'établit entre le médecin et la patiente. La malade découvre son corps et montre la partie souffrante, le médecin se contente de regarder. Enfin, au stade où ce type d'information s'avère insuffisant pour faire un diagnostic, le médecin est alors

55 NdFA: Muhammad ibn Ahmad al-Fâsî, dit Mayyâra, juriste et savant marocain aux connaissances encyclopédiques (999-1071 H/1591-1662 JC). Homme pieux et ascétique, il a écrit entre autres un commentaire sur le poème de son maître Ibn 'Âshir, cité ici.

56 La Mauritanie a aboli l'esclavage en 1981.

contraint de toucher la malade pour se faire une idée exacte du mal. Notons que de nos jours, c'est l'inverse qui se produit: le médecin commence à toucher sans forcément donner de l'importance à la discussion.

Le prix des prestations

Sayyid Mukhtâr al-Kuntî⁵⁷ parle longuement de ce sujet. Il distingue le fait de soigner les malades avec la médecine à base de remèdes et de plantes, et le fait de les soigner avec les noms de Dieu et les versets de son Coran. La première est le fruit des expériences humaines, guidées bien entendu par la volonté de Dieu. L'acte du médecin est avant tout un geste de Dieu. La volonté du Créateur peut dépasser l'imagination de l'homme, comme dans la légende d'Abraham qui, jeté dans le feu, par miracle ne se brûla pas. Selon l'expression du Coran, Abraham fut accueilli dans le feu par un froid paisible⁵⁸.

Le Prophète a parlé de la probabilité de réussite du remède: «Pour tout mal qu'il a créé, Dieu a enfoui le secret de sa guérison dans la connaissance.» Ce qui veut dire qu'il suffit de faire un effort pour le découvrir. Dans un autre hadîth, le Prophète signale que pour toute maladie existe un médicament. L'homme, dans sa quête du remède adéquat, ne contredit pas la volonté de Dieu. Au contraire, ce débat met en exergue la notion de mérite. L'effort du médecin doit recevoir une compensation de la part du patient ou de la société. Mais cette compensation n'a de sens qu'après la guérison. C'est ce que pense l'imam Mâlik⁵⁹. D'autres, comme Shâfi'i, pensent qu'il y a lieu d'apporter des nuances. Il trouve qu'il est plus logique de payer une partie des frais au médecin pour compenser l'effort et le coût des remèdes que ce

dernier a donnés. Abû Hanîfa est d'un autre avis. Il pense qu'il faut avancer la moitié du prix au médecin au début du traitement, et ne verser l'autre moitié qu'à la fin de la guérison.

Pour la médecine religieuse, il existe une autre logique de paiement. Les paroles sacrées de Dieu n'ont rien de hasardeux ni d'expérimental. Si elles sont bien récitées, elles ne peuvent avoir que des résultats fructueux qui se concrétisent par la guérison ou par la bénédiction après la mort. Si les résultats escomptés n'ont pas permis au malade de guérir, il faut en chercher la cause parmi plusieurs possibles. Le patient peut être un mécréant, un sceptique ou une personne ayant de mauvaises intentions; il peut aussi s'agir d'un soignant malhonnête ou d'un escroc.

Quant aux modes de paiement, il y a dans les textes plusieurs théories et divers types de contrats. On peut imaginer un traitement sur une durée déterminée. Un contrat où le médecin, outre ses services, fournit les remèdes en assurant le suivi par des visites chez le malade. Il y a également le contrat conditionné par l'état de santé du patient.

Concernant le prix de la prestation, il n'y a pas d'unanimité. La plupart des spécialistes défendent l'idée que le prix doit être fixé en fonction de la gravité de la maladie. Par exemple, pour les maladies graves, notamment celles qui peuvent entraîner la mort, il doit être équivalent à la moitié de la *diyya*⁶⁰. Généralement, la *diyya* doit s'accompagner d'un geste social de compensation envers la famille du défunt. Si la maladie n'est pas d'une telle gravité mais peut conduire à un handicap, la compensation équivaut à un quart de la *diyya*.

En conclusion, il me semble que le prix de la prestation médicale est de deux natures: soit elle est don généreux, selon les moyens du patient et la nature de la maladie, soit elle fait l'objet d'un accord préalable entre le médecin et le patient.

57 Savant maure de la fin du 18^e siècle, issu d'une famille de marabouts et de chefs de la confrérie de la Qadiriyya, connue du Sahara occidental au Niger, en passant par l'Algérie, la Mauritanie et le Mali.

58 Sourate «Les prophètes» (XXI, 69). Cette histoire a donné lieu à l'expression commune *bardan wa salâman*, «froid et paix». Elle se dit d'une personne confrontée à une terrible situation, qui se révèle finalement paisible et bénéfique.

59 Avec les imams Shâfi'i et Abû Hanîfa, l'un des fondateurs des quatre grandes écoles juridiques sunnites.

60 *Diya*: «prix du sang». Attesté dans le droit coranique, il a remplacé la loi du Talion. Il s'agit d'une quantité déterminée de biens qui est due et doit être donnée en réparation d'un homicide ou d'atteintes à l'intégrité physique. Elle varie selon la nature de l'homicide (volontaire ou involontaire), et selon la victime, et repose sur un accord entre les parties, par exemple sur une compensation matérielle.

Étude de la nature, en particulier de la nature humaine

Selon Suyuti, dans son *Livre de la Miséricorde*, la nature humaine se compose de quatre humeurs⁶¹.

La première humeur est la bile jaune. Elle est chaude et sèche. S'il y a plus de chaleur que de sécheresse, le teint bilieux est rouge. Si la sécheresse prédomine, le teint sera rouge foncé avec des plaques. Si la sécheresse et la chaleur s'équilibrent, le teint sera jaune brun-pâle. Dieu le sait! La bile jaune a son siège dans la vésicule qui se trouve près du foie. Elle naît de l'élément feu.

La deuxième humeur est le sang. Son siège est dans le foie. Elle naît de l'air. Elle est chaude et humide.

La troisième humeur est le phlegme. Elle naît de l'eau. Son siège est dans les poumons. Elle est froide et humide.

La quatrième humeur est la bile noire. Elle est froide et sèche. Son siège est dans la rate. Elle naît de la terre.

La gaieté vient du sang. La chaleur vient de la bile jaune. La crainte vient de la bile noire. La tristesse vient du phlegme. Ces quatre humeurs constituent le corps, et c'est à partir d'elles que naît son harmonie ou sa corruption.

Le traitement de la bile jaune⁶² se fait par tout ce qui est froid et humide comme le lait, le beurre et la viande de chèvre, la viande bovine et les pastèques blanches. Awfâ explique ces éléments dans un poème, en ajoutant l'utilité du maïs, du lait fermenté, du sucré, du fromage. D'autre part, il dit qu'il faut prévoir sept jours de traitement pour les maladies de la bile jaune et s'il n'y a pas d'amélioration, il faut boire un laxatif. D'après lui, le fromage de chèvre est très sain, fabriqué par ajout d'un estomac de gazelle dans le lait, mais doit être consommé en petite quantité, car il peut être source de phlegme. Le lait doit être de préférence un lait

fermenté entier avec la crème. Le lait acide écrémé est mauvais, comme il est dit dans Antaki.

Notre Cheikh Mâ' al-'Aynayn⁶³ voit la question du lait d'une autre manière. Dans son livre *Dalîl al-rifâq 'alâ shams al-ittifâq* (Le guide des compagnons vers le soleil de l'harmonie), il cite deux vers conseillant le lait sous toutes ses formes, même écrémé, sauf le lait fermenté.

À ce propos, j'aimerais apporter quelques nuances. Il faut faire la différence entre le lait que l'on donne à une personne malade et à une personne saine. Le lait fermenté ne peut être indiqué pour les maladies, sauf lors du relâchement des muscles du ventre. Quant aux vertus du lait sucré mentionnées par le Cheikh, j'avoue que je ne l'ai jamais lu dans un autre livre. Au contraire, il est contrindiqué. Comme le veut la science des humeurs, tout élément sucré est chaud et ne peut s'associer avec la bile jaune qui est aussi chaude. Comment peut-on soigner le chaud par la chaleur? À moins que le Cheikh Mâ' al-'Aynayn ne veuille dire que le sucré peut être conseillé à un stade donné du traitement. Ce qui est sûr, c'est qu'à la longue le sucré est néfaste pour le ventre et stimule les maladies de la bile jaune.

Me référant à la durée d'une semaine de soins indiquée par Awfâ, ce délai précis n'est pas une condition absolue. Je ne l'ai vu dans aucun autre livre, sauf chez Suyuti. À mon sens, le principe dans toute prise de remèdes est de tenir le médecin informé de l'état de santé du malade pour éviter qu'il se dégrade. C'est au médecin de décider de la nature et de la durée de la prise de remèdes. Cela est d'ailleurs valable pour toutes les maladies. Il y a lieu, bien entendu, de différencier les maladies aiguës, qui peuvent être traitées en une semaine, en un jour, ou en vingt à

61 Le terme arabe est ici *asnâf*. À l'image d'Avicenne, qui dans son *Poème de la Médecine* évoque longuement la question des «éléments», «tempéraments», et «humeurs», notre auteur utilise par la suite plusieurs termes interchangeables pour désigner les humeurs.

62 C'est-à-dire de son excès. Comme très souvent dans ce traité, et suivant la tradition de la médecine gréco-arabe, l'auteur évoque le nom d'une humeur tantôt pour la désigner comme telle, tantôt pour désigner la maladie entraînée par son excès.

63 NdFA: Cheikh Mâ' al-'Aynayn [NdE: aussi connu sous le nom de Cheikh Méléline]: al-Mustafâ ibn Shaykh Muhammad Fâdil Shaykh Mâmân, grand savant musulman soufi, décédé en 1328 H/1910 JC. Il est né et a étudié dans l'est de la Mauritanie puis s'est installé au nord du pays pour transmettre ses connaissances et combattre la colonisation française et espagnole. Il a écrit des livres dans plusieurs domaines, y compris le soufisme, la jurisprudence, la dogmatique, la récitation du Coran, la métrique et l'astronomie.

quarante jours, de celles qui se soignent à plus long terme, en une année ou plus.

La bile noire se soigne par tout élément chaud et humide comme la viande d'agneau, le lait de chèvre, le beurre, ainsi que le lait sorti du pis de la vache, ses dérivés et le riz. Elle peut être traitée aussi par les fruits secs contenant des matières grasses, comme les arachides. Tout ce qui est froid et sec et tout ce qui est acide, tel le lait caillé, est contre-indiqué pour cette maladie, ce qui est difficile à faire respecter chez les Maures, car ils se nourrissent essentiellement de ce type de lait. La fréquence de la bile noire à notre époque s'explique par le fait que les gens mangent des céréales qui sont froides et sèches, et boivent en même temps du lait caillé qui est de même nature. On entend par lait caillé le lait fermenté dans une outre, généralement en peau de chèvre. Yamani déconseille ce lait, et beaucoup de médecins le qualifient même de poison. Il faut reconnaître que cette boisson peut dans certains cas convenir pour traiter la bile jaune, mais elle est mauvaise pour les maladies dues au phlegme et à la bile noire. D'ailleurs, il est fréquent dans notre pays que la bile jaune dégénère en bile noire ou en phlegme.

Dans son livre, Awfâ signale certains traitements pour les maladies liées aux humeurs citées. Il insiste sur l'importance du lait de vache sorti tout chaud du pis de la vache, associé à la chaleur du miel allégé, mélangé avec du beurre, pour traiter la bile noire. Pour l'excès de sang, il conseille la viande de chèvre, et les saignées et les ventouses. Pour les maladies froides et sèches, il conseille toute combinaison de boissons formée de sucre et de produits acides. Cela signifie chez nous, en guise de produits acides, les dattes et tous les fruits non mûrs. Pour les combinaisons acides, on peut imaginer plusieurs composantes telles que le sirop et le tamarin⁶⁴, c'est-à-dire des boissons fermentées mélangées à de l'eau et au sucre. Ces boissons sont bien connues chez nous sous l'appellation *sakanjabîne*. Parmi les éléments acides, l'*aganât* est laxatif. Il est indiqué pour les tempéraments sanguins et bilieux, et il est extrêmement efficace, tant qu'il n'y a pas de maladie de poitrine, et n'est pas indiqué dans les bilés noirs;

64 Tamarin, tamar hindi: «datte d'Inde».

mais il permet aussi de calmer les vomissements, quelle que soit leur origine, notamment quand ils sont liés à des problèmes de bile jaune. Il faut signaler aussi l'importance du pain de céréales comme laxatif.

Pour traiter le phlegme, il y a lieu d'expliquer ce que dit Awfâ dans son poème. Un remède approprié serait la viande d'un dromadaire âgé de deux ans, sans oublier le lait de chamelle mélangé avec un peu d'urine de cet animal. À ma connaissance, il n'y a point de meilleur traitement que cette boisson pour ce type de maladies. Il y a d'autres médicaments à base de riz et de céréales, comme l'orge ou le blé. Concernant ces derniers, il faut privilégier une forme moulue et allégée. Ils ne dérangent pas le tube digestif. Ils rentrent dans la composition de beaucoup de remèdes efficaces. Pour les personnes atteintes de bile noire, on peut ajouter à la mouture de céréales du beurre et de la viande, et comme boisson du lait de vache frais. Pour les patients atteints de maladies liées au phlegme, le lait n'est pas recommandé, sauf dans de rares cas où l'on peut conseiller de boire du lait de chamelle. Le repas doit se prendre pendant la journée, et le lait doit se boire pendant la nuit. Pour les maladies de la bile jaune, on doit ajouter à une mouture de céréales de la viande ou de la crème. Le beurre est à éviter, notamment en été et au printemps.

Le Cheikh Má' al-'Aynayn a insisté dans son livre sur l'importance du couscous dans le traitement des maladies. Le couscous était connu surtout au Maroc. Là-bas, la préparation est un peu différente de la nôtre: on le malaxe avec du beurre et, tout de suite après l'avoir mangé, on boit le jus de viande.

Les signes de la prédominance de la bile jaune

Il y a d'abord la couleur jaune du corps, que l'on peut notamment distinguer dans les yeux, une amertume dans la bouche, la sécheresse de la langue et des narines. Dans la tête, on peut voir des tumeurs molles. Le malade apprécie beaucoup l'air frais, il a souvent soif, peut avoir des vomissements jaunes et se plaint de céphalées. Dans ses rêves, il se voit exposé à un soleil ardent, à la foudre et même aux guerres. Il a beaucoup d'angoisse et de

soucis. Le pouls est rapide. Les urines ont la couleur du safran. Son corps est chaud, notamment le membre malade. Si la tête est touchée, les cheveux deviennent plus noirs et les yeux sont rouges. Le malade accuse des douleurs au niveau du foie et perd du poids. La constipation et une lourdeur dans l'estomac accompagnent le manque d'appétit. Il ressent des nausées et des bouffées de chaleur. Il est confus et étourdi, à cause de la chaleur et de la faiblesse de son corps. Parmi les symptômes, à noter également l'abondance de salive et de selles, celles-ci difficiles à évacuer. Elles changent de couleur et de nature, parfois très sèches et parfois molles, humides. Le teint passe du rouge au jaune, parfois même vire au vert.

Les signes de la prédominance du sang

Le corps grossit. Le malade est paresseux et ses sens émoussés. Pendant le sommeil, il peut rêver de scènes agitées, parfois d'étouffements. Le pouls est lourd et rapide. Les urines sont épaisses et leur couleur concentrée, la couleur de la peau est rouge vif. Quand la chaleur prévaut sur l'humidité, la couleur est jaune. Si c'est l'humidité qui prédomine, la couleur est blanche et rosée. Si la chaleur et l'humidité concourent en proportions égales, la couleur est d'un rose vif entre le blanc et le rouge.

Avertissement: depuis la nuit des temps, on a toujours pensé que le sang était responsable à lui seul de tout ce qui se passe dans le corps. Ce n'est pas l'opinion de tous les savants. Pour certains, chaque humeur a son rôle et son influence. Il y a un grand débat à ce sujet. Sachez que les excès des deux humeurs que nous venons de citer peuvent s'accompagner des mêmes symptômes, sauf l'amertume dans la bouche et les vomissements jaunes, qui ne peuvent concerner que la première humeur.

La prédominance du phlegme

Les salives sont abondantes et épaisses. Le corps est froid. L'appétit est faible en début de journée. Le malade ne ressent pas la soif. L'estomac est fragile et sécrète beaucoup d'acidité. Le malade dort

beaucoup. Les urines sont blanches. Le malade perd la mémoire. Awfâ explique tout cela dans ses textes. Dans ses rêves, le malade peut voir des pluies, des cascades, des ruisseaux. Le pouls est lourd et lent. Les crachats blancs sont un signe indicatif de cette humeur. S'ils ont une autre couleur, il faut penser à une maladie qui touche les poumons.

La prédominance de la bile noire

L'œil est sec comme tout le corps. Le malade souffre d'insomnie, il boit beaucoup. Le sang est épais et noir. Le malade est victime d'hallucinations, d'angoisses et de douleurs abdominales. Pendant le sommeil, il est attaqué par de terribles cauchemars: obscurité, démons, morts. Ces problèmes peuvent aussi être en relation avec la consommation de mets salés et acides. Le pouls est léger et lent. Les urines sont jaunes, épaisses, comme dans la maladie de la bile jaune, sauf qu'elles sont ici plus concentrées.

Remarques sur les humeurs

À propos de l'identification des humeurs, se pose la question des vomissements. La couleur et le goût de ces derniers sont de quatre types, à l'image des humeurs. Le vomissement le plus naturel est celui qui tend vers le sucré-acide. Les autres sont très dangereux et ils doivent être pris en considération selon la gravité de la maladie. Ces vomissements sont brûlants. Le liquide évacué n'est approché ni par les rats ni par les mouches, les chiens ne le mangent pas. Comme Antaki l'a signalé dans son livre, les vomissements, leur nature et leur volume doivent retenir notre attention. Les vomissements qui jaillissent tout d'un coup et en abondance peuvent signifier que la guérison est prochaine ou au contraire que la mort est imminente. Il y a d'autres vomissements qui ne sont pas forcément liés à des maladies graves. La théorie qui lie tous les vomissements à la mort n'est pas exacte.

À noter que les maladies phlegmatiques influent sur tous les tempéraments et que les vomissements peuvent en être des manifestations. Ainsi l'humeur sanguine conjuguée à l'humeur phleg-

matique peut provoquer des vomissements avec un goût sucré. S'il y a de la bile jaune, le goût est salé. S'il y a de l'humeur noire, le goût sera acide.

Par ailleurs, dans toutes ces humeurs, la digestion se fait par paliers. Elle commence dans la bouche, en mâchant, et se poursuit dans l'estomac, puis tout ce qui est lourd descend jusqu'aux intestins. La partie la plus raffinée monte au foie où elle est convertie en trois couches: de haut en bas, la bile jaune et la bile noire, et au milieu, deux parties, la plus légère composée de sang et la plus lourde formée par le phlegme. La quantité de chaque partie diffère selon la nature du repas, l'âge, la saison et le pays.

Parlons du repas consommé. Par exemple, il est possible qu'en mangeant des dattes, la bile jaune prédomine. Si on boit du lait, c'est le phlegme qui gagne en importance, ou les deux humeurs, bile et phlegme en même temps, ce qui explique chez nous la fréquence des humeurs bilieuses et phlegmatiques. Pour ceux qui consomment des aliments acides en même temps que des céréales, sans matières grasses ni viandes, il est logique que la bile noire les envahisse. Une consommation importante de viande peut expliquer la prédominance du sang. Elle s'explique aussi par le peu de produits de type chaud-humide dans l'alimentation. Chez les jeunes, il est fréquent que ce soit la bile jaune qui se manifeste le plus à cause de l'abondance de chaleur dans leurs corps. C'est le contraire chez les vieillards.

Les saisons jouent aussi un rôle. En été, il y a davantage de bile jaune. En automne, c'est surtout la bile noire. En hiver, les phlegmatiques sont au premier rang, et pendant le printemps c'est l'humeur sanguine qui prédomine. Comme le dit Awfâ, le danger est de ne pas tenir compte de ces éléments au moment où l'on s'assure de l'état de santé d'un patient. Quant à la question du pays, on constate que des climats différents, selon la région, influent sur le mode de vie et la santé.

Il y a un grand débat autour de la composition des humeurs dans le corps et leur mélange, ainsi que sur leur proportion chez les individus. La plupart des théories classent les humeurs dans l'ordre suivant décroissant: le sang, le phlegme, la bile jaune puis la bile noire. On a toujours pensé que les quatre humeurs s'éga-

lisent dans le corps et que l'excès de chaque humeur provoque un problème de santé. Il n'est pas faux de dire que l'excès est mauvais, mais cela n'implique pas forcément qu'il y ait au préalable une égalité des humeurs dans le corps. Concernant la digestion, on parle de cinq stades. Après la bouche, il y a l'estomac, dont les impuretés constituent les selles, un canal qui lie le foie à l'estomac mais ne dégage pas d'impuretés, le foie, dont les impuretés forment les urines, et enfin, il y a les vaisseaux, dont les impuretés sont les sueurs et les bouffées de chaleur.

Plusieurs ouvrages, tels que *Le livre de la miséricorde* de Suyuti ou *Al-'Umda* d'Awfâ, avancent que les couleurs de la peau peuvent permettre de connaître les humeurs. En revanche, d'autres ont relevé que ce n'était valable que pour ceux qui vivent à proximité de l'Équateur ou dans la Quatrième région⁶⁵, étant donné l'équilibre de leur nature avec leur environnement. En dehors de ces lieux, les couleurs ne veulent rien dire. En ce qui me concerne, pour être franc, j'avoue ignorer totalement ces phénomènes. Je ne connais ni l'Équateur ni la Quatrième région! Si réellement les gens de là-bas ont des corps où les humeurs s'égalisent, ce n'est pas le cas chez nous. C'est ce que je pense, qui ressort de mes expériences. Quant à la nature de l'homme, elle évolue par étapes.

Il y a d'abord le premier âge, qui va de la naissance à 28 ans, en passant par l'enfance et l'adolescence. À cet âge, le tempérament qui prédomine est le chaud-humide. Le deuxième âge est la jeunesse qui va de 28 à 40 ans. Cette tranche d'âge est caractérisée par le tempérament chaud-sec. C'est à cette étape de la vie que la maturité s'acquiert. Le troisième âge va de 40 à 60 ans. Le tempérament de cet âge est le froid-sec. Le quatrième âge est la vieillesse, qui commence vers 60 ans et va jusqu'à l'extinction de la vie. C'est l'étape du déclin physique et psychologique. À cet âge, c'est le froid-humide qui occupe le corps. Il faut penser les régimes alimentaires en fonction de l'âge. On peut par exemple recommander aux adolescents tout ce qui est froid-sec, comme le mil sous ses différentes préparations: chose que j'ai moi-même

⁶⁵ Dans la théorie des géographes arabes classiques, il y a sept régions ou climats. La quatrième région se situe en Irak.

expérimentée pour traiter des maladies chaudes. Certains types de lait ne sont pas indiqués pour cette tranche d'âge, car ils sont de type chaud-humide.

Ne pas prendre l'âge en considération pour traiter une maladie est une erreur. Dans la tranche de la jeunesse, entre 28 et 40 ans, il ne convient pas de donner des dattes, sauf s'il s'agit de maladies phlegmatiques. Un bon remède qui convient à la jeunesse est tout ce qui est froid-humide comme le lait et la viande de chèvre. Sachez que les aliments froids-humides sont rares dans notre pays. Ceci explique l'existence de beaucoup de pathologies chez les jeunes, car ils ne prennent que ce qui est chaud, ce qui compromet encore l'état de leur corps habité par une chaleur naturelle. Les jeunes peuvent voir également leur santé se détériorer à cause des aliments froids-secs qui chez eux brûlent la bile jaune et peuvent la convertir en humeur noire: ce qui explique l'excès de cette dernière au sein de cette population.

Pour le troisième âge, entre 40 et 60 ans, c'est le chaud-humide qui convient le mieux, comme les laits fermentés, les viandes, le beurre, le pain de céréales. Le fait que dans notre pays⁶⁶ des individus s'alimentent essentiellement de céréales explique la plupart de leurs maladies, car ces aliments sont froids-secs et ne conviennent pas à cet âge. Pour les personnes âgées, on conseille le chaud-sec comme les dattes, le lait de chamelle. Je rejoins Awfâ sur ces points, qu'il explique dans ses textes.

Parlons maintenant des saisons. La première est le printemps qui est chaud-humide. Il provient de l'élément air, certains disent du soleil. La deuxième est l'été qui est chaud-sec. Il naît de l'élément feu. La troisième est l'automne, qui est froid-sec, et naît de l'élément terre. Enfin, il y a l'hiver, qui est froid-humide et naît de l'élément eau. L'humeur bilieuse s'accroît en été, la sanguine monte au printemps, la noire en automne et la phlegmatique s'aggrave en hiver. Dans la journée, le matin est comme le printemps, le midi comme l'été, l'après-midi comme l'automne et le soir comme l'hiver.

À ce sujet, Awfâ aborde quelques éléments qui méritent une mise au point. Quand il parle de la guérison par l'évacuation des

humeurs, il fait allusion à des moyens comme le vomissement, la ventouse, la saignée ou la purge. L'idéal pour exercer ces pratiques est le printemps, bien que le vomissement et la ventouse puissent être utilisés également en été si nécessaire. Attention à la purge: l'idéal est de la pratiquer au printemps, en automne et en hiver. La purge en été est dangereuse: la plupart des ouvrages de médecine ancienne sont catégoriques sur ce point.

Awfâ, dans son long poème, parle des humeurs, des tempéraments et de leurs différentes caractéristiques. Les humeurs sont nées des éléments, par ordre du Tout-Puissant. Le feu est à l'origine de l'amère bile qui réside dans la vésicule biliaire. D'après la couleur, on peut distinguer cinq sortes de bile: celle qui ressemble à la fumée, celle qui a la couleur du poireau, celle qui est vert de gris; celles-là sont très dangereuses. La quatrième ressemble au jaune d'œuf, la cinquième au feu. Toutes viennent de la chaleur et de la sécheresse.

Un petit commentaire sur ce passage d'Awfâ: une chose qui a attiré mon attention est le fait qu'il cite cinq sortes de biles. C'est la première fois que je vois cela; aucun ouvrage parmi ceux que j'ai consultés ne donne cette information. Concernant la différenciation des couleurs, je trouve qu'il est très intéressant de voir combien Awfâ est doué pour trouver toujours les termes adéquats. Il parle du «salé» et du «sucré» dans le traitement des maladies phlegmatiques pour éviter un amalgame entre les qualificatifs «chaud» et «sec», qui renvoient à d'autres humeurs.

Pour le traitement des humeurs, plusieurs savants pensent qu'il faut soigner la bile noire par les graisses, la bile jaune par les acides, le phlegme par le salé et le sang par la saignée et la ventouse. Le moment idéal pour ces derniers traitements est le printemps et l'été. Sachez que la bile jaune est comme «l'enfant», qui est consolé par une datte, sucrée, et contrarié par un mot fâcheux, amer! Les maladies phlegmatiques sont comme le lion: tu le tues ou il te tue! Fais la guerre à ces maladies comme à ton ennemi, et fais la paix avec la sanguine comme tu le fais avec ton ami. Respecte la bile jaune comme ton supérieur et ne ménage aucun moyen contre la bile noire comme dans un affrontement avec ton ennemi le plus redoutable!

⁶⁶ Dans le Trarza et le Tagant, en Mauritanie.

On peut déduire de ce qui précède que si l'on rencontre de la chaleur, de l'humeur sanguine ou de la bile jaune, il faut autant que possible utiliser des aliments froids. Parfois on est obligé d'avoir recours aux remèdes chauds pour évacuer le mal, soit par une purge soit par des vomissements. Cela doit se faire avec de grandes précautions pour ne pas provoquer un excès de chaleur appelé chez nous *iguendi*⁶⁷. Pendant le traitement, cette précaution doit nous guider avant d'administrer tout remède. En cas de complications liées à l'humeur noire ou à l'humeur phlegmatique, il faut sans attendre prescrire des remèdes chauds laxatifs. Le traitement rapide de ces maladies s'impose, car si elles perdurent dans le corps, la guérison peut être difficile à obtenir. Nous constatons que les maladies chroniques sont généralement engendrées par les manifestations de l'humeur noire et de la phlegmatique. C'est le cas de la lèpre (*judham*) qui ne vient que de la noire et de l'hydropisie, appelée chez nous bagal. L'humeur phlegmatique provoque la lèpre blanche⁶⁸.

Tarder à traiter les maladies comporte un grand risque, même dans le cas du rhume. Un rhume, s'il n'est pas traité, provoque ce qu'on appelle un point de côté. Et si à son tour ce point de côté ne disparaît pas au bout de 40 jours, il peut se transformer en phtisie, selon Antaki. C'est ce qui ressort de plusieurs ouvrages et de ce que j'ai pu voir moi-même chez certains patients. Et si le fait de ne pas traiter les maladies froides peut les rendre chroniques, le fait de tarder à traiter dans les maladies chaudes peut même provoquer la mort subite, comme c'est le cas dans ce que nous appelons dans notre dialecte hassanya l'*iguendi*.

Rappelons que le médecin n'a pas l'obligation de guérir la maladie ni de prolonger la vie, il doit simplement essayer de trouver s'il existe un remède; sinon il s'abstiendra de faire quoi que ce soit. Awfâ fait un constat dans ce sens. Je me permets d'ajouter qu'un médecin digne de ce nom, connaissant les arcanes de la

67 *Iguendi* (ou *iguindi*): Terme hassanya d'origine berbère, maladie très courante en Mauritanie, attribuée à la bile et au climat chaud et sec, qui peut se manifester par des douleurs d'estomac, une mauvaise digestion et une fatigue généralisée avec des maux de tête.

68 Le terme de «lèpre blanche» (arabe: *baras*) désigne en général le vitiligo.

médecine, expérimenté et prudent, n'a rien à se reprocher s'il n'a pu guérir le malade, pourvu qu'il n'ait négligé aucun moyen et qu'il se soit battu jusqu'au bout contre le mal. La guérison est un fait divin. Dans le *Ihyâ'*, Ghazâlî rapporte que Moïse a demandé à Dieu: «De qui vient la maladie?», «De moi», répondit-il. Moïse ajouta: «De qui viennent les remèdes?», «De moi», répondit-il encore. Moïse s'exclama: «Alors, que font les médecins dans tout ça!» La réponse de Dieu fut: «Ils gagnent leur vie et ménagent les âmes de mes esclaves dans l'attente de la guérison ou de l'avènement de leur destin.»

Mais ce genre de médecins a disparu. De nos jours, on rencontre surtout des médecins arrogants qui croient tout savoir et qui ne se concertent pas avec leurs collègues. Un autre reproche que j'adresse à ces médecins, c'est qu'ils n'accordent aucune importance au suivi du malade et ne se préoccupent pas de l'évolution de sa santé. Certains médecins ne distinguent pas les maladies «aiguës» qui peuvent tuer sur le champ, comme les maladies dites «pleurésies» avec douleur lancinante d'un côté et affaiblissement dû à un poison, des maladies chroniques comme l'hydropisie, la toux et la lèpre. Il n'est pas toujours nécessaire de prescrire un médicament pour des maladies aiguës graves, qui peuvent provoquer la mort dans une ou deux semaines. Il en est de même pour les maladies chroniques à un stade avancé.

Les traitements que les médecins déconseillent pour les maladies jugées incurables sont bien entendu ceux qui martyrisent le patient comme la cautérisation, la saignée, la ventouse, les laxatifs ou qui peuvent provoquer des dépenses et une perte financière pour le patient ou ses héritiers. En revanche, tout ce qui peut soulager la douleur, et que le malade accepte volontiers est à recommander. La mort vient de Dieu, lui seul sait le moment et le lieu où elle aura lieu. On ne doit pas abandonner un malade sous prétexte que la mort est imminente. Nul ne sait! Combien d'individus bien portants sont morts avant des personnes atteintes de maladies jugées graves.

Signes prémonitoires de la mort

En cas de maladie chronique, si les traits du visage et la couleur de la peau demeurent sans changement, il n'y a rien à craindre. Dans les maladies aiguës récentes, le visage ne veut rien dire. La mort peut survenir sans aucun changement du visage. Quand le nez devient pointu, les yeux enfoncés, quand la poitrine, les oreilles ou la peau du front se tendent, si la couleur de la peau est sombre ou verte, si la personne n'arrive plus à dormir ou si elle souffre de diarrhée, la mort est certaine. D'autres symptômes peuvent également signifier la faiblesse du corps et l'approche de l'extinction de la vie: l'iris de l'œil devient rouge, l'un des yeux est plus petit que l'autre et on y voit des vaisseaux noirs. Les yeux bougent beaucoup. Les paupières, les lèvres et le nez s'atrophient ou s'incurvent. Le corps est saisi d'une agitation incessante. Les pieds sont froids. La bouche est entrouverte pendant le sommeil. Les jambes s'entremêlent et se croisent. La personne a des sursauts involontaires pour s'asseoir. Ce dernier signe apparaît surtout en cas de maladie pulmonaire. Certains malades grincent des dents et veulent continuellement se coucher sur le ventre. Ce n'est pas en soi un mauvais présage s'il n'est pas accompagné de certains des symptômes cités.

D'autres signes sont aussi reconnus comme avant-coureurs de la mort: des plaies sanglantes, ou des hémorragies qui cessent rapidement, le tremblement des mains dans les maladies aiguës et les maladies de la tête, la sueur froide sur le crâne sans que la fièvre cesse. C'est ce qui se passe en cas de maladie nouvelle. En cas de maladie chronique, cela prouve simplement que la maladie est ancienne. Si un gonflement a lieu suite à une fièvre, en débutant par les flancs, avec œdème aux pieds, cela indique que la maladie peut se prolonger. Les ongles des orteils qui deviennent verts et le froid qui s'installe dans les membres supérieurs et inférieurs avec chaleur de l'abdomen sont de mauvais signes.

Les vomissements les plus dangereux sont verts, noirs, jaunes concentrés. S'il y a du sang, le pronostic est encore plus mauvais. Si ces différentes couleurs apparaissent le même jour, la couleur verte nauséabonde est celle qui fait craindre le pire. Les crachats

sont des éléments qui renseignent surtout sur le thorax, les poumons et les côtes. Les crachats rouges ou jaunes, précédés de douleur et de toux – non mélangés à la salive –, peuvent être mauvais. Mais les crachats les plus alarmants sont ceux qui sont verts et noirs. Les crachats avec un peu de sang ne sont pas forcément signes de danger, surtout si le sang est de couleur vive. Mais cela ne doit pas nous induire en erreur. Si ces crachats ne s'arrêtent pas en une semaine au maximum, le pire est à craindre. Il faut agir rapidement, car il pourrait s'agir de la phtisie, une maladie qui provoque la mort. La valeur de bon présage attribuée à l'éternuement⁶⁹ n'est valable que quand il ne s'agit pas de maladies de la poitrine.

Il y a aussi d'autres signes à prendre en considération comme annonciateurs de la mort. C'est le cas d'une fièvre qui s'installe et qui s'accroît, notamment le soir. Il y a des sueurs, de la toux et des crachats, et les yeux perdent leur ardeur. Le visage a une couleur qui tend vers le rouge. Les crachats de couleur blanche qui sortent sans effort, en cas de maladie respiratoire, ne sont pas un mauvais signe, mais le contraire est mauvais.

Il faut signaler le rôle de l'hérédité dans la prédisposition à certaines maladies. D'autre part, des péchés peuvent être à l'origine de certaines maladies qui nous attaquent, même des péchés que la personne n'a pas commis. Le poème d'Awfâ le dit et l'explique par le fait que la Terre est unique et que ses habitants sont liés par le bien et le mal. À mon sens, il faut lui donner une autre signification. Les péchés que nous n'avons pas commis et qui nous causent des maladies peuvent être interprétés comme des drames auxquels l'Homme a contribué par ses actions inconscientes: la destruction de l'environnement, les inondations, les épidémies. Ces phénomènes ont des conséquences négatives que des communautés entières peuvent subir et partager. Par ailleurs, certains citent l'existence des diables qui nous entourent et qui pourraient bien provoquer en nous des maladies à notre insu.

69 Comme l'affirment de nombreux hadiths, l'éternuement en islam est considéré comme un signe de bonne santé.

Les laxatifs

Nous allons commencer par les laxatifs en général et leur effet sur la bile jaune, les maladies du phlegme et de la bile noire. Awfâ signale la composition des laxatifs dans son poème, en nommant les ingrédients: tamarin, myrobolan, séné et sucre. Pour bien comprendre, il faut saisir le sens de ce passage. Awfâ parle d'abord du tamarin, puis du myrobolan (*halilaj*) qui correspondrait à ce que nous appelons *touga*⁷⁰, même si la description d'Antaki ne me paraît pas très claire, à savoir: «Pour préparer un laxatif, il faut brasser tous les produits avec de l'eau dans un récipient, mettre à feu doux et remuer jusqu'à ce que l'eau soit réduite à une petite quantité écumeuse. Puis filtrer sur une toile propre dans un autre récipient. Le malade est alors invité à consommer ce remède. Les résultats sont généralement satisfaisants. L'efficacité du laxatif est démontrée par la soif que le malade ressentira tout de suite après l'avoir bu. À ce moment-là, on peut lui donner du lait fermenté. La diarrhée s'estompe, l'abdomen se refroidit et la soif est calmée. Ensuite, le malade doit manger du pain de céréales ou de la viande. Cela est bénéfique avec tous les laxatifs.»

Certains points évoqués par Awfâ méritent d'être discutés. Boire du lait fermenté n'est pas une pratique connue chez nous. Je ne crois pas que ce soit bénéfique pour la santé. Avec les laxatifs, il y a lieu d'être attentif à beaucoup de choses. Avec certains produits, une grande rigueur est nécessaire. On dit que la purge pour le corps est comme le savon pour les habits. Si on en abuse, le tissu est vite détérioré. Les laxatifs doivent être bien connus et pesés. On décide de la quantité en fonction de plusieurs paramètres. Sinon, ils peuvent se convertir en substances nocives comme le poison. Pire, ils peuvent activer des humeurs mauvaises que le corps retenait quelque part. Des maladies incurables peuvent se déclencher. Il est conseillé de n'avoir recours aux laxatifs que lorsqu'une raison valable y pousse. Si on est obligé de prescrire des laxatifs, il faut que les quantités soient minimales. Force est de constater que dans sa préparation, le laxatif ne doit pas être

⁷⁰ Fruit amer du balanités (*Balanites aegyptiaca*), ou dattier du désert, arbre épineux poussant dans les oueds.

touché avec la main, ni au début de l'opération ni au cours de la filtration. Tout médicament utilisé comme laxatif est pris généralement à jeun, le dos tourné vers le soleil. Si le laxatif a été consommé le matin de bonne heure, vers dix heures environ, le patient doit marcher. Après que le laxatif a fait son effet, il peut boire et se mettre à l'ombre. Il doit faire attention au soleil. Les jours conseillés pour la purge sont le dimanche et le mercredi. Ce sont les meilleurs jours de la semaine.

Le malade doit s'abstenir de dormir après avoir pris des laxatifs, afin d'éviter une digestion accélérée de ce produit qui pourrait en diminuer les effets. Les mouvements violents ne sont pas recommandés. Les seuls gestes autorisés sont une petite marche et les massages de la plante des pieds. Si la moitié du jour ou de la nuit s'est écoulée et que le malade commence à sentir un malaise au niveau de la partie supérieure de l'estomac, il faut procéder au vomissement. S'il a des difficultés pour vomir, le malade peut introduire son doigt dans la bouche pour faciliter l'opération. On ne doit pas hésiter à tout évacuer afin de laver l'estomac. Certains savants ont relevé que les individus d'humeur froide ne doivent pas vomir. C'est également valable pour celui qui a l'habitude de boire beaucoup de lait de chamelle. Après avoir bu un laxatif, la diarrhée, même si elle fatigue le malade, ne doit pas être arrêtée. Elle est très bénéfique pour la santé. On entend par fatigue un état raisonnable, pas l'épuisement. Si cela est à craindre, il faut, bien entendu, arrêter la diarrhée.

La personne qui utilise un laxatif ne doit pas manger d'aliments tant que le goût du produit utilisé est présent et qu'elle ne ressent pas la soif. C'est une preuve que le produit utilisé est sorti du corps. Les repas doivent être légers, comme la viande de cabri. Certains médecins conseillent de passer une demi-journée sans manger après la prise de laxatifs. Ils veulent certainement dire que l'on doit leur laisser le temps de déployer leur effet, pour éviter toute interaction avec d'autres substances. Il ne faut pas charger l'estomac ni perturber le bon déroulement de son travail: il ne faut pas qu'il soit à la fois vidé et rempli.

La femme qui allaite doit faire attention avec les laxatifs durant toute la période du traitement. L'allaitement doit être interrompu

pour ne pas transmettre le mal à l'enfant. Après que le laxatif a fini d'opérer, elle doit purger le lait restant dans ses seins sur la terre, pour s'assurer qu'ils sont propres et ne contiennent plus de produits utilisés dans le traitement.

On ne doit pas prescrire de laxatifs aux enfants et aux personnes âgées. Les individus maigres n'ont pas droit non plus à ces produits, de même que les habitants des régions très chaudes ou très froides. Sachez que tout laxatif peut convenir à une humeur plus qu'aux autres. Ce qui est indiqué par exemple pour les maladies de la bile jaune peut avoir une mauvaise influence sur celles du phlegme, voire les aggraver. Si le laxatif est utilisé pendant une longue période sans donner les résultats escomptés, il y a lieu de passer à autre chose. Il est probable que l'on n'a pas choisi le remède adéquat. Certaines constitutions s'habituent au médicament et le remède devient une espèce d'aliment pour la maladie. En médecine, la règle d'or est d'essayer de soigner si possible par l'alimentation ou de tenter de faire disparaître le mal à l'aide d'un remède léger, afin d'éviter tous les autres remèdes compliqués. La gomme arabique est, par exemple un remède léger⁷¹, et le séné un remède fort⁷². Si possible, il ne faut pas utiliser les médicaments occidentaux inconnus. Privilégiez ceux que vous avez déjà expérimentés. Si le malade demande un repas qu'il apprécie, n'hésitez pas à le lui donner, à condition bien entendu qu'il corresponde au genre de sa maladie. Essayez de commencer avec douceur le régime alimentaire du patient que vous traitez.

J'aimerais signaler que le fait d'entendre parler des vertus d'une plante, ou de les lire dans un livre, n'est pas suffisant. Cela peut induire en erreur. Il est impératif d'avoir d'autres critères, comme la dose ou la préparation. Bornons-nous à ce que nous connaissons ou à ce qui a été expérimenté et ce pour quoi nous disposons d'explication. Ce sujet est très délicat. Des médicaments que nous pensons connaître peuvent avoir des aspects

71 La gomme arabique ou *'alk*, issue de l'*Acacia senegalensis* (gommier blanc), est un des remèdes les plus utilisés dans la région puisqu'il est censé diminuer l'excès de bile à l'origine de l'affection locale très fréquente qu'est l'*iguendi*.

72 Il s'agit des feuilles séchées et broyées du séné appelé localement *filijit* (arabe: *sanna*; latin: *Cassia italica*), arbrisseau poussant dans les régions du Trarza et de l'Adrar pendant la saison des pluies.

dangereux, comme le séné dont nous ne sommes pas sûrs de pouvoir mesurer les dégâts. Antaki nous dit que le laxatif ne doit pas trop affaiblir et ne doit pas interférer avec une autre humeur qui ne fait pas l'objet du traitement. Il est clair que la force physique ne peut rester intacte après une purge. Elle diminue au fur et à mesure de l'effet du laxatif. Restez attentifs à ce qu'elle ne tombe pas tout d'un coup à un niveau très bas. Tant que le malade est en mesure de supporter le laxatif, il ne faut pas en arrêter l'usage. Rappelons que le choix de la saison est important dans ce genre d'opération. Parmi les conditions d'utilisation du laxatif, il y a la préparation du tube digestif avant la purge. Il est indispensable de prévoir un lubrifiant pendant une période de trois jours à une semaine avant l'opération. Cela se fait par l'abandon de certains mets. On se nourrit uniquement de lait ou de crème. L'objectif est de faciliter l'évacuation du mal sans encombre. On peut donner un laxatif à titre d'essai. S'il y a une faiblesse dans le corps ou si quelque chose d'imprévu s'évacue, le produit doit être arrêté. Le laxatif qui ne fait pas son effet peut compliquer la maladie traitée. Il peut être source d'un autre mal. Dans l'exemple du séné, administré pour la bile jaune, il n'est pas sûr que la situation empire, mais il est possible qu'il y ait mouvement d'une autre humeur. On peut provoquer ainsi une autre maladie. On dit aussi qu'un laxatif non indiqué peut porter préjudice à l'estomac. Parmi les produits qu'on doit abandonner avant le laxatif, il y a toutes sortes de pains, d'aliments secs, de viandes ou de dattes, et tout aliment cuit dans l'huile. On conseille de s'abstenir de manger ces aliments pendant trois jours. Il est complètement interdit de manger quoi que ce soit, le jour de la prise du laxatif. Il n'est pas recommandé de dormir juste après avoir pris un laxatif faible ou durant l'effet d'un médicament fort. Si l'odeur ou le goût du produit ne sont pas très appréciés par le patient, il peut se boucher le nez durant son utilisation. Ne pas donner deux laxatifs forts le même jour, dans les vingt-quatre heures. Cela n'est pas forcément vrai si le premier laxatif est faible et le deuxième est fort. Cette combinaison est même conseillée. Il n'y a pas d'inconvénient non plus à mettre dans le même récipient un ou plusieurs remèdes, jusqu'à dix produits, voire davantage. Cette combinaison est

parfois nécessaire pour faire une solution laxative. Le nombre d'ingrédients ne pose pas de problème tant que c'est fait dans le même récipient et au même moment.

Un individu qui prétend avoir lu *al-'Umda* d'Awfâ, m'a dit que la combinaison de deux laxatifs dans le même récipient n'est pas conseillée. Il cite un passage d'Awfâ. J'ai pris la peine de consulter deux copies d'*al-'Umda*, chaque copie provenant d'un endroit différent. Je ne l'ai vu dans aucune. Et à supposer que le passage soit d'Awfâ, cela ne lui donne pas raison pour autant. Après avoir lu attentivement les lignes que cette personne cite, je me suis rendu compte qu'il était fort probable qu'elle n'avait pas très bien compris le véritable sens de certains mots. En effet, une des substances, l'encens, citée dans ce passage n'est pas celle que beaucoup croient être la gomme adragante⁷³ utilisée chez nous. L'encens est en fait la résine d'un autre arbre qui ne pousse habituellement qu'au Yémen. Le risque que cette personne souligne avec l'association d'encens et de séné est donc écarté: Awfâ n'aurait pas déconseillé la combinaison de séné et de gomme adragante. Si ces lignes sont réellement de lui, elles concernent une autre combinaison, différente de celle que ces personnes avaient comprise.

Après la purge, il faut surveiller le régime alimentaire. Le corps est très vulnérable. Il est sous l'effet de ces produits. Conseiller la viande et éviter tout ce qui peut provoquer la diarrhée. Les individus qui ont le moins besoin de laxatifs sont ceux dont le tempérament est tendre. Ces personnes ont un estomac habitué à évacuer facilement tous les résidus néfastes; ce sont souvent les mêmes qui prennent des laxatifs chaque hiver ou automne. Leur corps s'y est habitué.

Nous ne cesserons de répéter que les laxatifs ne doivent être utilisés que lorsque le besoin s'en fait sentir et qu'il faut impérativement une phase de préparation avant de les administrer. Hippocrate a dit: «La préparation du remède et le respect de la

⁷³ La gomme adragante (hassanya: *elk awarwar* ou *kouteïra*) est une résine tirée de l'*Astragalus gummifer* (ou d'autres espèces d'*astragalus*), alors que l'encens provient de *Boswellia Carterii* et des espèces voisines de la famille des térébinthacées.

phase qui suit sa prise sont plus importants que l'effet même du remède.» C'est la même idée que nous venons d'avancer. Généralement, il faut un lubrifiant avant le laxatif, de la viande après, et une série de mesures à suivre dans la phase de convalescence.

Sur le dosage du médicament, Awfâ attire notre attention sur le danger de ne pas respecter le mode d'emploi. Il nous semble intéressant de souligner quelques points qu'il a évoqués. Quand il parle de surveiller l'effet du remède sur la santé, cela veut dire qu'il est nécessaire d'observer scrupuleusement l'état du malade. S'il y a des complications, il faut arrêter la prise du remède ou prévoir de l'administrer par intermittence. En ce qui concerne les maladies dangereuses comme les œdèmes ou la lèpre, nous n'avons pas d'autre choix que de continuer à prescrire le médicament, parfois pendant une année. Awfâ cite dans son poème quelques éléments concernant les laxatifs, notamment les jours convenables pour les prendre. À ce sujet, quelques remarques s'imposent. Il ressort de ce poème que le mercredi est le meilleur jour pour faire et prendre un laxatif, comme nous l'avons déjà relevé. Ce qui est nouveau pour moi, et en vertu de quoi j'émettrai des réserves, c'est qu'entre deux mercredis, le malade est invité à se nourrir comme il l'entend. Cela, je ne l'ai jamais vu dans aucun livre. Qualifié par le Cheikh Mâ' al-'Aynayn d'autorité dans le domaine des laxatifs, Antaki ne parle que de ce que nous avons déjà évoqué sur les préparatifs de la purge et le régime à suivre après cette opération.

Notre pratique du laxatif se base sur notre propre expérience: je ne l'ai tirée d'aucun livre. En général, cette pratique, comme je l'ai souligné, consiste à donner le laxatif durant un à trois jours de suite, voire une semaine. L'opération se fait en fonction de la gravité de la maladie et de l'état physique du patient. La purge se coupe par un régime à base de viande. Dans son poème, Awfâ explique les âges, les différentes manières de préparer les laxatifs ainsi que l'importance de l'étape de convalescence. Cette étape doit être suivie avec la même rigueur que le traitement. Le prophète Mohammed l'a indiqué à maintes occasions. On raconte qu'il a interdit les dattes aux patients atteints de conjonctivite. Cela nous semble logique, car cette maladie est généralement

étroitement liée à deux humeurs chaudes, le sang et la bile jaune. Les dattes sont un aliment chaud. Il est donc normal d'éviter d'accentuer la chaleur et la maladie.

Pour la convalescence, il est recommandé de reprendre l'alimentation peu à peu, surtout quand il s'agit d'une maladie chronique qui affaiblit les fonctions du corps. Concernant la durée qui définit une maladie chronique, j'avoue que les livres que j'ai consultés ne sont pas unanimes sur ce point. Pour certains, il faut un minimum de quarante jours pour parler d'une telle maladie; d'autres parlent de vingt-et-un ans.

Pour clore ce chapitre sur les laxatifs, j'aimerais soumettre au lecteur deux recettes que j'ai eu l'occasion d'appliquer et qui sont d'une grande efficacité. Ces recettes ne s'inspirent d'aucun livre de médecine, elles sont surtout le fruit des expériences de mes aïeux.

Première recette:

Elle est valable pour tous les âges et tous les états physiques, force et faiblesse. Il n'y a point besoin de médecin pour la superviser car elle ne comporte aucun risque. Il s'agit d'une mixture formée des éléments suivants: du lait et du sucre, bien mélangés avec du beurre. Il faut bien remuer cette mixture en début de soirée, la laisser reposer jusqu'à l'aube et commencer à la boire à ce moment. Cette boisson est connue chez nous sous le nom de *sabha*⁷⁴. Vers dix heures du matin, on remplit un récipient de lait de chamelle ou de chèvre, les autres laits n'ayant pas d'utilité dans la purge; on y ajoute une quantité équivalente d'eau et une poignée de gomme arabique. On sirote cette mixture tout au long de la journée. Ne rien consommer en plus. Cela ne sert que pour traiter l'humeur bilieuse. Constatons d'ailleurs que chez nous, la plupart des maladies sont liées à la bile jaune.

Deuxième recette:

C'est celle que l'on nomme chez nous *ghasalât*. Elle est très utile et bénéfique contre la bile jaune et l'humeur phlegmatique. Cette recette consiste à boire du beurre le soir avant de prendre

⁷⁴ Au sens littéral, il s'agit d'une boisson qui a infusé toute la nuit jusqu'au matin (*subh*). Dans la clinique des Ould Maqari, cette boisson est donnée à presque tous les malades chaque matin.

du lait. Cela est contre-indiqué pour les individus atteints d'une humeur dont la chaleur est excessive. Si l'on en est atteint, on prendra une autre recette. Ici, il s'agit de mélanger du lait avec du beurre et de consommer cette solution après avoir bu du lait frais à l'heure du coucher. Le matin, l'individu doit boire de l'urine de chamelle. Ensuite, il est recommandé de marcher à pas lents au soleil. Le patient ne doit rien consommer jusqu'à ce qu'il ressent une forte soif ou jusqu'à ce que le soleil soit au zénith. À ce moment-là, le malade peut se mettre à l'ombre et commencer à boire du lait dilué avec de l'eau. Par lait, on entend le lait de chamelle, qui est le meilleur. Faites attention à ce laxatif, car il est puissant du point de vue chaleur. On ne peut le donner qu'aux personnes fortes physiquement et il ne peut être administré qu'en présence d'un médecin. Sa durée ne peut dépasser cinq jours, sauf dans les rares cas d'individus très forts. La saison convenable pour ce remède est bien entendu l'hiver, de préférence les jours les plus froids. Cette recette repose sur la connaissance de la nature et en même temps sur l'expérience. Il y a d'autres produits comme le *bashâm*⁷⁵ et la limaille, qui ont des vertus semblables, voire supérieures. Nous allons les citer plus loin.

On pourrait me faire remarquer que j'ai cité la première recette comme traitement pour la bile jaune et la deuxième recette pour le phlegme. Qu'en est-il alors de la bile noire, qui est très fréquente chez nous? Cette question est très pertinente. J'ai été confronté à ce problème pendant longtemps. Le moyen le plus facile et le plus accessible est la boisson à base de séné et les vomissements pour évacuer le mal. À cela s'ajoute une alimentation composée essentiellement de lait de vache, de beurre et d'arachides fraîches riches en matières grasses, ainsi que du riz, du blé et des viandes grasses. Il faut éviter le lait fermenté. Les effets de cette recette sont prouvés par l'expérience et figurent dans plusieurs ouvrages.

⁷⁵ *Bashâm*: se réfère parfois à *Commiphora opobalsamum* (*C. gileadensis* ou *Balsamodendron gileadense*), qui pousse sur les bords de la Mer Rouge et donne le «baume de la Mecque» (ou «baume de Judée»); toutefois, le contexte ici évoque davantage une des gommes d'usage fréquent en Mauritanie.

Avertissement: les urines d'une chamelle blanche, ou d'une couleur proche du blanc, seront d'une moindre amertume. Si le troupeau de chameaux fréquente un pâturage où se trouve l'herbe nommée awrach en hassanya, dans un relief plutôt sablonneux, l'amertume des urines de ces animaux sera également moindre.

De la saignée et de la ventouse

Yamani dit: «Sachez que le sang ne doit pas être évacué du corps, car il est indispensable à sa constitution et résulte immédiatement de l'alimentation que le corps a filtrée. Le sang est le secret de la vie et de l'esprit. Aucune saignée ne doit être effectuée sauf dans des cas extrêmes et très particuliers. Il faut que l'état de santé l'exige. La saignée est dangereuse par ce qu'elle est une blessure qui parfois ne guérit pas et peut même tuer. Et seul un médecin habile peut l'effectuer. Il faut saigner la veine lorsque le sang bouillonne, qu'il est en abondance ou même en excès dans le corps et dans les grandes maladies. On évacue les quantités nécessaires en fonction des particularités de la maladie et s'il est besoin d'une quantité moindre, on se contente d'évacuer la quantité nécessaire. Il peut être plus sûr de n'évacuer qu'une petite quantité et de choisir la «veine du talon» (*akhal*). En résumé, la saignée peut être dangereuse.» Il a ajouté que la saignée était utile dans les excès de bile noire et les dérangements de l'esprit comme les hallucinations, ainsi que les démangeaisons, la gale des mains et des pieds. Elle clarifie le teint, bref elle est bonne pour toutes les maladies.

Les veines utilisables pour la saignée

Les veines principales sont les suivantes: la céphalique⁷⁶, la médiane et la basilique⁷⁷. La basilique se situe du côté de l'aisselle, la céphalique du côté externe et circule au niveau de l'épaule, la médiane est entre les deux. Il y a également les veines de l'avant-bras, celles qui se trouvent sur le poignet, à l'extrémité de l'avant-

⁷⁶ En arabe: *qifâl*.

⁷⁷ En arabe: *bâsilîq*.

bras, la veine *ousseilem* sur le dos de la main et le petit doigt, la veine du front, qui prend naissance en son milieu, aussi nommée «veine de la colère», et les deux veines du cou, les deux veines des tempes et des jugulaires, deux veines qui vont des pommettes au cou, et deux veines (*dhafadâ'an*) qui sont appelées laiteuses.

Voici ce que dit Awfâ à ce sujet dans son poème: «La plus grande saignée est celle de la veine nommée médiane, qui peut vider tout le sang vicié. La saignée de la veine nommée céphalique est suffisante pour les maux de tête et pour le saignement de nez. La veine nommée basilique peut être saignée pour traiter les affections de poitrine et du poumon. On peut saigner une veine dans le bras droit pour soigner le foie, une autre dans le bras gauche pour soigner la rate. Quand les tempes font mal, on saigne des veines à cet endroit; pour la névralgie, on saigne une veine derrière l'oreille.»

Extrait d'Antaki sur la saignée:

La saignée est l'évacuation du mélange des humeurs, pour deux raisons: conserver la santé ou se protéger contre une maladie. Quand on l'effectue, il faut prendre en considération l'âge, l'état physique et bien entendu la saison. Les saisons qui conviennent à cette opération sont le printemps et l'été. Pendant l'été, on peut faire une petite incision, car le sang est léger. S'il est nécessaire de faire une saignée en hiver, il faut que la plaie soit large pour permettre au sang impur de sortir. La saignée est à éviter au maximum pendant l'automne. Choisissez pour la saignée un jour à température intermédiaire, ni trop chaude ni trop froide. La saignée est à éviter également chez les personnes affaiblies par la maladie ou atteintes de fortes fièvres, et la femme en période de règles.

L'opération ne doit pas viser l'évacuation du sang noir, qui peut causer la mort. La personne doit être au repos absolu et l'estomac doit être vide. Il est déconseillé de pratiquer la saignée après un coït ou après une grande fatigue. Elle est à éviter également chez les individus en-dessous de 14 ans ou ayant dépassé 60 ans. Passé cet âge, la saignée est possible, mais en cas d'extrême nécessité seulement. En pratiquant la saignée, il faut être attentif à l'état du malade. Si ses forces déclinent, on doit s'arrêter jusqu'à ce qu'il reprenne souffle, pour continuer ensuite jusqu'à l'évacuation complète du mal. On dit qu'il est préférable de procéder en plusieurs endroits sur le même membre. Le Cheikh Mâ' al-'Aynayn pense que cette méthode peut s'avérer plus dangereuse que le mal que l'on veut traiter.

Les veines opérables sont au nombre de trente environ. Il y en a six sur les bras. La veine supérieure du bras est la céphalique. Elle vaut pour des maladies de la tête et du cou. La veine médiane est inférieure. L'intervention sur cette

veine peut se rapporter à l'état global du corps. En dessous, se trouve la basilique, qui vaut pour tous les membres, sauf la tête. Il y a encore une petite veine nommée en arabe *ibit*, et la basilique secondaire. On peut saigner toutes ces veines, généralement de la même manière. Le principe est de faire sortir le sang pour qu'il ne reste pas bloqué par les muscles et ne porte pas atteinte aux nerfs.

Je dis que le danger de la saignée, je le connais d'expérience. Nous ne cesserons de répéter qu'il faut agir avec la plus grande précaution. En effet, tout autour de la veine que l'on va ouvrir se trouvent une multitude de nerfs et de petites veines. Il y a des vaisseaux que l'on ne doit jamais toucher, car cela peut provoquer d'énormes dégâts, comme des hémorragies impossibles à arrêter. Le sang, dans ce genre d'accident, se reconnaît à sa couleur rouge vif. Il faut agir vite en cas d'écoulement de ce sang. Les vaisseaux que l'on ne doit pas toucher sont ceux dans lesquels on décèle un léger mouvement, constatable à l'œil nu et au toucher. La veine *ousseilem* peut être saignée pour les démangeaisons, les maladies de la rate et les douleurs du foie. Et la veine du bras vaut pour tout le corps, la rate et le cœur, celle de droite pour les démangeaisons et le foie. Sache que si tu touches le nerf, il s'ensuit inévitablement une perte de sensibilité et la mort dans la plupart des cas. De même, si on blesse une artère, la mort s'ensuit.

Dans la jambe, il y a quatre veines. L'une d'elles est la veine «sciatique»⁷⁸, qui s'étend des fesses vers le bas des jambes. L'intervention sur cette veine se fait en haut de la cheville. L'objectif est de soigner le mal des femmes⁷⁹, les douleurs articulaires et la goutte. Il y a une veine de la cheville à gauche que l'on saigne en cas de règles surabondantes, pour les défaillances du foie et de la rate. Il y a une autre veine près du genou dont la saignée est efficace pour traiter les hémorroïdes et les maladies du fondement, c'est-à-dire les abcès locaux: cette veine est très sensible et peut donner lieu à des hémorragies.

Dans la tête, il existe dix-sept veines. L'une d'elles est la veine qui fait saillie au milieu du front. On l'incise pour les maux de tête et les troubles de mémoire. Une autre veine est saignée pour traiter la teigne et la céphalée. Il existe une veine sur la tempe, à l'articulation de la mâchoire et d'autres veines dans cette zone du visage. La saignée de toutes ces veines est indiquée pour l'ensemble des affections oculaires. Il y a trois petites veines sur la nuque, à la racine des cheveux, opérables pour les mêmes raisons. Il y en a deux à la racine des oreilles; on les saigne pour les céphalées, les douleurs du thorax et la toux. Sur l'abdomen, il y a deux veines. L'une d'elles, à droite du nombril, est saignée pour les problèmes hépatiques, l'autre, à gauche du nombril, pour les affections de la rate.

⁷⁸ Il s'agit, dans la nomenclature actuelle, de la veine saphène.

⁷⁹ *Waj' al-nisâ'*: appellation usuelle en Mauritanie pour désigner les douleurs du bas du dos de type sciatique. Ailleurs, elles s'appellent '*irq al-nisâ'*' (veine des femmes).

D'autres savants citent une trentaine d'autres veines que je n'ai pas signalées, car elles sont inconnues de nous. Une autre facette de notre ignorance! Pour un tour d'horizon sur la saignée, voyez la deuxième partie du livre d'Antaki. On y trouve tous les détails sur ce genre d'opération, à savoir, par exemple, les massages avant et après les interventions, les garrots intermittents, etc. Si l'on intervient sur une partie du corps déjà saignée, il faut opérer en amont de la première incision. Si le sang ne coule pas, car il peut être très épais, il faut laver la plaie avec de l'eau chaude pour faciliter la saignée. Si pendant l'opération, le patient est tout d'un coup saisi de diarrhée, il faut arrêter. On doit pencher le malade du côté du membre saigné, notamment lorsqu'il s'agit de soigner la lèpre et les démangeaisons. Dans les autres cas, il faut tenir le malade couché sur le dos. Il y a lieu de bien prendre soin des instruments et du matériel avec lesquels on opère. Ils doivent être nettoyés et gardés à l'abri de la poussière, pour éviter les problèmes de contagion d'une personne à l'autre. Quant au choix du moment propice, il n'y a pas de problème de temps: on opère dès que le besoin s'impose. Le malade est opéré assis ou couché. L'individu souffrant d'un mal de tête est opéré assis. Pour des problèmes de sciatique, la personne doit être opérée debout. Pour les problèmes d'abdomen il faut pencher le malade vers le côté malade.

Pour les repas, j'aimerais préciser selon mon expérience que le futur opéré doit avoir l'estomac vide s'il est fort. Dans le cas contraire, il convient de le nourrir avant l'opération. Comme le veut la tradition médicale, un minimum de force est requis pour que le patient puisse supporter l'intervention. De nos jours règne une confusion: nombreux sont ceux qui, ayant pourtant force et énergie, insistent pour s'alimenter et se rassasier de viande avant la saignée.

On pourrait nous reprocher d'exiger des pauvres de se nourrir de viande, tout en sachant qu'ils n'ont pas forcément les moyens de se la procurer. Par ailleurs, nous interdisons aux riches de savourer la viande alors qu'ils peuvent se l'offrir. Notre réponse est qu'il s'agit d'un des paradoxes de la vie. L'excès de la consommation de cet aliment peut être source de mal pour cer-

tains, alors que sa carence dans l'alimentation peut en affaiblir d'autres. Comme le dit Dieu dans le Coran: «Dieu n'impose rien à l'âme qui soit au-dessus de ses capacités.»⁸⁰ Aux riches de faire un effort afin d'aider les pauvres pour la bonne santé de tous! Et Awfâ ajoute: «Ne pas manger aussitôt après la saignée, éviter surtout les aliments ou boissons aigres ou salés.»

La ventouse

Selon de nombreux savants, la ventouse⁸¹ présente moins de risques et s'avère plus efficace que la saignée. Ils citent le Prophète Mohammed qui a dit dans un hadîth: «La guérison s'obtient par trois choses: une cuillerée de miel, la ventouse et une cautérisation.» Il a par ailleurs dit qu'il n'aimait pas être cautérisé. Yamani a dit: La cautérisation vient en dernier, après avoir essayé le miel et la ventouse, Il faut laisser le cautère en dernière position dans le traitement, quand on y est forcé, lorsque l'urgence ou la douleur le fait prévaloir sur les autres moyens. C'est le sens du hadîth qui dit que le cautère est le remède qui vient en dernier, et aussi qu'il ne faut pas avoir de répugnance à son égard. Yamani a dit: «La saignée, la ventouse et les laxatifs sont la meilleure méthode qu'a trouvé l'homme pour sa santé.» Et il a dit aussi: «après la pose de la ventouse, quelle qu'elle soit, il ne faut pas manger dans l'heure qui suit. Le moment le plus adéquat est quand brille le premier rayon du soleil. Le jour doit être d'une grande pureté, sans nuage ni vent fort.» Quand on dit «ventouse», on entend généralement une petite incision que l'on fait sur la peau du malade. La fréquence est fonction de l'âge. À vingt ans, il faut saigner tous les vingt jours; à trente, tous les mois; et ainsi de suite jusqu'à guérison.

Awfâ indique dans son poème les endroits où placer la ventouse: «L'endroit convenable pour ventouses et saignée dépend de l'emplacement du mal. Pour les maux de tête, on doit saigner sur la ligne médiane, au-dessus de la nuque. Pour les maux de

tête, du cou et des yeux, on doit saigner à la jointure du cou et de la colonne vertébrale, ainsi qu'aux deux veines de chaque côté du cou. De façon générale, on applique les ventouses à l'emplacement du mal ou, s'il y a empêchement par enflure, à proximité.»

Essayons d'explicitier certains de ces endroits. Il y a d'abord le *kâhil*, entre les épaules, dans l'axe des vertèbres cervicales. Suyuti le situe plus haut, au milieu du crâne, mais la plupart des ouvrages parlent de l'endroit que nous venons de signaler. Viennent ensuite les deux flancs. Avant de poser la ventouse, celui qui récite le Verset du Trône⁸², en plus de la Fatiha⁸³, met plus de chances de son côté et le malade guérira s'il plaît à Dieu, selon Yamani.

Les jours indiqués pour la ventouse sont le dimanche et le mardi. D'autres privilégient plutôt le samedi et le mercredi. Le Prophète Mohammed aurait dit: «Celui qui, faisant une ventouse le mercredi ou le samedi, est atteint ensuite par le vitiligo n'a qu'à s'en prendre à lui-même.» Le débat sur le choix des jours n'en finit pas. Yamani a dit que le jeudi était le jour le plus approprié, car c'est le jour où Dieu a soulagé Job de ses malheurs et de ses souffrances. On dit aussi, selon une parole du Prophète: «Tout mal comme la lèpre ou le vitiligo commence la veille ou le jour du mercredi.»

Les jours indiqués pour la ventouse ont fait couler beaucoup d'encre. Il y a ceux, comme Ghazâlî, qui vont jusqu'à dire que distinguer entre les jours est un grand péché. D'autres, s'appuyant sur les hadîths, voire sur la véracité et l'interprétation de ces hadîths, insistent sur le devoir d'éviter certains jours comme le mercredi et le samedi. Tout ce que je peux rapporter de notre expérience, celle de notre famille, est que mon père m'a déconseillé de poser la ventouse le jeudi, suivant un hadîth du Prophète Mohammed qui dit: «Celui à qui l'on pose une ventouse le jeudi, s'il est atteint ensuite d'une fièvre, peut en mourir.» Mon père m'a confirmé qu'il l'a vérifié plusieurs fois.

80 Sourate «La vache» (II, 185).

81 Le terme utilisé, *hajâma*, se réfère à l'ensemble de la procédure, y compris la scarification qui précède la pose de la ventouse.

82 Verset 255 de la sourate «La vache» (II), qui contient: «Son trône s'étend sur les cieux et sur la terre...»

83 Première sourate du Coran, intitulée *al-Fâtiha* (Le Prologue).

Les laxatifs et la saignée : informations supplémentaires

Après avoir écrit ce qui précède, j'ai trouvé des informations supplémentaires. Bien que ces deux sujets aient été évoqués auparavant, il m'a paru opportun de les traiter à nouveau pour éclaircir certains points.

Selon Antaki, l'artisan ne doit ni subir la saignée, ni prendre de laxatifs. Quand il parle de l'artisan, il me semble qu'il se réfère aux esclaves et à ceux que nous connaissons chez nous sous le nom de forgerons, notamment de sexe masculin, les bergers, etc. Cette interdiction est valable aussi pour les voyageurs. Antaki insiste sur le fait que la personne ne doit pas arrêter un laxatif tant que ses effets bénéfiques continuent à se faire sentir. Nous avons déjà évoqué ce sujet. Les effets d'un laxatif ne se font sentir qu'après trois ou sept jours. C'est aussi valable, en général, pour la saignée et la ventouse.

Quand on a besoin d'un laxatif et de la saignée en même temps, il est recommandé de pratiquer d'abord la saignée, si la force physique du patient le permet. On peut aussi commencer par le laxatif. Pour Antaki, l'ordre des interventions importe peu. Il est permis de choisir selon les cas. Parmi les gens qui ont le plus besoin de laxatifs et de saignées figurent en priorité les sédentaires (ceux qui ne font pas beaucoup d'efforts physiques), et les habitants des régions froides qui consomment de substantiels repas. S'il y a nécessité de faire vomir et de purger simultanément, il faut commencer par le second. Dans ce cas, les patients ne doivent subir ni saignée ni ventouse. On ne doit pas donner non plus de laxatifs aux personnes en état d'extrême fatigue. Il est vivement conseillé de leur accorder un repos d'un ou deux jours avant de commencer un tel traitement. Après avoir pris le laxatif, le patient doit faire une petite promenade et il est souhaitable de lui remonter le moral et de l'entourer de gaieté. Pour se laver l'estomac après une purge, rien de meilleur qu'une soupe d'orge. Tant que le laxatif demeure dans le tube digestif, le patient ne pourra pas faire ses ablutions après la selle avec de l'eau froide. Cela peut retarder l'effet du médicament.

Ici, je m'arrête de citer Antaki que je viens de paraphraser et de commenter. J'ai abordé largement les laxatifs, la saignée et la ventouse, car la plupart des traitements consistent en ces trois pratiques.

Un patient présentant une diarrhée sans rapport avec un laxatif doit attirer notre attention. Si le malade est fort physiquement et la diarrhée est faible, n'hésitez pas à l'aider avec un émollient doux tel que la crème du lait ou la gomme arabique. Plusieurs médecins se trompent à ce sujet en administrant des médicaments qui ne font qu'accentuer la maladie! Il se pourrait qu'un laxatif déploie des effets inattendus qui font craindre le développement d'un état de faiblesse physique. Dans ce cas de figure, il y a lieu de recourir à des remèdes astringents. Si le patient est faible physiquement et le laxatif est fort, il est utile de laisser passer un ou deux jours avant de prescrire ce type de remède. Je parlerai de manière plus approfondie des médicaments astringents dans un chapitre ultérieur.

Le vomissement et ses principes

Antaki a dit que les saisons les plus appropriées pour ce traitement sont l'automne, le printemps et l'été. Pendant l'hiver, il vaut mieux s'en abstenir si possible. On ne doit pas l'utiliser chez la femme enceinte. Les vomissements sont conseillés pour traiter certaines maladies comme l'humeur jaune, le phlegme, l'humeur noire et la lèpre⁸⁴ en général. Les moments favorables pour le vomissement sont le milieu de la journée, après avoir consommé des aliments légers (qui peuvent être évacués facilement). On ne fait pas vomir une personne qui a l'estomac vide, sauf si elle sent qu'une humeur prédominante est en train de l'envahir en montant jusqu'à l'œsophage. Il faut appuyer fortement pendant quelques instants au milieu de son ventre. J'ajouterais qu'il faut appuyer surtout du côté gauche du ventre, à moins que le malade ne sente nettement que les vomissements viennent du côté droit,

⁸⁴ *Judhâm*: lèpre (*Encyclopédie de l'Islam*), éléphantiasis (Kazimierski de Biberstein), dartre (Dozy); sous la forme *jadhâm*: feu de Saint-Antoine (Dozy).

ce qui arrive rarement. Antaki recommande de mettre un linge mouillé sur la tête du malade et de lui laver les bras et les jambes, de façon à refroidir l'estomac.

L'évacuation (par le vomissement) est conseillée chaque mois pendant deux jours consécutifs, de façon à évacuer, le deuxième jour, les résidus du premier jour. Hippocrate a insisté sur ce procédé pour garantir une bonne santé. Il souligne aussi que cela permet de retrouver un bon appétit et d'échapper à l'épilepsie, à la lèpre et à la dyspnée, mais ne doit pas être poursuivi plus de deux jours, car il peut être néfaste pour la santé. Personnellement, j'ai lu dans quelques livres qu'on peut aller jusqu'à trois jours. Cela, à mon avis, est plus logique, mais quoi qu'il en soit, on ne doit guère dépasser les trois jours. Cette opération ne vaut que si elle permet au malade de se sentir mieux et d'améliorer ses forces. Pour plus de succès, il est recommandé de faire des massages, de prendre de l'exercice et de s'abstenir de manger dans les trois heures qui suivent. S'il y a excès de vomissements, il faut donner de l'oxymel, puis envelopper le corps du malade dans un tissu léger.

Ici se terminent les propos d'Antaki avec mes quelques commentaires.

Il ressort de ce qui précède que le vomissement se fait deux à trois fois par mois. Awfâ le conseille une fois par semaine, suivi d'une boisson sucrée. Nous l'avons déjà souligné dans ce livre. Awfâ recommande en plus de faire profiter le patient d'un hammam. Mais le hammam en tant qu'indication médicale n'existe pas maintenant dans notre pays. On peut croire que le mot hammam veut dire tout simplement prendre une douche ou se laver, comme la religion l'exige, par exemple. Or le hammam est un bain d'indication médicale, et est très différent de ce qui existe dans notre pays.

Pour moi, je dis que la mise en garde de ne pas dépasser les deux ou trois jours par mois ou une fois par semaine ne s'applique, bien entendu, que dans le cas d'un individu bien portant. Dans le cas d'un malade, il faut n'avoir en vue que le soulagement de la maladie. Sachez, qu'il n'est pas nécessaire, pour que le vomissement agisse, qu'il évacue quelque chose de visible en

relation avec des humeurs (bile jaune, bile noire, phlegme, etc.). Cette opération peut être fructueuse, même s'il n'y a que de la vapeur qui sort (comme ce qu'on appelle *affar* en hassanya), ce qui est assez courant chez les individus fébriles et ne les empêche pas de bénéficier du traitement. C'est aussi utile pour ceux qui ont mangé de la nourriture avariée, qui se sentent mieux en évacuant ce qui est dans leur estomac. L'indication du vomissement s'impose pour les patients, par ordre d'importance, dans les cas de troubles liés au phlegme, à la bile noire, et à la bile jaune.

La cautérisation et ses principes

J'aborde ce remède après les laxatifs, la saignée, la ventouse et les vomissements car, comme je l'ai signalé auparavant, la cautérisation doit être le dernier recours dans le traitement des maladies. J'ai lu dans l'ouvrage *Ihyâ' 'ulûm al-dîn*⁸⁵ de l'Imam Ghazâlî que la pratique de la cautérisation est discutable du point de vue de l'Islam. Une raison de plus pour me pousser à l'aborder en dernier lieu. Au-delà du débat philosophique et religieux autour de cette question, il est sûr qu'en cas de nécessité, l'Islam ne l'interdit pas juridiquement. Le prophète Mohammed a attiré l'attention de ses disciples sur l'opportunité et la nécessité de ce remède. Malheureusement, plusieurs praticiens de la médecine de notre époque agissent contrairement aux ordres du prophète. Combien de fois on a commencé par la cautérisation avant n'importe quelle autre mesure curative! Certains n'ont même pas hésité à soigner des pathologies dites «chaudes» avec la cautérisation, mettant en péril la vie de leur patient.

Awfâ dit que la cautérisation empêche que la plaie s'infecte et enlève le sang et qu'elle dissout, fait mûrir ou ramollit ce qui s'y est accumulé. Il est évident qu'elle chauffe ce qui est froid et peut empêcher la diffusion des poisons dans le corps. C'est un traitement auquel on recourt après les autres et ses effets varient suivant la maladie.

Il me semble pertinent de revenir sur certains points évoqués par le poème. En parlant de «dissoudre», Awfâ veut indiquer que

85 La revivification des sciences religieuses.

la cautérisation agit sur les matières corrompues, et en évoquant sa propriété de «maturation», il explique qu'elle collecte et isole le sang corrompu en un seul endroit en attendant qu'il soit évacué du corps. Comme il est dit dans la Révélation: «Chaque fois que leur peau aura été consumée ...»⁸⁶

Quand Awfâ dit dans son poème qu'il ne faut recourir à cette pratique qu'en dernier lieu, il ne fait que corroborer ce que nous avons mentionné auparavant à ce propos. Antaki, pour sa part, observe qu'il est permis de cautériser profondément partout dans le corps, sauf au niveau de la tête. J'ajouterai, dans le même ordre d'idées, qu'il ne faut pas cautériser profondément l'estomac et à son voisinage, l'œil, l'œsophage et à leur voisinage. Rappelons enfin que si on cautérise avec des instruments en argent, le chirurgien ne blesse pas l'endroit cautérisé, ce qui est une très bonne chose!

Quelques conseils de sages et de grands médecins

Yamani a dit: «La chair fait pousser la chair et la graisse fait sortir la graisse de la maladie. Les gens n'ont jamais connu de meilleur remède que la graisse et le cure-dents»⁸⁷. C'est signalé dans plusieurs hadîths.

Parmi les facteurs qui affaiblissent le corps, nous pouvons citer le fait de dormir juste après s'être rassasié, se nourrir fréquemment de viande séchée au soleil et s'accoupler avec de vieilles femmes. Pour fortifier le corps, il faut manger de la viande, respirer de bonnes odeurs, se laver fréquemment (et pas seulement après le coït) et porter des habits légers en lin. Pour prendre soin de son corps, il faut éviter l'angoisse, boire beaucoup d'eau l'estomac vide et ne pas consommer fréquemment de mets acides.

86 Sourate «Les femmes» (IV, 56): «Nous livrerons au feu ceux qui auront refusé de croire à nos versets. Chaque fois que leur peau aura été consumée, nous leur en donnerons une autre en échange pour qu'ils goûtent au supplice, car Dieu est tout-puissant et tout sage.» «Faire mûrir» et «consumer» proviennent ici de la même racine.

87 Cure-dents (*siwâk*): bâtonnet d'un arbre, souvent celui appelé *atîl*, utilisé pour se brosser les dents et soigner les gencives. Certains n'hésitent pas à l'utiliser plusieurs fois dans la journée, notamment avant le rituel de purification (*wudû'*) précédant les cinq prières.

Certains actes sont bénéfiques pour la vue: s'asseoir en face de la Mecque, mettre du khôl avant de dormir, contempler la verdure, être en bonne compagnie et s'asseoir dans des endroits propres. Il est néfaste pour la santé des yeux par exemple de voir fréquemment des tombes, de regarder le sexe de la femme et de se tourner en direction de la Mecque quand on fait ses besoins intimes. Rien de plus souhaitable pour cultiver une bonne intelligence que d'éviter le bavardage inutile, de faire usage du cure-dents ainsi que d'assister fréquemment aux séances des saints et des savants.

Les érudits de la médecine ont dit que tout ce qui est sucré est «chaud» mais ne donne pas forcément naissance à chaleur excessive, sauf si on devient dépendant. La consommation à outrance de ce genre d'aliments provoque la jaunisse, des affections du foie, l'enflure de la rate, le grossissement du ventre et le relâchement de l'estomac. Par contre, le sucré est indiqué pour les maladies respiratoires. Le sucre fait aussi mûrir le corps, et augmente le volume du sperme. Les aliments aigres sont moyennement froids, ils freinent la jaunisse et l'humeur du sang. Ils purifient le tube digestif si l'estomac et les intestins sont sains, mais ils relâchent le ventre si on est atteint de phlegme. Ces aliments peuvent entraver aussi la digestion et l'action du foie. Les matières grasses font grossir le ventre, rassasient rapidement avant que l'on ait suffisamment mangé. Elles réchauffent l'abdomen, l'humidifient et l'assouplissent. Elles améliorent l'intelligence et accentuent le sommeil, mais compliquent le phlegme. Les aliments astringents refroidissent le corps, le rendent sec et l'amaigrissent. Si on les consomme sur le long terme, ils assainissent l'estomac. Selon moi, les meilleurs astringents sont les dattes précoces.

Consommer de l'eau tout de suite après avoir mangé de la viande grillée est dangereux pour l'estomac. Si quelqu'un prend l'habitude de manger pendant la nuit, cela fait perdre au ventre et aux muscles du corps leur élasticité. Ne jamais manger au delà de sa faim. Quand on est enrhumé, on doit éviter de se coucher sur le dos. Si on a un œil affecté, on ne doit pas vomir. Ne mangez pas beaucoup de viande pendant l'été. La santé du corps oblige également à laisser de côté la tristesse, les soucis, à ne pas veiller longtemps le soir, ni à prolonger le jeûne. L'une des facettes du

bonheur consiste à contempler la verdure, la couleur bleue vive et à s'asseoir tout près des cours d'eau. Quatre choses font perdre la vue: marcher pieds nus, regarder le visage de son ennemi, pleurer beaucoup et travailler longtemps en scrutant minutieusement les choses.

On porte préjudice à l'intelligence si on dort sur le dos ou si on se laisse abattre par les soucis. La force de la compréhension naît du temps libre qu'on s'octroie et de la capacité à conserver la joie de vivre. Ce qui gâte cette force est parfois le fait de manger de l'oignon, abuser du coït ou vivre longtemps dans la solitude. Regarder beaucoup dans un miroir ou poser longuement le regard sur la mer peuvent comporter des risques majeurs pour la vue. S'enivrer souvent, rire d'une manière excessive et céder à la tristesse ne sont pas sans conséquences sur l'esprit et sur le corps. Moins on a de fortune, plus on est en sécurité. Moins on pratique le coït, plus longtemps on vivra. Par ailleurs il ne faut pas pratique le coït quand on a envie d'aller aux toilettes, ceci peut provoquer une hernie.

Les savants nous disent aussi que manger du sable, manger quand on n'a pas faim, ou boire de l'eau quand l'estomac est vide peut produire la tuberculose. Boire de l'eau quand on vient de se couper les ongles peut provoquer la pauvreté. L'eau froide consommée en grande quantité après la soif peut provoquer la mort subite. Il faut éviter de consommer de l'eau froide tout de suite après avoir mangé un repas salé ou après avoir mangé des fruits. On cite, parmi ces fruits, la pastèque blanche (appelée *evendi* en hassanya). Les aliments acides ne sont pas de bons compagnons du lait. L'une des choses les plus nocives est le beurre à base de lait acidulé, fabriqué par nos femmes suivant le procédé connu chez nous sous le nom de *dardûr*. Les effets néfastes de ce beurre sont démontrés par la théorie et la pratique. Les laitages très gras, consommés le soir, sont une des causes de la cécité. Cela a été mis en évidence plus d'une fois.

Si on passe d'un plat de céréales (maïs, sorgho, etc.) à un autre plat au cours d'un même repas, on ne doit pas s'étonner de tomber malade. Vraisemblablement, c'est pour cette raison que les bédouins souffrent parfois plus que les citadins de cer-

tains problèmes de santé. Le lait étant l'aliment de base chez les nomades, il n'est pas convenable de l'accompagner chaque jour d'un plat de céréales, car il s'agit de deux aliments lourds pour la digestion. Quand des sages nous mettent en garde contre les céréales, ils veulent surtout nous expliquer qu'il faut s'abstenir de consommer tout autre aliment tant qu'on n'a pas bien digéré le plat de céréales. Rappelons aussi que manger tout de suite après une saignée ou une ventouse provoque l'apparition de taches sur la peau, dites *bahq*. Quant il fait chaud, si on se verse de l'eau sur la tête après le coït, il ne faut s'en prendre qu'à soi-même. Chez nous, malheureusement, on ne fait pas attention à la consommation de viande lors d'un traitement par saignée ou ventouse. Il y a toujours un amalgame entre les différentes périodes du traitement.

Il ne faut pas s'accoupler à une femme quand elle a ses règles, ceci peut provoquer la lèpre pour l'enfant à naître. Boire beaucoup d'eau après avoir mangé contribue à l'affaiblissement de l'estomac et la perturbation de la digestion.

Pour certains sages, «nul n'a le droit de dire qu'il a bafoué les recommandations des médecins sans avoir eu aucun mal!» Cette allégation émane de l'ignorance. Un voleur, par exemple, peut être arrêté du premier coup et avoir la main coupée; un autre bandit peut arriver à se sauver toujours. L'intelligence et le bon sens poussent au respect des conseils des médecins. Si Dieu imposait aux hommes la punition qu'ils méritent sur cette terre, il n'en laisserait aucun en bonne santé. Les fils d'Adam sont semblables au jardin du Paradis: si son Seigneur le cultive et l'arrose, mais sans exagérer pour qu'il ne s'inonde pas, et sans se retenir jusqu'à ce qu'il s'assèche, ce jardin sera bien entretenu et riant. Il portera des fruits et ses cultures mûriront. Mais s'il le néglige, ce jardin s'abîmera et les mauvaises herbes l'envahiront.

Les sages nous prodiguent d'autres conseils. Ainsi, par exemple, pour se protéger de la toux, il faut consommer de l'eau chaude. Se couper les ongles le jeudi peut préserver des maladies. Un hadîth dit: «Si quelqu'un veut échapper à la pauvreté, au mauvais œil et à la folie, qu'il se coupe les ongles les jeudis. Si on fait la même chose le vendredi on éloigne le spectre de la lèpre.»

Galien a dit: «Celui qui se protège de ce qui ne lui convient pas se met à l'abri des maladies» et «Se protéger pendant qu'on possède la santé, vaut mieux que recourir aux médicaments quand on tombe malade». Je dirais que la prévention consiste en ce que la personne évite ce qui ne lui convient pas, et en prenne connaissance soit par sa propre expérience, soit par les conseils prodigués par un médecin.

Il y a quatre choses dont l'abus constitue un énorme danger pour la santé: le sommeil, la nourriture, le coït et la rétention des urines et des gaz dans l'abdomen. Dormir beaucoup rend la peau jaune, alourdit le corps, développe les parasites et enfle les yeux. Bref, cela diminue l'espérance de vie. Ne pas se maîtriser vis-à-vis de la nourriture fait grossir le ventre, provoque la colique et affecte directement l'intelligence. La glotonnerie affaiblit également la vue, provoque la jaunisse, relâche le corps et par conséquent accélère le vieillissement. La viande de mouton, consommée en même temps que le lait de vache, fait courir le risque du vitiligo. L'excès de coït assèche le cerveau et fait prédominer l'humeur noire. Cela dit, ne retiens pas le désir sexuel s'il se fait pressant. Mange et bois après le sommeil et ne laisse pas trop longtemps ton ventre vide, mais ne prends pas de repas sans en ressentir l'envie. N'emprisonne pas les gaz dans ton corps.

Ici se terminent les propos de Yamani concernant les conseils des médecins, avec des petites retouches de ma part.

Quelques considérations sur le climat

Dans les livres de la médecine, le mot «air» se réfère au vent en général. Yamani relève que le corps ne peut vivre sans le contact avec l'air. L'âme, qui est constituée essentiellement de l'ouïe et de la vue, n'a de sens sans cet élément vital. Le corps fonctionne grâce à l'air que nous respirons et que Dieu a chargé d'éléments nécessaires pour la vie. L'air est donc une matière qui alimente. Le vent est plus apprécié s'il souffle de l'est en apportant une fraîcheur équilibrée et agréable. Ses bonnes odeurs sont susceptibles de nous procurer un repos profond et de grandes vertus pour l'âme et le corps. Ce genre de vent est le plus pur, c'est une

vraie aubaine pour les êtres vivants. Parmi les autres vents qui soufflent du sud, du nord ou de l'ouest, les meilleurs sont ceux qui ne sont ni froids ni chauds et dont la force est modérée. Aucun bénéfique n'est à espérer des vents forts. Les tempêtes, l'air chargé de fumées et d'odeurs désagréables portent un grand préjudice à l'âme. Celle-ci peut même être chassée du corps au simple contact avec ces vents malencontreux desquels il faut se protéger en se mettant dans un endroit couvert et qui sent bon.

On peut classer les vents, selon leur origine, en quatre catégories: il y a d'abord, celui qui souffle de l'Est, appelé *sabâ* ou *qubûl*. Ensuite, il y a le vent qui souffle de l'Ouest, appelé *dubûr*. Puis, il y a le vent du Nord appelé *shâmiya*. Pour finir, citons le vent qui souffle du sud appelé *yamâniya*.⁸⁸ Tout vent dont l'origine est différente de ceux que nous venons de citer et qui souffle entre deux vents cardinaux est connu sous le nom de *nakbâ'*.

Ici se terminent les propos de Yamani avec un essai d'explication de ces phénomènes.

Un autre constat s'impose. Il y a lieu de différencier entre *riyâh* (vent) qui n'apporte aux êtres vivants que des choses bénéfiques et *rih* (ouragan) qui est de mauvais présage pour l'homme. Le premier est toujours signe de bénédiction, alors que le second est souvent synonyme de châtement⁸⁹.

Antaki rappelle que la science des vents est une science importante qu'aucun homme intelligent ne peut ignorer. Chez les Grecs, cette science est appelée géographie (il n'y a pas de traduction en arabe pour ce mot). Elle étudie les différents états que connaît le vent, ses caractéristiques et ses relations avec les régions, les montagnes, les fleuves et tout ce qui entoure les populations dans leur diversité. Tout médecin doit connaître cette science, étant donné qu'elle est intrinsèquement liée à la plupart des maladies. Awfâ constate dans son poème que les maladies varient selon

⁸⁸ *Shâmiya*: syrien; *yamâniya*: yéménite.

⁸⁹ NdFA: L'auteur se réfère ici à deux versets du Coran. Dans le premier (sourate «al-Hijr» (XV, 22), il est dit: «Nous envoyons des vents (*riyâhan*) féconds et faisons descendre du ciel une eau avec laquelle nous étanchons votre soif...», tandis que dans le deuxième (sourate «La lune» (LIV, 19) il est dit: «Nous déchainâmes contre eux en un jour néfaste paraissant interminable un ouragan (*rihan*) mugissant.»

l'âge, l'humeur ainsi que les régions. Antaki nous éclaire sur les différentes régions. Pour lui, les régions des hautes altitudes, là où il n'y a aucun obstacle, sont les plus saines, car elles profitent pleinement des quatre vents. Ces reliefs ne doivent pas avoir à proximité d'eaux stagnantes, ni de marécages, ni de montagnes, etc. Autrement, cela ne serait pas idéal pour la santé. Sachez, d'autre part, que l'eau couvre les trois-quarts de notre planète et que la partie sèche de la terre est celle qui se situe dans le quart nord.

Awfâ dit que toute terre couverte d'eau et d'arbres et fortement peuplée a obligatoirement un air comportant un risque pour la santé. Pour moi, il aurait même pu parler de danger au lieu de risque, car le risque est probable alors que le danger est plus imminent. On me dira qu'il y a bien des gens qui habitent des villes et des régions couvertes d'eau et d'arbres et qui ne tombent pas malades. Pour répondre, je vais m'inspirer des propos d'Antaki concernant les reliefs élevés. Je prendrai l'exemple de la plaine du Tagant. Si nous comparons cette région avec les reliefs de basses altitudes qui l'entourent, telles que l'Aftout, R'Gueiba, on peut trouver des éléments semblables, tels que les oueds et l'abondance d'arbres, etc. Bien que le Tagant englobe d'innombrables oueds comme Kalak, El-Kouz au sud, Kandel à l'est, Notakch, Tamouret Enaaja à l'ouest; etc.⁹⁰, et qu'on y trouve des cours d'eau et beaucoup d'arbres, malgré tout cela, cette région présente plus de possibilités et offre un climat plus favorable à la santé grâce à son altitude élevée. Les habitants des régions malsaines peuvent ne pas tomber tous malades, mais ils n'ont pas tous forcément une bonne santé! Awfâ insiste sur la vitalité du climat équilibré où le soleil et le vent doux, notamment de l'est, balayent et tuent tous les éléments funestes, tels que l'humidité et tout ce qu'elle entraîne de substances nocives. Sachez que les savants attachent plus d'importance au climat qu'à la nourriture. Ils considèrent que le corps a plus besoin d'un climat sain que de boire et manger. En effet, on peut s'abstenir de consommer les aliments un certain temps, mais on ne peut guère vivre le plus petit instant de notre vie sans respirer de l'air. Pour mieux

⁹⁰ La plupart de ces endroits ne sont pas des villages, mais des oueds parfois difficiles à localiser.

se renseigner sur les phénomènes se rapportant aux régions, aux montagnes, aux villes, aux caractéristiques des pays, aux changements du climat, etc., voir le livre d'Antaki, (deuxième tome) dans la section consacrée à la géographie.

L'alimentation

Yamani a dit que le chapitre sur l'alimentation est en médecine le plus important de tous, car prévenir vaut mieux que guérir et tout sage doit être médecin lui-même. On est appelé à prévoir les choses avant qu'elles n'aient lieu pour mieux en assumer les conséquences. La science des maladies se compose de deux parties. L'une d'elles se préoccupe de la préservation de la «santé qui existe», ce domaine est l'axe du travail le plus intéressant. La deuxième étudie la manière dont on peut retrouver la «santé perdue». C'est cet art qu'on appelle la médecine. Tout corps humain est obligatoirement régi par neuf phénomènes: le manger, le boire, le mouvement, le repos, le sommeil, la veille, le coït (ce dernier comporte plus de risques chez les hommes que chez les femmes), le milieu atmosphérique et les affections de l'âme. Chacun de ces neuf éléments est bicéphale: il y a un côté bon et un côté mauvais. Il faut savoir faire le tri entre ce qui est bénéfique pour la santé de ce qui ne l'est pas. Concernant le milieu atmosphérique, nous l'avons déjà évoqué auparavant. Dans ce chapitre j'aborderai le manger. Les autres éléments auront leur place plus loin dans ce livre.

Un premier conseil serait d'apprendre à s'arrêter de manger avant d'être rassasié. Comme l'a dit le prophète Mohammed, «le pire récipient que le fils d'Adam remplit est son estomac. Des petites bouchées lui suffisent pour se maintenir en forme. Si sa constitution particulière veut qu'il se nourrisse beaucoup, il devra répartir de la manière suivante la capacité de son ventre: un tiers pour le manger, un tiers pour le boire, un tiers disponible pour les besoins de la respiration». Il a dit aussi: «Dans le corps, l'estomac est la source de toutes les maladies, la diète est la source de toute guérison.»⁹¹ Se remplir l'estomac est donc la source de

⁹¹ Ces citations proviennent de divers hadiths.

tous les problèmes. Malheureusement, on ne se rend souvent pas compte de cela. Pour les individus aisés, il est conseillé de fréquenter des restaurants qui ont la spécialité des mets digestes et équilibrés. Parmi les aliments légers, on peut citer le riz, le froment, la volaille, la viande de cabri, le lait frais de chèvre, etc. En parlant des individus aisés, on se réfère surtout à ceux qui ne font pas de travaux manuels et qui ne vaquent pas à pied à leurs occupations. Par contre, ceux qui réalisent des efforts physiques soutenus risquent moins en consommant des mets consistants tels que les céréales, la viande de bovin, les haricots (connus chez nous sous le nom d'*adlegan*). Nous conseillons pour toutes les catégories de travailleurs de se nourrir de repas équilibrés capables de garantir une bonne santé.

Quant au nombre des repas, trois suffisent pour une période de deux jours et deux nuits s'il fait froid. Selon d'autres, c'est assez de manger une fois par vingt-quatre heures. Il n'y a pas de mal dans les habitudes actuelles qui consistent à manger une fois le matin et une fois le soir si on prend les aliments par petites quantités, et qu'on les mâche bien, pour ne point fatiguer l'estomac. La meilleure position pour manger est d'être assis et de dire avant de commencer le repas «au nom de Dieu!», et «louanges à Dieu» en terminant. Pour se prémunir de la maladie, on doit faire attention à tout ce qui est mal cuit et à tout aliment qui nous déplaît. On ne doit pas non plus ingérer un repas après un autre. Cela peut même provoquer la mort. Comme l'a dit un poète: trois choses rendent les gens malades et les font basculer de la santé vers la maladie: l'intempérance dans les boissons et le coït ainsi que l'introduction d'un mets après un autre dans l'estomac avant que le premier soit digéré. Ces trois préceptes doivent être bien compris étant donné leur importance dans la vie. Quand le poète parle de la boisson, il fait certainement allusion au vin.

Parmi quatre mille maximes des livres de la sagesse, les savants en ont choisi quatre qui sont très importantes: ne t'abandonne pas aux femmes, n'impose pas à ton estomac ce qu'il ne peut pas supporter, ne t'enorgueillis pas de la fortune, limite-toi à connaître seulement ce qui peut t'être utile.

On ne doit pas ingérer simultanément deux mets de même nature, par exemple les dattes et la viande d'agneau, les deux sont chauds; les céréales et les fruits de jujubier, les deux sont froids; les fruits et le lait, les deux sont humides; l'orge et les lentilles, les deux sont secs. On doit éviter au maximum de manger tout ce qui est difficile à mâcher, il le sera davantage pour l'estomac. Gardez-vous de boire trop tôt après avoir mangé des aliments. Attendez qu'ils soient descendus dans l'estomac. Les aliments ne doivent pas être consommés chauds sauf s'il s'agit du lait. Comme le dit le hadîth, «contrairement au repas chaud, tout repas froid amène la guérison et la baraka». Vraisemblablement, cela dépend des saisons, des individus et des pays. Ce qui vient d'être dit est surtout valable pour l'été et le printemps. Pendant l'hiver, les repas de ceux qui souffrent d'un excès de phlegme ou de bile noire (non liée à la jaune) doivent être chauds. Quand je signale que la bile noire ne doit pas être liée à la jaune, c'est parce qu'il y a un débat autour de cette question. Si les deux excès d'humeurs sont liés, faut-il, par exemple, privilégier le traitement de la jaune ou de la noire? À mon avis, on doit généralement traiter la première avant la deuxième. Pendant l'automne, le repas doit être équilibré entre le chaud et le froid. Concernant les régions, les repas des endroits chauds doivent être froids et vice-versa. Revenons à la question des repas pour signaler que certains sages répètent sans cesse que c'est dans l'excès de nourriture que résident tous les malheurs. Si on demandait aux morts quelle était la cause de leur décès, ils diraient sans hésiter que c'est l'excès de nourriture et l'indigestion...!

Le mouvement avant le repas est conseillé. Tout individu doit prendre suffisamment de temps pour bien mâcher et broyer les aliments. Il faut préparer les repas avec soin, notamment la cuisson. On s'abstiendra de consommer du lait avec des aliments acides et de manger de la viande grillée avec de la viande bouillie le même jour. On ne peut pas se nourrir, non plus, au cours d'un même repas, de viande séchée et de viande fraîche. On évoque parfois le danger de consommer du lait après de la viande, mais cela est discutable. Il faut craindre surtout que cela influe sur la valeur nutritive de la viande. S'il faut consommer de la viande

et du lait lors d'un même repas, il est préférable que ces produits proviennent de la même espèce d'animal. Par exemple, ce serait une bonne chose de manger de la viande d'agneau accompagnée de lait de chèvre ou de brebis. Cela diffère, bien entendu, selon les humeurs, les saisons et les pays, comme nous l'avons signalé auparavant. Importe aussi le genre de mets qui forment le même repas. Les aliments qui sont de genres incompatibles ne sont pas appréciés. On dit que cela peut perturber l'«intelligence» de l'estomac. Consommer diverses denrées en même temps peut aussi provoquer des acidités, voire même une indigestion.

Sachez que c'est quand on a faim que le cœur est plus proche de Dieu, alors que quand on est rassasié, on s'éloigne de notre créateur. Si on s'arrête de manger, tout en ayant envie de continuer; ce n'est pas grave car l'appétit s'éteindra quelques instants plus tard. On dit souvent que le repos du corps réside dans la carence des aliments et le repos de l'âme dans la rareté des pêchés. Le repos du cœur est dans l'absence d'angoisse et le repos de la langue dans la maîtrise de la parole. Certains savants ont dit: «Nous avons renoncé à une partie de notre repas en échange de ce que nous pouvons gagner en repos et santé.» Un sage a demandé un jour à un homme en très bonne santé: «As-tu déjà eu une indigestion?», il a répondu: «Non!», le sage a demandé: «Et pourquoi?», l'homme a répliqué: «Nous avons toujours échappé à cela pour les raisons suivantes: nous prenons suffisamment de temps pour cuire notre repas, nous prenons largement le temps pour mâcher et apprécier ce que nous avons préparé et nous ne remplissons jamais complètement l'estomac sans pour autant le laisser vide!» Commencez toujours votre repas par les mets les plus légers.

Un disciple d'Hippocrate rapporte que son maître a toujours déconseillé de dormir l'après-midi et de faire suivre un mets immédiatement par un autre.

Concernant les humeurs, il faut signaler qu'on recommande aux personnes atteintes d'un excès de phlegme de manger du salé. Les victimes de la bile jaune se nourriront en priorité de repas acides. Ceux qui souffrent de la bile noire peuvent consommer ce qui est gras. On dit que le meilleur repas est le pain de froment, la viande de cabri, la viande de dromadaire, l'agneau, le veau

(très jeune) et la volaille surtout si elle est grasse. Ces aliments nourrissent toujours le sang. Tout repas appétissant est bénéfique pour le corps à condition de ne pas en abuser. S'habituer à la faim est une mauvaise chose, mais se remplir toujours l'estomac est encore plus dangereux. Sachez que manger pendant la nuit peut être funeste, sauf si on a trop faim. Après le repas, une promenade modérée s'impose. On dit que si on souhaite une longue vie, le déjeuner doit être pris très tôt dans la matinée et le dîner très tôt dans la soirée. Par ailleurs, on ne doit pas contracter beaucoup de dettes et ne pas se laisser détruire par les soucis ni s'adonner trop au coït. Si après avoir consommé un repas, on a la sensation d'avoir un certain malaise, il ne faut pas hésiter à vomir. Quand on n'y arrive pas facilement, les mouvements doivent être limités. Dormir suffisamment est aussi vivement conseillé pour ce genre de problème. Avant de commencer un nouveau repas le matin, il y a lieu de s'assurer que l'estomac a déjà digéré les mets pris la veille.

Ici je m'arrête de citer Yamani après l'avoir commenté et paraphrasé. Je me suis passé de citer Antaki sur le même thème.

Awfâ a dit: «Pour celui qui a faim, il vaut mieux ne pas manger à satiété. Ce qui convient varie selon les conditions différentes des personnes. Celui qui vit dans l'aisance se nourrira des mets légers, tandis que ceux qui ont un travail pénible mangeront les plats ordinaires. Il faut éviter de combiner des aliments qui se digèrent difficilement ensemble, comme le lait de chamelle et le pain. Si l'estomac est vide, on préfère ce qui est humide, délicat et appétissant à son contraire. Un aliment qui défie les dents est indigestible et il vaut mieux s'en abstenir.»

Il me semble pertinent de commenter certains passages de ce poème. Awfâ dans ce texte ne fait qu'insister sur la plupart des éléments que nous venons de souligner. Qu'il s'agisse de l'obligation de préparer le repas en tenant compte de l'humeur ou de bien étudier la nature des différents aliments qui doivent composer un repas, tout cela, nous l'avons déjà passé en revue. Nonobstant, pour éclairer le lecteur, certaines petites remarques s'imposent. En parlant du lait, Awfâ dans la plupart des cas, se réfère au lait de chamelle. Il fait une nuance entre les différents mets à base

de céréales. Par exemple, on ne pourrait consommer lors d'un même repas les galettes de céréales, connues chez nous sous le nom de *'aysh* et un plat de couscous fait, lui aussi, de céréales. Même s'ils ont pratiquement la même composition, ces mets sont différents par le mode de cuisson (l'un d'eux est humide, l'autre est sec). En d'autres termes, l'indication de l'un ou de l'autre aliment sera faite en fonction de la maladie à traiter ou de l'humeur prédominante. Les mêmes contraintes sont valables par exemple pour la viande de cabri et celle de l'agneau.

Les boissons

Selon Yamani, il faut savoir que le mieux est de boire sans atteindre la satiété, que ce soit de l'eau douce d'un fleuve ou d'un puits abondant. Il faut également respirer trois fois en dehors du récipient et dire: *Bi-smi llâhi l-rahmâni l-rahîm*⁹², au début et à chaque respiration, et: *Al-hamdu li-llâh*⁹³, à la fin. Il faut bien sûr que le récipient soit propre. Ceci est la manière saine de boire. Toujours selon Yamani, invoquer le nom de Dieu avant tout acte ou parole est une *sunna*, sauf avant de se laver après être allé à la selle, comme il a été cité dans le livre *al-Baraka*. En effet, il s'agit d'un remède efficace qui protège de la maladie et préserve la santé. Il procure également la félicité et la bénédiction de Dieu.

Selon Awfâ: «Le moment pour boire vient quand la nourriture a fondu, sauf si l'on craint le mal que peut contenir la nourriture. Les conditions pour boire sont les mêmes que pour manger, et tout ce qui est pris avec de l'eau est atténué.» Le moment qu'Awfâ désigne dans le premier vers est celui où la nourriture se dégage de l'ouverture supérieure de l'estomac. Par «la nourriture a fondu», il entend que la nourriture est dans un premier temps cuite par l'estomac jusqu'à ce qu'elle fonde et soit rassemblée en son centre. Ensuite, tout ce qui est lourd va descendre dans les intestins et ce qui reste est absorbé par les veines appelées *mas-rika* vers le foie qui le cuit à nouveau, ce qui correspond à une deuxième digestion. On sait que la nourriture a fondu quand

il n'y a pas de renvoi et que l'estomac est léger. Ce qu'il entend par «le mal que peut contenir la nourriture» se rapporte au cas où celle-ci est chaude, ou prise pendant une période de chaleur, ou dans un pays chaud, et que la personne est de nature chaude. Dans ce cas, si la chaleur ne lui convient pas, il lui faudra boire avant que la nourriture ne descende, pour éviter un mal éventuel. Ce qu'il entend par «conditions» est qu'il faut, comme lorsque l'on mange, avoir réellement soif et ne pas boire jusqu'à satiété.

Concernant la phrase «tout ce qui est pris avec de l'eau est atténué», j'ai consulté sept livres de médecine, dont des textes assez courts comme *Le livre de la miséricorde* de Suyuti et des ouvrages très étendus comme celui d'Antaki, et je n'ai trouvé personne qui avance une telle théorie, ni une autre théorie de laquelle on pourrait la déduire, ni même une expérience générale qui pourrait l'indiquer.

Si quelqu'un interprétait l'atténuation dont parle Awfâ comme l'équilibre que peut par exemple apporter le rajout de l'eau sur du lait, car le lait est chaud et l'eau le refroidit si elle est en quantité supérieure, on lui répondrait qu'on ne peut considérer tous les aliments comme chauds. Et dans l'hypothèse où ce serait le cas, malgré son absurdité, il faut dire que le temps n'est pas toujours chaud comme en été où l'on a besoin de se refroidir. Que ferions-nous alors en hiver où l'on a besoin de réchauffement? Et si quelqu'un interprétait l'atténuation en disant qu'Awfâ voulait dire qu'en y ajoutant de l'eau on rend le lait plus léger, comme pour la nourriture, on lui répondrait que c'est justement ce que les savants ont défendu, à savoir de prendre le léger en même temps que le gras, et ceci est aussi en opposition avec ce qu'ils ont recommandé, à savoir prendre le léger avant le gras. Vu tout ce qui précède, nous ne pouvons généraliser cette théorie pour tout aliment, tout individu, tout temps et tout lieu. Ceux qui ont besoin d'associer l'eau et le lait sont uniquement des gens de nature chaude et exclusivement en été. Dire que ce besoin est le même pour tout individu est opposé à ce qu'ont avancé les médecins, à savoir qu'il est préférable d'utiliser le lait encore chaud de la mamelle plutôt que le lait froid. Certains ont même déduit ceci à partir de la parole de Dieu: «Un lait dont le goût n'a pas

92 «Au nom de Dieu le miséricordieux, le compatissant».

93 «Louange à Dieu».

changé»⁹⁴, car le lait froid change de goût comparé au lait encore chaud.

De nos jours, nous avons l'habitude de ne boire le lait qu'en le brassant avec une plus grande quantité d'eau, car nombreux sont ceux qui utilisent le grenier. Les médecins réfutent cette habitude, car on sait que le lait est composé de crème, de fromage et d'eau. Si le lait est chaud, il contient beaucoup de crème. S'il est tiède, c'est qu'il contient beaucoup de fromage, et s'il est froid, c'est qu'il contient beaucoup d'eau. Dans les trois cas, tout le monde saurait distinguer le bon du mauvais. Comment alors demander aux gens de laisser le lait riche en crème pour le prendre avec beaucoup d'eau? Telle a été ma réflexion concernant cette question.

L'eau potable et l'eau non potable

Il est dit dans un hadith: «La meilleure boisson de ce monde et du monde éternel est l'eau», et «La meilleure des eaux est celle qui coule à la surface de la terre». Selon 'Ā'isha⁹⁵, le Prophète demandait l'eau de Bīr al-saqiyā, une source à deux jours de Médine. Il détestait l'eau chaude, et selon certaines biographies du Prophète, il ne se donnait jamais de mal pour les choses de ce monde, sauf pour avoir de l'eau fraîche et potable.

L'eau froide et potable préserve la force du corps et le refroidit, mais devient nuisible si l'on souffre de toux, d'ascite, d'un rhume ou du phlegme. L'eau ne nourrit pas, mais affine la nourriture de façon à ce que celle-ci pénètre dans les veines. Chaude, elle est moins nuisible à ceux qui souffrent du phlegme ou de l'ascite. L'eau est une vie pour toute âme et les meilleures sont les plus légères, celles qui s'adaptent le plus vite au froid et à la chaleur, et bien entendu les plus douces, tout ceci dépendant bien sûr du pays et de la région.

L'eau qui se trouve dans une région bien arborisée, avec beaucoup de mousse verte, est mauvaise et lourde. Il faut également éviter l'eau où vivent des vers et des serpents, celle qui est restée longtemps parmi les rochers aussi, car elle contient sans doute

beaucoup de mousse verte. C'est d'ailleurs pour cela que l'eau affleurant à la surface de la terre est mauvaise pour les animaux, surtout les moutons et les chameaux, plus encore si elle a longtemps stagné. La meilleure des eaux est celle qui est blanche, transparente et d'odeur agréable. Après l'eau de source, froide et humide, l'eau des grands fleuves est la plus louée. L'eau de pluie est efficace contre la toux si elle n'a pas subi de changements et qu'elle a été chauffée. L'eau de pluie fine nettoie l'estomac des restes d'aliments et il se peut qu'elle soit efficace comme purgatif. Je pense d'ailleurs que c'est la raison pour laquelle on observe un relâchement de l'estomac chez les bêtes en temps de pluie.

L'eau froide, à jeun et avant de manger, refroidit énormément le foie et l'estomac. Ceci n'est conseillé qu'aux gens de nature chaude, sinon le mal serait comme celui causé par le fait de boire sans avoir soif. Hormis cela, il est sain de boire avant de manger, comme l'ont précisé plus d'une fois les savants. Boire également après avoir mangé fortifie l'estomac, réchauffe le corps et facilite la digestion.

L'eau froide doit être prise en été, et celle qui a été mélangée avec autre chose en hiver. En été, l'eau chaude amollit et détruit l'estomac. En hiver, l'eau froide éteint la chaleur du corps, nuit aux poumons et à ce qui leur est relié, et pourrait causer le décès par des maladies qu'il serait trop long d'expliquer ici. D'un autre côté, l'eau réchauffée par le soleil cause la lèpre. L'eau salée et trouble est mauvaise et défendue en général, en notant que l'eau salée relâche l'estomac. Pour se laver, l'eau douce est meilleure que l'eau salée. Toutefois, il est déconseillé de trop se laver, ou trop peu, notamment en été, avec l'eau.

La meilleure eau est celle de la pluie, vient ensuite celle des grands fleuves et enfin celle des puits. Toute autre eau comparée à celles-ci est mauvaise et l'eau de pluie doit être bue avant de subir un changement visible et sans qu'elle stagne trop longtemps au sol. Tout cela selon Yamani.

94 Sourate «Mohammed» (XLVII, 15).

95 'Ā'isha, épouse du Prophète Mohammed.

Le sommeil et ce qui lui est lié

Selon Yamani, le meilleur sommeil est de trois heures au milieu de la nuit. Selon d'autres, il faut prendre l'habitude d'être réveillé deux heures au début de la nuit et une heure à sa fin. Ne pas résister au sommeil quand il vient, ne pas le provoquer non plus. Il ne faut pas dormir exposé à la lumière de la lune, car cela jaunit le teint et alourdit la tête. Enfin, la sieste pendant la journée est conseillée en été; mais, selon Yamani, elle est déconseillée en hiver, car la nuit est plus longue que le jour et le sommeil nocturne est largement suffisant.

Pendant la journée, la position lors du sommeil ne doit pas être à moitié dans l'ombre. Ceci est valable aussi bien endormi que réveillé, car il est dit dans un hadîth: «Évitez le bord de l'ombre car c'est la demeure de Satan.» Et dans la parole de Dieu: «Il est des hommes qui adorent Dieu au bord (d'un précipice)»⁹⁶ ce qui signifie: en doutant de l'Islam.

En général, il faut dormir le moins possible pour ne pas négliger un travail ou une prière. Et selon Al-Ahnaf ibn Qays⁹⁷, trois choses ne doivent pas être négligées par tout homme raisonnable: la science, car elle lui servira le jour de son jugement, le travail, qui lui sert à gagner sa vie et à prier Dieu, et la médecine, pour préserver son corps de la maladie. Toutefois, veiller doit être dans les limites du possible, car cela provoque la gravité de la voix, nuit au cerveau et affaiblit le corps. Notons enfin que le réveil provoqué par la soif est un signe de bonne digestion. (Fin de la citation de Yamani.)

Le coït

Le coït n'est juste que lors de l'excitation du désir. Le sperme devra alors être évacué, car, comme lorsqu'on utilise un purgatif

⁹⁶ Sourate «Le pèlerinage» (XXII, 11).

⁹⁷ Al-Ahnaf Abû Bahr Sakhr ibn Qays al-Tamîni: contemporain du prophète Mohammed, connu pour ses multiples difformités et sa sagesse. Il fut à la tête des armées lors des premières conquêtes musulmanes. Nombre de ses réparties demeurent des proverbes courants dans le monde arabe d'aujourd'hui.

pour se débarrasser des restes alimentaires malsains, retenir le sperme pourrait causer un grand mal. Il n'y a pas de moment meilleur qu'un autre pour le coït, cela dépend du cas, même si ce n'est qu'une fois par année, spécialement pour ceux qui ont la bile jaune ou la bile noire, car le coït leur nuit gravement du fait du manque d'humidité. En revanche, pour les personnes de tempérament sanguin et phlegmatique, si elles sont très disposées, le meilleur pour elles serait de pratiquer le coït deux ou trois fois par semaine. Notons que le faire plus d'une fois durant un jour et une nuit est malsain; en effet, abuser du coït cause une vieillesse prématurée, l'affaiblissement des forces et le blanchissement des cheveux. Il est dit que chaque désir que l'homme assouvit durcit son cœur, sauf le coït, car celui-ci le purifie.

Le plus nuisible est l'abondance du coït en été et en automne et le moins nuisible, en hiver et au printemps. Le coït avec une femme malade transmet la maladie, il faut donc l'éviter à moins de désir sexuel irrépressible. (Fin de la citation de Yamani.)

J'ai vu également dans des livres de médecine qu'il ne faut pas abuser du coït qui n'est pas provoqué par des caresses, des baisers ou de l'imagination. À ce moment-là, il faudra évacuer le sperme rapidement et ne pas le retenir.

Le mouvement et le repos

Parlons d'abord du mouvement. Il est clair que le corps a besoin de nourriture pour survivre; et pour toute nourriture, il y a des résidus dont l'accumulation est malsaine. Il faut donc un moyen pour s'en débarrasser. Les médicaments pourraient le faire, mais à la longue ils affaiblissent le corps à cause de leurs effets toxiques. Il faut donc recourir au mouvement qui propage la chaleur dans les membres du corps. Si cette chaleur devient intense et persistante, elle l'affaiblit. Si par contre elle est modérée, on obtient les bénéfices recherchés sans causer de mal. D'un autre côté, la persistance de l'état de repos humidifie le corps et amollit les articulations. Le mouvement dont je parle correspond soit au corps en entier, comme la marche, soit à une partie, comme la lecture ou l'écriture.

Il est dit que le meilleur mouvement est la marche, certains ont affirmé qu'il est encore meilleur de monter un animal. Dans ce cas, le meilleur des animaux serait le cheval, suivi du chameau. Certains ont aussi avancé que monter une vache est bon pour les maladies de la tête.

Le mouvement est conseillé avant de manger, uniquement si le corps est en période de croissance. Les excès de mouvement sont déconseillés aux convalescents, car leur tempérament est faible, de même pour ceux qui ont la bile jaune, car ceci pourrait leur être très nuisible. Ceci s'applique aussi aux femmes enceintes, car l'excès de mouvement peut être cause de décomposition des résidus dans la nourriture de l'embryon.

Tout comme le mouvement, les différents types de massages se divisent en intense, modéré et doux. Masser le corps avec quelque chose de rigide l'étire et attire le sang à la surface. Les plus douées en cela sont les servantes. Chaque membre du corps doit être massé du haut vers le bas, le contraire est déconseillé. Notons enfin que les mains du masseur doivent être propres. (Fin de la citation d'Antaki.)

Le massage est en général très loué comme traitement, certains ont même dit que si la mort avait un remède, ce serait le massage.

Les troubles psychiques

Selon Yamani, le malaise du cœur est dans le souci et le chagrin, sa tranquillité dans la joie et la gaieté. Le souci se manifeste par la propagation de la chaleur à l'intérieur du corps et l'apparition de la bile noire, ce qui pourrait causer la mort de certains. Si le souci et le chagrin deviennent trop importants, le corps maigrit. Il est dit dans un hadîth: «Tout fidèle atteint de souci et de chagrin qui invoque Dieu en disant "Seigneur je suis Ton serviteur, fils de Tes serviteurs, mon destin et ma vie sont entre Tes mains et juste est Ton jugement, je T'invoque par tous Tes noms et Te demande de faire du Coran le printemps de mon cœur, la lumière de mes yeux, la guérison de mon âme et la fin de mes tristesses" verra ses chagrins transformés en joie et en gaieté.»

En général, il ne faut pas se faire du souci pour ce qui est bénin et se réjouir d'une joie modérée et raisonnable. Une joie intense qui dépasse les justes bornes peut être mortelle.

Autre manifestation: la colère ou une irritation excessive. Ceci vient du diable et le diable est de feu, il faut donc éteindre la colère en se lavant avec de l'eau comme il est mentionné dans un hadîth et faire une prière en disant: «Seigneur, pardonne-moi, chasse la colère de mon cœur et aide-moi à affronter le diable.»

La tristesse, suite à un décès, est aussi une manifestation de l'âme. Dans ce cas, il ne faut pas avoir trop de regret et se rappeler que toute vie finira un jour, en se disant que cela aurait pu être pire.

Les manifestations de l'âme sont comme l'eau de pluie pour l'esprit et le corps, car elles changent le tempérament ou l'humeur d'une façon claire et visible, surtout pour ceux qui ont la bile jaune, car ils ne sont jamais à l'abri du malaise causé par ces manifestations. Qu'il soit bénin ou important, ce malaise stimule la chaleur, ce qui provoque à son tour l'accélération du rythme cardiaque et toutes sortes de maladies dues à la bile jaune, comme la fièvre. Selon la maxime de David⁹⁸: «La santé est un roi invisible, le chagrin d'une heure est le vieillissement d'une année, et le remède du souci et du chagrin est l'invocation du Seigneur.» Il est dit dans un hadîth: «Que celui qui est atteint de souci et de chagrin répète souvent: «Nulle force et nul pouvoir sans Dieu.» Il est aussi dit que cette phrase est un remède pour quatre-vingt-dix-neuf maladies, dont la plus bénigne est le souci et le chagrin.

Il se pourrait aussi que cette parole soit uniquement efficace pour les gens de tempérament froid, c'est-à-dire pour ceux qui ont le phlegme. Elle est en revanche nuisible pour ceux qui ont la bile noire comme pour ceux qui ont la bile jaune, comme nous l'avons expliqué plus haut, ceux-ci étant de nature sèche. (Fin de la citation de Yamani.)

⁹⁸ David, le roi et prophète.

Sur diverses choses, dont certaines concernent tout le corps
et d'autres seulement une partie

Selon Yamani, il est dit dans un hadîth: «Humectez-vous la tête avec de l'huile, ceci éloigne la misère.» Il ne faut pas passer la nuit en ayant des mains qui sentent encore la viande. Celui qui, l'ayant fait, perd ensuite la raison n'aura que lui-même à blâmer. Il faut aussi s'attacher à la propreté en lavant les vêtements, en enlevant également les saletés des oreilles, du nez, des ongles et de tout le corps. Après la prière de l'aube, celui qui persévère à réciter trois fois «Le Prologue»⁹⁹ et «L'Ouverture»¹⁰⁰ verra ses tristesses disparaître, son cœur se dégager et, en général, tous ses problèmes s'alléger.

Se peigner les cheveux et la barbe extrait la maladie du corps. Certains médecins affirment que se laver la tête chaque vendredi met les cheveux à l'abri de la maladie. Se couper la moustache et les poils pubiens fait également partie de l'hygiène. Il est conseillé de faire les deux chaque vendredi et selon un hadîth, il est très désapprouvé de ne pas le faire durant quarante jours.

La coupe des ongles fait aussi partie de l'hygiène. Il ne faut pas suivre l'obligation de les enterrer car ceci est une hérésie selon Kanûn¹⁰¹. Selon un autre hadîth: «Celui qui se coupe les ongles dans l'ordre qu'il faut est à l'abri de la chassie».¹⁰²

Appartient également à l'hygiène le fait de couper ce qui déborde des poils du nez, d'épiler les poils des aisselles, d'enlever le sang après une ventouse. Selon Ghazâlî, dans son livre *Ihyâ' Ulûm al-Dîn*: «Il ne faut rien extraire du corps, que ce soit des

poils, des ongles ou du sang si on est *junub*¹⁰³, sinon tout sera restitué le jour du jugement dernier.»

De même, le *siwâk*¹⁰⁴ doit être accompli lors du réveil, lors du jaunissement des dents ou à cause d'une mauvaise haleine. Le mieux serait d'utiliser une baguette de *bashâm* ou d'*arâk*¹⁰⁵, ou d'autres plantes qu'il est d'usage d'utiliser, mais il faudra être prudent dans l'utilisation d'une plante inconnue, car certaines sont toxiques. Il est aussi dit que le brossage des dents assure une vie d'abondance, coupe le phlegme, donne une haleine agréable, est efficace contre les caries et stimule l'appétit.

Certains disent que la récitation du Coran et le brossage des dents coupent le phlegme. Le brossage des dents fortifie également le cerveau, ouvre l'appétit et fortifie les gencives. Après le brossage des dents, il faut rincer la bouche avec de l'eau froide en été et de l'eau chaude en hiver. Le brossage des dents n'est pas bon lors d'une indigestion, lorsque l'estomac est saturé, ou en cas de nausées, ni pour celui qui souffre de la toux ou qui a une paralysie faciale, ni lors de la soif ou en cas de conjonctivite ou de palpitations cardiaques. (Fin de la citation de Yamani.)

Et selon Awfâ, «retenir ce qui est prêt à être évacué est malsain, de même évacuer ce qui ne l'est pas». Il entend par là: les nausées, les diarrhées, le phlegme, les étouffements, le bâillement, l'air, l'urine, les excréments, la transpiration, le sperme et autres. Notons toutefois que les diarrhées et les nausées peuvent être provoquées intentionnellement quand cela est nécessaire, par exemple pour traiter une maladie.

Les significations des excréments

Ce qui concerne les significations de l'urine et de la sueur a été traité dans le chapitre des humeurs. Selon Antaki, le meilleur excrément est celui qui est modéré, que ce soit du point de vue du temps, de la couleur et de l'humidité et qui n'a pas d'odeur fétide; autrement c'est mauvais signe. Modéré du point de vue du temps

99 Première sourate du Coran.

100 Sourate «L'ouverture» (XCIV), qui commence ainsi: «Ne t'avons-nous point ouvert la poitrine?»

101 NdFA: Muhammad ibn al-Madanî Kanûn, érudit et ascète de grand renom. Ses qualités étaient reconnues tant par les soufis que par les savants. Il est l'auteur de plusieurs livres, dont un commentaire sur un texte juridique, *Al-ikhtisâr li-hâshiyat al-Rahûnî 'alâ sharh al-Zarqânî li-Mukhtasar Khalîl*, que l'auteur cite ici. Il est mort en 1302/1885.

102 Substance gluante qui s'amasse sur le bord des paupières.

103 «Impureté majeure», terme désignant l'état d'une personne après un rapport conjugal, une émission de sperme, de menstrues ou de lochies.

104 Action de se frotter ou de se curer les dents avec une baguette.

105 Variété d'acacia.

veut dire: une fois par jour et par nuit, toujours à la même heure. Une quantité plus importante qu'il ne faut indique un problème de digestion au niveau de l'estomac.

En ce qui concerne la forme, le meilleur est une taille sans déformations et bien proportionnée. Le rouge indique une maladie qui date depuis longtemps et le noir, au début d'une maladie, indique une mort proche. Celui qui est légèrement fétide renseigne sur l'excès d'une humeur. Toutefois, le fétide indique généralement la bile jaune.

Selon Awfâ, les excréments nous informent sur les intestins, et sur ce qui est caché et malsain dans le foie. Ils diminuent lors de la croissance ou d'une maladie, car celle-ci retient la plus grande partie dans le corps. Leur abondance indique l'absence de croissance ou une activité excessive des intestins.

Ce qu'Awfâ veut dire dans le deuxième vers par croissance est la santé. Dans le troisième vers, l'abondance est due à une mauvaise santé ou à un excès dans l'alimentation.

Et toujours selon Awfâ, la rapidité d'évacuation indique une maladie de l'intestin ou un déséquilibre des humeurs. Le grouillement à cause de l'air, l'excès d'odeur indique la pourriture dans les intestins. Le pus s'explique par une grosseur anormale et le sang par des plaies. Quand l'excrément a un aspect gras, cela s'explique par l'embonpoint, les couleurs par de grandes maladies.

Quant aux indications tirées de la couleur de l'urine, elles sont plus complexes. Selon Awfâ, l'urine correcte a la couleur de l'eau, sauf si la coloration vient de la nourriture.

Certains aliments changent habituellement la couleur de l'urine sans qu'il y ait de maladie. Nous avons expliqué quelques significations de la couleur de l'urine dans le chapitre sur les humeurs.

La signification de la sueur

Selon Antaki, pendant le sommeil, la transpiration sans raison indique la maladie ou l'excès de nourriture. Si tout le corps transpire, c'est que tout le corps est malade. Si cela ne concerne qu'une partie, c'est seulement cette partie qui l'est. La sueur cor-

recte est celle qui reste modérée du point de vue de la couleur, du goût et de l'odeur ou celle qui est causée par un mouvement intense qui la provoque d'habitude; autrement, elle est mauvaise. Celle qui est jaunâtre ou chaude indique la bile jaune, et celle qui est froide indique la froideur.

Selon Awfâ, la sueur abondante sert à refroidir, elle est appréciable lors de l'activité du corps. Sa diminution indique la fatigue et le manque de résistance. Plus loin, il dit que la sueur est bonne si elle se généralise à tout le corps, sinon elle est mauvaise. La meilleure est celle qui vient vers midi.

Dans le premier vers, on comprend que l'abondance de sueur indique l'excès de phlegme ou de sang, car elles sont toutes deux humides. La transpiration accompagnée d'un renforcement du corps est un bon signe. Mais le dernier vers est en contradiction avec ce qui précède: la sueur est bonne si elle se généralise à tout le corps, à condition toutefois qu'elle ne survienne pas pendant le sommeil, qu'elle n'affaiblisse pas le corps et qu'elle soit un effet normal.

La nature des aliments et des médicaments

Selon Antaki, ce chapitre est le plus important. Il ne faut pas consulter l'ignorant qui se contente d'imiter, ni avoir confiance en lui, même en ce qui le concerne. En effet, il est possible de prendre du poison sans le savoir. C'est pourquoi il faut s'appliquer en décrivant cet art. Et toujours selon Antaki, les gens croient que la connaissance de cet art ne s'obtient qu'en ayant connu et observé les plantes dans tous leurs états, du jour où elles commencent à pousser jusqu'à celui de leur cueillette. Ce n'est pas là le problème, car avec l'ensemble de nos sens, sauf l'ouïe, il est facile de percevoir les propriétés de toutes ces plantes, même aujourd'hui. En effet, nos ancêtres – que Dieu les entoure de sa miséricorde – nous ont laissé des références justement arrangées et ordonnées. Le premier a été Dioscoride le Grec, avec son livre ponctué d'articles sur les herbes. Il n'a cependant cité qu'un minimum de plantes et a omis quelques herbes très répandues et utilisées comme le cumin.

Ensuite viennent Rufus¹⁰⁶, qui n'a rien cité d'autre, Qûlibus¹⁰⁷, qui s'est limité aux substances employées pour les yeux, comme les perles et l'antimoine dont on fait les collyres, Andrûmâkhûs le jeune¹⁰⁸ qui n'a cité que les plantes médicinales antidotes. Enfin, une tête de mule appelée Galien, un autre que le médecin célèbre, qui a regroupé beaucoup de plantes mais qui n'en a cité que les bienfaits sans parler des effets indésirables. Je ne connais pas d'autres auteurs parmi les Grecs.

Cet art est ensuite passé aux mains des Chrétiens. Le premier qui a ordonné et arrangé les textes grecs sur les plantes médicinales et qui les a traduits en syriaque est Dawîdurus le Babylo-nien¹⁰⁹, mais il n'a rien rajouté à ce qui a été cité. Après tous ces savants, on en est arrivé au bienfaiteur arabisant, le très expérimenté Ishâq ibn Hunayn al-Nîsâbûrî¹¹⁰, qui a traduit en arabe les textes grecs et syriaques. Il leur a ajouté les terminologies coptes, car il a appris la science des médecins d'Égypte et d'Antioche et en a tiré la connaissance des méfaits des médicaments et leurs terminologies. Vient ensuite son fils Hunayn¹¹¹, qui a séparé les aliments des médicaments. Je ne connais pas d'autres médecins parmi les chrétiens, mais citons toutefois ceux d'Éthiopie qui avaient beaucoup de documents.

Puis cet art est passé à l'Islam. Le premier des savants musulmans qui a composé un livre dans ce domaine est Mohammed ibn Zakariyâ al-Râzî¹¹². Alchimiste et médecin, il fut directeur du principal hôpital de Bagdad. Maître de la médecine clinique, qui analyse les symptômes et les traitements appropriés, il intègre les liens entre le corps et l'âme dans le champ d'étude. Vient ensuite notre maître, l'unique et le meilleur, Husayn ibn 'Abdallâh ibn

106 Rufus d'Éphèse, médecin grec ayant vécu au 2^e siècle après JC.

107 Probablement forme altérée d'Asclépios.

108 Auteur non identifié.

109 Auteur non identifié.

110 Il s'agit probablement de Hunayn ibn Is-hâq al-'Ibâdî (194-260 H/809-873 JC), célèbre traducteur d'ouvrages grecs en arabe et en syriaque (par exemple le livre des *Songes* d'Artémidore d'Éphèse) et auteur de plusieurs ouvrages sur différents thèmes de la médecine et des autres sciences.

111 Is-hâq ibn Hunayn al-'Ibâdî (mort en 289 H/911 JC), fils du précédent (ici les noms du père et du fils sont inversés), lui aussi traducteur et auteur de livres sur la médecine et la pharmacologie.

112 Rhazès (vers 250-313 H/vers 854-925 JC).

Sînâ¹¹³. Médecin et philosophe à l'immense renommée, surnommé «le Prince des médecins», il est le maître des sages en plus des médecins. Les ouvrages des savants musulmans se sont ensuite répandus au point de ne pouvoir être regroupés ou catégorisés. Ceux-ci ont arabisé beaucoup de termes et ont interprété les termes qu'ils ont laissés en grec. (Fin de la citation d'Antaki.)

Remarque sur les notions employées

Les savants utilisent le goût, la couleur et l'odeur des choses comme indicateurs des humeurs qu'ils contiennent, car on peut connaître l'humeur d'un aliment ou d'un médicament qu'on ne connaît pas en observant sa couleur, son goût ou son odeur. En lisant ce que disent certains prédécesseurs, à savoir qu'un médecin habile doit pouvoir reconnaître les bienfaits et méfaits de n'importe quelle plante, je me suis dit que c'était impossible aujourd'hui. Mais quand j'ai lu les règles de la science des humeurs, j'ai compris que cela devenait possible pour celui qui maîtrise les règles des couleurs, des goûts et des odeurs. Les règles pour reconnaître l'humeur à partir du goût se trouvent dans les vers d'Awfâ. En ce qui concerne les couleurs, pour une espèce donnée, tout ce qui est blanc est froid en le comparant aux variantes de couleurs de la même espèce. Tout ce qui est noir est chaud. Tout ce qui est rouge est modéré dans son espèce. Tout ce qui est vert est froid et sec. Tout ce qui est jaune est chaud et sec. Tout ceci est bien entendu relatif à une même espèce. En revanche, tout ce qui a une odeur intense est chaud; le reste est froid.

Concernant les goûts, voici ce qu'en dit Awfâ: Reconnais la nature des aliments et des médicaments à partir du goût ou d'une comparaison. Le salé, le sucré, l'amer et le piquant proviennent de la sécheresse de la chaleur. Le froid et la sécheresse sont les qualités de tout ce qui est acide, acre et astringent. Ce qui est gras est chaud et humide. Le doux est froid et humide. Le fade aqueux est ce qui est sans goût, il est de nature modérée. Toute combinaison de deux aliments tire sa caractéristique des deux.

113 Avicenne (370-428 H/980-1037 JC).

Dans chaque combinaison apparaissent des particularités nouvelles qui n'étaient dans aucun des deux composants. (Fin de la citation d'Awfâ.)

Parmi les particularités mentionnées, le piquant est le plus chaud; vient ensuite l'amer, puis le salé. Notons que certains ont classé l'amer avant le piquant. En tous cas, ces trois particularités réduisent les combinaisons à de petites parties, décomposent ce qui est épais avant qu'il ne soit évacué et lavent ce qui est gluant. Le plus froid des aliments est ce qui est âcre comme les dattes, vient ensuite l'astringent, puis l'acide et enfin le fade.

Le plus chaud des aliments modérés est le sucré, puis vient le gras. Il n'y a rien de meilleur pour l'estomac que du sucré avec de l'astringent. On distingue les goûts en se fiant à leurs effets sur la langue: l'âcre est celui qui resserre le dessus et le dessous de la langue, l'astringent est celui qui rassemble la langue sur elle-même, le piquant est celui qui dissocie les parties de la langue. L'oignon est un exemple d'aliment piquant. La distinction entre l'âcre et l'astringent est difficile, le fade est ce qui n'a pas de goût, le gluant est ce qui se répand tout en restant d'un seul tenant, comme l'amidon de froment. Le reste de ce qui a été cité est clair et ne nécessite pas d'explications supplémentaires. En ce qui concerne la sécheresse, le plus sec des aliments est l'amer; vient ensuite le piquant puis l'âcre. En revanche, le plus humide est le fade; vient ensuite le sucré. Le plus sec des secs est le salé.

Un médicament fort et efficace doit être dispensé en quantité moyenne; s'il est faible, il doit l'être en très grande quantité, et celui qui est fort et peu efficace doit être dispensé en petites quantités. Le séné fait partie de la première catégorie, la gomme adragante, de la deuxième, et pour exemple de la troisième, il y a la résine de myrrhe africaine¹¹⁴ ou l'urine de chameau.

¹¹⁴ Résine de *Commiphora africana*, en *hassanyia lembarka* (qui signifie «la bénie»). *C. africana* ressemble à l'arbre à myrrhe (*Commiphora molmol*).

Chapitre clarifiant ce qu'on appelle le premier, le deuxième, le troisième et le quatrième degré

Les savants ont longuement parlé de ces degrés. Le plus clair sur ce sujet est notre maître Mâ' al 'Aynayn¹¹⁵. Dans son Guide des compagnons, il dit: «Ce qu'ils veulent dire par degrés, c'est qu'ils considèrent que la nature est composée de quatre parties. Le premier degré veut dire le quart de la nature, le deuxième degré les deux quarts, le troisième degré les trois quarts et le quatrième degré la nature dans son intégrité.» Selon Antaki, le médicament modéré est celui qui n'a pas d'effets sur le corps. S'il a un effet léger, il est dans le premier degré. S'il a un effet moyen, il est dans le deuxième degré. Si par contre l'effet est d'une telle force qu'il peut provoquer la mort, il est dans le quatrième degré. Disons que la plupart des aliments sont entre le premier et le deuxième degré, la plupart des médicaments sont entre le deuxième et le troisième et la plupart des poisons dans le quatrième. Il se peut aussi qu'un médicament soit réduit d'un degré à un autre, un degré plus froid, s'il est mélangé avec de l'eau. C'est pour cette raison qu'on ajoute de l'eau sur les médicaments chauds. Un exemple d'aliment chaud dans le premier degré est le froment; dans le deuxième degré, le miel; dans le troisième, le poivre; dans le quatrième, l'urine de chameau et la résine de myrrhe africaine. On nomme adoucissant ce qui évacue le contenu de l'estomac et des intestins. Le purgatif évacue tout ce qu'il y a dans le corps. Il est aussi connu sous le nom de médicament divin, car on ne connaît pas la cause de la purgation qu'il provoque. On appelle maturatif ce qui humidifie la partie sèche de la maladie pour la préparer à l'évacuation.

Selon Awfâ: Le feu d'un médicament est un feu doux, non pas une flamme, mais plutôt une braise. Le trempage du médicament doit se faire sur une durée relativement longue, un jour et une nuit par exemple. La condition pour que le remède soit efficace est d'y croire et de ne pas le mépriser ni de mépriser le médecin. Il faut croire que le bon et le mauvais ne viennent que de Dieu. Toutes les plantes contiennent des médicaments potentiels, sauf

¹¹⁵ Cheikh Mâ' al-'Aynayn, déjà mentionné plus haut.

le vin. Du point de vue de la *Shari'a*, celui-ci est considéré comme un mal. Quant à son statut naturel, on peut citer la parole de Dieu: «Il y a dans l'un et l'autre un grave péché et des avantages pour les hommes. Mais le péché l'emporte sur les avantages»¹¹⁶.

Il se peut aussi que les métaux contiennent des remèdes, quelques animaux également. Nous verrons ceci dans le lexique et dans les remèdes. Dans ce monde, tout ce qu'il y a de vivant ou d'inerte a été créé au service de l'être humain, mais celui-ci n'en connaît pas forcément les vertus ni les vices. Ce que l'on entend par un médicament efficace pour les deux chauds est un médicament efficace pour la bile jaune et le sang. Par contre, les deux humides sont le sang et le phlegme, les deux secs la bile noire et la bile jaune, et les deux froids le phlegme et la bile noire.

D'un autre côté, quand on dit qu'un médicament évacue les résidus, on entend par là tout ce que le corps évacue ou sécrète, comme l'urine ou les excréments. Quand on dit qu'il évacue les trois, il s'agit du lait, de la sueur et de l'urine. Si on ne donne pas de détails sur la manière d'utiliser un médicament, cela veut dire qu'il est efficace en le mangeant, en le buvant, en s'en enduisant, en s'en humectant, en l'introduisant dans le nez ou dans le vagin de la femme. Par contre, je ne traite pas de l'introduction de médicament dans l'anus de la femme ou de l'homme et je ne cite pas ce que les médecins ont dit à ce propos, car je suis contre ce genre de procédés, par principe religieux et surtout parce que ce n'est pas d'usage dans nos pays.

«

116 Sourate «La vache» (II, 219): ce verset fait allusion au vin et aux jeux de hasard.

LEXIQUE DES MÉDICAMENTS

Note relative au dosage des éléments cités dans le lexique

Dans ce qui va suivre, lorsque il est dit: «de un à trois», on parle de dirhams¹¹⁷, que l'on prendra comme unité de mesure des médicaments qu'il faut dispenser. J'utilise cette méthode, même si elle n'est pas d'usage dans nos pays, car n'importe qui peut se procurer cette monnaie et l'utiliser pour faire ses pesées. Je me fonde sur Awfâ mais surtout sur Antaki, qui dit avoir composé son livre à partir de cent autres livres, et sur La Médecine du Prophète. Ces deux livres sont organisés par ordre alphabétique et ils contiennent peut-être davantage d'informations que les autres.¹¹⁸

La lettre *alif*¹¹⁹

Abhal (genévrier) Il est sec et chaud. Efficace contre les tumeurs profondes, il provoque les règles s'il est appliqué dans le vagin et fait tomber l'embryon mort. S'il est cuisiné avec de la graisse, il peut guérir une surdité, même ancienne. Au cas où la surdité a été causée par le froid, il faut l'instiller dans l'oreille. S'il est cuisiné avec du beurre, il peut débarrasser le ventre des vers. Sa portion est de deux à trois¹²⁰.

Abû Ars (gerboise) Une espèce de souris avec une tête longitudinale et de longues jambes, chaude et sèche, parfois efficace

117 Nom d'un poids et d'une pièce de monnaie (pl. darâhim), provenant du grec *drachme*. Le dirham d'avant le 9^e siècle pesait entre 4,11 et 4,15 grammes. À partir du neuvième siècle, il tombe à 2,95 grammes pour correspondre à 7/10^e du *mithqâl* (qui correspond lui-même à 4,25 grammes). La valeur égyptienne de référence aujourd'hui est 3,12 grammes pour un dirham. On rencontre aussi l'*ûqiya*, équivalent de l'once, classiquement égale à 10 dirhams. Avicenne, au 5^e livre de son *Canon*, donne un tableau des poids et mesures.

118 En cas de doute sur la vocalisation, nous avons suivi le dictionnaire arabe *al-Mu'jam al-wasît* (Académie de la Langue arabe, Le Caire).

119 Ce lexique suit l'ordre alphabétique arabe. *L'alif* au début d'un mot peut être transcrit, selon les cas, «a», «i» ou «u» (selon sa prononciation).

120 Sa portion est de deux à trois: il s'agit donc de 2 à 3 dirhams.

contre le poison antimoine, cosmétique noir employé pour les yeux. Elle ne se trouve qu'en Perse, certains disent qu'on la trouve aussi au Maghreb. Froide et sèche, elle est très efficace pour une bonne vision et pour le bien-être des yeux. Si elle est mélangée avec du sucre et du miel dans le lait d'une femme qui allaite un enfant mâle, elle peut dégager l'enveloppe qui recouvre ses yeux. Elle est également efficace contre la taie blanche des yeux¹²¹, mais, si l'on n'est pas habitué, elle peut provoquer la chassie. Il faudra donc de la patience avant d'avoir l'effet souhaité.

Akhthâ' (bouse de vache) Elle est chaude et sèche; la meilleure se trouve au printemps¹²², spécialement si elle provient d'une vache rouge ou jaune. Elle est efficace contre les tumeurs, les enflures et l'ascite, contre la piqûre des insectes volants en s'en humectant. En la malaxant avec de l'orge broyé, elle est encore plus efficace contre toutes sortes de tumeurs et contre les douleurs à la surface du corps. Elle fait cesser les saignements lors de toutes sortes de blessures. À l'instant où elle a été posée par la vache, pressée et distillée dans l'oreille, elle peut guérir la surdité. En application sur la tête, elle est aussi efficace contre toutes sortes d'affections comme la teigne et tout ce qui lui ressemble. Mélangée avec une boisson, elle sera efficace contre les poisons, chassera les insectes volants d'une maison. Toutefois sa boisson peut provoquer la toux. Enfin, sa portion va jusqu'à trois.

Uruzz (riz) On l'appelle chez nous *maru*. Le meilleur est le blanc, vient ensuite le jaune puis le rouge, le pire est le noir. Il est sec à l'unanimité, sa froideur est par contre controversée, car certains affirment qu'il est modéré. On dit que le riz resserre l'estomac, qu'il soit mangé seul ou avec du lait de chèvre. S'il est pris avec de la graisse de chèvre, il est efficace contre le ténesme et les douleurs des entrailles. S'il est cuisiné dans le yaourt acide, il est efficace contre la soif, les nausées et les diarrhées. S'il est cuisiné avec du lait et mélangé avec du sucre, il fortifie le corps

121 Taie blanche: cataracte (selon la description donnée au chapitre qui lui est consacré plus loin).

122 Saison nommée *tiviski* en Mauritanie (de mars à juin).

et améliore le teint. Les Indiens disent qu'il donne la longue vie et que le consommer souvent est bon pour le corps. L'orge, avec du lait caillé, lui ressemble par ses qualités et il est dit dans un hadîth: «Le meilleur des aliments est la viande, vient ensuite le riz.» Selon 'Alî¹²³, «le riz est un remède qui ne contient pas la maladie. Sa farine, cuisinée avec la graisse des reins de chèvre, est efficace contre les diarrhées».

Arnab (lapin) Connu chez nous sous le nom de *nayrab* ou de *khazzu*, on dit que sa femelle a ses règles comme les femmes et qu'il peut changer de sexe volontairement. Il est dit aussi que son sang ne sort pas s'il est égorgé après avoir été effrayé. Sa période de gestation est de soixante-dix jours. Il est chaud et humide. S'asseoir sur sa peau guérit des hémorroïdes et empêche aussi le froid d'atteindre le corps. Son poil empêche le sang de couler. Le manger grillé l'empêche également et il est aussi bon pour les gencives. L'eau dans laquelle son estomac a trempé est efficace contre l'épilepsie, les poisons et la détérioration de l'estomac. Une fois nettoyé, pris comme boisson ou introduit dans le vagin, il empêche la conception. Par contre, sa vésicule biliaire provoque le contraire. En pommade, son sang est efficace contre les tumeurs chroniques. Le faire cuire en entier, sans rien enlever de son corps, puis boire l'eau de sa cuisson, désintègre les calculs biliaires, qui ont pour effet de garder l'urine dans les reins, ce qui est différent d'avoir des difficultés pour uriner. Enfin, sa graisse est efficace contre les gerçures des mains et des pieds. Le port de son œil droit donne le respect et rend imposant.

Asyûs (algue) D'après la description d'Antaki, c'est ce que l'on appelle chez nous *teffûn*, ou sédiment de la mer. En fait, le coquillage vient de l'eau et s'accumule sur les rochers voisins. La meilleure est le blanc qui contient des traits jaunes. L'humeur qu'elle contient est chaude et sèche, elle est efficace contre les tumeurs internes et externes, elle est bonne pour le sang. Appliqué en enduit, il enlève la taie blanche des yeux¹²⁴. Il est en général bon

123 'Alî ibn Abî Tâlib, cousin, gendre et quatrième successeur du Prophète.

124 Taie blanche: cataracte (selon la description donnée au chapitre qui lui est consacré plus loin).

pour tout l'extérieur du corps. Il est efficace également contre les maux causés par les tumeurs et au niveau des articulations. Sa portion est d'un *dâniq*¹²⁵ à un demi-dirham. Notons qu'il peut être remplacé par le rocher sur lequel il a poussé.

Asad (lion) Il possède plusieurs noms; les plus connus sont le *sab'* et le *layth*. Il est chaud et sec, et le meilleur est sa graisse, car celui qui s'en enduit la tête est à l'abri des poux et des lentilles. S'en oindre est efficace contre les douleurs au niveau des articulations et contre la goutte, qui est l'enflure des pieds. Il est aussi efficace contre les problèmes de sciatique, les douleurs du dos et des hanches et contre les fortes céphalées. Masser le corps avec sa graisse a un effet aphrodisiaque et manger sa viande est efficace contre l'épilepsie. Le lion est toujours fiévreux et fébrile, et sa voix tue le crocodile. Mais il ne s'approche pas de la voix du coq, ni du martelage du cuivre, ni du corps d'un chat ni d'une femme qui a ses règles. S'enduire les yeux de sa vésicule biliaire enlève la taie blanche et améliore la vision, la fumée de ses poils brûlés chasse les insectes volants et les bêtes féroces, s'asseoir sur sa peau est efficace contre les hémorroïdes et bénéfique pour la voix, s'oindre entre les yeux avec la graisse de son front donne la dignité et le respect, tout comme le fait de porter sa peau. Le meilleur moment pour utiliser ses propriétés est le début du mois.

Akâri'(pattes) Ce sont les extrémités du corps des animaux. Les meilleures sont celles de devant et celles d'un animal bien gras, dont l'âge n'a pas dépassé une année et qui ont été bien cuites. Leurs caractéristiques sont celles de l'animal chez qui elles ont été prises. C'est une des meilleures nourritures pour les convalescents et ceux qui souffrent de la toux sèche, du crachat de sang et de la miction difficile. Elles sont absolument malsaines pour les gens de nature froide, mais bénéfiques pour ceux de nature chaude. S'oindre de leur moelle est efficace contre la céphalée et les douleurs des articulations, leurs os brûlés sont efficaces contre l'écoulement de sang et leur application sur une compresse chaude guérit des hémorroïdes.

¹²⁵ Le sixième d'un dirham.

Alya (croupe) Elle est chaude et sèche, certains disent humide. Elle grossit le corps et elle est plus généreuse chez les individus de sexe féminin. Si elle est prise d'un bélier noir, divisée en trois parties égales et mangée sur trois jours, elle guérit la sciatique, ceci d'après mon expérience et selon un hadîth.

Am'â' (intestins) Le meilleur est celui qui est fin et gras, l'épais est en revanche très mauvais. Il est froid et sec et la meilleure façon de le manger est de le farcir de viande. Il est toutefois déconseillé.

Insân (être humain) Connue pour être le meilleur des animaux, car il distingue le bon du mauvais, il peut se nourrir juste à l'occasion sans avoir nécessairement faim. Le meilleur est le blanc teinté de rouge avec une silhouette moyenne, ni obèse ni maigre, le pire est le noir maigre. L'être humain se différencie par l'âge, le pays, le sexe, la civilisation, les productions, et enfin l'époque. La salive d'un jeûneur arrête la mycose et les verrues, elle est encore plus efficace associée à des excréments d'oiseaux. Lorsqu'on s'enduit du sang d'une ventouse, cela calme les douleurs de la goutte et du nerf sciatique. L'encens, avec un chiffon trempé du sang des règles d'une femme, est efficace contre la fièvre. L'urine des garçons instillée dans l'œil est efficace contre la taie blanche des yeux. Une autre propriété de l'être humain est de brûler ses dix ongles et de les faire boire à quelqu'un avec du miel ou du sucre: cela rend la personne qui a bu aimée de lui. Enfin, le sperme en pommade est efficace contre le vitiligo et les taches blanches passagères¹²⁶. Boire le lait d'une femme mélangé à n'importe quel autre lait détruit les calculs biliaires.

Afinûs D'après sa description, ce doit être ce que l'on appelle chez nous le *zânûn*¹²⁷. Il est froid et sec, coupe les diarrhées chroniques, est efficace contre la jaunisse. Ingéré, il est également

¹²⁶ Il s'agit peut-être d'une mycose cutanée bénigne de type *pityriasis versicolor*, qui provoque des taches dépigmentées passagères. Voir le paragraphe sur les «taches blanches passagères» dans le chapitre «Des maladies des différents organes, de la tête aux pieds».

¹²⁷ Lait caillé très acide.

efficace contre les poisons. S'en enduire les poils cause la calvitie. Enfin, il coupe les règles d'une femme si elle le touche.

lwazz (oie) C'est le plus grand des oiseaux familiers à côtoyer l'eau. Il est chaud et humide. Bien digéré, il donne du sang de bonne qualité et fait bien grossir. En manger guérit les hernies et les cicatrise. Broyer son plumage, le malaxer avec de la farine puis le faire cuire au four affine les mélanges épais et le phlegme épais. Notons qu'après l'avoir fait cuire, il ne faut pas le laisser longtemps, une nuit par exemple, car il deviendrait venimeux.

La lettre *bâ'*

Bân (*Leptadenia pyrotechnica*, *asclepiadaceae*) C'est un arbre et d'après sa description, ce doit être celui que l'on appelle chez nous le *titarek*. Il est sec et chaud, certains disent froid. Toutes les parties de cet arbre empêchent les enflures et les rhumes, améliorent la sueur, étirent le corps, cicatrisent les blessures, sont efficaces contre la gale et la démangeaison, et purifient le boyau. On le boit avec de l'eau ou, en cas d'enflure, en s'en enduisant. Mon père m'a raconté que son père le trempait dans l'eau à la saison où l'on mange les dattes en disant que cela tannait l'estomac. Boire cette eau guérit également de la maladie de la rate. Quant à moi, je pense qu'il vaut mieux lui ajouter un peu de sucre. Enfin, instiller son eau dans le pénis fait couler l'urine.

Bârûd (poudre d'explosif) Certains médecins l'appellent *ashwâsh*. Elle est sèche et chaude dans le quatrième degré, et se divise en plusieurs genres et catégories. Il y a la brillante, la blanche et la noire. Cette dernière est appelée le charbon, qui est d'usage courant. Sa boisson est efficace quand il y a excès de phlegme, également contre les douleurs de la rate et du dos, mais elle ne doit être bue qu'avec de la gomme adragante, du miel ou du sucre. Sa portion va jusqu'à un demi-dirham.

Bâzi (faucon) Oiseau connu chez nous qu'on appelle «étincelle». Le meilleur est le tacheté, le pire est le blanc. Il est chaud et

sec, efficace contre les enflures et les tumeurs. Il attire le poison vers lui, son plumage brûlé cicatrise les blessures. Enfin, s'enduire de son sang et de sa vésicule biliaire est efficace contre la taie blanche et les taches de sang dans les yeux.

Bizr kattân (graines de coton, *Gossypium* sp) On l'appelle chez nous le *bioul*, il est chaud et sec et certains disent qu'il est plutôt modéré. Le cuire dans l'eau et l'appliquer sur les tumeurs est efficace. Il agit aussi contre les migraines froides et chroniques. En utilisant son eau de cuisson en pommade, il rougit le teint et améliore les couleurs partout sur le corps. En l'utilisant pour se laver, il améliore également la chevelure. Boire son eau de cuisson est efficace contre les enflures de la poitrine, des poumons, du foie, de la rate et contre le crachat de sang. Notons qu'il ne se boit qu'avec du miel ou du sucre et le boire avec ce dernier fait évacuer tous les excréments. Sa portion va de trois jusqu'à dix.

Bashâm (baume de Judée)¹²⁸ Plante originaire du Hedjaz¹²⁹, cultivée maintenant en Égypte, en Irak et en Palestine. Cette plante pousse au début comme une vigne et continue ensuite vers le haut avec une tige verte et une odeur agréable. Ce que je viens de citer est sa description dans Antaki et je l'ai fait pour préciser que ce n'est pas ce que l'on appelle chez nous *âdres*¹³⁰, comme beaucoup le croient et que j'ai trouvé dans une note où les noms des arbres sont écrits en arabe et en hassanya.

Basal (oignon) Espèce qui contient beaucoup de sortes dont le piment. Ce dernier contient tout ce que l'oignon contient en général de vertus et de vices. L'oignon est chaud et sec au quatrième degré, il coupe les humeurs épaisses comme le phlegme et ouvre l'appétit pour manger ainsi que l'appétit sexuel, en par-

¹²⁸ *Bashâm*, «baume de Judée» ou «baume de la Mecque», tiré de *Commiphora opobalsamum* (*C. gileadensis* ou *Balsamodendron gileadense*), originaire des bords de la Mer Rouge. Ce mot a pu entraîner des confusions: on a ainsi pensé qu'il s'agissait du sureau noir (*Sambucus nigra*). Nous remercions Sylvie Ayari pour ce renseignement.

¹²⁹ Région de la péninsule arabique qui longe la Mer Rouge.

¹³⁰ Variété d'acacia dont les brins sont très prisés comme cure-dent en Mauritanie.

ticulier quand il est cuisiné avec la viande. L'oignon guérit aussi la jaunisse et la rate, fait couler l'urine et les règles et désintègre les calculs. En instillation dans le nez, son eau purifie le cerveau, et, en pommade dans les yeux, il est efficace contre la démangeaison et la gale, spécialement avec du zinc. Sa boisson est également efficace en temps d'épidémie, de peste et de détérioration de l'air et de l'eau. L'introduire dans le vagin fait saigner l'utérus, et ce sang est efficace contre les hémorroïdes. En masser le corps améliore le teint, le rougit et le purifie. Le manger en été cause la migraine, et il n'est en général pas bon pour les fiévreux quel que soit le temps, le lieu et l'âge. On peut aussi déconseiller l'abus d'oignon, et on dit que mettre le blanc sur la cuisse est un aphrodisiaque. Sa portion maximale est de quinze dirhams.

Batikh (pastèque) C'est par ce nom que l'on désigne plusieurs sortes de pastèques. Celle que nous avons chez nous est la verte que l'on appelle *voundi*. En manger puis dormir expose à la fièvre. Pour une personne de tempérament chaud, il faut marcher après l'avoir mangé à jeun. Il est aussi dit dans un hadîth qu'il est bon de la manger avant un repas, qu'elle a un pouvoir extincteur et qu'il ne faut pas la manger entre deux repas. La pastèque est efficace contre les calculs et les maladies liées à la fièvre, et bénéfique pour les reins et la peau. Mettre sa coque avec la viande améliore sa cuisson. À l'origine, la pastèque melon a pour rôle de purifier le mauvais chyme et le phlegme épais. Le chyme est la nourriture qui s'est concentrée entre la première et la deuxième digestion. Toutes ces propriétés se retrouvent dans les différentes sortes de pastèques. En ce qui concerne la pastèque verte, elle est froide et humide, débarrasse des pourritures et des fièvres. Il est possible de l'utiliser pour traiter toutes sortes de maladies, car avec le miel, elle coupe le phlegme, avec le lait, elle débarrasse de l'excès de bile noire et par conséquent des maladies que celle-ci entraîne. Avec le tamarin, elle est efficace contre l'excès de bile jaune, la démangeaison et la gale. Par elle-même, elle calme le bouillonnement du sang, fait couler l'urine, facilite la digestion et guérit de la jaunisse. Elle est en général efficace contre toutes sortes de maladies chaudes ou sèches, et on peut particulièrement l'utili-

ser pour les maladies de l'estomac et de la poitrine dont l'origine est chaude ou sèche. En revanche, elle n'est pas efficace contre la toux, dont l'origine est le froid, ni contre la pleurésie ou les maladies de froid du même genre. Quant à moi, je dis que tout ceci est vrai, car on l'a déjà testé, mais à condition que le patient soit habitué à son goût. Dans le cas contraire, s'il est dérangé et vomit, il n'y a aucun avantage à l'utiliser. Il y a aussi une sorte de pastèque qui s'appelle le *hujub*, dont l'intérieur est rouge et s'émiette comme du sucre, et que l'on nomme chez nous le *wasr*, une autre sorte également, le *dallâ'*, aussi à chair rouge. Sache enfin que pour n'importe quelle sorte, il ne faut pas manger les graines, sauf pour le *voundi*.

Baqar (vaches ou bovins) Le meilleur est le jaune et le pire est le noir. Il est froid et sec comparé à d'autres viandes, mais chaud et sec comparé aux plantes et aux métaux. Celui dont l'âge n'a pas dépassé un an est classé dans la race ovine, il est meilleur qu'un ovin de plus de cinq ans. Sa viande est la plus délicieuse d'entre toutes après les ovins, la meilleure pour renforcer le corps, pour remplir les veines de sang et pour renforcer la fertilité si elle est bien digérée. Elle est également bénéfique pour ceux dont le travail demande un grand effort, pour les sportifs, pour ceux qui ont des hernies, pour ceux qui ont une nature sanguine et enfin en général au printemps. Par contre, elle favorise la formation de la bile noire et les maladies qu'elle entraîne, comme la lèpre et l'obsession, spécialement si la vache d'où provient la viande est maigre et faible. Sa viande est également très malsaine pour ceux qui souffrent de maladies au niveau des articulations et de sciatique. Il se peut qu'elle coupe les règles, qu'elle accélère l'accouchement, qu'elle provoque la démangeaison ou la gale, qu'elle cause soudainement la mort dans le cas d'une embolie. Les Chrétiens l'utilisent davantage, car le vin les aide à la digérer et à profiter de ses bienfaits. Prendre du sucré après l'avoir mangé est très bon, sauf les dattes. Sa graisse, comme boisson, a déjà été testée contre la toux, l'affaiblissement des reins, les ulcères dans les poumons et dans l'estomac. S'en enduire est efficace contre la ladrerie, les ulcères et les hémorroïdes. On la met éga-

lement dans les pommades; elle est meilleure que la graisse de porc, en particulier celle qui est prise des reins. En pommade, sa vésicule biliaire guérit de toutes sortes d'ulcères. S'en enduire les yeux est également efficace contre la taie blanche et l'instiller dans l'oreille guérit de la surdité. Ses excréments coupent le saignement du nez et guérissent toutes sortes d'enflures. Ils guérissent également l'ascite, si le patient persévère à s'en enduire, de même pour les douleurs du rhumatisme articulaire, du dos, des articulations et de l'anus. Comme boisson, les cendres de ses cornes et de ses sabots polissent les dents, coupent le saignement et les diarrhées bilieuses. En pommade, elles guérissent les ulcères. D'un autre côté, les effets aphrodisiaques du pénis et de la corne sont presque devenus une tradition, et la fumigation avec sa corne et ses excréments chasse les insectes volants. Ses excréments sont aussi efficaces contre les poisons et pour faire tomber les foetus, en fumigation ou en s'en enduisant. En pommade, la moelle de sa jambe est efficace contre la céphalée et les hémorroïdes. Les cendres de ses os empêchent le développement des ulcères, comme la gangrène, et son urine est efficace contre les maux de dents. Enfin, une bague faite de sa corne gauche et mise dans la main gauche est efficace contre l'épilepsie et la «mère des garçons»¹³¹.

Bakâ (*Commiphora africana*)¹³² C'est un arbre et d'après sa description, ce doit être celui que l'on appelle chez nous *âdres* contrairement à ce que croient les gens, à savoir que c'est le bashâm qu'Awfâ avait cité dans les adoucissants de le phlegme. Sa résine est chaude et sèche, elle amollit les rigidités. Se broser les dents avec sa résine les fortifie. Ses cendres cicatrisent les ulcères, ses feuilles sont efficaces contre la conjonctivite, si elles sont collées dessus, et sa graine est efficace contre la toux et fortifie l'estomac. Sa colle est connue chez nous sous le nom de colle de *bashâm* et c'est l'erreur signalée ci-dessus. La résine d'*âdres*

¹³¹ Il s'agit probablement de convulsions fébriles: voir sa description dans la partie consacrée aux maladies.

¹³² Arbre dont on tire des cure-dents et qui donne une résine médicinale. Un arbre de la même famille, *Commiphora molmol* (balsamier), donne la myrrhe.

qui est connue chez nous sous le nom de *lembarka*¹³³, que j'ai essayée, est un adoucissant de la bile jaune et non pas du phlegme ou de la bile noire.

Balah Nom du fruit du palmier quand ce fruit est dans la quatrième étape. Quand il mûrit, il devient le *busr*, que l'on appelle chez nous le *mneguar*, quand le bout de la datte rouge devient noir. Il devient ensuite le *rutab*, quand la datte devient presque complètement noire, fraîche et succulente, puis le *tamr*, datte complètement noire mais moins succulente. Le meilleur du *balah* est le vert teinté de rouge, fruit fin dont le noyau est petit qui a un goût astringent mêlé de sucré. Il est froid et sec, fortifie l'estomac et le foie, coupe les diarrhées chroniques et les nausées bilieuses, fait couler l'urine et améliore la sueur. Persister à le manger guérit de la lèpre, mais provoque des maladies de poumons comme la toux. En revanche, en ce qui concerne le *busr*, certains disent qu'il est froid, d'autres qu'il est chaud. Il est dit également que lorsque l'humidité l'emporte, il s'agit du *tamr*, et lorsque c'est la froideur, du *balah*. Ces deux derniers tannent l'estomac et sont bénéfiques pour les racines des dents comme pour les gencives, ils sont en revanche malsains pour la poitrine et les poumons, et il se peut qu'ils le soient également pour ceux qui souffrent de lithiase vésiculaire. Quant à moi, je dis que je n'ai pas vu dans nos pays d'autres aliments que le *balah* pour tanner l'estomac. C'est pourquoi on l'utilise chaque année comme nos ancêtres le faisaient. Le tannage est en effet nécessaire pour l'estomac afin de préserver la santé ou pour être à l'abri de la maladie, car celle-ci est souvent causée par la détérioration de l'estomac. Il est dit dans un hadîth: «L'estomac est la réserve du corps, si elle est en bonne santé les veines transportent la santé, si elle est malade, elles transportent la maladie.»

Il est très difficile de prendre des médicaments tannants, parce que les gens les ignorent en général et que ces médicaments ont un mauvais goût. Or, dans nos pays, il n'y a que le *balah* et le *bisr*. En tant que médecin, j'ai même émis une fatwa concer-

¹³³ «Béni». Le praticien de Noucakchott l'utilise en application pour traiter les infections profondes.

nant cette question: un malade qui a besoin de manger le *balah* ou le *bisr* n'a pas l'obligation de jeûner pendant le ramadan si ce dernier a lieu pendant leur saison de récolte, car c'est un médicament qu'il ne pourra pas prendre plus tard dans l'année et rien ne peut le remplacer. En même temps, il n'est pas bon d'en prendre à jeun, car il affaiblit le corps, alors qu'au contraire il faut qu'il soit en forme. Tout cela vaut, bien sûr, pour celui qui veut vraiment le prendre comme médicament. Il ne faut pas le prendre avec ce qui trouble son travail, à savoir tout ce qui est chaud, mais avec ce qui le renforce, à savoir tout ce qui est de nature froide. Celui qui le mange juste pour le plaisir, avec des aliments chauds, n'est pas compris dans la fatwa, sauf éventuellement à cause d'une maladie froide comme par exemple la toux. À ce moment là, il n'y a pas de mal à prendre le chaud en même temps.

Bawl (urine) Différentes selon l'animal, elles sont toujours chaudes et sèches tant qu'elles ne proviennent pas d'un animal qui ne possède pas de vésicule biliaire, comme le chameau. Dans ce dernier cas, la sécheresse diminue et l'humidité augmente. La plupart des urines sont efficaces contre les ulcères, et bénéfiques pour l'œil et les oreilles en instillation. Elles sont efficaces contre la toux et l'asthme, ainsi que contre l'enflure et les douleurs de la rate, et contre les douleurs de l'utérus. Notons enfin que la meilleure urine pour la surface du corps est celle de l'être humain, la meilleure pour l'intérieur du corps est celle du chameau.

Bayd (œuf) C'est l'origine de tout animal qui n'est pas un mammifère, c'est donc l'équivalent de l'embryon. Certains disent qu'il est chaud et sec, d'autres qu'il est froid et humide. Pour d'autres encore, il est modéré. L'instiller dans l'œil est efficace contre la taie blanche, en manger calme les nausées et la chaleur intérieure. Il est efficace contre les maladies des poumons, notamment contre ce qui a été brûlé des mélanges, la toux et la respiration difficile, et il rétablit la voix abîmée. Il fait enfin énormément grossir s'il est mangé avec un peu de sel, et coupe le ténesme.

La lettre *tâ'*

Tibn (foin) C'est-à-dire: le foin des graines. Froid et sec, le meilleur est celui dont l'âge n'a pas dépassé une année, sinon il est mauvais. Se laver avec l'eau de cuisson du foin est efficace contre les enflures et guérit du froid, dormir dessus est très malsain, car cela cause le tremblement des extrémités; mais il se peut que ce soit efficace pour les fiévreux, spécialement le foin de l'orge. Enfin, les cendres du foin d'orge, en pommade avec du sel, guérissent des ulcères.

Turâb (sable) C'est le sol, et l'on sait que s'en enduire est efficace contre l'ascite, les maladies chaudes et les poisons chauds. C'est ce que l'on appelle chez nous *elzaz*.

Tamr (dattes mûres) C'est le fruit du palmier dans sa septième étape. Il se divise en peut-être plus de cinquante sortes, mais la meilleure est le blanc irakien avec sa peau fine, bien rempli, mûr et sucré et qui est comme la gomme quand on le mâche. Cette sorte s'appelle le *qasb*. Le tamr est chaud et sec, le *qasb* modéré. Le *tamr* est efficace contre la toux chronique, les douleurs de la poitrine. Il est très efficace en particulier pour le phlegme, s'il est mangé à jeun. Il est aussi bon contre le tremblement des extrémités, la paralysie faciale et les douleurs des articulations, si elles sont causées par le froid. Le *tamr* est aussi très nourrissant; il aide à produire du sang, est efficace contre les douleurs dorsales, fortifie les reins faibles. En manger avec du riz est bon pour les maigres, et avec le lait, il devient un aphrodisiaque. Il cause en revanche un excès de bile jaune, il ne faut donc pas trop s'habituer à le manger. En général, le tamr ne doit pas être mangé dans un pays où il ne pousse pas. S'il le faut, on veillera à ce que ce soit graduel. Il est aussi déconseillé pour les fiévreux et en été pour qui que ce soit; sinon il est bénéfique. Il est malsain pour ceux qui ont la bile noire, provoque la gale et la démangeaison, détériore les gencives et les aliments qui ont été avant lui dans l'estomac, et provoque également la céphalée. Son noyau brûlé fait pousser les cils des yeux, fortifie la vision, noircit l'œil et guérit la gale à

l'intérieur. Il est dit dans la *Médecine du Prophète*: «Le meilleur du *tamr* est le *barnî*¹³⁴.» Dans un hadîth, il est aussi dit: «Le meilleur du *tamr* est le *barnî*, il guérit de la maladie et ne la contient pas», et: «Que les femmes mangent le tamr, leurs enfants auront la vertu de la patience». Le *rutab*, des dattes mûres et succulentes, était la nourriture de la Vierge Marie, et s'il y avait meilleure nourriture, Dieu la lui aurait offerte.

Selon Awfâ, la datte noire est chaude et légère, coupe le phlegme, aide la digestion et tue les vers dans le ventre; elle peut se manger avec le concombre, elle est bénéfique pour le corps. Notons que le concombre n'existe pas dans notre pays.

Tamr al-hindî (tamarin) On déduit de la description de son arbre, de son fruit, de son temps de mûrissement, de ses bienfaits et de sa nature que c'est ce que l'on appelle chez nous *eguenatt*¹³⁵. Le meilleur est le rouge mou, celui dont le goût ne contient pas d'âcreté et qui est d'un acide clair et pur, celui qui ne contient pas de fibres. Le tamarin est froid et sec, calme la chaleur de l'intérieur, l'amertume liée à la bile jaune et apaise l'amertume de la bouche. Il calme également l'excitation du sang, les nausées et le mal de tête chaud. Nous ne possédons pas d'autres aliments aussi acides que lui. Le tamarin est très bénéfique pour toutes sortes de maladies chaudes, mais provoque la toux et des douleurs au niveau de la rate. L'onction de sa graine cuite calme les douleurs chaudes et les tumeurs, et en boire à raison de dix dirhams a un effet purgatif. Je n'ai pas fait sa description car il est connu chez nous (c'est d'ailleurs ce que je fais la plupart du temps quand la matière en question ne nous est pas étrangère). Tous les bienfaits et les méfaits du tamarin cités par Antaki le sont aussi par Yamani. Antaki a même dit qu'il contracte l'estomac devenu mou à cause des nausées, qu'il est un purgatif pour la bile jaune, qu'il purifie l'estomac et le foie des mélanges malsains. On peut en boire jusqu'à six *ûqiyas*¹³⁶. Selon la *Médecine du Prophète*, «le

tamarin est un purgatif pour la bile jaune et coupe les nausées. Il est malsain pour le thorax mais bénéfique macéré, cuisiné dans l'oxymel - de là provient sa boisson qui coupe la soif». Quant à moi, je dis: c'est ainsi que l'on sait que ce qu'a dit Antaki est vrai, à savoir que le tamarin avec du sucre donne l'un des meilleurs oxy-mels après le raisin. Sache que j'ai vérifié personnellement tous les bienfaits qui ont été cités à propos du tamarin et j'ai trouvé qu'il était efficace contre toutes sortes de maladies dans l'estomac, qu'elles viennent de l'humeur bilieuse, noire ou sanguine. En revanche, je me suis rendu compte qu'en abuser provoque un excès de bile noire, ce qui est normal vu sa nature. Une personne de nature noire devrait donc le consommer avec modération et de façon intermittente. Il est par contre bénéfique pour une personne de nature bilieuse, en particulier par temps de chaleur. J'ai également testé ses méfaits concernant les maladies du thorax et des poumons. En effet les poumons sont froids et, mis à part les cas de maladies chaudes, les aliments froids ne lui sont pas appropriés. Toutefois, dans le cas de maladies chaudes, exagérer le traitement avec du tamarin peut provoquer la situation inverse, à savoir provoquer une maladie froide.

Timsâh (crocodile) Il est connu chez nous sous le nom de *bideyzoug*, et le petit est appelé *elwaril*. Contrairement à tous les animaux, il est dit qu'il bouge sa mâchoire supérieure et qu'il n'excrète pas, mais qu'un oiseau entre dans son intérieur pour manger ce qu'il y a dedans. Et si l'oiseau trouve sa gueule fermée, il picote l'os du crâne du crocodile pour l'ouvrir. Le crocodile est chaud et sec, en manger est bon pour la fertilité. Sa graisse est efficace contre les douleurs froides des articulations et du dos, comme boisson et en pommade, également contre la surdité, même ancienne, en instillation dans l'oreille. En onction ou par voie nasale, elle est aussi efficace contre le mal de tête et la céphalée. Son fumier et son sang rincent la taie blanche de l'œil et éliminent les dartres. En onction, sa graisse a aussi la propriété de guérir de la fièvre tierce, la vapeur de son foie guérit de la folie et celui qui accroche son œil arrête la propagation de la lèpre, si celui-ci lui a été arraché vivant.

¹³⁴ *Barnî*: dattes noires ou rouges.

¹³⁵ *Eguenatt* ou *aganat*: fruit décortiqué du Tamarinier (*Tamarindus Indica*), selon Naegele 1955.

¹³⁶ Voir ci-dessus la note 118 sur les poids et mesures.

Tûtyâ (zinc) Chaud et sec, certains le considèrent comme froid. En boisson ou en pommade, il assèche les ulcères de l'extérieur et de l'intérieur. Il est également efficace contre la conjonctivite chronique, la gale des yeux et ses larmes, la démangeaison, la vision sombre et les inflammations. Il coupe également les saignements intenses et renforce l'estomac mou. Sous forme métallique, il ne se boit en aucun cas et ne s'utilise qu'à la surface du corps.

Tûbâl (limaille) C'est le nom arabisé de *tabk*, et ce sont les petits bouts de fer ou de cuivre qui s'envolent sous les coups du marteau sur le métal. Le *tûbâl* suit les caractéristiques de son métal d'origine. Le cuivre est chaud et sec dans le troisième degré, le fer est sec au quatrième degré. La limaille de cuivre élimine la taie blanche de l'œil; elle est efficace contre la démangeaison et la gale dans les yeux. Elle élimine également la chair superflue lorsqu'elle est appliquée sur les blessures. Sa boisson est un purgatif pour l'ascite. Le mieux est de l'associer à la bouillie de blé. Pour l'utiliser comme purgatif, il faut faire macérer dans l'eau froide la moitié d'un *mithqâl*¹³⁷ pendant un jour et une nuit puis le boire, et non pas comme l'a dit Awfâ qui préconisait de prendre un *mithqâl* entier: «Un *mithqâl* de *tûbâl* mélangé avec du miel est un bon purgatif pour le phlegme.» Pour ma part, je crois que celui qui ne trouve pas de miel peut le remplacer par du sucre. Il semble aussi, d'après ce qu'on dit, que ce n'est un purgatif que pour le phlegme. Je n'ai eu quant à moi aucune expérience pour vérifier.

La lettre *jîm*

Jâwarsu (mil ou sorgho¹³⁸) C'est une plante que l'on cultive comme la canne à sucre et qui a la même allure. Cette plante pousse au Soudan et monte en graine comme la canne à sucre. À maturité, ses graines sortent et s'accumulent les unes sur les

¹³⁷ Voir ci-dessus la note 118 sur les poids et mesures.

¹³⁸ Sorte de mil ou de sorgho. Comme le signale plus loin l'auteur, une certaine confusion semble régner entre les différentes céréales.

autres autour d'un grand épi. Il en existe trois sortes: large et plat de couleur blanche, avec une tendance jaunâtre ou rougeâtre: celui-ci est le meilleur; rectangulaire et petit, semblable au riz, ou enfin moyen et de forme circulaire avec des graines éparpillées: celui-ci est le moins bon. Tout ceci a été cité dans *Le guide des compagnons* de notre Cheikh Mâ' al-'Aynayn qui l'a lui-même rapporté d'Antaki à qui je me réfère. Cependant, Cheikh Mâ' al-'Aynayn avait de lui-même interprété la première sorte par ce que l'on appelle chez nous *taqallit*¹³⁹, la deuxième par *moutri*¹⁴⁰ et la troisième par *arhâ*. C'est pour cela que j'ai mis ci-dessous la définition d'Antaki, bien que ce ne soit pas mon habitude de le citer pour les descriptions dont je suis sûr. Ce qu'a dit Antaki, c'est que le moins bon est le *arhâ*, le meilleur le *taqallit* et entre eux deux le *moutri*. Sache aussi que ceci n'est valable que pour une personne saine. En effet, les choses sont différentes pour une personne malade. Dans ce cas, le *moutri* est bénéfique pour le phlegme et malsain pour la bile jaune, plus que les deux autres sortes comme cela a été testé. Il est le plus chaud et le plus sec car son amertume ressort s'il est cuit puis refroidi, et nous avons déjà vu que l'amertume est le signe de la chaleur et de la sécheresse. De même, le *taqallit* est plus chaud que le *arhâ*, car plus sucré, et nous avons vu que le sucré est le signe de la chaleur. Suivant le même raisonnement, le *arhâ* est froid et humide car son goût est fade, et nous avons déjà vu que le fade est froid et humide. Par conséquent, il est plus bénéfique que les deux autres sortes pour les personnes de nature bilieuse. Il est inutile de rappeler que ce que l'on connaît chez nous sous le nom de *bishna*¹⁴¹ est une sorte de *taqallit*. Cependant, celui-ci est la variété la plus froide en raison de son manque de goût et il est connu que plus la variété est fade plus elle est froide dans son espèce.

Revenons maintenant à Antaki. Selon lui, «toutes ces sortes sont froides et sèches au deuxième degré, sont efficaces contre les ulcères de l'estomac et leur pain est plus nourrissant que le pain de millet. Cuites dans le lait, elles sont bénéfiques pour

¹³⁹ *Taqallit*: gros mil blanc ou rouge, appelé communément sorgho (*Andropogon-sorghum*).

¹⁴⁰ *Moutri*: petit mil; arabe: *dakhn qabid* (*Pennisetum typhoideum*).

¹⁴¹ *Bishna*: gros mil brunâtre.

les personnes de nature sanguine et celles ayant des humidités malsaines. Si elles sont mises chaudes sur le ventre, elles sont efficaces contre le gonflement de l'intérieur. S'asseoir sur des graines réchauffées, que l'on regroupe ensuite dans un bout de tissu, est très efficace contre les hémorroïdes ou d'autres maladies semblables de l'anus. Enfin, persister à manger ces graines sans viande ni graisse est très déconseillé et il ne faut pas consommer celles qui ont plus d'un an». Sache qu'Antaki n'a pas clairement défini ce qu'est le millet. Il cite le *jâwarsu* sous la lettre *jîm* en disant qu'il s'agit du maïs et que son pain est meilleur que le millet, mais il cite le millet sous la lettre *dâl*¹⁴² en disant que «le millet est du *jâwarsu*», sans plus d'explications. En dehors de la classification présentée, et selon l'interprétation de cheikh Mâ' al-'Aynayn, il ne reste plus que ce que l'on appelle chez nous le *mekka*¹⁴³, mais je n'ai rien trouvé concernant cette plante dans les livres de médecine. Cependant, son état indique qu'elle est chaude et humide comparée aux autres variétés. Si, comme certains l'avancent, le *mekka* est le maïs, c'est en contradiction avec leur description de la plante et de ses bienfaits. Selon Awfâ, il est léger et le son de ses grains, pris en boisson, éteint la chaleur. Il est bénéfique pour ceux qui ont la bile jaune. Or, d'après notre expérience, il est manifeste que ces caractéristiques ne se trouvent que dans le *bishna*, et que le *mekka* en est loin vu sa chaleur intense.

Selon Awfâ, «le froid, la sécheresse et la modération sont les caractéristiques du meilleur maïs aussi bien que sa légèreté dans l'estomac et sa facilité de digestion, ces deux dernières sachant amollir l'estomac. En tisane, avec du sucre, il éteint les flammes de l'intérieur». «Flammes» est un terme populaire qui désigne ce qu'on appelle chez nous «vapeur». Si tu l'essaies comme nous, tu te rendras compte, parmi toutes les plantes que l'on possède, que ce n'est vrai que pour le *bichna*. Tu te rendras compte aussi que le *mekka* est on ne peut plus loin de toutes ces caractéristiques. En ce qui concerne les variations des terminologies dans les langues, ceci n'est pas un critère, car les gens se différencient beaucoup par celles-ci. La juste mesure serait plutôt la nature de l'aliment

142 En arabe, le millet se dit *dukhn*.

143 *Mekka*: céréale ressemblant à du maïs jaune.

du point de vue du chaud et du froid. En ce qui concerne ce que l'on attribue à Mohammed ibn 'Abdallâh ibn Yakhtiya¹⁴⁴, à savoir: «Le millet est le *moutri*, le riz est le *marou*, le mil est le *bichna*, que personne ne le nie!», mon avis est qu'il n'est pas loin de la réalité. De plus, il est en accord avec ce que j'ai trouvé dans des textes de médecine attribués à Awfâ. En ce qui concerne les graines qui poussent dans le pays, l'auteur dit que le *jâwarsu* est le *moutri*. Par conséquent, le *taqallit*, l'*arhâ* et le *bishna* viennent ensuite dans une sous-catégorie qui est le mil. Cependant, avec cette définition, le *mekka* reste sans nom connu dans les livres; toutefois, du point de vue médical, ses bénéfices ne seront pas cachés à celui qui maîtrise la science des humeurs.

Jubn (fromage) C'est le lait caillé, que l'on obtient soit avec de la présure soit avec un autre coagulateur. La présure est ce que l'on appelle chez nous le *mujbin*¹⁴⁵: c'est ce que les gens utilisent pour cailler le lait, spécialement s'il provient des petits du gibier. S'il est utilisé sans sel, le fromage est froid et humide. Il fait grossir l'être humain et rien ne l'égale de ce côté là. Il est efficace contre les maladies de la bile jaune, la démangeaison, l'affaiblissement des reins et rend également la peau douce et améliore le teint. Mais il est malsain pour les personnes de nature froide. S'il est salé puis séché, il devient chaud et sec. À ce moment là, il coupe le phlegme, intensifie le désir et assèche les humidités malsaines, surtout s'il est utilisé avec un autre aliment sucré. Notons enfin que se limiter au fromage comme nourriture est très malsain pour le corps.

Jarâd (criquet) Animal connu de tous, il vient souvent du Yémen et sa période de conception dure moins d'une semaine. Il dévaste les arbres et les plantes et les arbres restent abîmés pendant une année après son passage. Le meilleur est le gros de couleur jaune, chaud et sec. Prendre les membres et les têtes de douze criquets, les broyer: en boire guérit de l'ascite, en manger

144 NdFA: Muhammad 'Abdallâh ibn Yakhtiya al-Kinâni, savant mort en 1347/1928.

145 *Mujbin*: ce qui fait cailler le lait.

est efficace contre la lèpre. Enfin, s'enduire des cendres de ses pattes arrête les verrues.

Jild (peau) C'est la plus modérée des parties chez tout animal, bien qu'elle soit froide et sèche comparée aux viandes. Cuite et mangée, elle est plus nourrissante que toutes les autres parties du corps et ce serait le meilleur remède qui soit pour une personne affaiblie si elle n'était difficile à digérer. Tout de suite après écorchement, toutes les peaux sont bénéfiques pour les ulcères chroniques, en application. De même, leur application sur les cicatrices dues à des coups est très efficace, à condition de le faire juste après écorchement, pendant que la chaleur est encore présente.

Jimâr (cœur de palmier) Le meilleur est le blanc sucré. Il est froid et sec. Le faire macérer dans l'eau puis lui rajouter du sucre le rend efficace contre les douleurs du thorax, la toux et la fièvre.

Jamal (chameau) Chaud et sec, le meilleur est celui qui n'a pas dépassé les deux ans. Manger sa chair guérit de la fièvre tierce, renforce le corps, déchaîne le désir sexuel et combat efficacement la jaunisse noire. Son urine est efficace contre la toux, le rhume, les tumeurs du foie et de la rate, l'ascite et la jaunisse, en boisson ou en inhalation, et en particulier avec son lait, selon un hadîth fiable. Faire bouillir son urine et la verser sur les zones atteintes de paralysie, de goutte, d'analgésie et d'œdèmes les calment, par expérience. La paralysie est l'oblitération d'un membre, la goutte est l'enflure du pied et l'analgésie est ce que les gens appellent chez nous *r'guad laezam*¹⁴⁶. Des explications plus détaillées concernant ces maladies suivront dans le chapitre sur les maladies. En les introduisant dans le nez et par l'odorat, les crottes de chameau arrêtent le saignement de nez. Le poil de chameau cicatrise les ulcères et les vêtements tissés avec son poil réchauffent le corps, coupent le phlegme et les maladies froides. Son écume cause la folie, c'est à dire la faiblesse de la raison, de même que

¹⁴⁶ Littéralement «sommeil des os»: sentiment selon lequel les os sont si engourdis qu'ils entraînent une fatigue généralisée.

son cerveau. Manger ses poumons affaiblit la vision. Les oiseaux tombent et perdent conscience s'ils mangent du blé frictionné dans sa sueur. Appliquer la moelle de sa jambe dans le vagin après les règles accélère la conception. Mangée ou appliquée dans le vagin, sa bosse coupe le sang, purifie l'utérus et les hémorroïdes. Manger la présure d'un chameau sevré, ce que les gens appellent chez nous le *mujbin*, déchaîne le désir sexuel, expérience faite. Il ne faut cependant pas en abuser pour les personnes qui ont la bile noire. Pour ces dernières, elle serait plutôt conseillée pour les amaigris et les personnes âgées. Autre propriété: pour accélérer et faciliter l'accouchement d'une femme, il suffit qu'elle entre sous le chameau d'un côté et qu'elle ressorte d'un autre. Tout ce paragraphe était tiré d'Antaki. Quant à moi, je dis: tout ce qui a été dit sur les bénéfices de l'urine de chameau en boisson est expérimenté chez nous et se pratique de temps en temps.

La lettre *hâ'*¹⁴⁷

Hubârâ (outarde) Oiseau connu, chaud et sec, il est efficace contre les deux froides, particulièrement le phlegme. Si on la mange ou s'en enduit, sa chair et sa graisse sont efficaces contre les difficultés de respiration, ce que l'on appelle chez nous l'asthme. Son sang en instillation élimine la taie blanche des yeux. En boisson, le tout est efficace contre les maladies des poumons, et les cendres de son plumage arrêtent les verrues. Parmi ses autres propriétés: accrocher son œil droit sur soi protège du mauvais œil, mettre son œil gauche en dessous de l'oreiller à l'insu de son propriétaire empêche le sommeil, broyer ses ongles et les mettre avec une quantité égale de miel ou de sucre entraîne l'amitié et l'estime, comme l'ont essayé les Arabes. On peut également accrocher les griffes dans le même but. Notons qu'il ne faut pas consommer sa chair si elle a attendu une nuit entière, car elle devient venimeuse, tout comme la chair de l'oie.

¹⁴⁷ H emphatique.

Habba al-sawdâ' (graine noire¹⁴⁸) On l'appelle aussi *bashma* ou *hûnîz*. Selon un hadîth, «la graine noire contient le remède pour toute maladie, sauf la mort». La description d'Antaki suggère qu'il s'agit de ce que l'on appelle chez nous *habbat lahbib*¹⁴⁹, mais vu que l'on ignore ses bienfaits dans notre pays, on ne l'utilise que pour l'œil. Cette graine est chaude et sèche, certains disent qu'elle est chaude et humide. Prise à jeun, avec du miel ou du sucre, elle élimine le phlegme et les humidités malsaines, calme les douleurs du dos et des articulations, amollit les aridités chroniques, chasse les vers du corps et empêche leur installation dans l'estomac. En application, broyée avec de la graisse¹⁵⁰, elle guérit le vitiligo ainsi que la gale. Écrasée et mélangée avec du vinaigre de beurre¹⁵¹, elle guérit les dartres noires et les mycoses épaisses, en enduisant les zones atteintes. Broyée toute seule puis mise dans un morceau de tissu, son odeur guérit du rhume. Frite avec le lait caillé puis bue, c'est un remède pour toute maladie froide des poumons et du thorax. Pour une personne souffrant de mal de tête froid, s'en enduire est également un bon remède. En pommade sur le nombril, elle élimine aussi les vers dans l'estomac, et bue avec du sirop, elle les évacue. En boisson, elle est aussi efficace contre la fièvre due à la bile noire et au phlegme. Sa fumée chasse les insectes volants. Certains ont dit: «Comment se fait-il que cette graine soit un remède pour toute maladie alors qu'elle est chaude et sèche?» À cela, nous répondons que cette théorie a été construite en généralisant car, chez les Arabes, la plupart des maladies sont dues au froid ou à l'humidité. En ce qui concerne la quantité nécessaire à son utilisation, pour l'intérieur du corps,

148 Graine de *cassia absus*. Le terme «graine noire» peut prêter à confusion, car il est utilisé dans le monde arabe pour désigner le cumin noir (*Nigella sativa*).

149 Graine de l'aimé.

150 Pour faire le «sirop de graisse» (*rubb*), on mélange la meilleure graisse de brebis, de chèvre ou de dromadaire (particulièrement la graisse de la bosse) avec une pâte de dattes (parfois du miel), laquelle, par fermentation, se transforme en sirop et sert d'agent conservateur. Le mélange est conservé dans une outre en cuir et donne un condiment alimentaire de luxe, un onguent très recherché ou un excipient pour la préparation de nombreux remèdes.

151 «Sirop de beurre»: préparation et usages semblables à ceux du sirop de graisse, mais à base de beurre de lait de brebis ou de chèvre.

ce sera une paume de main remplie, comme il est dit dans un hadîth. En revanche, pour l'extérieur du corps, il n'y a pas de limite. Enfin, dans l'œil, les gens en ont bien l'habitude.

Hadîd (fer) Chaud et sec. Si le fer chauffé est éteint dans l'eau et que celle-ci est bue, il est efficace contre la tachycardie, l'affaiblissement de l'estomac, l'ascite et les maladies de la rate et du foie, mais uniquement si la raison du tout est le froid. Il coupe les diarrhées dues au phlegme et intensifie le désir sexuel. Tout ceci concerne bien entendu la boisson citée. Son ébarbure enlève la taie blanche des yeux, elle est efficace contre la gale des yeux et contre la démangeaison. En pommade, elle enlève également la rougeur des yeux. L'ébarbure, mise dans une boisson empoisonnée, attire le poison. La manger possède le même effet, car le vomissement débarrassera le corps de la nourriture empoisonnée.

Hidâ'a (femelle du corbeau) Connue chez nous sous le nom de *lehdeya*, nous l'appellons aussi *eshouha* et elle est chaude et sèche. Boire sa bile ou l'appliquer sur les zones atteintes est un remède contre les poisons, car elle attire ces derniers vers elle. Brûler cet oiseau en entier puis le boire est efficace contre l'asthme et contre la toux chronique. En boisson, les cendres de son plumage guérissent de la goutte, et manger sa chair est efficace contre toute maladie du phlegme, particulièrement le blocage de la voix qui se produit à cause de l'affluence du phlegme rugueux. Cuisiner cet oiseau en entier avec de la graisse le rend efficace contre la paralysie, la goutte et les maux de dos. Également parmi ses propriétés: mettre son œil en dessous d'un oreiller à l'insu de son propriétaire empêche ce dernier de dormir.

Hirbâ' (caméléon) De ce qui apparaît de sa description, il s'agit de ce que la majorité des gens appelle chez nous *elbouya*. Il est sec et chaud. Si les cheveux sont arrachés à n'importe quel endroit de la tête et que son sang y est appliqué, ils ne pourront plus pousser. Une fois cuit, il oriente les couleurs vers le vert. Sa chair n'est pas bonne à manger.

Halfa (sparte¹⁵²) La majorité des gens l'appellent *elhalf*. Sec et chaud, il détruit le sol cultivable. Son grain, que l'on appelle *bûhayrâb*, malaxé et mélangé dans de l'eau avec du sucre puis bu, fait sortir les vers de l'abdomen. Si un parasite de l'épiderme est brûlé avec son bâtonnet, la petite bête ne peut plus progresser dans la peau. Les cendres de cette herbe cicatrisent les plaies, arrêtent les saignements, quelle qu'en soit la localisation.

Hamâm (pigeon) Connue chez nous sous ce nom, elle est sec et chaud. Comme aliment, elle fait prendre du poids. Elle est bonne contre les maladies froides comme les tremblements des extrémités, la paralysie faciale et l'ascite sous forme d'outré. C'est un secret de beauté pour embellir le teint, surtout si l'on brûle sa tête et que l'on boit ses cendres. On guérit la cataracte si l'on met ses cendres dans les yeux, comme un mascara. Son sang, au moment où il est égorgé, est bon contre la cataracte. Si elles sont couvertes par son sang, toutes les cicatrices vicieuses dans l'organisme guérissent. S'il est découpé et mis sur un endroit empoisonné, il aspire le poison. Ses excréments incorporés au sol rendent ce dernier fertile pour l'agriculture. En application, ses excréments guérissent le vitiligo. Ses plumes entières, brûlées et mises dans un peu de bouillie salée, arrêtent les mélanges et, en cas d'indigestion, facilitent tout ce qui doit se passer dans l'abdomen. Elles sont aussi bonnes contre l'ascite. Si une femme met une partie de son tibia brûlé dans son vagin, elle redeviendra vierge. Si la langue est frictionnée avec son œuf, cela rend très éloquent, surtout les enfants lorsqu'ils commencent à parler. Sa bile est bonne contre la cataracte si elle est appliquée comme le mascara. Il n'est pas bon à manger pour ceux qui sont de nature chaude. L'élever dans les maisons protège contre la lèpre et la mauvaise aération. Selon un hadîth, elle aide encore à lutter contre la monotonie.

Himâr (âne) Connue de tous, elle n'existe pas chez nous, et l'âne domestique que l'on connaît. Nous décrivons ses vertus. Nous ne parlons pas du fait de manger sa viande,

152 Sparte (ou alfa) : graminée utilisée pour la fabrication de sparterie (cordages, espadrilles).

ce qui n'est pas autorisé chez nous. En application, son sang est bon contre les inflammations. Humer ses crottes arrête le saignement de nez, interrompt la grossesse et accélère l'évacuation du placenta. En application, son sang est bon contre les hémorroïdes. Sa graisse est excellente en application sur les escarres. Ses poils, appliqués sur une morsure du chien, provoquent sa guérison. Le regarder fixement dans les yeux corrige la vision. Si celui qui a été piqué par un scorpion dit dans l'oreille de l'âne: «J'ai été piqué par le scorpion» et qu'il monte l'animal à l'envers, la douleur s'arrêtera. En outre, si on appelle l'âne par son nom, le scorpion ne bougera plus de sa place.

Hanzal (coloquinte) La coloquinte que nous connaissons chez nous est la «coloquinte de l'âne» ou encore la «route de l'âne». Elle est chaude et sèche au quatrième degré. Cueillie dans un plan produisant abondamment, la meilleure sorte est légère et blanche. Le plant qui ne possède qu'un seul fruit n'est pas utilisable, car toute l'amertume de la plante se concentre à l'intérieur. La chair de cette sorte de petite pastèque sauvage est bénéfique contre la salivation excessive. En boire est bénéfique contre le tremblement, la paralysie faciale, la céphalée, la sinusite, la sciatique, l'arthralgie, la goutte, les douleurs dorsales et fessières, en boisson ainsi qu'en application sur ces dernières. L'application des cendres rend les cheveux noirs. Si on les utilise avant l'apparition des cheveux blancs, ceux-ci n'apparaissent pas. Son application sur les pieds est bénéfique contre les douleurs du dos et des fesses. Elles facilitent aussi la digestion de tout ce qui est mauvais dans l'abdomen et arrêtent la lèpre. Sa racine, grattée sur l'endroit piqué par le scorpion, arrête la douleur. En gargarisme, mélangée à du sirop, elle est bénéfique contre les gingivites. Mise dans le vagin des femmes, elle le nettoie de toute infection. Elle est aussi bénéfique en application contre les hémorroïdes, de même pour les cendres de ses épluchures en saupoudrage sur l'anus. Le jus de sa feuille, une fois pressée et utilisée comme mascara, nettoie le blanc de l'œil. S'il est bu, il vaut mieux que ce soit avec de la gomme adragante, car celle-ci réduit sa toxicité. Cette gomme doit être bue avec tout médicament dont la toxicité inquiète.

La quantité à boire est de 1 dirham, et de 2 dirhams lorsqu'on boit de sa feuille, à condition qu'elle soit au préalable asséchée à l'ombre.

Hanta (blé) Chaud et humide. Il est bénéfique pour les gens en bonne santé. C'est le meilleur de tous les grains, et il permet de confectionner des aliments variés, comme le pain, la bouillie et la pâtisserie. Une fois mâché et mis sur les escarres, il les fait arriver à terme. Malaxé et adjoint à du sucre mélangé au vinaigre de beurre, il est à appliquer sur les testicules pour guérir leurs maladies. Préparation: le faire cuire avec des dattes dans de l'eau, une journée à petit feu, jusqu'à formation d'un liquide visqueux qui sera filtré. Ce jus sera mélangé avec du beurre pour garantir une bonne conservation et un bon goût. Cuit dans du sucre et du beurre d'origine animale et mangé régulièrement, le blé fait disparaître les maladies du thorax, des reins et fertilise le corps. Consommé cru, il est très nuisible et fait naître les vers dans le tube digestif.

Hannâ (henné) Aussi nommé la fleur de la *fâghiya*. Ce sont ses feuilles qui sont utiles, alors que ses tiges n'ont aucun intérêt. Sa force disparaît au bout de quatre ans. Le henné est chaud, mais on le dit aussi froid ou modéré. Parmi les teintures, aucune ne s'infiltrer mieux que celle qu'on tire de cette plante: Si du henné est mis sur la main, les urines sortent rouges et cela prouve qu'il n'est pas chaud. Boire de son eau est bénéfique contre beaucoup de maladies internes, comme la douleur de la rate, la jaunisse, la lithiase du foie, surtout si celle-ci est due à la jaunisse ou à un problème sanguin. Certains disent que boire de son eau est bénéfique pour toute anomalie interne à l'organisme et que son application est bénéfique pour tout ce qui est externe. Appliqué avec du beurre, il ôte la gale et cicatrise les plaies. Son application est bénéfique contre les œdèmes et les escarres de la tête, et renforce les cheveux. L'avis unanime est qu'il guérit de la lèpre. Pour cela, broyer le poids d'une *ûqiya*¹⁵³ avec son équivalent de sucre et boire la mixture à jeun chaque matin pendant 1 ou 2 mois. Si

¹⁵³ *Ûqiya*: poids et valeur monétaire (voir ci-dessus la note 118).

cela ne guérit pas le patient, c'est que Dieu ne voulait pas le guérir. Celui qui l'applique sur le bas de ses pieds au début de la rougeole protège ses yeux contre la cécité. Il est préférable de le boire avec de la gomme adragante. On en boit l'équivalent de 5 dirhams. Un hadîth signale qu'il donne une bonne odeur, renforce le désir sexuel et qu'il est le maître des teintures. Ses fleurs, mises dans la nourriture, la protègent complètement contre les vers nuisibles.

La lettre *khâ'*

Khabath al-hadîd (mâchefer) Appelé chez nous *esseyelan*¹⁵⁴, il est bénéfique contre les maladies de l'estomac et renforce le désir sexuel. Pour utiliser le mâchefer, le mieux est d'en broyer un peu avec son poids égal de sucre et de le prendre après avoir bu du lait. Cette petite quantité représente ce que prennent les extrémités des quatre doigts de la main. Il ne doit pas être utilisé avec de la graisse, ni après avoir mangé de la viande rôtie, ni après un repas salé, mais il n'est pas nuisible avec du pain. Ses vertus sont nombreuses, surtout pour ceux qui ont la bile jaune et ceux qui utilisent beaucoup le lait. Chez nous, ceci est particulièrement vrai en été, car c'est la saison où l'estomac change de régime.

Khubz (pain) Pain de céréales. Il en existe différentes qualités en fonction du pétrissage, du son, du levain. Il est soit mis directement sur le feu, soit cuit sur un instrument. La meilleure des céréales pour le pain est le blé, puis le sorgho. Le reste n'est pas bon, et ne doit pas être utilisé, sauf en cas de grandes famines. Dans ce cas, on utilise le mil rouge et le millet. Cela explique d'ailleurs la mauvaise qualité de nos cultures, puisqu'elles ne sont composées que de ces derniers, et aussi la fréquence des maladies dans notre pays. Si nos céréales sont mélangées avec du lait, cela les rend encore plus dangereuses. Le meilleur pain est celui qui est bien cuit et refroidi. Mangé à jeun avant d'aller à selle, on ne prend rien d'autre jusqu'à sa digestion complète. Le pain fabriqué avec un grain dont on n'a pas extrait le son est meilleur pour ceux qui ont l'estomac faible, les vieillards, ceux qui sont au repos et

¹⁵⁴ *Eseyelan*, littéralement «sueur du fer».

ceux qui ont une maladie chronique. Plus il est cuit et éloigné de la cendre, meilleur il est. Le pain de sorgho, bénéfique contre les maladies de la bile jaune, est meilleur en été; il refroidit et coupe la soif. Le pain de millet et le pain de grain ôtent la graisse de l'organisme et brûlent les mélanges, font naître la bile noire et provoquent des démangeaisons. Le pain ne doit pas être mangé en grande quantité sauf avec la viande, le potage ou la graisse. S'il est sec, il faut ensuite rapidement boire de l'eau. L'eau ne doit pas être bue rapidement sur le pain frais. On ne doit pas en manger beaucoup si le foie ou l'estomac sont faibles.

Khirwa' (ricin)¹⁵⁵ Chez nous, la majorité des gens l'appellent *awreïwar*. Il est chaud et sec. On le dit humide s'il est épluché et cuit dans de la graisse. Il ôte la migraine froide, le tremblement des extrémités, la paralysie faciale, la goutte, la sciatique, pour tout cela en application externe. S'il est mangé, il fait sortir doucement la forte acidité gastrique, fait couler les règles et expulse le placenta. Une des conditions de son utilisation est qu'il doit être épluché et mélangé à de la gomme adragante. Sa quantité utile pour la boisson est estimée à 10 grains. Au-delà, il est nuisible. La quantité de 50 grains tue certainement.

Khufâsh (chauve-souris) Nommée chez nous l'oiseau de la nuit, car elle ne sort qu'à la tombée de la nuit. Elle est chaude et sèche. Cuite en entier et bue, elle facilite le phlegme et est bénéfique contre l'ascite. Si le vagin de la femme est frictionné avec sa vésicule biliaire, cela facilite l'accouchement, je le sais d'expérience. On dit que le port de ses yeux aide à se faire accepter par autrui.

Khall (sirop) Appelé chez nous *erroub*, il est fabriqué à partir de certains ingrédients bien précis. Le seul de ces ingrédients utilisé chez nous est la datte. Le sirop de graisse¹⁵⁶, à base de dattes, est bénéfique. Ce sirop est froid et sec. Quant aux autres sortes de

¹⁵⁵ *Ricinus communis*.

¹⁵⁶ Sirop de graisse: mélange de la meilleure graisse de brebis, chèvre ou fromadaira (particulièrement la graisse de la bosse) avec une pâte de dattes (parfois du miel) laquelle, par fermentation, se transforme en sirop et sert d'agent conservateur.

sirop, il est inutile d'en parler, car elles n'existent pas chez nous. Le sirop arrête la diarrhée chronique, diminue le désir sexuel et renforce l'estomac de nature chaude. Il se peut qu'il relâche l'abdomen et renforce le passage de certains médicaments et qu'il cicatrise les plaies et les escarres. Il arrête la *sâ'iya*¹⁵⁷ et ce qui se propage comme la rougeur. Il renforce les gencives, est bénéfique contre les œdèmes chauds, en application, Il arrête les hémorroïdes, par tous les modes d'utilisation, est bénéfique contre l'asthme et contre les escarres de la tête, la gale, la soif, le ténesme, les brûlures mictionnelles et les brûlures de peau, en application. Il expurge les poisons mortels en faisant vomir, est bénéfique contre les douleurs du thorax et les plaies de la bouche, d'après mon expérience. En gargarisme, il arrête la douleur dentaire. Il est nuisible pour les vieux, les femmes et ceux qui ont la bile noire, car il diminue le désir sexuel. Sa quantité à boire est de 7 dirhams.

Khanâfis (bousier) Coléoptère connu qui se forme dans l'humidité de la bouse. Il est fréquent en saison estivale. Il est chaud et sec. S'il est découpé, et si l'humidité de son abdomen est utilisée comme mascara, elle renforce la vision. S'il est cuit dans de la graisse et instillé dans l'oreille, il améliore la surdité. Il bloque le poison du scorpion, guérit les plaies des jambes, en application. On dit qu'emprisonner sept bousiers sous un tapis rouge amène la pluie et le froid. Fixé sur la cuisse de la femme, il facilite son accouchement. Si le bousier est gardé dans de l'eau pendant une nuit et que cette eau est bue, elle nettoie les mélanges de l'abdomen et du foie et guérit l'ascite, d'après mon expérience.

La lettre *dâl*

Dajâj (poulet) Il est chaud et humide. C'est la meilleure volaille pour l'alimentation et pour la médication, surtout pour les oisifs¹⁵⁸ et pour les convalescents. Il fertilise l'organisme et filtre la couleur, augmente la sagesse, expérience faite, et il est

¹⁵⁷ Affection non identifiée.

¹⁵⁸ *Ahl al-râha*: «ceux qui ont le repos» ou «qui prennent du plaisir».

bénéfique contre les maladies du thorax et la toux sèche. En application, sa graisse est bénéfique contre les hémorroïdes, de même sur la tête pour lutter contre la folie due à la sécheresse qui est appelée *mâlikhûliyâ*¹⁵⁹, un genre de folie due à la sécheresse du cerveau suite à un excès de bile noire et de bile jaune. Manger la viande du poulet est très bénéfique contre les maladies de la bile noire, sa graisse l'est aussi contre la lèpre. Manger sept poulets rôtis pendant sept jours consécutifs guérit la jaunisse aiguë qui n'a pas de cause connue. Boire sa sauce est bénéfique contre la bile noire, l'acidité et toute fièvre froide; Cela renforce l'organisme et les pensées. Son gosier, malaxé et ajouté à la boisson, est bénéfique contre la maladie de l'estomac. Son sang chaud, en gouttes, est bénéfique contre la taie blanche de l'œil, d'après mon expérience. En boisson, ses crottes sont bénéfiques contre la maladie du colon¹⁶⁰. Le manger est nuisible pour ceux qui ont un excès de chaleur. S'il est porté, l'os de l'aile droite permet d'être bien accueilli. Celui qui pend son ergot à sa main droite gagnera contre son rival.

Dukhân (fumée) C'est le résultat de tout ce qui brûle en montant dans l'air. On en juge selon l'odeur qui en naîtra. La fumée qui provoque une bonne odeur sera bénéfique, celle qui provoque une mauvaise ne le sera pas. La bonne odeur peut être bénéfique contre la grippe et les maladies de l'œil. Quant à la mauvaise, elle est nuisible et fait bouger ce qui est stable à l'intérieur de tous les mélanges nocifs. Elle est aussi nuisible pour le foie, les poumons, le cœur et l'estomac.

Dam (sang) Chaud et humide s'il est sain et provient d'un être humain, d'un oiseau ou d'un âne. S'il est mis dans l'œil, il est bénéfique contre ses maladies, et ôte la taie blanche. Il est bénéfique en application sur tous les œdèmes des animaux. En application également, le sang des règles arrête la goutte.

¹⁵⁹ Équivalent de la mélancolie.

¹⁶⁰ La maladie du colon: entité précisément définie au paragraphe «colon» dans la *aprtie* consacrée aux maladies des différents organes.

Dam al-akhawayn Il est appelé chez nous *ebekak*. Antaki disait en le décrivant: «C'est la gomme d'un palmier ou d'un arbre. On dit aussi que c'est le jus d'une plante. Ce qui est juste, c'est qu'on ne connaît pas sa nature, mais on sait qu'il vient d'Inde. Le meilleur est celui qui est rouge vif, car sa force reste intacte longtemps. Il est froid et sec, arrête la diarrhée, le sang et soigne les inflammations froides. Sa boisson est bénéfique contre la chaleur du foie, de l'estomac et contre le ténésme.» Ce qu'Antaki a dit de ses vertus est confirmé par mon expérience, surtout s'il est pris dans un arbre blanc. Il est efficace en boisson contre les maladies de la chaleur, à condition qu'il soit utilisé dans de l'eau, avec du sucre, et qu'on ne le prenne pas régulièrement, car il donne un excès de bile jaune, toujours selon mon expérience.

*Dûghu*¹⁶¹ C'est le lait caillé et remué dont le beurre est extrait. Sa nocivité est supérieure à ses vertus, mais il est peut-être bon contre la soif et fait grossir les femmes. Il est froid et sec, et certains médecins l'ont compté parmi les poisons. Je parle ici du lait caillé dont on a extrait le beurre. Si le beurre n'est pas extrait, il a des vertus comme celle de couper la diarrhée ou de refroidir la chaleur. Mais il ne doit pas être utilisé longtemps, car les boissons acides ne doivent jamais être utilisées de façon chronique. Il ne faut pas boire de lait frais par-dessus, car il stagne dans l'estomac et des nuisances apparaissent.

La lettre *dhâl*

Dhubâb (mouche) Animal connu qui se multiplie là où les crottes sont nombreuses. Elle naît sous la forme d'un ver blanc puis évolue en moins d'une semaine. Le froid la tue ainsi que la grande chaleur. Elle aime tout ce qui est sucré. Sa tête coupée est bénéfique contre le poison, et si la mouche est posée, elle peut l'aspirer. Parmi ses particularités: si sept mouches sont suspendues à une femme, elles facilitent son accouchement. Si des mouches sont brûlées et un peu de leurs cendres est introduit dans l'urètre, elles facilitent l'émission des urines.

¹⁶¹ Terme d'origine bambara.

Dhahab (or) Ses vertus sont nombreuses, surtout en usage interne, mais je n'en citerai guère, car vu sa rareté chez nous, on travaille rarement avec l'or. L'utiliser comme mascara enlève la taie blanche de l'œil et lutte contre l'épaisseur des paupières. Frotter le corps avec les bagues en or lutte contre la «mère des garçons¹⁶²», les arthralgies et la douleur des dents. Pris dans la bouche, l'or est bénéfique contre la mauvaise haleine. Dans l'œil, il renforce la vision, lutte contre la douleur et la conjonctivite. Frotté contre l'oreille, il ôte l'humidité et renforce l'audition.

Dhi'b (chacal) Animal connu, chaud et sec. Le meilleur en est son foie, qui est bénéfique contre toutes les maladies hépatiques. Pris en boisson, il est capable de débarrasser de l'ascite. Sa viande est bénéfique contre la fièvre, la jaunisse, la douleur de la rate. En boisson, sa vésicule biliaire guérit la maladie du colon, ainsi qu'en suspension sur la cuisse droite dans la peau d'un animal que le chacal a mordu; cela a été vérifié par l'expérience. Sa graisse est bénéfique contre la maladie du renard, c'est-à-dire la chute de cheveux et la peau qui s'écaille, contre les arthralgies et la sciaticque, en application. Ses poils éloignent la somnolence. En application, les cendres de son sexe et de l'os de sa jambe, une fois brûlés, arrêtent les hémorroïdes. S'il est enterré quelque part, les caprins fuient cet endroit. Sa rotule, suspendue à la cuisse, arrête les douleurs de cette dernière. Porter ses yeux dans une peau aide à lutter contre un concurrent et fera gagner un procès.

La lettre *râ'*

Rakhama (vautour d'Égypte) Oiseau connu, surnommé *anûq*. Il est chaud et sec. Le meilleur en est ses œufs. Ils ont été essayés contre la lèpre et celui qui n'en guérit pas avec sept œufs n'en guérira plus. La fumée de ses plumes éloigne la somnolence. Ses crottes, en mascara, sont bénéfiques contre la taie blanche de l'œil. Sa bile, mise dans l'eau fraîche et utilisée dans le nez, à travers la narine opposée à la narine atteinte, est efficace contre la sinusite. En gouttes dans l'oreille, elle guérit la surdité et l'acou-

phène. Sa viande séchée, utilisée en fumigation entre les jambes de la femme, facilite l'accouchement. De même pour sa tête si elle est placée entre les jambes de la femme en travail, ou pour les plumes de son aile droite. Son foie rôti est bénéfique contre la folie. L'os de son bras droit accroché permet d'être accepté par ceux que l'on rencontre et d'acquiescer le succès.

Rutab C'est la sixième étape de transformation des dattes, parmi lesquelles il y a beaucoup de catégories. La meilleure est la petite avec beaucoup de chair, très sucrée, dont l'écorce est fine et le noyau petit. La plus mauvaise est la noire, d'un rouge oscillant entre le jaune et le noir. Elle est appelée chez nous *n'vaz*. Elle est chaude et humide, arrête l'acidité, bénéfique contre le froid, les douleurs du dos dues au froid. Elle fait grossir énormément, renforce le désir sexuel et l'appétit chez ceux qui sont de nature froide. Elle fait naître la bile noire et les mélanges lourds, affaiblit le foie et la gencive. Elle est nuisible pour ceux qui sont de nature chaude. Ceux qui n'en ont pas l'habitude ne doivent pas en manger beaucoup. De même pour ceux qui ont la céphalée. Pour ceux qui ont la bile noire, sa nocivité est liée à sa couleur et non à sa nature. Il est connu que la couleur, comme la nature, possède elle aussi son influence.

Ru'ûs (têtes) Elles diffèrent en fonction des animaux; l'effet est pareil pour les différentes parties de la même tête. La meilleure partie est la viande des joues, puis celle des yeux. Vient ensuite celle de la cervelle puis de la langue. Le reste est mauvais. Les têtes de chiens, une fois brûlées et utilisées en application, sont bénéfiques contre les hémorroïdes et le saignement, d'après mon expérience. Si une tête est cuite dans de l'eau et que cette eau chaude est versée sur la tête d'une personne, cela lui sera bénéfique contre la céphalée et le rhume.

Ri'a (poumon) Très mauvais, il ne doit pas être mangé. Si cela est absolument nécessaire, il doit être rôti et on ne doit en manger que les bords. Son centre est très nuisible. L'application locale de toutes ses parties est bénéfique contre les œdèmes des yeux.

¹⁶² Il s'agit probablement de convulsions fébriles.

Rîsh (plumes) Leurs cendres arrêtent le sang là où il s'écoule et cicatrisent les plaies. En mascara, leur humidité est bénéfique contre la taie blanche de l'œil.

La lettre zây

Zâj (argile) C'est ce que l'on appelle chez nous *ounkel*¹⁶³. Il a beaucoup de qualités. Il est chaud et sec, mais certains le disent aussi froid et sec. Pris en boisson, il fait sortir les vers de l'abdomen. En mascara, il est bon pour les yeux, contre la taie blanche de l'œil, la gale et les conjonctives épaisses. Le brûler augmente ses bénéfices et diminue sa nocivité, à l'opposé des autres minéraux. Pour l'utiliser, le mieux est de mettre dans de l'eau une quantité, préalablement brûlée, qui change sa couleur. Puis on brasse cette eau avec du lait et on boit. De cette manière, il est bénéfique contre la faiblesse de l'estomac, la blancheur du corps, comme la jaunisse, et fait digérer le lait, mais aggrave la toux.

Zubd (beurre) Il est extrait du lait fortement brassé. Le meilleur est le beurre de lait de brebis frais; vient ensuite le beurre de lait de vache qui n'a pas été touché par l'eau et qui n'a pas trop attendu après la traite. Il est chaud et humide et fait énormément grossir, en boisson comme en application, surtout s'il est mélangé avec du sucre. Avec du sucre, il corrige la voix, est bénéfique contre les maladies du thorax, des poumons, la toux sèche, les œdèmes externes et internes. Il fait sortir les urines, la sueur, aide à la défécation. Il fait aussi sortir, par crachat, ce qui est mauvais des poumons. Il fait mûrir tout ce qui est solide, à l'extérieur comme à l'intérieur de l'organisme. En application, et si on l'enroule dans un tissu, il est efficace contre la gale et les démangeaisons. Si le beurre est mis sur le feu, il renforcera la vision de celui qui se penche sur lui, et sera bénéfique pour les escarres des yeux, leur gale ou les conjonctives épaisses. Certains disent qu'il coupe la diarrhée des médicaments, qu'il relâche l'estomac et affaiblit

¹⁶³ Argile ocre spécifique, atapulgit ou zéolite.

l'appétit. La quantité utile est de 30 dirhams. Yamani a dit que la quantité à utiliser est de remplir sept fois la bouche.

Zujâj (verre) Il sert à fabriquer les tasses et les bouteilles. Plusieurs qualités existent. Celle qui est utilisée pour la médication est uniquement blanche. Malaxé et gratté sur les dents, il les nettoie. Son application fait pousser les cheveux. Il est bénéfique contre les mycoses et, mélangé avec le henné, arrête la douleur des articulations. Appliqué comme du mascara, il ôte la taie blanche des yeux et aussi leur gale.

Zarnîkh (arsenic) Il en existe beaucoup de catégories. Il se forme dans les montagnes d'Arménie, dans l'est de l'Algérie. Sa force reste intacte pendant sept ans. Il arrive à maturité dans son minerai après quatre années. Il est chaud et sec. Toutes ses catégories, une fois bues, font sortir les vers de l'abdomen. Mélangé en friction pour les cheveux, il chasse les poux. Mélangé avec de la graisse animale et cuit, son effet est bénéfique contre les escarres, les blessures, le vitiligo et les taches blanches passagères. Pris en boisson avec du sucre ou du miel, il fait sortir le pus et les matières nuisibles du thorax. En boisson, il est aussi bénéfique contre la toux froide et chronique. Pour la médication, on n'utilise que le rouge et le jaune¹⁶⁴.

Zanâbîr (abeilles) Elles sont toutes chaudes et sèches. Malaxées et appliquées, elles ôtent le vitiligo et les taches blanches passagères. Leur piqûre guérit les tremblements des extrémités et le sommeil des os¹⁶⁵. On dit que la boisson d'abeilles malaxées fait énormément grossir.

¹⁶⁴ À l'origine, probablement des sulfures d'arsenic naturel: réalgar et orpiment. Les échantillons acquis en 2003 sur le marché de Nouakchott étaient des colorants synthétiques.

¹⁶⁵ Sentiment selon lequel les os sont si engourdis qu'ils entraînent fatigue généralisée.

La lettre *sîn*

Sâm abras (gecko) C'est le *wazagh* que le Prophète a ordonné de tuer dans le hadîth. Il est appelé chez nous *berbess*. Si sa tête est mise sur une épine, elle permet de l'ôter. Il aspire aussi le poison une fois posé sur la plaie.

Sidr (jujubier¹⁶⁶) Ses différentes parties sont de plusieurs natures. Ses feuilles sont chaudes. Son fruit et son bois sont froids. Toutes ses parties sont sèches. Ses feuilles ou son bois, une fois chauffés et bus, tuent les vers et ôtent tout ce qui est dur dans le tube digestif. Son tanin, une fois mangé, enlève la douleur de la rate ainsi que l'ascite. Pour les escarres du thorax, ses feuilles écrasées cicatrisent les plaies, en saupoudrage, ôtent les saletés, nettoient le teint et lui sont bénéfiques. Elles renforcent aussi les cheveux. Le fruit, une fois mûr, c'est-à-dire sucré, pressé et bu avec du sucre, élimine la chaleur, la soif et le vomissement de bile. Il arrête la diarrhée. Son noyau, écrasé et appliqué sur une fracture, la fera consolider. Il est nuisible pour ceux qui ont le froid. Il ne faut pas que ceux qui ont la chaleur le prennent régulièrement, car s'il est bénéfique pour eux la première fois, il se transforme à la longue en bile dans leur estomac. Selon Yamani, le jujubier, connu au Yémen sous le nom de *kayn*, lorsqu'il est encore vert, est de nature froide. Il fait naître l'acidité. Une fois séché, il devient de nature sèche et fait naître un mélange noir. Yamani a aussi dit dans son livre que le jujube est le fruit du jujubier. Il est froid et humide tant qu'il est frais, et devient modéré lorsqu'il est trop sucré. Son noyau est froid et sec, et le contenu de ce noyau est chaud et sec. À mon avis, tous les grains appelés chez nous *amejjj*, *elkouli* et *bershak*¹⁶⁷ ont les mêmes propriétés que le jujube. Dans un premier temps, ils sont tous froids et humides et deviennent de nature sèche une fois séchés. Le grain appelé chez nous *lehrish* est froid et sec.

¹⁶⁶ *Ziziphus mauritania* ou *Z. spina-christi*, voire d'autres variétés de jujubiers.

¹⁶⁷ Non identifiés.

Sa'dân (singe) Chaud et sec. En boisson, il arrête la diarrhée ainsi que le ténesme.

Sukkar (sucre) Il en existe de nombreuses qualités, dont la meilleure est la blanche. Il est chaud et humide, on le dit modéré. Le considérer comme froid est une erreur générale. Toutes ses qualités nourrissent très bien l'organisme; il fait grossir, ravive les âmes et donne de la force, emplît les vaisseaux de sang, renforce les os et les tendons ainsi que le foie. Il ôte les mélanges noirs et ce qui en résulte, comme l'obsession et la folie. Avec de l'eau froide, il soigne *elqawlonge* qui est un arrêt de l'urine ou de la défécation, ou les deux à la fois, avec un œdème de l'ombilic. En boisson, il est aussi bénéfique contre les douleurs lors de la miction. S'il est mélangé à du beurre animal, il est bénéfique contre toutes les douleurs aux alentours de l'ombilic. De même pour la toux chronique, l'altération de la voix, toutes les douleurs du thorax et la forte acidité. En saupoudrage, il enlève la taie blanche des yeux, ainsi que la gale, la cataracte et les excroissances de chair. En le grattant sur les paupières épaisses, il ôte tout ce qu'elles contiennent de mauvais. Il enlève les mycoses, les taches blanches passagères, le vitiligo, en application. En saupoudrage, il élargit les plaies étroites, détruit la chair en excès et cicatrise les escarres, ceci d'après mon expérience. Tous les sucres enlèvent la grippe, en fumigation, et transportent les médicaments dans l'organisme, grâce à leur écoulement très fort. Bu à jeun, le sucre garde les forces chez les vieux, son utilisation régulière empêche le vieillissement et augmente le sang. Il est cependant très nuisible pour ceux qui ont la bile jaune, surtout s'il est bu à jeun. Il fait vomir si l'estomac a la bile. Il est nuisible pour ceux qui ont la tuberculose, idem pour tous les jeunes et s'il est bu avec du lait frais. Sa nocivité diminue avec les boissons acides et il peut soigner ceux qui ont le sang. Yamani a dit: «Le sucre est chaud et humide, on le dit sec et le meilleur est le blanc. Il ramollit ce qui est sec et il est bénéfique pour l'estomac et le duodénum. S'il est mélangé avec de l'eau et bu, il apporte soulagement à l'abdomen.»

Sakanjabîne (oxymel) Sucré-acide, son nom provient d'un terme persan arabisé qui signifie sirop et miel. La mixture de sucre et dattes indiennes, c'est à dire les dattes rouges¹⁶⁸, peut le remplacer. Il possède beaucoup de qualités. Ce que nous trouvons chez nous, ce sont les dattes indiennes et le sucre. Ceux qui s'intéressent à l'oxymel disent qu'il peut remplacer toutes les boissons pour ceux qui ont la chaleur. On peut l'utiliser seulement s'il n'y a pas de douleur au foie; il faut aussi que la période et le tempérament soient chauds, ou au moins l'un des deux, sinon il faut l'éviter. Il ne faut pas le tripoter avec la main lorsqu'on le plonge dans le liquide ni lors de son utilisation. Le meilleur moment est l'été, en plein jour. Il faut en arrêter l'usage s'il y a une douleur au thorax. Si son utilisation s'impose, il faut lui ajouter beaucoup de gomme adragante.

Salkh al-hayya (peau de mue du serpent) C'est la propre peau du serpent qui s'est détachée en muant. On l'appelle chez nous *lev-sakh*. Si elle est mise sur la cuisse gauche, elle facilite l'accouchement et son application ôte les taches blanches passagères et le vitiligo.

Sulâhfâh (tortue) Animal appelé chez nous *elvekroun*. Elle est chaude et humide et on la dit sèche. Il en existe deux types: marin et terrestre. Le sang de la tortue terrestre, mélangé à de la semoule de sorgho, s'utilise en boisson ou prisé, et réveille en cas de perte de connaissance. Le sang de la tortue de mer ôte le poison. La tortue entière et brûlée élimine la toux, la tuberculose et les abcès du poumon. En application, son sang chaud, au moment où elle est égorgée, guérit les escarres, d'après mon expérience. Elle est bénéfique pour la déchirure et tout ce qui s'apparente aux maladies anales, comme les hémorroïdes. Elle est aussi bénéfique contre la goutte, les douleurs articulaires et la sciatique. Manger sa viande arrête la toux des enfants¹⁶⁹. Elle renforce aussi le désir sexuel et le dos, d'après mon expérience. Mangée rôtie, elle arrête le saignement de tout endroit sur le corps. Elle guérit

aussi la hernie. Sa bile, utilisée comme mascara, est bénéfique contre l'obscurcissement de la vision. Si un de ses os est utilisé en fumigation, il repousse les serpents, d'après mon expérience. S'il est mis dans une maison, il empêche l'action des amulettes. Si la tortue est enterrée sur son dos, elle empêche le temps froid.

Samn (beurre fondu) Il est extrait du lait qui a été remué. Le meilleur est le lait de vache, puis de brebis. Il est chaud et humide et devient sec s'il dépasse deux ans. Il fertilise les organismes, les ramollit. Il guérit l'altération de la voix, la sécheresse du larynx et des narines, nettoie les déchets du cerveau, du thorax et de la toux. En boisson sucrée, il est bénéfique contre la douleur de la rate et peut-être contre la dysurie, si elle est due au froid. Mis dans le vagin, il nettoie l'utérus. Il arrête les hémorroïdes et les fissures des pieds, en application. Utilisé quotidiennement pour le visage, il le rend beau et rayonnant. Mis dans une plaie, il la nettoie et l'élargit. Le beurre vieux de plus de deux ans donne la résistance aux poisons en protégeant le cœur, surtout le beurre issu du lait de vache. Une étoffe, trempée dans du beurre alors qu'il est chaud, puis posée sur le pied douloureux d'un animal, le guérit. En boire avec de l'eau chaude et l'expulser par vomissement fait sortir le poison. Il relâche aussi les membres et affaiblit la digestion. Il ne faut pas l'utiliser plus que le poids d'un *ûqiya*. Yamani a dit: «Le beurre fondu est plus chaud et plus sec que le beurre solide et deviendra humide s'il est réduit. Voici la manière de le réduire: ajouter une quantité égale d'eau au beurre puis le mettre sur le feu jusqu'à ce que l'eau soit évaporée. Ainsi, sa sécheresse disparaîtra et il sera plus bénéfique que le beurre non réduit. De tout ce qu'on peut faire rentrer dans notre tube digestif, c'est ce qu'il y a de meilleur et c'est le plus sûr de tous les médicaments. Pour vérifier la sortie d'eau au moment de sa réduction: prendre un tissu, l'enrouler sur un bâtonnet, le plonger dans le liquide en ébullition, le sortir et le mettre sur la flamme d'un feu. Si la flamme crépite et que le feu se propage rapidement, c'est que la réduction n'est pas encore obtenue. Il faut donc attendre que le feu se propage sur le morceau d'étoffe sans faire de bruit. Réduit à ce stade, rien n'est plus bénéfique que le beurre pour toutes

168 Voir le paragraphe sur le tamarin (*tamr al-hindi*, datte indienne).

169 C'est ainsi qu'on nomme la coqueluche en Mauritanie.

les maladies. Certains disent que celui qui en mange se protège contre tous les poisons.»

Sanâ (séné¹⁷⁰) Connue chez nous sous le nom de *evellejit*. Il est chaud et sec et sa force perdure sept ans. Il facilite les trois mélanges et fait sortir tous les éléments visqueux des parties lointaines de l'organisme. Il nettoie le cerveau, est bénéfique contre la céphalée ancienne, la sinusite, les douleurs des côtes, des fesses, surtout s'il est cuit. Il guérit les hémorroïdes et les douleurs du dos, est efficace contre les démangeaisons, la gale, les escarres, la chute des cheveux, en application; il fait rallonger les cheveux et les rend noirs. Il ne doit pas être utilisé avant qu'on en ait bien éliminé les tiges. Il doit être séché à l'ombre car le soleil affaiblit sa force. Ce que l'auteur d'*al-Umda* ainsi qu'Antaki ont dit à propos du fait qu'il facilite les trois mélanges, je ne l'ai pas expérimenté personnellement et Yamani n'en a pas parlé non plus. Ce que Yamani a dit, et que j'ai expérimenté, est qu'il diminue la bile jaune et la bile noire, rien d'autre. Sa faculté d'éliminer l'acidité est très rare et n'est pas certaine. Pour la bile jaune, le mieux est qu'il soit trempé dans de l'eau fraîche, alors que pour la noire, il est mieux de le cuire, surtout en saison estivale et en hiver. Pour qu'il soit bénéfique, il doit être mélangé avec du sucre ou des dattes. Il ne faut pas boire par-dessus s'il a été absorbé au crépuscule, jusqu'à quatre heures après, et ne pas boire de lait par-dessus, sauf s'il est mélangé avec de l'eau fraîche. C'est d'ailleurs le cas pour la majorité des laxatifs. De toute façon, il ne faut pas boire beaucoup par-dessus, car cela fausse son action, ni en boire trop peu car cela peut être nuisible et donner l'*iguendi*¹⁷¹ que tout le monde connaît. Par-dessus le séné, il faut donc boire une quantité modérée. Si celui qui en a bu n'arrive pas à avoir la diarrhée vers minuit ou midi, il faut le faire sortir en provoquant des vomissements, comme pour tous les laxatifs. Il ne faut pas l'utiliser plus de trois jours. Il faut savoir que les laxatifs sont, comme les aliments, bénéfiques pour les uns et nuisibles pour

¹⁷⁰ Séné: *Cassia sennae*.

¹⁷¹ *Iguendi* (ou *iguindi*): maladie attribuée à la bile et au climat chaud et sec, qui peut se manifester par des douleurs d'estomac, une mauvaise digestion et une fatigue généralisée avec des maux de tête.

les autres. Concernant les repas pris directement après l'action du laxatif, il vaut mieux manger de la viande fraîche, et la meilleure est celle d'un cabri bien engraisé. Si le médicament donne l'*iguendi*, il faut utiliser la viande froide pour l'arrêter. Avec le séné, le meilleur est le lait de chèvre, puis de chamelle, alors que le lait de vache et de brebis n'aide pas à la diarrhée, sauf pour celui qui en a déjà très facilement. Pour renforcer l'action et diminuer la nocivité du lait de vache ou de brebis, il faut le malaxer dans un bol avec de la gomme adragante. Quant à la quantité de séné à utiliser, elle diffère selon les individus et le temps. Le maximum est une main remplit plus la moitié de l'autre main.

Sawîq (farine) La meilleure est celle de l'orge, puis du millet. Pour la farine de sorgho, la meilleure préparation est de la frire, de la laver avec une eau chaude puis avec une eau froide, pour la refroidir, de la sécher à l'ombre et enfin de la pétrir. Elle a pour bienfait d'arrêter la flamme et la soif. La farine de sorgho est bénéfique contre les maladies des enfants, de même après la prise d'un laxatif, car elle nettoie l'estomac des restes des mélanges et rien n'est meilleur pour arrêter la diarrhée chronique. Pour cela, la meilleure farine est celle du jujubier qui renforce l'estomac malade.

La lettre *shîn*

Shâh (thé) Il en existe trois qualités: celui qui pousse en Chine, celui qui pousse à Ballût et celui qui pousse à Saqram¹⁷². Celui que l'on appelle chez nous *elmevtoul*¹⁷³ pousse à Saqram. On le reconnaît à sa bonne odeur et à son aspect vert. Il est chaud et sec, bénéfique pour les œdèmes, en application. Sa boisson est efficace contre les palpitations froides, la faiblesse de l'estomac due à l'acidité, les maladies des gencives, également en saupoudrage. Son jus, avec du sucre, élimine les maladies du thorax et la toux. Il est nuisible pour les maladies de la chaleur et la migraine chaude. Le thé étant chaud, et le sucre aussi, leur association forme

¹⁷² Deux lieux non-identifiés.

¹⁷³ *Elmevtoul*: le tressé.

un jus de nature chaude. À la chaleur de sa nature s'ajoute celle du toucher, car les gens le boivent chaud et il en résulte qu'il atteint là le maximum de chaleur. Ce qui a été dit au sujet du sucre et de sa nuisance, alors qu'il n'est constitué que d'une seule chaleur, est d'autant plus valable pour le thé qui est formé de quatre chaleurs. Pour le bien portant, il faut distinguer les thés en fonction des âges, des saisons, des pays, de l'alimentation et des natures. Pour ce qui concerne les dents, elles sont de deux natures: deux sont chaudes, celles du jeune et de l'enfant, et deux sont froides, celles du vieux et du grand vieillard. Le thé est bénéfique pour les froides et nuisible pour les chaudes, d'après mon expérience. J'ai vu le thé provoquer rapidement des maladies parfois incurables, dues à la chaleur, et capables de tuer rapidement si elles ne guérissent pas. En ce qui concerne les maladies chroniques: si elles guérissent, c'est après un long traitement et si elles tuent, c'est lentement. Les maladies chroniques sont généralement dues au froid. Les saisons sont aussi au nombre de quatre: deux chaudes, printemps et été, et deux froides, automne et hiver. Le thé est bénéfique pendant les saisons froides, nuisible pendant les chaudes. Quant aux pays qui sont froids, où il pleut beaucoup et où il vente, le thé est bénéfique pour leurs habitants. Inversement pour les pays chauds où le thé est nuisible pour leurs habitants. Le thé est bénéfique avec tout ce qui contient de la graisse, avec la viande et avec les repas froids. Il est nuisible avec le lait et avec les dattes, car le thé fait naître la bile jaune, comme le lait et les dattes. Ceci explique d'ailleurs la fréquence d'une prédominance de la bile jaune chez nous. Quant aux natures, elles sont au nombre de quatre. Deux sont chaudes: ce sont la sanguine et la bilieuse. Deux sont froides, ce sont le phlegmatique et la bile noire. Le thé est donc nuisible pour ceux qui sont de nature chaude et bénéfique pour ceux qui sont de nature froide. Les maladies diffèrent par leurs causes, le froid ou le chaud, mais généralement chacun développe sa maladie en fonction de sa nature et non pas le contraire. Par exemple: le poumon est froid et toutes ses maladies sont jugées froides tant qu'un signe de chaleur ne se manifeste pas. S'il un tel signe se manifeste, on doit traiter sans exagérer, car l'organe malade est froid; ainsi, en cas de maladie chaude, un peu de froid suffira. Le foie et le cœur sont chauds et leurs maladies sont de même

nature tant qu'un signe de froid ne se manifeste pas. C'est de là que proviennent de nombreuses erreurs sur les maladies du foie comme la lithiase: si celle-ci est soignée avec la chaleur, il y aura péjoration. Pour toute maladie du thorax et du poumon dont la chaleur ne se manifeste pas, le thé est bénéfique. Pour toute maladie du cœur, du foie ou de l'estomac dont le froid ne se manifeste pas, le thé est nuisible. Si l'on ne distingue pas entre ses propriétés bénéfiques et nuisibles, il vaut mieux éviter le thé: d'abord ne pas nuire. Si l'on souhaite utiliser le thé par goût, il vaut mieux le faire de manière continue, surtout pas à jeun, ni avec des dattes, ni en période chaude, ni à l'âge chaud, ni en pays chaud, ni en cas de maladie chaude.

Shabb (alun) Il en existe 12 catégories. S'il est malaxé et mélangé avec du sucre et la coquille de l'œuf, il est chaud et sec. Utilisé comme mascara, il enlève la taie blanche de l'œil, d'après mon expérience. Il est bénéfique contre les conjonctives épaisses et les œdèmes épais des yeux. Le humer arrête le saignement du nez. Mis dans le vagin, il arrête le saignement, cicatrise les plaies et élimine la chair morte. Il est bénéfique pour toutes les plaies, surtout avec du sel. Il arrête les démangeaisons, la gale et tue les poux, s'il est mis dans la lotion utilisée pour frictionner les cheveux. Il est bénéfique pour les panaris et les douleurs dentaires. Il renforce les dents ainsi que les gencives. D'après mon expérience, mis dans la boisson, il est bénéfique contre les vomissements et les nausées. Il renforce l'estomac. S'il est frit dans de la graisse et mis dans l'oreille, il assèche les humidités qui s'y trouvent et est bénéfique contre la surdité. Si celui qui a été frappé par le mauvais œil l'utilise en fumigation, il aura un trou comme un œil. S'il le prend et le met en direction de la Mecque, alors il ne pourra plus être touché par le mauvais œil. Sa boisson est nuisible pour la voix, donne la toux et provoque la tuberculose. Il ne faut pas en utiliser plus de 2 dirhams, car au-dessus il tue.

Shahm (graisse) La meilleure est celle des reins, d'abord la graisse de chèvre puis celle de vache. La graisse de chèvre est bénéfique contre les œdèmes, les déchirures et les démangeai-

sons, en application. La graisse de vache est bénéfique contre la toux, les maladies des poumons, en boisson. Il est dit dans un hadîth: «La graisse fait sortir son égal de maladie.»

Sha'ar (cheveux) La différence entre ces derniers et les poils d'animaux est que les cheveux peuvent être très longs et séparés. Ce qu'on appelle la bourre est entre les deux. Les cendres des cheveux sont bénéfiques contre les démangeaisons, la gale, les plaies, en application ou en saupoudrage.

Sha'ir (orge) Froid et sec, il est bénéfique pour ceux qui ont des maladies chaudes, en été et au printemps, ainsi que pour ceux qui ont la bile jaune, de même en cas de soif et de flamme. Sa farine, avec de la graisse, est bénéfique contre les œdèmes, en application. Malaxé et cuit dans de l'eau jusqu'à que toute sa force soit passée dans le liquide, cette eau bue chaude sera très bénéfique contre les maladies froides comme la toux, de même pour les maladies de la chaleur. S'il est bu froid, rien ne sera efficace dans les deux cas. Sa farine grillée est bénéfique contre la chaleur et la fièvre qui assoiffe.

La lettre *sâd*¹⁷⁴

Sâbûn (savon) Chaud et sec, il possède beaucoup de qualités. En boisson, il arrête les mélanges dus au phlegme, la maladie du colon, les douleurs articulaires et la sciatique, facilite la défécation et fait sortir les vers de l'abdomen. En application, il arrête les douleurs du genou et la sciatique, de même pour la gale et les démangeaisons. Introduit dans le vagin, il fait tomber les fœtus morts et fait couler les règles, d'après mon expérience. La quantité à boire est du poids d'un *mithqâl*.

Sûf (laine) Elle est produite par les animaux à quatre pattes, plus copieuse que le poil de chameau et feutrée, à la différence des cheveux. Elle peut être de différentes couleurs: la meilleure est la rouge, puis vient la blanche. La plus chaude est la noire. En

¹⁷⁴ Consonne emphatique.

porter sur le corps est bénéfique contre l'ascite et les œdèmes. Quiconque veut grossir et avoir le corps fertile doit éviter d'en porter. Une fois brûlée et utilisée pour se nettoyer, elle devient bonne contre les démangeaisons, la gale, les escarres et améliore la vue. Introduite dans les plaies, elle les fait cicatriser rapidement. Une de ses particularités est que ses fils, une fois noués sur le membre, protègent ce dernier contre la fatigue et les œdèmes. Plus elle est colorée, plus elle est rapidement bénéfique.

La lettre *dâd*¹⁷⁵

Da'n (mouton) Animal célèbre par le fait qu'il possède la baraka, davantage que tous les autres animaux. Le blanc est modéré alors que le noir est chaud, mais le noir a une viande meilleure que le blanc. Le meilleur mouton est celui qui est gras, qui a une laine bien fournie et qui a moins de deux ans. Celui qui dépasse quatre ans est mauvais. Il est chaud et humide. C'est une bonne alimentation, car il filtre l'organisme, le fait grossir et lui donne une grande force. Celui qui cuit sa viande et boit son potage avec du sucre ou du miel renforce son organisme d'une manière extraordinaire. Il est bénéfique contre les palpitations et les tremblements. Celui qui le mange toujours rôti renforce fortement son âme. Le fait de manger les pattes fait grossir et renforce l'organisme, mais provoque la diarrhée. Si sa viande est hachée et frite dans de la graisse ou du beurre, elle est bonne pour les convalescents et ceux qui ont une diarrhée avec du sang. En été, il est préférable de la frire dans de la graisse de chèvre, et en hiver, dans de la graisse de mouton. En somme, la viande du mouton est bénéfique quelle que soit son utilisation, sauf en plein été. Son foie renforce le foie, comme son cœur pour le cœur. La meilleure viande se trouve juste derrière le cou. Sa bile est bénéfique contre les maladies des yeux, en mascara, et contre les mycoses, en application. Son sang enlève les démangeaisons et la gale des yeux. En application, ses crottes sont bénéfiques contre les œdèmes et les escarres et les font cicatriser. En boisson, les cendres de ses sabots sont bénéfiques contre la diarrhée. Si on recouvre avec la peau

¹⁷⁵ Consonne emphatique.

d'un mouton dépecé juste après son abattage quelqu'un qui a été frappé par un bâton, cela empêche l'endroit frappé de s'infecter et arrête les douleurs. La graisse des reins est bénéfique contre la toux dans sous toutes ses formes et contre la douleur du thorax. En manger est nuisible pour ceux qui ont la chaleur. Manger sa cervelle rend idiot et débile, provoque l'oubli, car le mouton est lui-même idiot: il ne se rend pas compte facilement de ce qui lui arrive. L'utilisation de sa cervelle et de son estomac est nuisible

Dabu' (hyène) Animal chaud et sec. Manger sa viande est bénéfique contre les douleurs articulaires, la goutte, la sciatique, la lèpre et les douleurs du dos. En mascara, sa bile renforce la vision et enlève la taie blanche de l'œil, à condition qu'on l'utilise longtemps. Le port de sa patte droite apporte la fortune. Ses poils brûlés arrêtent le sang. Celui qui mange de sa viande et mord *elveteqa*¹⁷⁶, puis boit son sang, guérira à condition qu'il se rappelle le jour où il l'a mangé. Boire son sang guérit de la folie.

Dabb (lézard du désert rocailleux) Animal connu chez nous sous le nom d'*al-zab*. Il est chaud et sec. S'il est déchiqueté et appliqué sur les poisons, il les aspire. On dit que si sa peau est brûlée et que ses cendres sont frictionnées sur le membre qui va être coupé d'un individu, celui-ci ne sentira pas la douleur.

Dafda' (grenouille) Animal qui possède beaucoup de qualités. Les cendres du cerveau de grenouilles vertes, en application, attirent ce qui a pénétré dans l'organisme, comme les épines. Elle fait cicatriser les plaies et arrête le sang. Elle est froide et sèche.

176 *Elveteqa (al-fatq)*: hernie; l'expression utilisée par l'auteur pourrait donc signifier «serrer ou presser sur la hernie».

La lettre tâ'¹⁷⁷

Tuhlub (mousse verte) Connue chez nous sous le nom d'*elkhez*, on l'appelle aussi *ghazl al-mâ*¹⁷⁸. Froide et humide, elle est bénéfique en application, contre les œdèmes chauds, ainsi que les œdèmes des testicules chauds. Sa boisson est bénéfique contre la fièvre chaude. Celui qui la boit et boit ensuite de l'eau chaude et la fait ressortir par vomissements, expulsera ainsi tout ce qu'il y a de vivant dans l'organisme, comme avec la gomme arabique¹⁷⁹, d'après mon expérience. Son application est bénéfique contre toute maladie chaude, avec ou sans œdème.

Tihâl (rate) Froide et sèche, elle constitue une mauvaise alimentation. On ne doit pas la manger, sauf pour un bénéfice particulier lié à l'animal dont elle fut extraite.

Tarfâ' (tamaris) Plante très fréquente. Antaki dit que ce n'est pas elle qui est connue sous le nom d'*athal*¹⁸⁰, mais cette dernière plante en est très proche. Contrairement à l'*athal*, le *tarfa'* se trouve dans notre pays. C'est une plante chaude et sèche. Ses feuilles sont cuites et utilisées pour nettoyer toute maladie humide dans l'organisme: elles l'assècheront. Elle est bénéfique contre les douleurs des dents, en gargarisme. En boisson également, avec du sucre ou du miel, Elle est bénéfique contre les maladies des poumons et du thorax. Ses cendres, en application, arrêtent le sang et assèchent les plaies, nettoient l'utérus, enlèvent les hémorroïdes, font tomber la rougeole. Elle est bénéfique contre toutes les plaies suintantes de l'organisme. Si on en cuit, et que l'on se lave avec cette préparation, elle tuera les poux. Boire sa racine cuite élimine les maladies de la rate, la jaunisse et la lèpre, d'après mon expérience.

Tal' (spathe entourant l'inflorescence du palmier mâle) C'est le produit des palmiers dattiers mâles. Il est appelé chez nous emassin.

177 Consonne emphatique.

178 «Filage» ou «poésie» de l'eau.

179 Gomme arabique (*'alk*) issue d'*Acacia senegal* (gommier blanc).

180 Nom arabe pour cette autre variété de tamaris.

Il est froid et sec. S'il est filtré et qu'on enlève son amertume, il est bénéfique contre la chaleur de l'abdomen, la soif, les fièvres, la diarrhée, les saignements de nez qui surviennent quand on se mouche. S'il est bu après avoir été trempé dans de l'eau avec du sucre, il tanne l'estomac.

La lettre *zâ'*¹⁸¹

Zilf (sabot) Une fois brûlé et malaxé, ou asséché, ou malaxé sans être brûlé, il arrête le sang, cicatrise les plaies, enlève les démangeaisons et la gale, en application et en saupoudrage.

La lettre *'ayn*

'Adas (lentilles) Froides et sèches, elles arrêtent la chaleur et enlèvent ce qui reste de la fièvre. Leur eau, bue chaude, est bénéfique contre la toux et les douleurs du thorax. Avaler trente grains crus sans les mâcher renforce l'estomac et la digestion. La semoule de lentilles, mélangée à du sucre ou du miel, est bénéfique contre les brûlures, ne laisse pas apparaître de cloques et cicatrise les plaies. Malaxée avec de l'eau, elle nettoie le teint et en éclaircit la couleur si on l'applique en douche. En manger quotidiennement est très nuisible, et peut provoquer la lèpre et toutes les maladies de la bile noire ainsi que l'obscurcissement de la vision, surtout consommée avec de la viande sèche.

'Asal (miel) Chaud et sec, il en existe beaucoup de catégories. Le meilleur est celui qui est pris au printemps ou en été, s'il est de couleur blanche et sucré; le plus mauvais est le noir. Il est bénéfique contre les maladies du phlegme et du thorax, comme la toux, les douleurs de l'estomac, du foie, de la rate, contre la jaunisse, l'ascite, la lithiase, l'infection urinaire, les différents poisons et l'affaiblissement des envies, en boisson pour tous les cas. En mascara, il est bénéfique contre la gale des yeux, les larmoiements et enlève la taie blanche de l'œil. En gouttes dans l'oreille, il est bénéfique contre la surdité. S'il est appliqué dans la plaie, il la

¹⁸¹ Consonne emphatique.

nettoie, la cicatrise et brûle la chair superficielle contenue à l'intérieur. Son application est bénéfique contre le vitiligo, les taches blanches passagères, et renforce l'organisme. Il garde la force des médicaments pendant longtemps et les amène jusqu'à l'endroit où ils sont bénéfiques. En boire est bénéfique contre les douleurs du dos et des articulations, et renforce le désir sexuel. En boire, puis vomir, isole tous les poisons et fait sortir les mélanges du haut de l'organisme. Si une femme qui vient d'accoucher en frictionne son vagin, il élimine la nuisance de l'accouchement. Mis dans le vagin, il le nettoie de toutes les nuisances comme le sang mauvais, le pus ou autres.

*'Ushar*¹⁸² C'est lui qui est appelé chez nous *ântûrja*, ou *tûrja*. Il est chaud et sec. Ses feuilles, cuites dans de la graisse, deviennent bénéfiques contre les tremblements des extrémités ainsi que la lourdeur des membres. Le lait de cette plante, en application, élimine la chair superflue. Il est bénéfique contre les teignes, en application. C'est aussi un purgatif, mais il ne faut pas l'utiliser à cause de sa très grande force.

'Asâfir (*oiseaux*) Se dit de tous les oiseaux, sauf le pigeon. Chez nous, c'est celui que tout le monde appelle *essett*¹⁸³. Son sang est bénéfique contre la taie blanche de l'œil, en fumigation. Si sa cervelle est cuite dans le lait de jument, que la femme en boit une partie, et met le reste dans son vagin, elle tombera rapidement enceinte.

'Azmar (*os*) C'est la partie la plus dure du corps des animaux. L'os ancien est le plus utile pour les médications; une fois brûlé, ses cendres appliquées ou saupoudrées sur les escarres humides permettent de les assécher. Il fait tomber les hémorroïdes, nettoie l'utérus s'il est mis dans le vagin, assèche les plaies suintantes, arrête complètement le sang et, en boisson, la diarrhée, ceci surtout avec les cendres du tibia de vache. Les cendres de l'os du chien, en application et d'après mon expérience, arrêtent les hémorroïdes.

¹⁸² *Calotropis procera*, aux multiples noms vernaculaires: pommier de Sodome ou arbre de Satan.

¹⁸³ Identification incertaine; peut-être une sorte de moineau.

'Aqîq (agate ou cornaline) Ce sont des pierres précieuses connues chez nous. Si elles sont serties sur une bague, elles font disparaître l'énervement et les palpitations.

'Aqrab (scorpion) S'il est déchiré et appliqué sur l'endroit qu'il a piqué de son dard, la douleur s'arrête et le poison est aspiré, de même s'il est rôti et qu'il est mangé. Une de ses particularités est que s'il pique quelqu'un qui a des tremblements aux extrémités, ce dernier guérira.

'Anbar (ambre gris)¹⁸⁴ Chaud et sec. Le fait de le humer régulièrement est bénéfique contre les maladies froides du cerveau, la folie, les sinusites, la grippe, les maladies des oreilles, du nez, du thorax et du poumon comme la toux, de la rate, les palpitations, la faiblesse du foie, l'ascite, la jaunisse, les maladies des reins, le tremblement des extrémités, la paralysie faciale, les douleurs articulaires et la sciatique. Il faut le humer dans tous ces cas. Si le froid est à l'origine de la maladie, l'ambre gris est bénéfique. En cas contraire, il ne faut pas l'utiliser.

'Ankabût (araignée) Celui qui la suspend sur lui ou qui l'utilise en fumigation, ou qui suspend ses toiles, guérit de la fièvre tierce.

'Uyûn al-hayawân (yeux des animaux) Leur ingestion ne produit aucun bénéfice.

¹⁸⁴ L'ambre gris, provenant du cachalot, a fait autrefois, avec la gomme arabique, la célébrité et la fortune des Maures de la côte atlantique. Les Brandebourgeois, installés sur l'île d'Arguin, en faisaient le commerce vers l'Europe dès le 17^e siècle. À cause de sa rareté et parce qu'on ne connaissait pas sa provenance, il était considéré en Europe comme «la marchandise la plus précieuse que l'on connoisse après les diamans et l'or». Les Maures le trouvaient sur les plages grâce à l'odorat des chameaux, «de nuit, apparemment qu'on a remarqué que les Chameaux avoient le sentiment plus vif en ce temps-là, & que l'odeur de l'ambre se répand alors plus loin» (Jean-Baptiste Labat, *Nouvelle Relation de l'Afrique Occidentale*, Paris, 1728, cité par Koltermann/Plehn 2006).

La lettre *ghayn*

Ghurâb (corbeau) Il en existe trois catégories qui sont toutes chaudes et sèches. La bile est bénéfique contre la taie blanche de l'œil et le port de son œil empêche le sommeil.

Ghazâl (gazelle) Nom d'un animal sauvage. Ce nom est donné à toutes ses variétés. Sa viande ressemble à la viande de chèvre, si elle boit de l'eau et mange toutes les herbes, mais si ce n'est pas le cas, elle n'aura pas le même goût. Celle qui ne boit l'eau qu'en saison de pluie et qui le reste du temps s'en passe en utilisant l'air est chaude et sèche. Sa viande est bénéfique contre les palpitations froides, la jaunisse froide, le tremblement des extrémités, les douleurs du dos. En somme, sa viande est bénéfique contre toute maladie froide. Ses crottes renforcent l'organisme et enlèvent les saletés, en application. Son sang rend les cheveux longs, en application. S'asseoir sur sa peau chasse la somnolence. Sa peau suspendue chasse les maladies de la rate. Sa viande rôtie est nuisible pour ceux qui ont la chaleur.

La lettre *fâ'*

Fâr (souris) Chaude et sèche. Dépecée et posée chaude sur un endroit de l'organisme, elle enlève rapidement le poison ou l'épine. On dit que le fait d'en manger une lanière fait perdre la mémoire et attise le mauvais caractère, notamment chez celui qui est enclin au vol ou à de mauvais comportements.

Fulful (piment) Chaud et sec, bénéfique contre la toux froide et l'asthme, il éclaircit la voix et arrête l'acidité. S'il est cuit dans la graisse et utilisé régulièrement, il ôte la faiblesse et les tremblements. Malaxé et utilisé comme mascara, il est bénéfique contre la taie blanche des yeux et leur obscurité. On utilise aussi sa tige blanche, appelée chez nous son «ongle». En somme, il est bénéfique contre toute maladie froide qu'elle soit interne ou externe.

Fil (éléphant) Chaud et sec. Sa viande n'a aucun intérêt, alors que ses os contiennent beaucoup de vertus. Si la femme les brûle et qu'elle boit ses cendres durant une semaine, elle tombera enceinte, même si elle est stérile. Ses os arrêtent aussi la lèpre. Si son os est suspendu dans une gourde noire, il empêche les épidémies, même chez les animaux. En boisson ou mis dans le vagin, ses cendres mélangées à du lait de jument sont ce qu'il y a de mieux pour la grossesse, d'après mon expérience.

La lettre *qâf*

Qadîd (viande séchée) Elle s'oppose à sa nature d'origine, car elle s'est transformée à cause du séchage. Elle est chaude et sèche, et cette chaleur diffère selon son origine. Celle qui est issue d'une viande chaude comme le chameau ou le mouton aura plus de chaleur que celle qui est issue d'une viande froide comme la chèvre ou la vache. En somme, elle est bénéfique contre les maladies dues au phlegme, le froid et les escarres. Elle ne convient pas à ceux qui ont la chaleur, sauf en hiver, d'après mon expérience.

Qaranful (girofle) Chaude et sèche. Elle renforce le cerveau froid et l'esprit, ainsi que la capacité de faire des récitation. Elle rend la voix belle. Bénéfique contre l'acidité, elle donne bonne haleine et renforce les principaux organes comme le thorax, l'estomac, les reins, le foie, la rate. Elle enlève la monotonie et l'obsession et ce qui se manifeste par des tremblements et par la paralysie faciale s'ils sont dus au froid. Elle protège contre les nausées et les vomissements. Mise dans le vagin, elle réchauffe l'utérus. En somme, elle est bénéfique contre toute maladie froide. Pour son utilisation, le mieux est de la mettre dans du lait de chèvre et de la laisser refroidir avant de la boire. Mélangée avec du sucre, elle est ainsi d'un bienfait énorme pour toutes les maladies froides. Il faut savoir que les poètes ont beaucoup chanté sa boisson au point de dire qu'elle pouvait remplacer le vin dans tous ses bienfaits.

Qar' (courge ou citrouille) Connue chez nous sous le nom de *elkouz*. Froide et humide, elle est bénéfique contre les maladies de la chaleur, en boisson ou en aliment. Sa peau, appliquée localement, guérit la migraine chaude. En boisson, cuite avec de l'orge, son eau de cuisson filtrée et mélangée avec du sucre est bénéfique contre la chaleur du cerveau, la conjonctivite et la fièvre. Boire de son eau ôte la folie, l'obsession et la migraine chaude. Ses cendres guérissent les plaies. En saupoudrage, la poudre de sa chair arrête le sang.

Qatirân (goudron ou résine) Chaud et sec. En mascara, il enlève la taie blanche de l'œil. En application, il est bénéfique contre les douleurs de l'oreille dues au froid, les démangeaisons et les poux. Il cicatrise les plaies.

Qatâh (ganga ou gélinotte) Oiseau célèbre chez nous. Chaud et sec. Manger de sa viande est bénéfique contre toute les maladies froides, comme l'ascite, le tremblement des extrémités, la sciatique. En mascara, son sang enlève la taie blanche de l'œil. En application, ses os, une fois brûlés et cuits dans la graisse, font pousser les cheveux à la place des teignes.

Qamal (pou) Par définition, tout ce qui naît sur le corps humain au moment de la diminution des forces de l'organisme et de l'expulsion des déchets. Parmi ses particularités, le pou fuit l'individu lorsque la mort de celui-ci approche. Un pou mis dans la main d'une femme enceinte et sur lequel elle met son lait indique le sexe de l'enfant. Si le pou se déplace, il s'agit d'un garçon, sinon, c'est une fille, d'après mon expérience. Si un pou est introduit dans le méat, il ôtera l'infection urinaire.

Qunfudh (hérisson) Il y a deux types de hérisson. Un type de petite taille, comme un ballon, et qui porte ce nom. Un autre plus grand, connu chez nous sous le nom de *zerban*¹⁸⁵. Les deux types sont chauds et secs. Sa viande guérit la maladie du colon, les hémorroïdes, les plaies, l'ascite, les maladies de la rate

¹⁸⁵ *Zerban*: porc-épic.

et la jaunisse. Il embellit beaucoup le teint. Bénéfique contre la douleur des articulations, les douleurs du dos, la goutte, il arrête également la progression de la lèpre, d'après mon expérience. Pour éliminer la chair superflue et laisser place à la nouvelle, rien ne vaut ses cendres. De même pour arrêter le saignement. On dit que la fumigation de hérisson ôte la fièvre quarte ou tierce. En mascara, sa bile enlève la taie blanche de l'œil et renforce la vision. En application, son sang et ses cendres guérissent toutes les escarres et font pousser les cheveux. Parmi ses particularités, la fumigation est bénéfique pour l'épilepsie et la «mère des enfants»¹⁸⁶, qui sont deux types de folie qui affligent beaucoup les enfants. Les gens disent qu'un enfant qui en souffre a été touché par le soleil et cela peut être vrai, mais sa folie peut aussi avoir pour origine une de ces deux conditions.

La lettre *kâf*

Kibrît (soufre) Sa force reste intacte pendant trente ans. Chaud et sec dans le quatrième degré. En application, il guérit des poisons, de la lèpre et supprime les démangeaisons, la gale, la taie blanche de l'œil, les taches blanches passagères, l'écaillage de la peau, les plaies au niveau de la tête, ainsi que la maladie du serpent et du renard, qui sont deux maladies touchant le cuir chevelu et les cheveux en eux-mêmes. En application, il est bénéfique pour tout ce qui a été cité. En fumigation, il est bénéfique contre la grippe.

Kabid (foie) Froid et humide par rapport aux autres organes de l'animal. Il est bénéfique pour ceux qui ont la chaleur. Le foie des chèvres arrête la diarrhée. Le meilleur est celui des oiseaux, vient ensuite celui des jeunes animaux. Hormis le foie, il faut savoir que tout ce qui est dans l'abdomen est mauvais à manger.

Kabâb (kebab) Nom donné à toute viande rôtie directement sur le feu. Le meilleur est celui qui est rôti sur la braise, car il n'a pas changé de nature par rapport au ragoût. Chaud et sec, il

¹⁸⁶ «Mère des enfants»: probablement les convulsions fébriles de l'enfant.

fertilise l'organisme, ouvre l'appétit, fait naître un sang fort et fait grossir les reins. Il renforce et ravive et nourrit bien une fois digéré. Il arrête le sang et la forte diarrhée. Mais il est cependant difficile à digérer. Il convient de ne pas boire de l'eau par-dessus, de même pour le lait, qui est dans ce cas plus nuisible que l'eau. Il ne faut pas le manger sans faim et ne rien prendre par-dessus avant sa digestion. Il ne doit pas être mangé avant d'être refroidi au toucher et doit être très bien nettoyé du feu et du sable.

Kattân (lin) Chaud et humide. Les cendres de ses grains font cicatriser les plaies et arrêtent le sang. Sa fumée arrête la grippe et le rhume.

Katam (troène) Chaud et sec. Son application est bénéfique pour les cheveux et empêche qu'ils tombent.

Kathirâ' (gomme adragante)¹⁸⁷ C'est une gomme récoltée dans les arbres de tragacathe. On la trouve collée à cet arbre en été et au printemps. Il en existe deux variétés: la blanche qui est destinée à être mangée et la rouge qu'on utilise en application. La meilleure est celle qui est sucrée, lisse et propre. Elle est modérée ou froide et sèche. Mélangée avec tout médicament chaud dont la toxicité peut être dangereuse pour l'organisme, elle l'empêche de nuire et renforce son action. Elle est bénéfique contre la toux, les douleurs du thorax et du poumon, les maladies des intestins et des reins. En application, surtout la rouge, elle est bénéfique contre la gale, les démangeaisons, les taches blanches passagères et le vitiligo. Elle renforce le teint. La gomme blanche, mélangée avec du sucre et mise dans de la bouillie, fait bien grossir. Le lait est le meilleur aliment à prendre par-dessus. La quantité utilisée est de 5 dirhams. La gomme adragante chasse tout ce qui est nuisible dans le tube digestif. Elle chasse aussi la toxicité de tous les grains, qu'ils soient malaxés ou pas. Il est dangereux de l'utiliser avec n'importe quelle viande, d'après mon expérience.

¹⁸⁷ Cette gomme provient de diverses espèces d'*Astragalus*.

Kirsh (tripes) Elles diffèrent selon les animaux. Les meilleures sont celles qui sont prises dans les jeunes moutons, puis dans les chèvres. Les plus mauvaises sont celles des vaches et des animaux plus gros. Elles sont chaudes et humides. Les manger n'est pas bon si elles proviennent des grands animaux. Elles rendent paresseux et provoquent des maladies allant jusqu'au coma. Elles donnent la bile noire et peut-être également l'obscurité de la vision.

Kuskus (couscous) Nom donné par les Marocains à la semoule cuite par la vapeur d'eau pour être ensuite mélangée à la sauce et à la viande. Le meilleur est celui qui est fait à partir du blé. Il est chaud et humide, et c'est le meilleur pain pour l'alimentation. S'il est mélangé avec du miel ou du sucre, il fait grossir les corps faibles et fait naître le bon sang. Celui qui a la chaleur ne doit pas en manger beaucoup avec de la graisse. S'il est mangé après la graisse, il donne l'indigestion et la *sadwa*¹⁸⁸.

Kammûn (cumin) Herbe connue qui pousse au nord de notre pays dans l'Adrar. Il est chaud et sec. Sa force perdure sept ans et il est bénéfique contre toute maladie froide dans les parties externes ou internes du corps, en mascara contre les plaies de l'œil ou leur gale, cuit et utilisé en gargarisme contre les douleurs des dents. En fumigation, il est bénéfique contre le rhume. Si le nouveau-né est nettoyé avec son eau de cuisson, les poux ne naîtront pas sur son corps.

Kundur (encens¹⁸⁹) Selon Antaki, c'est une gomme issue d'un arbre épineux qui fait deux bras de hauteur et qui n'existe qu'au Shahar¹⁹⁰ ou dans les monts du Yémen. J'en parle, bien qu'il n'existe pas chez nous et pour que l'on ne prenne pas la gomme arabique pour de l'encens, ce qui est une erreur.

¹⁸⁸ Probablement «calcul biliaire»; ce terme peut également signifier «soif extrême».

¹⁸⁹ Résine séchée de *Boswellia Carterii* et des espèces voisines de la famille des Térébinthacées.

¹⁹⁰ Ville et région du Yémen à 110 km de San'â', mieux connues comme Sha-hâra.

La lettre *lâm*

La'ba Arbre appelé chez nous *avernan*¹⁹¹. Chaud et sec dans le quatrième degré. Les médecins ont interdit son utilisation à l'intérieur de l'organisme à cause de sa toxicité, le réservant à l'usage externe contre la démangeaison, la gale et les mauvaises plaies. Il ne s'utilise que pour les maladies froides et en hiver.

Laban (lait) Il diffère selon les animaux dont il est traité et ce qu'ils mangent. Contenant de la graisse, chaude et sèche, du fromage, froid et sec, et de l'eau, humide, on en conclut qu'il est froid et humide. Au moment de sa traite, le lait n'en est que meilleur si l'animal a eu un bon pâturage. On dit que c'est dans cette situation qu'il a été décrit dans le Coran. Le verset du Coran parle de «lait à la saveur inaltérable»¹⁹², car si on le garde après sa traite, sa saveur va certainement changer par rapport à ce qu'elle était auparavant. Dans ce cas, le lait fraîchement tiré est chaud. Le meilleur est celui des femelles et le plus savoureux est celui des vaches. Celui qui ouvre le plus la lithiase dans l'abdomen est celui des chamelles fécondées. Pour le bien portant, le lait est la meilleure alimentation après la viande, mais il peut ne pas plaire au malade, car il est lourd dans l'estomac. Le mieux est de l'utiliser au moment de la traite. S'il a reposé longtemps, il faut le chauffer et le laisser refroidir avant de l'utiliser. Sinon, il peut être mauvais, en particulier le lait de vache. Le lait fertilise le corps, le développe, rend le teint plus blanc et renforce les yeux. Le lait de vache est le meilleur pour l'alimentation, tandis que les autres sont plus adaptés à la médication, surtout les laits de chèvre et de chamelle. Le lait est bénéfique pour toutes les natures, surtout pour ceux qui ont la bile noire si la maladie s'est déjà manifestée. Pour celui qui est de nature sanguine, le lait ne sera bénéfique qu'après la maladie, car le lait est humide comme lui et cela augmente les mauvais mélanges. De même pour celui qui est de nature phlegmatique. Pour celui qui a la bile jaune, le lait sera nuisible, car il se transforme rapidement en bile à cause

¹⁹¹ *Euphorbia balsamifera*, nommé aussi «figuier d'enfer».

¹⁹² Sourate «Mohammed» (XLVII, 15).

de la finesse de l'une et l'autre. Le lait d'ânesse arrête les œdèmes et les larmes s'il est mis dans les yeux. S'il est bu avant la sortie de la variole, il empêche son développement ou l'atténue. En boire est bénéfique contre la toux et la tuberculose. Si les périodes de grossesse des femmes et des animaux correspondent, le lait de ces animaux est meilleur. Si les grossesses sont décalées, le lait ne sera pas aussi bon. Le lait de chamelle avec son urine guérit l'ascite. Le lait entier est nuisible pour les fièvres, les maladies de la rate, du foie, de l'estomac, le vitiligo et pour celui qui est en état de coma épileptique. Il donne les poux. Après l'avoir bu, il ne faut pas marcher rapidement. Le lait caillé, s'il est bu avant d'en avoir extrait le beurre, est bénéfique contre le sang bouillonnant, la soif et les maladies de la bile jaune. Il arrête la diarrhée sanguine. Le babeurre est plus nuisible que bénéfique. L'eau séparée du lait caillé peut être bénéfique contre les démangeaisons, la gale chaude, la chaleur de la rate et du foie, l'infection urinaire, à condition qu'elle soit bue avec du sucre, dès séparation d'avec le caillé et pas plus de sept jours durant. Le *libâ*¹⁹³ est le lait qui a été pris juste après la mise bas, et jusqu'à trois jours. S'il est cuit avec dix fois son poids de lait habituel, il fera bien grossir, mais il est très nuisible et peut faire naître des maladies difficiles. En conclusion, le lait est froid et humide. Il gonfle et fait partie de l'alimentation de ceux qui travaillent beaucoup et de ceux qui ont la chaleur chronique. Il ne sera peut-être pas aussi bénéfique pour ceux qui ont la chaleur aiguë à cause d'une maladie. Le meilleur lait est celui qui est très blanc et pas trop concentré. Il ne faut pas utiliser autre chose avant sa digestion. Celui des jeunes animaux est meilleur que celui des vieux animaux. Celui qui vient d'être trait est le meilleur. Meilleur aussi est le lait du quatrième au quarantième jour après la mise bas. Tout lait est mauvais pour ceux qui ont la fièvre et la céphalée. Il nuit au cerveau et par conséquent est déconseillé à celui dont la raison est ébranlée. Il obscurcit la vision, nuit aux dents, donne du pus dans les plaies et du mauvais sang. Certains disent qu'il est moins nuisible une fois mélangé avec un peu d'eau, d'autre disent que non. Tous les laits sont bénéfiques contre les maladies du thorax, des poumons et

contre la tuberculose, si elles ne sont pas accompagnées de fièvre. La tuberculose est une maladie des poumons avec beaucoup de toux et une diminution progressive de la chair de l'organisme de celui qui est atteint. Le lait de brebis est chaud et humide, de même que sa graisse et sa viande. Le lait de vache, plus riche en matière grasse, est meilleur pour les sécheresses. Le lait de brebis est bénéfique pour l'arrière gorge, en gargarisme. Il enlève la douleur et l'œdème, d'après mon expérience. Il est nuisible pour la bile jaune et le phlegme, et c'est le plus mauvais des laits. Le lait de chèvre est froid et léger. Bu juste après la traite, il est bon pour les maladies chaudes et les personnes en bonne santé. Il renforce la santé de tous les organismes. Le lait de chamelle est chaud et sec. Bu au moment de la traite, avec ses urines, il arrête l'ascite. Le lait des femmes est chaud. En boisson, il est bon pour les céphalées, les douleurs des yeux et pour ceux qui ont la tuberculose. Placé dans une plaie, il est bénéfique. Instillé, il arrête les douleurs de l'œil et renforce sa vision. Appliqué à une fréquence régulière, il arrête le gonflement des œdèmes et en particulier celui des testicules. Une des particularités du lait de chamelle est que les rats ne le boivent pas.

Lahm (viande) C'est le meilleur des aliments. Elle renforce l'organisme et l'âme. Si elle provient des oiseaux, la meilleure viande est la plus jeune et celle qui a le moins volé. Le meilleur des oiseaux est le poulet. Parmi les animaux qui marchent, le meilleur est le mouton, puis le cabri encore allaité, puis le veau qui n'a pas dépassé un an. Le meilleur de tous les animaux est celui qui paît sans être engraisé par le foin. Le mâle est meilleur, surtout celui d'âge moyen. Le mouton qui a entre un et quatre ans est meilleur que les autres. Pour toutes les viandes qui sont mauvaises, la moins nuisible est celle des individus les plus jeunes, comme pour la vache. On dit que le veau qui n'a pas dépassé un an est meilleur que le mouton qui a dépassé quatre ans. Les viscères internes sont très mauvais. La viande est chaude et sèche et ses qualités diffèrent par degrés. La viande la plus chaude est la viande des camelins, puis vient celle des ovins, des caprins et des bovins. Par conséquent, il faut donner la plus chaude à celui qui a

193 D'après cette description, *libâ* correspond au colostrum.

une maladie froide en hiver, comme le tremblement des extrémités ou l'ascite; donner la plus froide et la plus humide à ceux qui ont la bile jaune et le sang, en été ou au printemps; donner la plus légère, comme la viande de cabri, à ceux qui ont la tuberculose. Son rôti est le meilleur à manger pour le bien portant. De même pour celui qui a le phlegme ou le sang, d'autant plus si sa santé n'est pas encore complète, car la viande rôtie assèche leur humidité. La meilleure pour le convalescent est celle que l'on appelle chez nous *lekhlie*, à condition que le sang de l'animal égorgé soit complètement extrait. Celle qui est prise à la chasse est très mauvaise, car l'animal n'a pas été égorgé et son sang n'est pas sorti. Elle provoque ainsi beaucoup de maladies difficiles à guérir, car sa chair est nuisible, pareillement pour un animal touché par la folie. Tous les animaux malades donnent une viande très mauvaise. La meilleure viande est celle d'un animal égorgé avant qu'il soit attaché en enclos ou avant d'avoir été transporté d'un endroit à un autre. Les membres antérieurs sont meilleurs que les membres postérieurs. L'animal noir est meilleur que les autres, le rouge est meilleur que le blanc et celui qui est trop gras très mauvais, car la graisse relâche l'organisme. La viande sans graisse renforce et fortifie la vision. La viande totalement maigre est mauvaise et, entre deux, la viande moyenne est la meilleure. Celui qui a la fièvre en période chaude doit éviter les viandes, de même en pays chaud, ainsi qu'en période froide et en pays froid si la fièvre est chaude. Le rôti, sur un bon bois et un bon feu, est le meilleur à manger pour les personnes en bonne santé, ceux qui ont le froid ou l'humidité, c'est à dire le phlegme et le sang, ainsi qu'en période hivernale. Pour les autres en revanche, la meilleure viande est à manger en ragoût. Celui qui veut renforcer son organisme avec la viande doit diminuer son salage et éviter de l'accompagner d'acides. Celui qui veut maigrir doit faire l'opposé. Celui qui est faible peut boire sa sauce sans manger la viande. Parmi les viandes, il y en a certaines qui sont des poisons si elles sont cuites et gardées une nuit, comme l'outarde ou l'oie, surtout en pays chaud, en pays humide ou en été. Le rôti n'est bénéfique que s'il est mangé à jeun et si l'on ne boit pas d'eau rapidement par-dessus. Si l'eau froide touche la viande avant sa

digestion, elle se transforme en poison ou en vers, et peut donner l'ascite. Manger de la viande deux fois par jour affaiblit la force. En manger la nuit donne la diarrhée. Bien hachée et rassise, elle n'en sera que plus bénéfique. Manger la viande constamment rend dur. Ne plus en consommer pendant longtemps fait tomber les forces et affaiblit les âmes. Son association avec le pain ou le lait retarde sa digestion. Il vaut mieux la manger seule et éviter d'absorber autre chose jusqu'à sa digestion. On se protège ainsi contre ses nuisances pour profiter de ses nombreux bienfaits. Yamani a dit: «La meilleure viande est celle du mouton d'un an noir et castré, le mâle est meilleur que la femelle, qui est plus humide et plus tendre que lui, le côté droit est meilleur que le côté gauche et ce qui provient du dos est meilleur que ce qui vient du ventre.». Dans le hadîth, il est dit: «La meilleure viande est celle du dos».

Remarque sur les natures des viandes, abrégée de Yamani: la viande de chèvre est froide et humide par rapport à la viande de mouton qui renforce l'organisme et fait prospérer la chair. Elle est bénéfique en été, et le meilleur animal à manger est le cabri encore allaité. Elle est nuisible pour ceux qui ont la bile noire, et la plus mauvaise viande est celle du bouc non castré car elle est difficile à digérer et fait naître des maladies nuisibles. La viande des bovins est froide et sèche par rapport à celle des moutons. Elle est lourde et l'on parle beaucoup de ses dangers dans le hadîth. On dit qu'elle fait naître les taches blanches passagères. La viande de mouton est chaude et bonne, surtout en période hivernale. La viande cameline est froide et sèche, lourde et mauvaise par rapport à celle des bovins. Les autres viandes d'animaux sauvages, comme le lézard ou le lapin, sont toutes chaudes et sèches par rapport à celle des animaux domestiques. Celle des animaux sauvages est meilleure que celle des bovins et des camélins et s'avère bénéfique contre les maladies froides. Yamani dit que la viande cameline est froide et sèche, contrairement à Antaki qui la dit chaude et sèche. Pour moi, ce qu'Antaki a dit est plus juste car je l'ai expérimenté et Antaki est le modèle dans ce domaine.

Lawz (amandier) C'est un arbre proche de la grenadine. Une fois planté, il ne donne de fruits qu'après trois ans. Si j'en parle, bien qu'il n'existe pas chez nous, c'est pour dire que ce n'est pas ce que les gens appellent chez nous *guerta*, soit les cacahuètes.

Lif (bourre de palmier nain) Antaki décrit ce que l'on appelle chez nous *levdam*¹⁹⁴. Ses cendres nettoient très bien les dents, sont bénéfiques pour les maladies gingivales et font cicatriser les plaies. Elle est aussi bonne contre les taches blanches passagères et le vitiligo, en application et en saupoudrage.

La lettre *mîm*

Mâ' (eau) Nous en avons déjà parlé plus haut dans les rubriques «alimentation» et «boisson», et nous ajouterons un complément ici. On interdit d'en boire tout de suite après le vomissement, car elle donne la tuberculose et affaiblit l'estomac. Cela vaut aussi après le sommeil, sauf pour celui qui a dormi sans en prendre suffisamment; de même en boire debout ou couché, car cela affaiblit les tendons et l'estomac. L'eau fraîche est bénéfique contre les fièvres et la forte soif, mais très nuisible pour la toux et les maladies du thorax. Celui qui ordonne de ne pas en boire beaucoup dit juste, car cela donne des maladies de la rate et l'ascite. Cependant, rester assoiffé n'est pas bon, car cela affaiblit le cerveau, la vision, les organes des sens et la force. Celui qui ne boit pas beaucoup d'eau et qui a toujours soif risque un mauvais travail des évacuations. Pour celui qui a soif, il est correct de boire avant ou pendant le repas. S'il est à jeun, cela n'est pas autorisé, sauf en été ou en période de peste. On peut boire rapidement après le repas, si celui-ci est sec, pour l'amener vers les profondeurs de l'organisme.

Ma'izz (chèvre) Nous avons déjà parlé de sa viande et de son lait, et nous parlerons ici de ses autres vertus. En application, sa graisse arrête les douleurs et cicatrise les plaies. Ses crottes, mélangées à du sucre ou à du miel, sont bénéfiques contre l'ascite,

¹⁹⁴ *Levdam*: «qui se trouve dans les palmiers».

les maladies de la rate, les œdèmes et les douleurs articulaires dues au froid. Si ces dernières sont dues à la chaleur, il faut les malaxer avec de la graisse et de la semoule d'orge, ce qui est aussi bon contre les démangeaisons et la gale. Ses crottes, brûlées et appliquées sur les maladies suintantes de la tête, après avoir lavé celle-ci à l'eau chaude, sont bénéfiques. Si on les malaxe avec de l'urine d'un enfant et que le tout est appliqué sur l'abdomen, cela facilite la défécation. Son application est également bénéfique pour les testicules. En mascara, la bile de chèvre guérit la cataracte. En mascara également, l'humidité qui coule de son foie au moment de rôtir sa viande guérit la vue faible, d'après mon expérience. On dit que la bile et les crottes sont bénéfiques contre les poisons, en application et en boisson. La chèvre tuée par le chacal a une peau bénéfique contre la maladie du colon, si elle est posée sur le ventre. Si l'on tresse de ses poils un fil que l'on suspend, celui-ci sera bénéfique contre la fièvre.

Mukh (moelle) C'est ce qu'il y a dans les os, et la meilleure est celle de la patte. Certains disent aussi que c'est la plus mauvaise. En somme, elle est nuisible pour l'intérieur de l'organisme et bénéfique en application pour l'extérieur.

Mastakâ (mastic)¹⁹⁵ C'est la gomme que la majorité des gens appelle chez nous *tidekt*. Il en existe de deux sortes. Sa force demeure pendant vingt ans. Chaude et sèche, la gomme mastic ôte la céphalée et le rhume, aide à éliminer l'excès de phlegme, de bile jaune et de bile noire. Mâchée avant de prendre un médicament, elle empêche le vomissement. Sa boisson est bénéfique contre les hallucinations, les peurs¹⁹⁶ et la *mâlîkhûliyâ*¹⁹⁷. En boisson, elle nettoie le poumon de tous les mauvais restes qui s'y trouvent, aiguise l'intelligence, élimine les bruits intestinaux et l'indigestion, la faiblesse du foie et la maladie de la rate. Son

¹⁹⁵ Résine en grains du lentisque (*Pistacia lentiscus*). En Mauritanie, la gomme mastic est importée. Au marché de Nouakchott, la meilleure qualité vient, dit-on aujourd'hui encore, de Grèce, patrie d'Hippocrate.

¹⁹⁶ *Hadîth al-nafs*: littéralement: «parler seul»; dans ce contexte, le terme signifie «peurs», «angoisses».

¹⁹⁷ Transposition et traduction locale de la mélancolie.

application est bénéfique contre la douleur des fractures, les plaies, la peur et le point de côté. Une fois cuite, son jus mis dans l'oreille est bon contre la surdité, d'après mon expérience. Son application est bénéfique contre la douleur de la conjonctivite et des yeux. Se frotter les dents et les gencives avec du mastic est bénéfique contre leurs maladies. Une fois cuite dans de l'eau qui sera ensuite filtrée, celle-ci sera bonne contre l'ascite, les vomissements, les nausées, le ténesme et l'indigestion. Mélangée au médicament, elle protège contre sa toxicité. En boisson, elle est bénéfique contre les taches de rousseur.

Maghara (terre rouge) Connue chez nous sous le nom d'*elhem-meira*. Froide et sèche. Son application arrête complètement le sang. Mise dans l'eau et bue, elle est bénéfique contre la diarrhée. Son application ôte la rougeur, la chaleur de l'organisme, les œdèmes, les plaies suintantes et *ennemla*¹⁹⁸. Mélangée avec de la graisse, elle n'en sera que meilleure. En Syrie, les femmes la boivent avec du sucre et deviennent très grosses, mais à la longue cette boisson donne le teint jaune. En application, elle ôte la démangeaison et la gale. En boire cuite dans de l'eau tiède avec du sucre est bon pour les maladies du thorax, le foie et fait sortir les vers du tube digestif. Pour le henné, si l'on met de la terre rouge sur la main puis l'on rince avant d'appliquer, la teinture restera vingt jours. Sans sucre, sa boisson n'est pas bonne et le mieux est d'y ajouter de la gomme arabique, de même en application.

Milh (sel) Chaud et sec. Il en existe beaucoup de catégories. En boisson, il est bénéfique contre le phlegme, en saupoudrage et en application, contre la douleur des dents et la chair morte. Il cicatrise les plaies et peut être bénéfique en mascara contre les maladies des yeux dues au froid lors de la saison hivernale. En boire aide à éliminer la bile jaune, le phlegme et la bile noire. Mélangé à de la graisse, il est bon en application sur les plaies suintantes. En application avec la semoule de mil, il est bénéfique contre les œdèmes; de même pour les démangeaisons, les escarres, la gale et la lèpre. En application, avec du sucre ou du mil, il est bénéfique

contre les poisons et avec de la graisse contre les douleurs des testicules. Il est aussi bénéfique cuit avec du henné et appliqué sur le panaris, ou sur n'importe quelle dartre qui apparaît sur le corps, et sur une fracture ou une luxation. Prendre du sel avec le repas diminue peut-être la flatulence, donne bon teint, augmente l'appétit, et l'on dit que le porter protège de la lèpre. En manger beaucoup et fréquemment s'avère nuisible pour le cerveau, provoque l'obscurcissement de la vision et nuit à ceux qui ont la chaleur. S'il est mis dans un tissu rouge suspendu à gauche de la femme enceinte, elle accouchera rapidement. En fumigation, brûlé dans une chambre, puis ses cendres disposées entre les jambes du malade dans la direction de l'est, il empêche la magie et le mauvais d'œil. Yamani a dit: «Si le sel ne défend pas les organismes contre la mauvaise humidité, ceux-ci vont souffrir.» S'il est mis dans les aliments chauds, il renforce l'estomac, le tanne, arrête l'acidité et assèche les mauvaises humidités. S'il est cuit dans de l'eau jusqu'à dissolution, il facilitera la bile jaune, la bile noire et le phlegme. La quantité utile correspond au poids d'une à trois *ûqiya* et demi, alors qu'elle s'avère nuisible au-delà. L'excès de sel est nuisible pour ceux qui ont la chaleur et peut obscurcir la vision. Mis sur les mauvaises plaies, il les nettoie. S'il est cuit avec du beurre, puis appliqué en friction, il ôte la fatigue des membres. Concassé et mis sur la tête, le sel arrête le phlegme et s'avère bon contre le saignement de nez et toute douleur froide dans le cerveau. Utilisé en mascara, il coupe la tresse, qui est une peau recouvrant l'œil du côté interne. Celle-ci peut tomber, mais peut aussi recouvrir l'œil si elle reste. Appliquée sur une brûlure, cette chair, superflue dans l'œil, évite les cloques. D'après mon expérience, le sel est bénéfique pour tout œdème ou douleur à l'extérieur de l'organisme; peut-être aussi pour les maladies froides à l'intérieur de l'organisme, si on l'applique en cas de douleur musculaire ou de toute autre maladie externe avant qu'elle ne contienne du pus ou du mauvais sang. Pour tout cela, il faut prendre de la gomme arabique et du sel à parts égales, les cuire dans du lait en petite quantité pour qu'il reste concentré et les appliquer chauds sur le lieu de la douleur. Cela est très bénéfique, surtout contre les maladies froides à l'extérieur de l'organisme,

¹⁹⁸ *Ennemla (al-namla)*: variété d'escarres.

comme les douleurs du côté et du thorax. La quantité doit être dosée en fonction de la superficie à traiter.

Muql (balsamier) C'est la gomme issue d'un arbre qui pousse à Shahar¹⁹⁹ et à Oman. C'est un arbre semblable au palmier dont le fruit humide est appelé *nahs*. S'il est sec, on l'appelle *muql*. Cet arbre est connu sous le nom d'*elmessd* et mangé en cas de famine. Si j'en parle, alors qu'il n'existe pas dans notre pays, c'est pour préciser que ce n'est pas du tout celui que certains pensent être le baobab.

Muhallabiya (riz au lait) Il a été composé par un médecin de Babylone appelé Dûdas pour al-Muhallab ibn Abî Sufra²⁰⁰ alors que son estomac était malade et rejetait les aliments. Le meilleur est fait avec du riz parfaitement lavé et du lait de vache. Chaud et humide. Il est bénéfique contre les maladies de la bile noire, la folie, le sommeil, l'obsession, la toux sèche. Il donne un bon sang et une bonne alimentation pour faire grossir. Il fertilise le corps et le teint et donne de la force aux pensées. Il est nuisible à ceux qui ont la chaleur. Pour sa confection, il faut laver le riz avec de l'eau puis le malaxer, le mettre dans de l'eau sur le feu, juste assez pour qu'il puisse tremper entièrement, le remuer ensuite jusqu'à évaporation complète de l'eau, verser le lait, saupoudrer avec du sucre en remuant, jusqu'à évaporation complète du lait, ajouter un peu de graisse, remuer jusqu'à qu'elle s'incorpore, l'enlever du feu et le consommer une fois refroidi.

La lettre *nûn*

Nukhâla (son) Chaud et sec. Le son du blé, cuit et bu, est bénéfique contre la toux chronique et les maladies froides du thorax. En application externe, il est bon contre les œdèmes et la migraine froide. Le son du blé, mélangé avec le sel et appliqué

¹⁹⁹ Shahar ou Shahâra, au Yémen.

²⁰⁰ Al-Muhallab ibn Abî Sufra al-Azdî (vers 10-82/vers 632-702), chef arabe qui mena des campagnes en Iran et soutint les califes omeyyades contre leurs opposants.

sous l'ombilic, est bénéfique contre le ténésme. La fumée du son de mil est bénéfique contre la grippe et l'application du son d'orge est bonne contre la démangeaison. En fumigation, brûlé sous les palmiers, il empêche les dattes de tomber.

Nisr (vautour) On dit qu'il ne dort que d'un œil pour garder les alentours. C'est le plus fort des oiseaux pour parcourir de longues distances. On dit qu'il peut voler de l'Irak à l'Inde aller-retour en une seule journée, qu'il vit mille ans et ne pond qu'un seul œuf par an. Il est chaud et sec. Sa viande coupe l'acidité; mangée avec sa graisse, elle est bénéfique contre la toux. L'application de sa graisse est bonne pour les douleurs des articulations, du dos et des jambes. Son sang et sa bile utilisés en mascara enlèvent la taie blanche de l'œil. Sa graisse, une fois instillée dans l'oreille, est bénéfique contre la surdité, même chronique. L'application des cendres de ses plumes est bonne contre la gale, les démangeaisons et les escarres.

Nashâ (amidon) Froid et humide. Le meilleur est tiré du blé. Mélangé avec du sucre et du beurre, et bue chaude, il enlève tout ce qu'il y a de toux dans le thorax, à condition d'en faire un usage prolongé. Après utilisation des laxatifs, il est bénéfique en boisson. L'amidon d'orge est plus froid et meilleur pour les maladies chaudes. Son excès est nuisible, sauf pour l'amidon de blé, en ce qui concerne les maladies du thorax. En excès, le plus nuisible est celui qui est préparé à base de millet. Il ne faut pas l'utiliser plus de trois jours consécutifs, et si cela est impératif, il ne faut pas dépasser sept jours, car il perturbe l'estomac, le refroidit et annule son travail, ce qui provoque souvent de mauvais mélanges, en particulier le phlegme, la bile jaune et la bile noire.

Nushâra (copeaux, sciure) C'est ce qui est extrait du tronc des arbres, mais c'est aussi le résultat du tannage. Elle est de même nature que son arbre d'origine. Les arbres chauds donnent une sciure chaude et les froids donnent une sciure froide. Brûlée, et mélangée avec du beurre, elle empêche l'approfondissement des plaies, et cicatrise les plaies comme les escarres, d'après mon

expérience, tout ceci en application, en saupoudrage ou en bandage.

Na'âm (autruche) Oiseau connu chez nous. Elle n'a pas besoin d'eau, mais se réjouit en la voyant. Elle peut s'en passer simplement en inspirant de l'air. Chaude et sèche dans le quatrième degré. Elle est bonne contre les maladies du phlegme, la paralysie faciale, les tremblements des extrémités, les douleurs articulaires, les douleurs du dos des jambes, la sciatique, la goutte, le sommeil des os, l'ascite et les œdèmes. En somme, son pouvoir de guérison a été expérimenté pour toute maladie froide, en aliment et en application. Parmi ses particularités, le serpent n'approche pas son nid ainsi que de toute personne qui s'est frictionnée avec sa graisse. S'il s'approche de l'autruche, le serpent perd connaissance. Frictionner les enfants avec sa graisse accélère l'apprentissage de la marche et le développement du langage. En application, les cendres de ses plumes empêchent la progression des démangeaisons. Sa viande est très nuisible pour ceux qui ont la chaleur.

Namal (fourmi) Plus elle grandit, plus elle vole. On dit qu'une variété vole et l'autre pas. Elle se reproduit dans le sous-sol et son odorat est le plus développé de tous les animaux. Malaxée et appliquée, elle empêche les cheveux de repousser à l'endroit où ils ont été rasés. Si quelqu'un dépose un aliment par terre, sans respirer au moment où il le pose, les fourmis ne l'approcheront pas tant qu'une autre main ne l'aura pas touché.

Namir (léopard) Chaud et sec. L'application de sa graisse est bénéfique contre les tremblements des extrémités, les douleurs articulaires, la goutte et le sommeil des os. S'asseoir sur sa peau empêche le sommeil et les hémorroïdes.

Namkûd (viande crue séchée) Viande appelée chez nous *elwi* et qui n'a rien de bon. C'est du moins ce qu'a dit Antaki. Elle est peut-être bénéfique mangée seule, sans pain, sans lait et uniquement avec de l'eau. Mais je crois qu'il s'agit ici de la viande qui n'a

pas été complètement asséchée. Autrement elle est identique au *qadid* mentionné plus haut.

Na'nâ' (menthe) Chaude et sèche. C'est la plus tendre des herbes. Elle renforce l'estomac, arrête le hoquet, empêche le vomissement et augmente le désir sexuel. Si on la met dans le lait, celui-ci ne caille pas.

La lettre *hâ'*

Hudhud (huppe) Oiseau appelé chez nous *ichidi*. Chaude et sèche. En gouttes, sa bile et son sang sont bénéfiques pour la blancheur et en application pour les taches blanches passagères. La fumée de ses plumes chasse le sommeil et la fumée de ses os guérit de la fièvre tierce. Portées sur soi, sa langue et ses plumes apportent l'acceptation facile et le grand respect. Sa barbe basse et l'os de son aile gauche lient les langues et procurent l'amour. Si elle a été égorgée, la suspendre à la porte éloigne les ensorceleurs, le mauvais œil et la mère des garçons²⁰¹. Le port de son œil renforce la récitation et éloigne l'oubli. Ses ailes, utilisées en fumigation, guérissent des plaies et éloignent la sorcellerie. On dit que le port de son œil protège aussi de la lèpre et peut l'arrêter si elle s'est déjà manifestée. Avaler son cœur au moment où on l'égorge renforce fortement la récitation. Si ses plumes et ses ongles sont placés dans une laine jaune, posée à son tour sous le sommier de ceux qui se haïssent, ceux-ci finiront par s'entendre.

Harîsa C'est un repas à base de blé et de viande. Chaud et humide, on dit que c'est le repas qui nourrit le mieux et qui renforce le plus l'organisme. Il rend le teint beau et empêche la toux. Pour le préparer, il faut cuire la viande jusqu'à disparition de l'écume, avec une demi-part de blé et deux parts d'eau; cuire à découvert jusqu'à ce que toute la graisse soit dissoute, sortir la viande, ajouter du lait frais, remettre une heure ou plus sur le feu puis rajouter ce qui a été enlevé de viande.

201 Également «mère des enfants»: convulsions fébriles.

La lettre *wâw*

Walb C'est un arbre. Antaki décrit celui qui est appelé chez nous *n'daqmouss*. Chaud et sec. On utilise ses feuilles et son lait. Ils font vomir et expulsent les mélanges avec force, nettoient l'organisme et font sortir les vers de l'abdomen. Il faut en boire un demi-dirham. Il vaut mieux ne pas l'utiliser à l'intérieur de l'organisme, mais plutôt à l'extérieur pour les mauvaises plaies dues au froid. Mon père m'a dit qu'il a soigné et guéri beaucoup de plaies avec ses feuilles.

Wasakh (saleté) La meilleure pour la médication est la cire récoltée dans l'oreille de l'individu: c'est ce que l'on appelle le cérumen. En application, il est bon contre les fissures des pieds ainsi que pour le panaris.

La lettre *yâ'*

Yatû' Toute plante qui une fois coupée donne du lait. Toutes ses catégories sont généralement des purgatifs, qu'ils soient herbe ou plante. Bénéfique pour les maladies froides à l'extérieur de l'organisme, elle facilite les mélanges. Il vaut mieux ne pas l'utiliser à l'intérieur de l'organisme à cause de son éventuelle toxicité. En cas d'utilisation interne, il faut l'associer à de la gomme arabe. Différence entre arbre, plante et herbe: l'arbre a un tronc et vit longtemps, la plante a une tige et vit plus longtemps que les herbes qui, elles, n'ont pas de tige.

Yarbû' (gerboise) Chaud et sèche. Bonne pour les maladies froides comme les douleurs des articulations et du dos, le tremblement des extrémités. Quelle que soit son utilisation, en application ou en lavage, il faudra utiliser de l'eau chaude dans laquelle on aura cuit sa viande.

De ce que je connais des aliments présents dans notre pays, je ne peux qu'en citer trois: le maïs, les cacahuètes et l'*âzz*²⁰². Antaki ne parle pas de ces trois plantes. Pour notre part, nous

²⁰² Graines de *Panicum turgidum*.

avons déjà parlé du maïs. L'*âzz*, quant à lui, est froid et sec. Il est bon contre la bile jaune, mais nuit au phlegme et à la bile noire. Les cacahuètes sont chaudes et humides et sont bénéfiques pour ceux qui ont la bile noire, à condition qu'il n'y ait pas d'excès, qu'on ne l'utilise pas en saison de grande chaleur et que l'on prenne par-dessus un aliment froid comme le lait.

«

LES MALADIES DES DIFFÉRENTS ORGANES, DE LA TÊTE AUX PIEDS

Les maladies sont dues généralement à la corruption des mélanges, c'est ce que l'on appelle chez nous *awrâq*. Qayloubi²⁰³ dit qu'un recensement des maladies a été fait et qu'il en a été trouvé plus de trente-cinq mille. Se référant au Livre de la miséricorde de Suyuti, Yamani a dit que les causes de la mort sont au nombre de trois: la mort par corruption d'une ou plusieurs humeurs, la mort dont la cause est extérieure au corps, comme une blessure, une piqure ou une noyade, enfin, la mort due au vieillissement.

Tout ce qui a été dit des remèdes n'est valable que s'ils sont utilisés après élimination des humeurs corrompues, par la purgation, les vomissements, la saignée, les ventouses et ce qui aide les médicaments à faire ce qu'on attend d'eux.

L'imam Suwaydi²⁰⁴ a dit: «Si tu soignes un corps enflé, il ne faut pas commencer à administrer de remède efficace par voie externe comme les onctions, etc. avant d'avoir nettoyé l'organisme. Sinon, le remède risque d'attirer une matière nuisible dans l'organe enflé.»

Je ne cite que des remèdes qui se trouvent chez nous, de nos jours. Si je cite un remède que tu ne connais pas, il faut le chercher dans le lexique à la lettre correspondante. Il est aussi possible que je ne parle pas de certaines maladies citées dans des livres de médecine, comme la *barâsam*, maladie du cerveau, qui est rare chez nous, pour abrégé le propos.

Les maladies de la tête

²⁰³ Il s'agit selon toute vraisemblance d'Ahmad ibn Ahmad ibn Salama al-Qalyûbi, (m. en 1069 H/1659 JC) auteur égyptien d'ouvrages sur la jurisprudence, la littérature, la géographie et la médecine.

²⁰⁴ Muhammad ibn Tarhân ibn al-Suwaydî al-Ansârî al-Dimisqî (600-690 H/1204-1292 JC), médecin à Damas et au Caire. Auteur du compendium de noms de plantes médicinales le plus complet de son époque, avec équivalents en grec, syriaque, persan, berbère, castillan et, pour l'arabe, la distinction entre l'usage de Syrie, d'Égypte et d'Espagne.

Yamani dit: «En ce qui concerne la tête, la maladie du renard et celle du serpent, qui sont la chute des poils de la peau, peuvent se déclarer ensemble ou en partie chacune. Ces deux maladies peuvent toucher tout le corps mais, dans la majorité des cas, elles touchent la tête, la barbe, les sourcils. La cause en est la bile noire.»

L'augmentation de la bile noire est ce que l'on appelle chez nous *awrâq al-dam*²⁰⁵, et le traitement doit commencer par évacuer la bile noire, par vomitifs et purgatifs. Ensuite, il faut raser entièrement la tête puis appliquer sur elle des oignons et du sucre, ou du miel. L'application de crottes de souris est aussi bénéfique. Il est également bon de frotter la tête avec un chiffon rugueux, jusqu'à rubéfaction, pour ensuite faire de nombreuses incisions et enfin appliquer de la corne de sabot de chèvre brûlée, mise dans un sirop de dattes mélangé à de la graisse. L'application de nigelle, brûlée et malaxée dans de l'eau, fait repousser les cheveux. En pommade, la coloquinte de l'âne, broyée et mélangée à de la graisse, est aussi bénéfique contre la maladie du serpent et celle du renard.

Parmi les maladies de la tête, il y a la maladie du renard²⁰⁶ que l'on appelle chez nous *kura'e*. Awfâ en parle dans les termes suivants: due au mauvais sang, elle se situe sur le visage ou la tête de l'enfant. La bouse de vache fraîche est bénéfique pour le traitement; de même, le beurre mélangé avec des cendres de l'*oum e joloud*²⁰⁷.

En ce qui concerne l'atteinte des poils, Yamani dit que les poils sont comme une vapeur que la nature projette du ventre jusqu'à l'endroit où ils poussent. Ils sortent par les pores qui sont les orifices du corps humain par où s'évacuent la sueur et les vapeurs. Si les humeurs sont équilibrées et saines, le cheveu est sain dans sa couleur et dans sa nature. Si les humeurs se modifient à cause d'une augmentation de sécheresse, les poils se raréfient et tombent. S'il s'agit d'une augmentation d'humidité, les

205 Ce terme, dans son sens classique, signifie «une certaine quantité de sang tombé par terre pour former une tache». Il est utilisé ici dans un sens beaucoup plus général et sans rapport avec le sang.

206 Il s'agit probablement de teignes tondantes ou de pelade.

207 Nom hassanya du *butû'at al-julûd*, ingrédient non identifié.

poils deviennent grisâtres et peu vigoureux. Pour traiter les cheveux secs, il faut malaxer de la graine de coton, la mettre dans de la graisse, attendre un jour et une nuit puis en enduire la tête. Pour traiter un excès d'humidité, il faut malaxer de la gomme adragante, la mettre dans de la graisse à petit feu jusqu'à l'obtention d'un amalgame dont on enduit la tête. On peut aussi chauffer du fer dans de l'eau et utiliser cette eau chaude en lavage contre la chute des cheveux. Appliquée en friction, la pulpe de coloquinte de l'âne, brûlée et mise dans la graisse, fortifie la tête. En shampooing, le savon rend les cheveux longs et lisses. Le henné dans la graisse est bénéfique contre la chute des cheveux, de même le sel. L'aloès, appliqué sur la tête pendant quatre heures puis lavé, les rend très noirs.

Galien dit: «Les poils naissent des vapeurs provenant des aliments. Tant qu'ils sont chauds, vigoureux et épais, les poils qui poussent seront noirs. S'ils sont froids et secs, ils seront blancs. Les premiers cheveux blancs apparaissent au niveau des sourcils et des tempes, car ces endroits sont très proches du cerveau qui est froid et humide.» Parmi ce qui empêche la pousse des poils, il y a l'arsenic rouge, qui est dissout par cuisson dans l'eau. Si on applique la mixture obtenue en un endroit, les poils tombent définitivement. La bile de chèvre a le même effet épilatoire.

L'application sur la tête de graines de ricin²⁰⁸, appelées chez nous *aureiwir*, une fois malaxées, guérit les plaies ulcéreuses des enfants. Les plaies sont fréquentes chez les enfants, car leur corps est humide. Le lavage au savon est pour cette raison aussi bénéfique.

La maladie la plus fréquente au niveau de la tête est la céphalée ou douleur de tête. Ses causes peuvent être: le chaud, le froid, le fait de trop réfléchir, de trop crier ou l'extrême faim. Si elle est due au froid, son traitement est de baigner les tempes dans de l'eau chaude, et, si elle est due à la chaleur, dans de l'eau froide. Il faut arrêter de marcher, éviter l'alimentation chaude en cas de chaleur et l'alimentation froide pour la froide. Rien n'est meilleur contre la céphalée chaude que de mettre les pieds dans de l'eau

208 *Khurua khirwa'*: ricin (*Ricinus communis*).

froide une ou deux heures. En fumigation, l'ambre gris est bénéfique contre la céphalée froide, appliqué sur les tempes. Appliqué sur la tête, le henné, une fois malaxé et mis dans de l'eau froide, est aussi bénéfique contre la céphalée chaude, d'après mon expérience. L'habitude de boire du lait est nuisible pour les malades, de même que l'ingestion de dattes, d'après Yamani.

Suwaydi dit: «Rien n'est meilleur pour la céphalée chaude que l'application sur la tête de henné mélangé à de la semoule d'orge et mouillé d'eau froide.» L'eau de cuisson des courges²⁰⁹ appliquée sur la tête, est bonne pour la céphalée chaude. Cela vaut également pour sa boisson et l'application de ses feuilles. De même si la courge est rôtie et qu'on boit son jus ou qu'on l'applique localement. L'application de mousse verte est aussi bonne pour la migraine chaude, surtout si celle-ci est causée par l'estomac, un bon signe étant si elle s'arrête après vomissement ou bâillements; une salivation abondante et un larmolement sont aussi de bons indicateurs dans ce type de céphalée, car ils signent la remontée de vapeurs de l'estomac vers le cerveau. Après vomissement, il est profitable de boire du jus de tamarin avec du sucre et du lait froid et acide et il faut faire une application de henné et baigner les tempes à l'eau froide. La céphalée chaude est connue pour être plus forte dans la journée, à l'opposé de la froide. Contre la céphalée froide, humer la fumée de ses propres cheveux est bénéfique. Le mieux est de les brûler, d'ajouter à leurs cendres du clou de girofle et de la graisse et d'appliquer le tout sur la tête. On peut aussi humer de la pulpe de coloquinte de l'âne. Si le gargarisme avec du lait de femme est bénéfique contre la céphalée chaude, pour la céphalée froide on applique sur la tête une mixture d'alun, de clou de girofle et de gomme adragante, le tout mis dans du lait caillé et chauffé sur le feu jusqu'à obtention d'une mixture.

Important: lorsque l'on parle de cendres de cheveux, ou d'autres éléments, cela signifie qu'il faut les mettre dans un four jusqu'à ce qu'ils soient brûlés complètement et réduits en cendres pour pouvoir les utiliser ensuite. En fumigation, le sucre est souverain contre la céphalée froide. Il en est de même de l'application de feuilles de séné avec du sucre, dans de la de graisse. Parmi

²⁰⁹ *Qar'*: courge ou autre cucurbitacée.

les traitements particuliers, lorsque l'on suspend l'oreille d'une hyène sur celui qui souffre de céphalées, celle-ci cessera.»

Qayloubi dit: «Si la céphalée est localisée ou a commencé du côté droit, elle est chaude. Si elle est localisée ou a commencé du côté gauche, elle est froide. En revanche, qu'elle siège à l'avant ou à l'arrière de la tête n'a pas de signification particulière.»

Pour ce qui est de la chaleur et du froid, cela ne concerne pas la seule céphalée. D'après mon expérience, c'est une caractéristique générale dans tout le corps reconnue par l'expérience: toute maladie chaude est généralement située du côté droit, si elle s'étend à tous le corps, elle a commencé ou fini du côté droit. Et vice versa pour le côté gauche. Par exemple, lorsque les yeux sont malades l'un après l'autre: si c'est la chaleur, c'est le droit qui est touché en premier, si c'est le froid, le gauche. La cause de tout cela, Dieu le sait, est que les organes chauds sont situés du côté droit, comme le foie et la vésicule biliaire. Les organes froids sont situés du côté gauche, comme le poumon et la rate. Ces quatre organes constituent les parties fondamentales du corps, au point qu'Antaki a dit: «Celui qui ne veut pas être atteint d'une maladie chaude, qu'il mette un morceau de coton ou de tissu dans sa narine droite la journée et dans sa narine gauche la nuit. S'il le fait, aucune maladie de la chaleur ou du froid ne l'atteindra. Celui qui veut s'en assurer par l'expérience n'a qu'à boucher la narine droite au moment d'inhaler de la fumée: il n'en pénétrera qu'un peu par la narine gauche.»

Parmi les maladies de la tête, la migraine est une maladie qui touche la moitié de la tête et du visage, dont la cause est une vapeur qui monte de l'estomac. La preuve en est que lorsque l'estomac s'allège, la douleur diminue et lorsqu'il se remplit, la douleur augmente et le sujet trouve un répit dans le vomissement. On dit que frotter avec le cérumen de l'oreille soulage la migraine chaude, de même que l'application des cendres mélangées à de la graisse. Si la maladie appartient à la variété chaude, la meilleure nourriture est le riz et le lait frais avec du sucre. En application, l'encre de l'écriture est également bénéfique²¹⁰. En inhalation, l'ambre gris

²¹⁰ Une habitude courante en Mauritanie, surtout dans les écoles coraniques, consiste à écrire un texte sur une tablette, à la rincer à l'eau pour en effacer

est bon pour une migraine d'origine froide. De même pour l'alun, humé ou appliqué. Le signe de la migraine froide est la souffrance provoquée par l'eau froide. Le signe de la migraine chaude est la chaleur au toucher et le répit procuré par des choses froides. La suspension de cheveux humains sur celui qui se plaint et souffre de migraine est aussi bénéfique. La soustraction de sang par ventouse du côté de la migraine est aussi bénéfique dans la migraine froide ainsi que l'application de crottes de pigeon. L'application du henné et de la graisse est bonne contre la migraine froide, de même que le sirop sucré de tamarin. Pour la migraine chaude, la viande de bœuf est aussi bénéfique et l'application de pain de blé est efficace contre la migraine froide.

Antaki dit: «Si la maladie perdure, ses meilleurs traitements sont la saignée et le cautère. Sinon, le mieux est d'appliquer une mixture de séné, de clou de girofle et de sucre dans du lait caillé; de même que la pulpe de coloquinte de l'âne, mélangée au henné et au sucre dans du lait caillé.»

Parmi les maladies de la tête, il y a la mélancolie. Antaki dit que ce terme recouvre beaucoup de sortes de maladies différentes, et regroupe la corruption du cerveau et de la raison causée par les deux substances sèches qui sont la bile jaune et la bile noire, ou simplement par l'une d'elles. Si le corps est en bonne santé et le mal n'augmente ni avec la faim ni avec la satiété, si les yeux sont enfoncés et que la raison est confuse, le mal vient du cerveau. Si le mal augmente avec la faim, au début de la digestion ou encore après avoir mangé un repas chaud, il s'agit d'un problème d'estomac. Dans ce cas, il faut faire vomir et purger. Au nombre des meilleurs traitements, pour toutes les formes de la maladie, est la saignée à la tête et le régime exclusif avec des aliments tels que le lait chaud, la viande de poulet, le riz, la graisse et le beurre, et l'onction de la tête avec du beurre.

Parmi les maladies de la tête, il y a le *kellef* et le *namach*. Le *kellef* est la transformation du visage par la bile noire, et le *namach*, connu chez nous sous le nom de *tâj* a de nombreuses formes: le blanc, le rouge, etc. Ce sont des petits boutons qui

l'encre et à boire l'eau de rinçage: façon symbolique de se pénétrer du texte qu'on a copié.

poussent sur le visage, dont la cause est un mélange de bile noire sous la peau. Pour les traiter, il faut écraser des feuilles de henné, les malaxer avec du sucre ou du miel et les appliquer sur le visage pendant une nuit et un jour; laver ensuite le visage le matin avec de l'eau chaude dans laquelle on a fait cuire du sel et du son. Et l'opération doit être répétée pendant plusieurs jours. La nourriture doit être du lait de vache tiré du pis et du sucre, en s'abstenant de toute autre chose. Le lait, appliqué chaud sur le *kellef*, sera bénéfique à condition de le faire avec persévérance sur une longue période. S'il est bu chaud, le teint s'embellira; avec du sucre, il n'en sera que plus efficace. En application, le pain d'orge ainsi que le miel sont bénéfiques. En application locale, l'arsenic rouge avec du henné et de la graisse est également bénéfique.

Parmi les maladies de la tête, il y a les plaies (en langue locale *damaq*). Appliqué sur une plaie où l'os est brisé, le sang de pigeon est bénéfique, de même que le camphre dans du lait caillé, en application et en saupoudrage. On peut aussi saupoudrer du pain de blé séché et finement broyé. Pour moi, d'après mon expérience, voici ce qui est utile pour toute plaie récente, qu'elle siège à la tête ou ailleurs: la vider de tout ce qu'elle contient de sang extériorisé, enlever les éclats, et garder la plaie bien fermée pour que ni le savon, ni le sel, ni l'eau ni le charbon n'y pénètrent, à l'opposé de ce que fait le commun des mortels chez nous, qui introduisent des choses dans les plaies, puis il faut appliquer dessus ce qu'on appelle en hassanya *amnes* ou *lembarka*²¹¹. Si l'on met du sel et de la gomme arabique, cuits dans du lait caillé que l'eau n'a pas touché, c'est encore mieux, car il se peut que cela empêche la plaie de s'ulcérer, de se gonfler de pus ou de s'enflammer. Mais tout cela ne doit être fait qu'après la mise à nu de l'os, s'il est cassé, et la réduction. Sache que la chair ne repoussera pas sur l'os tant qu'il ne sera pas à vif, car c'est une nécessité de débrider les plaies.

²¹¹ *Lembarka*: littéralement «la bénie», gomme-résine de *Commiphora africana*.

Les maladies de l'oreille

Yamani dit: «La douleur de l'oreille est due à un bouchon qui se forme à l'intérieur à cause d'un vent froid: ce qui entraîne une douleur de l'oreille et une diminution de l'audition avec une surdité passagère ou un écoulement. Si c'est dû au froid, le traitement consiste à écraser poivre, clou de girofle et gomme adragante, les ajouter à de la graisse et y plonger un peu de coton, puis chauffer le tout à petit feu pour instiller la mixture tiède en gouttes dans l'oreille. Boucher ensuite l'oreille avec le coton après l'instillation, en début de nuit, car il faut retirer le coton le lendemain, au lever du soleil. Répéter l'opération une fois la nuit venue et ainsi de suite. Ne pas laisser le remède pendant la journée dans l'oreille car il diminue l'audition. Celui qui ne trouve pas de poivre peut prendre le clou de girofle et la gomme adragante.» De tout ce qu'on t'a dit des médicaments composés, tu dois prendre ceux que tu peux trouver et laisser ceux qui manquent.

Notre Cheikh Mâ' al-'Aynayn, dans son ouvrage *La description des débuts*, dit: «Le lait de femme chaud mis dans l'oreille est bénéfique contre la douleur froide. S'il y a des bourdonnements d'oreille, cela montre que la maladie est chaude, de même que la douleur vive et la chaleur au toucher, alors que la maladie froide se reconnaît par des caractères opposés. L'instillation de gouttes d'urine d'un bébé au sein est bénéfique, de même que de celle du veau qui tète et des gouttes de sel dissous dans de la graisse. Bénéfique également, la toile d'araignée écrasée et cuite dans de la graisse, instillée en gouttes dans l'oreille. La graisse animale est bénéfique, si elle date de plus d'un an, une fois tiédie et instillée dans l'oreille matin et soir. Si une seule des oreilles est malade, il faut boucher l'oreille saine pour que l'autre ne lui communique pas sa maladie. Pour extraire les vers de l'oreille, il faut la remplir d'eau chaude, faire patienter un peu le malade, puis incliner la tête de côté pour faciliter la sortie des vers.» Dans mon expérience, pour extraire les vers, il faut sucer du sel puis mettre sa salive dans l'oreille. Ceci ne vaut pas seulement pour l'oreille

mais pour tout ver qui sort de tout ce qui est anfractueux, comme les plaies et ce qui leur ressemble.

En gouttes, l'eau chaude est bénéfique pour l'oreille d'où coule du pus, de même l'urine de chameau et le miel contre les plaies de l'oreille. Si un liquide s'écoule des oreilles de l'enfant pendant la nuit, l'ignorant pensera à une maladie, alors que cet écoulement cesse lorsque l'enfant abandonne la tétée nocturne. Suwaydi a dit: «La graisse avec du miel est bénéfique, ainsi que le jus de rôti, le sirop de graisse, ainsi que l'urine de chèvre et la graisse de poulet.» On dit que le jus de rôti, versé chaud dans l'oreille, est aussi bénéfique que tout ce qui améliore l'audition, comme le dit le Coran²¹².

Parmi les maladies de l'oreille, il y a la surdité et l'hypoacousie. La graisse d'aigle en gouttes et le soufre en fumigation dans l'oreille sont bénéfiques pour la surdité. De même la bile et l'urine de chèvre, instillées dans l'oreille, sont très efficaces sur la surdité, comme les crottes de pigeon bouillies dans de la graisse ou encore la bile de mouton et de chèvre en instillation dans l'oreille. Si l'on prend un peu de laine qu'on trempe dans du goudron pour le mettre dans l'oreille, c'est efficace sur la surdité, de même si l'on cuit un scarabée dans de la graisse et qu'on instille cette graisse en gouttes dans l'oreille.

Suwaydi a dit: «Parmi les maladies de l'oreille, il y a l'enflure derrière, qui est appelée chez nous *eshezaz* ou *esvend*. L'application de la moelle du tibia de la vache est bénéfique. De même la laine bouillie dans de la graisse et appliquée derrière l'oreille. Si des crottes de chèvre sont mises dans de la graisse ou de la semoule d'orge, ou les deux ensemble, et que le tout est appliqué derrière l'oreille, cela fera mûrir le contenu. De même pour le crottin de chèvre ou la farine d'orge: appliqués ensemble derrière l'oreille, ils font mûrir le mal. De même pour le *dam al-akhawayn*²¹³: s'il est écrasé et cuit dans du lait caillé et appliqué derrière l'oreille, le mal mûrira. Sache que pour toute maladie dont l'origine est du sang corrompu et qui vient à maturation, c'est-à-dire quand le

212 Sourate «Qâf» (L, 41).

213 Gomme arabique de qualité inférieure tirée de *Acacia Senegal*, appelée aussi *ebekak* ou *abwakak* (Bellakhdar 1997).

contenu sanguin s'est changé en pus, il n'y a pas d'autre traitement que la saignée. Que cette maladie provienne de l'extérieur de l'organisme ou de l'intérieur, s'il n'y a pas moyen de faire sortir et éliminer la matière corrompue, comme cela se passe la plupart du temps avec les maladies du thorax, quand il n'y a pas d'issue pour le liquide corrompu et le pus, la mort est inévitable. C'est ainsi que la mort est très fréquente chez nous et de nos jours, à cause des maladies du thorax.»

Les maladies de l'œil

Yamani dit: «Les yeux sont deux pour que chacun puisse remplacer l'autre en cas de maladie. Chaque œil est constitué de sept couches dont trois sont humides. Les couches sont comme des pelures d'oignon. Si une couche est touchée, une autre la remplace.»

Antaki dit que les maladies de l'œil sont très nombreuses et diverses. Il y en a qui concernent les deux paupières, ou l'une seule d'entre elles, il y en a qui concernent le coin interne de l'œil (*almak* en hassanya) et d'autres le globe oculaire, dans sa partie blanche ou dans sa partie noire, ou les deux à la fois, ou encore qui atteignent les sept couches déjà citées ou seulement certaines d'entre elles. Dans son abrégé, al-Dimyâti²¹⁴ rapporte cinq mille maladies. Certains les ramènent à cent deux maladies qui sont leurs racines et leurs branches. Pour les paupières, quarante-quatre maladies sont recensées, etc. Je conclus que l'on ne peut pas énumérer toutes les maladies de l'œil, mais qu'on doit connaître celles qui surviennent fréquemment.

Yamani dit: «Selon le hadîth, il y a trois choses qui ne se répètent pas: l'ophtalmie, la maladie de la pousse des dents, le bouton. Et il dit aussi «Il y a des choses qui sont nuisibles à l'œil et d'autres qui lui sont bénéfiques. Les choses nuisibles sont la poussière, la fumée, la chaleur, le froid, le sommeil sur le dos,

²¹⁴ *Al-Dimyâti* (Le Damiettân): de nombreux auteurs portent ce nom, qui signifie seulement qu'ils sont originaires de Damiette, au Moyen Âge le principal port sur le grand bras oriental du delta du Nil. Le *Dimyâti* spécialiste de l'œil n'a pas été retrouvé.

la glotonnerie, le fait de manger la nuit, de dormir l'estomac plein, de trop saler les aliments, les repas lourds, l'abus des acides, les saignées fréquentes et les ventouses itératives, le sommeil et les veilles excessifs, trop regarder ceux qui ont été frappés par le destin²¹⁵, les repas gras en pleine nuit, boire de l'eau la nuit, manger beaucoup la nuit, regarder le soleil ou toute lumière comparable blessant la vue, et en ce qui concerne la vue, la marche sans chaussures, le fait de verser de l'eau chaude sur la tête. Parmi ce qui renforce la vision, on citera: la plongée sous l'eau froide en ouvrant les yeux, en été sentir le parfum, regarder la verdure, regarder un beau visage, écouter d'agréables paroles et regarder l'eau améliorent la vue.»

Il dit aussi: «Les signes de l'ophtalmie sont la rougeur des yeux, l'agrandissement de leurs vaisseaux, l'excès d'humidité et la sensation qu'un grain de sable bouge dans l'œil. Sa cause est un mauvais mélange du sang. Quant à son traitement, il faut enduire les paupières de graisse ou de gomme arabique, quelque chose qui n'ait pas d'odeur répugnante et ne soit pas trop chaud, qui adhère bien à l'œil.»

Comme dit Awfâ, le malade doit rester dans une chambre sombre et éviter de toucher l'œil avec la main, s'il est atteint de trachome (*tâb* en hassanya) et si son trachome est arrivé à maturation. Le signe que l'ophtalmie est arrivée à maturation est l'accolement des paupières par l'humidité. À ce moment là, il faut mettre de la poudre de *tashma* dans l'œil, la nuit, avant d'aller dormir. Le *tashma* est appelé chez nous *habbet lehbib* (grain de l'amour), car Yamani l'a décrit dans de nombreux passages comme la «graine noire»²¹⁶. Yamani a dit: «Si le trachome perdure, il entraîne un épaississement des paupières et peut provoquer la cécité.» La pose de ventouse à l'arrière de la tête est bénéfique, le sucre aussi, en saupoudrage dans l'œil pendant trois nuits de suite. L'ophtalmie est due à la chaleur, au phlegme et à la bile noire. Elle est fréquente dans les pays chauds, mais cesse rapidement, tandis qu'elle est rare dans les pays froids, mais son traitement est difficile. L'ophtalmie la plus rapide à guérir est celle

²¹⁵ *Ahl al-masâ'ib*: littéralement «porteurs de malheur».

²¹⁶ Chez les Maqari, la «graine noire» est la graine de Cassia absus.

qui fait couler le plus de larmes et qui est la plus douloureuse. La plus lente à guérir est celle qui donne le moins de larmes et qui est la plus sèche. Parmi les signes de l'ophtalmie jaunâtre, il y a une forte douleur avec une légère rougeur, des larmes fines et des paupières qui ne collent pas après le sommeil.

Le traitement commun à toutes les formes d'ophtalmie est de ne pas trop manger, de manger plutôt des aliments secs comme la farine de blé ou la viande sèche. Le malade doit éviter de s'agiter et ne doit pas se frictionner la tête avec de la graisse. Il doit mettre du noir tout autour de lui, ou du vert, suspendre à sa tête un tissu noir pour couvrir son œil, rester dans l'obscurité ne pas regarder le blanc ou les rayons, ne pas porter les cheveux longs, car cela augmente beaucoup l'ophtalmie. Il lui faut aussi surélever son oreiller, et cela vaut pour toutes les maladies de l'œil. Il lui est interdit de prendre de la nourriture gâtée, il ne doit avoir l'estomac ni vide, ni trop rempli, ni boire trop d'eau, ne pas crier, ne pas pencher son visage en avant, ne pas vomir, et il doit s'endormir sur le dos. Abû Sa'id al-Khadari²¹⁷ a dit: «Fais comme les compagnons du Prophète.» Et al-Asma'i²¹⁸ a dit: «J'ai vu un bédouin avec un problème à l'œil, et je lui ai dit: Tu ne mets pas quelque chose sur ton œil, et il a répondu: Le guérisseur m'en a empêché.» La brûlure est due à la saleté et l'humidité qui coulent de l'œil, comme le dit Yamani.

Celui qui est atteint d'ophtalmie doit s'abstenir de tous les laits, car très nuisibles dans ce cas. De même pour les dattes. Il ne doit pas dormir du côté de l'œil malade et ne pas se prosterner trop longtemps lors de la prière. En gouttes, le lait de femme dans l'œil est très bénéfique. En application, la cervelle de mouton l'est aussi. En application avec le khôl, la salive du jeûneur est bénéfique de manière extraordinaire, d'après Suwaydi. Il dit aussi que celui qui prend une mouche vivante pour la mettre dans un tissu, sans l'écraser jusqu'à ce qu'elle meure, doit la suspendre à son cou ou à son bras pour arrêter la douleur. Il dit également

217 Abu Sa'id Sa'd ibn Malik ibn Sinan al-Khazraji al-Khadari: un des compagnons du Prophète Mohammed.

218 'Abd al-Malik ibn Qurayb al-Asma'i (m. 216/831), auteur d'ouvrages d'histoire naturelle.

que le malade ne doit rien sentir de chaud, rien manger de salé ou d'acide et doit être saigné au début de sa maladie en haut du corps, sur le front ou au bras. Si l'ophtalmie est chronique, il faut mettre des ventouses en bas du corps, aux jambes par exemple. Le malade doit supporter la soif, tant qu'il lui est possible, et couper ses cheveux à ras, ce qui est bénéfique tandis que les cheveux longs sont nocifs. Également appliquer le fard, en dialecte local *akanât*, placé dans l'œil et en imprégner les sourcils et tout autour sur le front. D'après mon expérience répétée, le tamarin, plongé dans l'eau froide et mis dans l'œil, sur les sourcils et la partie proche du front, est très bénéfique pour l'ophtalmie chaude.

Parmi les maladies de l'œil, il y a la *taraf*, lésion interne due à un coup ou un choc. Si l'œil devient rouge ou s'il apparaît un point rouge, le traitement consiste à instiller du lait de femme chaud. Les fumigations avec de la bouse de vache sont aussi efficaces.

Parmi les maladies de l'œil, il y a la taie blanche ou cataracte. Pour Yamani, il s'agit d'une eau blanche qui descend du cerveau et il en est onze catégories: parmi elles, l'une a la couleur du ciel, il y en a une bleue, verte, noire, jaune, etc. Son traitement est la *qidh*²¹⁹. Pour moi, il s'agit d'une opération de l'œil consistant à faire une incision dans l'œil et enlever le mélange d'humeurs viciées qu'il contient. Personne chez nous n'a l'expérience d'une telle opération. Elle n'est autorisée qu'à une élite qui a disparu actuellement chez nous.

Yamani dit que si l'on voit la taie blanche bouger dans l'œil, et si le malade voit la lumière du soleil avant de subir la *qidh*, l'intervention réussira. Mais si la taie ne bouge pas à la fermeture de l'œil, l'intervention ne sera pas bénéfique. La *qidh* ne doit pas être pratiquée avec un œil rétréci ni avant que la maladie soit à maturité, car si on la pratique avant ce terme, la maladie récidivera rapidement. Elle ne doit pas non plus être pratiquée s'il y a des mélanges d'humeurs viciées dans l'organisme: toux, maux

219 *Qidh / Qadaḥ*: il s'agit probablement de l'opération de la cataracte, consistant à pousser le cristallin devenu opaque dans le segment inférieur du globe oculaire.

de tête, rhume etc... Le traitement est plus facile chez les enfants que chez les adultes.

La taie blanche peut survenir lors d'une blessure pénétrante ou faire suite à une trop longue fermeture des paupières, avec l'écoulement de fétidités trop abondantes ou mal nettoyées, succéder à une ophtalmie, à un traitement de celle-ci de mauvaise qualité, ou résulter d'une migraine ou d'un mal de tête qui empêchent d'ouvrir l'œil.

Parmi ses traitements, il y a le zinc, avec du sel, dans l'œil et aussi le poivre en poudre. En application avec le kohl, la bile de corbeau, seule ou avec certains des remèdes déjà cités, est la plus bénéfique. On dit qu'elle enlève la blancheur de l'œil, même au bout de cinquante ans. L'alimentation recommandée est tout ce qui est chaud et léger, comme le riz ou les dattes. La bile de lapin a le même effet que celle de corbeau. L'écume de mer avec du sucre est bénéfique, appliquée à la manière du kohl, chaque nuit avec le bâtonnet fait pour cet usage, le *marwed*, ni plus ni moins. Il est aussi bon de répandre de l'eau chaude sur l'œil, la nuit, mais pas continuellement, tantôt on le fait, tantôt on ne le fait pas.

Râzi a dit: «La coquille d'œuf de poule écrasée et soufflée dans les yeux fait disparaître la taie blanche. De même chez l'enfant nouveau-né, la coquille doit être séchée, moulue et appliquée, à la manière du khôl qui fait disparaître la taie blanche. De même les cendres de la viande de chameau, appliquées à la manière du khôl. De même encore, l'argile ocre *ounkel*²²⁰ mis dans du vinaigre de beurre est également efficace en application, à la manière du khôl. Les deux font disparaître la taie blanche. Pour la taie blanche, tout khôl doit être utilisé pendant quinze jours consécutifs, matin et soir. En mascara, le musc est bénéfique contre la taie blanche, de même le sang chaud du coq et sa bile. Si l'on pique avec une aiguille la cuisse de la maman de l'enfant qui a la taie blanche jusqu'à ce que le sang perle et que l'on applique ce sang encore chaud comme mascara, à la manière du khôl, chez l'enfant, cela le guérira. De même, le sang de la huppe, s'il est instillé chaud et en gouttes dans l'œil du malade. C'est

220 *Ounkel*: décrit dans le lexique sous le nom de zaj. Sur le khôl, voir note 47.

Galien qui l'a dit, ainsi que d'autres. En applications à la manière du khôl, la résine, ainsi que la salive du jeûneur, permettent d'éliminer la taie blanche, de même que la coloquinte, si l'on y trempe un bâtonnet qu'on utilise ensuite en applications, à la manière du khôl, pendant quelques jours consécutifs²²¹.

Parmi les maladies de l'œil, il y a la faiblesse de la vue, maladie de celui qui ne voit rien la nuit. C'est une humidité qui descend dans l'œil et le rend presque aveugle au crépuscule. Il voit de nouveau en pleine nuit, lorsque les étoiles apparaissent. Suwaydi dit: «Sa cause est un mélange avec la bile noire et son traitement est de prendre un foie de chèvre et de le mettre sur la braise. Et quand celui-ci se met à suinter en son centre jusqu'à former une mousse, il faut prélever cette dernière sur un bâtonnet et la conserver jusqu'à ce que le malade s'endorme, pour le lui appliquer à la manière du khôl. Si l'on incorpore du poivron à la mousse, c'est encore mieux. Pendant le sommeil, il faut aussi mettre du beurre de lait de vache, et si c'est efficace, il faut donner le remède en trois fois pendant deux nuits.» Sinon, il faudra le répéter trois fois pour arriver à un résultat efficace, selon Yamani.

En ce qui me concerne, j'ai en effet expérimenté ce traitement pour cette maladie et l'ai trouvé bénéfique rapidement. L'alimentation du malade doit être grasse, parce que cette maladie est due à l'excès de sécheresse et au manque de consommation de graisses. Lorsque cette maladie atteint sa phase d'état, elle donne une cécité complète, et le malade devient aveugle avec une cécité sans douleur dans l'un ou les deux yeux et sans dommage. Certains médecins font cuire le foie de chèvre et demandent au malade de se pencher au-dessus pendant une heure jusqu'à ce que la chaleur du feu se soit dissipée. «Cela ne fait pas de mal d'avoir faim si la maladie est due au froid», a dit Antaki. Selon moi, le sens est clair, car la chaleur monte et le repas lui fait écran et l'allège alors que quand le froid descend, la faim l'atténue. La faim, quand la chaleur monte au réveil, renforce la maladie, alors qu'elle l'allège pendant le sommeil, et le contraire pour la froide.

221 Absence de vison crépusculaire, ou héméropie, due à un déficit en vitamine A.

Le feu monte dans l'air quand il est nourri, et l'eau descend vers l'intérieur de la terre si elle se répand.

Et quand à la baisse de la vue, d'après Yamani, c'est ce qui arrive lorsque l'on ne discerne plus les objets minces comme un poil ou un fil très fin ou qu'on n'arrive plus à faire passer un fil dans le chas d'une petite aiguille et autres choses semblables. Il y a aussi des personnes qui ne peuvent pas voir ce genre de petits objets lorsqu'on les déplace légèrement. Il y en a aussi qui ne distinguent pas ces objets lorsqu'on les incline et qui ne les distinguent que lorsqu'on les rapproche beaucoup de leurs yeux, ce qui est plus grave. Plus faible de vision encore est celui qui ne discerne plus les tout petits objets, mais uniquement ceux de grande taille comme l'être humain, ni leurs membres, au point de ne même pas distinguer un doigt. Il y a ceux qui ne voient pas les gros objets tels quels, mais voient une silhouette. Ceux-là n'ouvrent leurs yeux qu'avec difficulté, ils voient très loin, mais imaginent les gens. Cette maladie est la plus proche de la cécité, et il est rare qu'elle guérisse.

Yamani a dit aussi: «Celui qui a la vue basse doit s'abstenir des nourritures grossières qui ne sont pas bien cuites et de grillades de bœuf, de la viande bovine et de toutes les céréales comme le mil ou les lentilles vertes, le lait caillé, les oignons, le sel et tout ce qui leur ressemble. Il doit s'alimenter avec du riz, du lait chaud, des dattes, du sucre et du blé.»

Parmi ce qui renforce la vision, il y a l'antimoine et le zinc, en mascara matin et soir, ainsi que le lait, instillé dans l'œil tous les jours; le sucre est aussi bénéfique pour les troubles de la vision, surtout s'il est mis avec du girofle et si la faiblesse de la vision est due au froid. Le noyau de datte, brûlé et utilisé en mascara, renforce la vision, de même l'inhalation de résine. D'après Suwaydi, les cendres d'une tête de pigeon brûlée telle quelle avec ses plumes, écrasées finement et utilisées en mascara renforcent énormément la vision.

Parmi les maladies de l'œil, il y a l'écoulement contenant des larmes. Yamani dit que le larmolement indique toujours une humidité à l'intérieur du globe oculaire. L'antimoine en mascara est bénéfique, de même que l'incision de la veine du front, le zinc

et la bile de poulet. Suwaydi dit que la cause de l'écoulement des larmes est la diminution de la chair qui constitue l'œil. Lorsque cette chair disparaît ou diminue considérablement, il n'y a plus de traitement possible. Sache qu'ici, l'écoulement des larmes est un écoulement sans douleur. Sinon, tout ce qui passe par l'œil fait sortir ses larmes.

Parmi les maladies de l'œil, il y a *subul*²²². Yamani dit qu'elle se caractérise par des vaisseaux rouges et épais sur le blanc et le noir de l'œil. C'est une des maladies chroniques qui ne guérissent presque pas. En mascara, le girofle et l'œuf de poulet sont bénéfiques. Suwaydi cite Râzi qui décrit d'autres signes de *subul* comme une membrane sur l'œil, qui ressemble à de la fumée, avec des vaisseaux rouges autour du noir de l'œil, ou le fait que le malade ne voie pas le soleil et qu'il doive être incisé une fois par mois au bras et au front pour faire sortir beaucoup de sang, utiliser des laxatifs et vomir fréquemment. Suwaydi dit aussi que cette maladie peut faire partie des maladies héréditaires.

Parmi les maladies de l'œil, il y a le cil qui se trouve dans son centre²²³. Parmi les traitements, il y a le nettoyage de la tête et du corps tout entier, par le vomissement et les laxatifs. Il est aussi possible de brûler des poils de chameau en les mettant dans une poêle sur le feu. Les poils sont ensuite écrasés seuls et à sec, sans ajouter d'eau, puis utilisés en mascara, après nettoyage de la maladie, avec du sang de biche posé après épilation des cils. Il est aussi possible d'utiliser un peu de limaille de fer mélangée à de la salive humaine. Si c'est trop douloureux, il faut l'ôter.

Parmi les maladies de l'œil, il y a la tresse²²⁴. Yamani dit que c'est une peau qui recouvre la partie recevant l'eau dans le coin de l'œil et qui peut être coupée. Si cette peau reste, elle recouvrira l'œil. La plupart du temps, elle apparaît du côté du nez. Certains disent que si cette peau est laissée, elle peut couvrir le blanc de l'œil et atteindre la partie noire et l'iris. Parmi ce qui est bénéfique, il y a l'utilisation de la salive du jeûneur en mascara

222 *Subul*: peut-être le pannus ou voile sur la cornée, lié notamment au trachome.

223 Il s'agit probablement d'un trichiasis, retournement des cils qui frottent la cornée, problème fréquent dans le Sahara et dû au trachome.

224 D'après la description donnée, il s'agit ici du pterygion.

et de la résine, uniquement sur cette peau, sans toucher le reste de l'œil. Se pencher en avant sur la vapeur d'eau chaude pendant une heure est aussi bénéfique, de même que l'utilisation en mascara de crottes de rat écrasées, mélangées avec du sucre ou du miel. Le mascara de limaille de fer est aussi bénéfique. Le malade doit éviter les aliments qui donnent de la bile noire, comme les acides et tout ce qui est dur ou nuisible pour les plaies. Les sages disent que si cette peau s'est grandement développée, elle n'a de traitement que par l'opération de *qidh*. J'ai vu mon père, paix à son âme, qui l'avait coupée sur l'œil d'un homme qui a guéri, mais uniquement après le laxatif, la saignée et une alimentation correcte.

Parmi les maladies de l'œil, il y a *hasâ*, certains disent *jasâ* avec la lettre *jim*. Il s'agit d'une difficulté à bouger la paupière qui reste constamment ouverte sans qu'on puisse la fermer; ou à l'opposé, c'est la paupière qui reste toujours fermée sans qu'on puisse l'ouvrir. Tout ceci s'accompagne de douleur et de rougeur sans larmolement. Le traitement consiste à frictionner la paupière avec de la graisse ou de la moelle de chamelle. Toutes les graisses sont bénéfiques en frictions et en repas. La meilleure est la graisse d'oie et de vache. Pour l'alimentation, le mieux est de manger de la viande de cabri gras.

Parmi les maladies de l'œil, il y a *nâsûr*²²⁵, qui est une chair superficielle née au niveau du coin interne de l'œil, vers le nez, et qui coule toujours. Je dis la différence entre la tresse et le *nâsûr*: celle-ci coule alors que celle-là ne coule pas. Celle-là se propage sur l'œil et celle-ci ne se propage pas, sauf si elle grandit considérablement. Son traitement est la brûlure par le feu, en protégeant l'œil.

Parmi les maladies de l'œil, il y a la gale et la démangeaison. Pour les traiter, il faut des cheveux humains brûlés, mélangés et écrasés avec de la limaille de fer et du sucre: mis dans l'œil, cette mixture est bénéfique. En mascara, la mousse de mer l'est aussi. La gale de l'œil est avérée lorsque la face interne de la paupière est

²²⁵ *Nâsûr*: ce mot désigne une chair qui apparaît à un endroit anormal. En Mauritanie, il est utilisé pour désigner aussi bien une excroissance au niveau de l'œil que pour une protrusion d'hémorroïdes.

rouge et mauvaise quand on la retourne. C'est une maladie difficile à guérir, surtout si elle est chronique. Parmi ce qui est bénéfique pour toutes les maladies de l'œil, il y a l'argile ocre appelée *ounkel* chez nous, non brûlée, saupoudrée dans l'œil, surtout dans l'œil douloureux suintant. Le sucre et l'antimoine mélangés et mis dans l'œil sont également bénéfiques.

Parmi les maladies de l'œil, il y a le strabisme. S'il est de naissance, il n'aura pas de traitement, alors que s'il est acquis dans l'enfance, son traitement est le suivant: il faut établir le feu du côté où l'enfant louche pour qu'il fasse l'effort de toujours se tourner de ce côté, il faut aussi pendre un fil rouge en face de l'œil qui louche et y suspendre un objet rouge également, tout ceci pour qu'il puisse y fixer son regard. Il faut de plus mettre sur l'œil un tissu troué en son centre et de la taille de l'œil fermé, en l'appliquant fortement et en le gardant une longue période. Quant à ce qui arrive lorsque l'enfant grandit, le traitement est la saignée, les laxatifs, le vomissement et l'utilisation de l'alimentation froide, que la maman de l'enfant malade doit aussi utiliser en évitant l'alimentation chaude.

Le rhume et le mal de gorge

Yamani dit que ces deux maladies ont en commun le fait d'être un écoulement provenant du cerveau. Quand l'écoulement vient du nez, c'est le rhume et quand il vient de la gorge, c'est le mal de gorge. Elles peuvent provenir de la chaleur des humeurs ou de celle du soleil, comme du froid des humeurs ou celui du vent. Le plus redoutable est le vent du Nord, appelé communément chez nous *essâhlya*, qui souffle au printemps. Il est surtout nuisible pour celui qui a toujours la tête découverte. On l'appelle aussi *tefsak*. C'est à l'époque où ce vent souffle qu'apparaissent généralement le rhume et le mal de gorge et l'ensemble des maladies de la poitrine ainsi que la toux et le point de côté. Parmi les signes du rhume chaud, il y a la rougeur de l'œil, l'écoulement et une salive fine et chaude dans la bouche.

Pour le rhume froid, le malade, s'il se penche sur du chaud ou s'il reste au soleil, aura un écoulement fin et intermittent, venant

du nez. Le mieux est de toujours mettre un turban, d'obstruer les oreilles, de se pencher sur la fumée et de manger du pain de blé ou de la viande de mouton. Verser de l'eau chaude sur la tête est bénéfique contre le rhume froid, humer du girofle aussi. Il vaut mieux ne pas manger de viande au début de son rhume, avant qu'il ne mûrisse. Une fois qu'il est mûr, la viande n'est pas nuisible. Il faut faire attention à ne pas découvrir sa tête. La couvrir et l'entourer avec un tissu chauffé sur le feu est bénéfique. Il faut avoir faim et soif et ne pas dormir le jour. Si le sommeil devient inévitable, ce doit être sur le côté et non sur le dos, en surélevant son oreiller pour avoir la tête rehaussée. L'éternuement est nuisible au début du rhume et devient bénéfique quand le rhume mûrit. On ne doit pas boire d'eau jusqu'à la guérison, car elle est nuisible pour cette maladie et toutes celles du thorax.

Quand Yamani dit que l'eau est nuisible pour cette maladie et celles du thorax, c'est parce que le cerveau et les poumons sont des organes froids. L'eau froide est nuisible pour les maladies de ces organes, même pour les maladies chaudes. Il se peut même que les maladies chaudes se transforment en froides. Par excès, traiter les maladies chaudes par le froid les transforme en maladies froides. Par conséquent, les maladies chaudes doivent être traitées par le froid, mais sans excès. Si tu traites la maladie chaude par le froid sans succès, tu peux alors utiliser des remèdes chauds, car il se peut que la nature froide de l'organe se soit infiltrée dans la maladie qui est alors devenue froide. Je l'ai principalement remarqué en cas de rhume et de toux. Yamani dit aussi que le girofle, une fois saupoudré sur la tête de la personne enrhumée et après friction d'un corps gras, est bénéfique.

Sache que la grippe et le rhume sont appelés communément chez nous «les très hauts», en rapport à leur origine haute dans la tête. La meilleure alimentation pour ces deux maladies est le lait chaud, dont le meilleur est le lait de chamelle, puis de vache, de brebis et de chèvre. Les dattes ainsi que le riz sont aussi bénéfiques.

Parmi les maladies du nez, il y a les plaies internes. Pour traitement, tremper un tissu dans du sel malaxé et mélangé à de la graisse, le mettre ensuite dans le nez. Il est possible de répéter

l'opération, mais le tissu ne doit pas rester longtemps dans le nez. L'arsenic rouge dans le nez est aussi bénéfique. On demande à celui qui a un écoulement du nez de manger et de boire moins.

Parmi les maladies du nez, il y a l'éternuement fréquent. Quand l'éternuement s'annonce, il faut mettre la main sur le nez en le comprimant et ouvrir la bouche au moment de l'éternuement, ainsi celui-ci s'arrêtera. Se protéger contre la fumée et la poussière l'arrête aussi, de même verser de l'eau chaude sur la tête ou saupoudrer du girofle sur la tête. Celui qui éternue ne doit pas se tourner ni secouer la tête au moment de son éternuement. L'éternuement allège la tête, confirme la force du cerveau et facilite l'accouchement.

Parmi les maladies du nez, il y a le saignement. Yamani dit qu'il a pour cause l'augmentation du mélange sanguin des humeurs, c'est à dire un excès de sang. Il est très bénéfique pour celui qui a la variole. S'il est excessif, il faut le soigner. En petite quantité, il ne pose pas de problème. Pour son traitement, il faut nouer des tissus mous autour des bras et boucher les oreilles avec deux cotons. Si le saignement continue trop, il faut nouer un tissu mou autour des bras, des cuisses et des testicules. Il faut verser l'eau froide sur la tête et il est bénéfique de nouer l'auriculaire et l'annulaire ensemble avec un nœud serré et de faire une ventouse au niveau du cinquième doigt de la main, qui correspond au côté de la narine qui saigne. C'est une vraie solution pour l'arrêter, mais à condition de mettre la ventouse sur la plaie et de ne pas laisser le sang sortir. Il faut aussi que le malade hume des crottes d'âne fraîches. Lorsque l'on écrase du dam *al-akhawayn* appelé chez nous *ebekak*, avec du *taffûn*²²⁶ et de la coquille d'œuf d'autruche, et qu'on met cette mixture dans le nez, les saignements s'arrêtent rapidement. Certains savants disent que la suspension de pierres précieuses rouges appelées chez nous *el-'aqîq*²²⁷ arrêtent le sang partout où il s'écoule, surtout chez les femmes qui ont des règles prolongées. Galien dit que le saignement de nez est

²²⁶ *Ebekak*: gomme arabique de qualité inférieure (également mentionnée à propos des maladies de l'oreille); *taffûn*: coquillage.

²²⁷ *El-'aqîq*: la cornaline, dont la couleur peut faire penser à de la viande rouge, avec des traits blancs et fins.

souvent arrêté par l'inhalation d'eau fraîche. En boire ou s'asseoir dedans, y tremper un tissu que l'on met ensuite sur le front, et qui doit être trempé de nouveau chaque fois qu'il s'assèche, mettre un autre tissu trempé dans l'eau froide dans la narine, changé tout aussi régulièrement, est également bénéfique. La ventouse est la chose la plus bénéfique, surtout au niveau de la veine céphalique au-dessus de l'articulation du coude, du côté de l'aisselle. La ventouse à cet endroit est bénéfique pour les maladies de la tête, des omoplates et des yeux. Aujourd'hui, les gens ne placent plus la ventouse que sur le vaisseau qui se situe au milieu du coude. La ventouse à cet endroit est aussi bénéfique contre le saignement de nez. Le sel broyé, mélangé à de l'eau et mis sur la tête, l'est aussi, d'après mon expérience. La bouse de vache, une fois brûlée puis malaxée et mise dans le nez, arrête le saignement de nez. Suwaydi dit dans ses mémoires que le sang de pigeon étalé sur le front du malade arrête le saignement de nez, de même son instillation dans le nez. Dans la narine sont aussi bénéfiques les crottes de chameau broyées, les cendres de laine de chameau brûlée, les feuilles de citrouille séchées, les cheveux humains brûlés. De même, boire le lait caillé est bénéfique ainsi que le pain sec et sans graisse. Tout médicament mis dans le nez ne doit être enlevé que lorsque le saignement s'est arrêté. Il ne faut pas se coucher sur le dos, car le sang peut descendre dans le ventre, ce qui est nuisible. Si cela arrive, il faut vomir. L'argile, trempée dans de l'eau et mise sur la tête, les bras et le thorax, et gardée un jour et une nuit, arrête le saignement de nez, à condition d'utiliser de l'argile épaisse et de l'eau froide. Si le saignement devient abondant, il faut pratiquer la ventouse sur le côté correspondant au saignement, en serrant les membres, de l'aisselle jusqu'au poignet et de la cuisse jusqu'au pied. Mets des ventouses sur les coudes et le malade guérira. Galien le dit, ainsi que Râzi. Si le saignement est très abondant, maintenir la ventouse jusqu'à ce que le malade perde connaissance et mettre ensuite les ventouses sur le dos. Il faut que le malade boive peu, reste à l'ombre et se repose. Mais rappelons qu'il n'est pas nécessaire d'interrompre un saignement de nez, sauf s'il affaiblit le malade à l'extrême.

Les maladies des dents

De la douleur dentaire, Yamani dit qu'elle est due à l'augmentation d'un froid passager ou à un ver qui bouge dans la dent, d'où l'apparition de saletés. Le traitement est d'appliquer sur la mâchoire un pain de blé chaud. S'il y a un trou dans la dent, il faut le brûler dans son centre avec une aiguille, il se peut que ce soit bénéfique contre toutes les douleurs de dent dues au ver ou à d'autres causes. Dans le hadîth, il est dit: «Manger des dattes du côté opposé à la douleur est bénéfique. Si un coton est cuit dans de la graisse et appliqué chaud sur la dent malade, ce sera aussi bénéfique.»²²⁸ Certains savants disent que celui qui regarde la lune, lorsqu'il la voit pour la première fois du mois, et jure par le Dieu de la lune qu'il ne mangera pas ce mois-ci de viande de cheval ni de chicorée, celui-ci sera en paix pour le mois qui vient quant à la douleur dentaire. Suwaydi dit que la saignée sous la mâchoire est bénéfique contre les douleurs dentaires, de même que la salive du jeûneur instillée dans l'oreille. Parmi ce qui est nuisible aux dents, il y a la boisson de lait frais et caillé, les aliments acides, la faim, la diarrhée, la boisson d'eau froide, toutes les sucreries, sauf quelques dattes. Pour les douleurs dentaires, il a été expérimenté que le malade qui regarde la lune la première ou les deux premières nuits du mois en récitant la sourate *Tabâarak*²²⁹ sans avaler sa salive, pour ensuite mettre sa langue sur ses dents, guérira. S'il fait cela chaque mois, il ne souffrira plus des dents. Les poils humains, brûlés et mélangés avec de la graisse, instillés dans l'oreille du côté opposé aux dents douloureuses, arrêtent la souffrance. Une dent de lapin, suspendue sur le corps du malade, guérit la douleur dentaire; de même le sel, s'il est gardé dans la bouche pendant un moment. Le fait de manger trop souvent des

228 NdFA: Je n'ai pas trouvé ce hadîth. Et du point de vu médical, il est bien connu que manger les dattes est mauvais pour les dents.

229 Il s'agit de la sourate «La royauté» (LXVII) (*al-mulk*), qui commence par l'expression: «Béni soit...» (*Tabâaraka*). Voir le 5ème verset: «... Nous avons orné le ciel le plus proche de luminaires dont Nous faisons des projectiles pour lapider les démons.....»; mais d'autres versets parmi les trente que compte cette sourate pourraient être également considérés comme pertinents.

dattes fraîches est mauvais pour les dents. S'il est mis sur la dent, l'arsenic jaune est bénéfique et facilite son extraction. Il en va de même pour la racine de la coloquinte de l'âne: appliquée sur les dents, elle facilite leur extraction.

Parmi les maladies de la bouche, il y a *hafr*, nommée aussi *qashâsh*. Il s'agit de la détérioration de la gencive avec inflammation et mauvaise haleine. Parmi les meilleurs traitements, il y a le gargarisme avec l'eau de cuisson du henné, à garder dans la bouche une heure puis rincer avec de la graisse. C'est un très bon remède, et si le henné est ensuite bu, il facilitera les selles. Pour celui qui souffre de cette maladie, il faut éviter de boire du lait et de manger des dattes. Autre traitement: utiliser du sel dans un bocal propre en fer ou autre, le mettre sur le feu, remuer jusqu'à ce qu'il devienne jaune, broyer le sel, y ajouter une quantité égale de sucre, appliquer le tout sur la partie abimée de la gencive, frictionner au point de faire saigner, rincer avec de l'eau et sécher la bouche avec un tissu propre. Répéter ce traitement pendant trois jours, ou plus si nécessaire. Pour celui qui a une cavité dans ses dents, surtout si les racines sont en mauvais état, l'application de bouse est bénéfique, de même que la gomme adragante en saupoudrage ainsi que l'alun et le beurre. Le lait chaud dans la bouche est bénéfique contre la douleur et l'inflammation de la gencive.

Sache qu'il faut éviter d'arracher les dents, sauf si la douleur siège dans la dent elle-même et la dent ne répond pas au traitement. Il y a danger à extraire une dent qui ne bouge pas. Pour celui qui veut extraire des dents malades, il faut mettre sur celles qui ne le sont pas quelque chose qui les empêche de bouger pendant l'extraction. Le cerveau de mouton, appliqué sur les dents de lait de l'enfant, accélère leur sortie sans provoquer de maladie, de même que le beurre et toutes les graisses en général. Si la prémolaire d'un chien est suspendue à un enfant, les dents de ce dernier poussent sans difficulté.

Parmi les maladies de la bouche, il y a l'œdème de la langue qui sort de la bouche. Si cela arrive, il faut frictionner la langue avec du sucre puis du tamarin, jusqu'à ce que la salive coule en abondance, pendant trois jours successifs, matin et soir. Si cela

ne donne rien, il faut la frictionner avec du sel. La ventouse sur le front et les mains est bénéfique, ainsi que l'application de lait de femme chaud. Les grains de coton broyés et gardés dans la bouche sont bénéfiques.

Parmi les maladies de la bouche, il y a la grenouillette, qui est un gonflement sous la langue. Elle a été nommée ainsi car celui qui en souffre a une gorge gonflée comme la grenouille. L'un de ses traitements est de brûler de l'argile ocre *ounkel* et de la gratter sous la langue. Elle est aussi bénéfique si elle est gardée dans la bouche.

Parmi les maladies de la bouche, il y a *qulâ*²³⁰. Antaki dit que ce sont des plaies de plusieurs couleurs, qui rongent les tissus et s'étendent vite. Elles touchent généralement la bouche des enfants. La plus bénigne est la blanche, puis la rouge. La plus grave est la bleue, puis la verte et la noire, qui tue fréquemment. Son traitement consiste à faire sortir ce que l'on peut de mauvais sang. Les feuilles du henné, écrasées avec du sucre et mélangées avec des cheveux humains brûlés et écrasés, sont à saupoudrer dans la bouche de l'enfant malade, après nettoyage total du mauvais sang. C'est très bénéfique. Si l'on ajoute de l'arsenic rouge ou jaune, le traitement n'en sera que meilleur. D'après Suwaydi, l'arsenic, même employé seul, est un bon médicament.

Parmi les maladies de la bouche, il y a l'excès de salivation. Yamani dit qu'il peut être dû à la chaleur humide, surtout dans l'estomac, ou à la chaleur seule, sans humidité, comme chez les enfants et ceux qui ne mangent pas beaucoup. Il peut aussi découler de l'acidité et du froid. S'il est dû à l'acidité, il faut vomir une à trois fois par semaine. S'il est dû au froid, il faut boire de l'eau chaude. Il faut utiliser de la poudre de mil en évitant toute boisson au lait et toute alimentation acide.

Parmi les maladies de la bouche, il y a la gerçure des lèvres. La gomme arabique mélangée à du beurre et appliquée dessus est bénéfique. En application, la cire de l'oreille l'est également. Il est conseillé de manger de la viande.

Parmi les maladies de la bouche, il y a le changement de couleur des dents en jaune ou en une autre couleur. Awfâ remarque

²³⁰ *Qulâ*: il s'agit probablement du noma.

que pour le traiter, il faut écraser du charbon de bois, avec du sel et du sucre, puis malaxer le tout avec du miel que l'on applique sur les dents. Cela donnera une belle couleur et une bonne haleine.

Les maladies de la tête et de la bouche associées

La paralysie de la face: Yamani dit que c'est une maladie qui touche le visage. Celui-ci est dévié et la personne n'arrive pas à fermer l'un de ses yeux. Lorsqu'on lui demande de fermer l'œil, on en voit encore une partie entre les paupières. Le terme populaire chez nous est *ellatma* (la gifle). Comme dit Awfâ, c'est une paralysie due à un endormissement qui ne concerne que le visage. Yamani dit aussi qu'elle est due à la sécheresse et à l'humidité. Si la paralysie de la face est due à la sécheresse, le malade a du mal à parler, à faire bouger ses lèvres et son menton. Si la paralysie est forte, la bouche reste ouverte et le malade ne peut la fermer que difficilement, tandis que la salive diminue et que les larmes disparaissent. Si elle est due à l'humidité, elle se caractérise par un relâchement des yeux et du menton, par leur forte déviation lorsque le malade parle et par la froideur au toucher, des écoulements excessifs de salive et de larmes. Cette maladie peut précéder le tremblement des extrémités, appelé chez nous *eddewsa* (la perte de connaissance) et suivi généralement de la mort. Certains disent que celui qui en souffre plus de quatre jours sera protégé contre le tremblement des extrémités. Pour le traitement, il faut loger le malade dans un endroit sombre, sans qu'il ne dorme trop et, si possible, fixer sa bouche du côté sain en appliquant de la gomme arabique cuite dans du lait caillé. On dit que si la paralysie dépasse six mois, elle ne guérira plus. En ce qui concerne sa non-guérison après six mois, je l'ai expérimentée moi-même à plusieurs reprises. Chaque fois que les signes du froid se manifestent, c'est que la paralysie est due à l'acidité et son traitement est de manger tout ce qui est chaud et sec comme les dattes, le riz ou le lait de chamelle frais. Chaque fois que les signes de la sécheresse se manifestent, c'est qu'elle est due à la bile jaune ou à la bile noire, ou les deux à la fois. Son traitement est entièrement chaud et humide comme le beurre, le pain de blé, le lait de vache frais,

sans le boire trop froid, et le lait caillé. Il a été dit que l'œil du coq bleu, suspendu du côté malade, est bénéfique, même après vingt ans. Il a été dit aussi que celui qui en souffre ne pourra être soigné que dans les six jours après le début de la maladie. Suwaydi dit que celui qui souffre de paralysie de la face ne doit rien manger d'animal ou de ce qui sort de l'animal pendant les sept jours à compter du début de sa maladie. Boire la chair des coloquintes est bénéfique, de même pour les grains de citrouille ou de courge, dont il faut éplucher dix grains que l'on écrase et que l'on met dans une boisson, une vingtaine de grains étant aussi bénéfique. Il est également bon d'inhaler de la résine. Les médicaments qu'il a cités ne peuvent être utilisés que pour la forme humide, car avec eux il n'est pas possible de traiter la forme sèche. Il se peut qu'il ait aussi proposé un traitement pour la forme froide car, dans la majorité des cas, la maladie est due au phlegme: manière de ne parler que du plus fréquent et non du plus rare.

Pour l'auteur de *La médecine du Prophète*, rien n'est meilleur pour cette maladie que la cautérisation. Mais pour moi, cela n'est possible que dans la forme froide et humide, comme me l'a appris l'expérience. Sache que, à cause de la sécheresse qui règne chez nous, dire «humide» et «chaud» signifie, pour «humide», «touché par le froid» et, pour «chaud», «touché par *iguendi*». Sache aussi que j'ai soigné cette maladie chez beaucoup de gens et que, si elle est due au phlegme, le meilleur traitement est la cautérisation, en protégeant le malade des odeurs froides et en lui conseillant l'alimentation citée plus haut pour la forme humide. Quant à la forme sèche, le meilleur traitement que j'ai trouvé est appelé chez nous *sharsham*²³¹, mangé froid, surtout si celui-ci est de la meilleure qualité. Il faut aussi boire du lait de chèvre froid avec un peu de gomme arabique rôtie, en évitant tout ce qui est chaud, salé et acide comme le lait caillé. Les saignées fréquentes et la ventouse, surtout sur les lèvres, sont bénéfiques pour toutes les formes de cette maladie.

Les inflammations du palais et de l'arrière-gorge: Yamani dit que l'eau chaude en boisson est bonne pour les inflammations de l'arrière-gorge, du larynx et du thorax, alors que l'eau froide

²³¹ *Sharsham*: grains de mil cuits dans l'eau.

est nuisible pour les lésions du poumon et toutes les maladies du thorax. Le sel, incorporé à un mélange de beurre et de sucre, cuit sur le feu jusqu'à obtention d'une mixture homogène et inhalé chaud, est bénéfique.

Parmi les maladies de l'arrière gorge, il y a la chute du larynx²³² qui touche le plus souvent les enfants. Son traitement consiste à soulever le larynx comme le font les femmes dans notre pays. En inhalation, le sel et le sucre, écrasés chacun à part puis mis dans du beurre, sont bénéfiques, de même si on s'en gargarise, ou cuit le sel et le sucre avec du beurre, en application externe d'une part et en inhalation de l'autre. Boire le lait est bénéfique en gargarisme. Le beurre seul ou avec du lait de brebis est un bon traitement, de même avec une mixture de lait de brebis, d'oignons et de beurre, en gargarisme aussi.

L'extinction de la voix: pour Awfâ, elle est due au phlegme, qui augmente dans le poumon et arrive à la bouche. L'alimentation la plus bénéfique contre l'excès de phlegme est à base de dattes, de riz, de lait de chamelle et de pain de blé. Yamani dit que celui qui a cette maladie doit éviter la forte chaleur, le froid, les insomnies et les repas épais. Il ne doit pas élever la voix et doit éviter tout repas salé ainsi que les oignons. Il lui est bénéfique de manger du beurre avec du sucre, par exemple, manger à jeun sept bouchées de beurre avec du sucre, du pain de blé et de la graisse, ainsi que de l'eau chaude. Si le lait est chauffé jusqu'à ébullition et qu'il est bu tiède, il sera bénéfique également contre les maladies du thorax et du poumon. Si l'on ajoute du sucre de manière espacée, ce n'en sera que plus bénéfique. Il est aussi bon de manger de la viande de poulet. Yamani dit que cette maladie est causée par le phlegme, la bile jaune ou la bile noire. Une salive abondante est un signe qu'elle est due au phlegme. C'est le contraire si elle est due à une autre cause. Si elle est due au phlegme, son traitement est le vomissement et une alimentation comme on l'a détaillée plus haut. Si elle est due à la bile noire, son traitement est le vomissement et la boisson de lait de vache frais. Si elle est due à la bile jaune, son traitement est entièrement composé de froid dans l'alimentation et d'une boisson froide comme le tamarin avec du

²³² Il s'agit probablement de l'épiglottite ou du faux croup.

sucre. Ce qui est exprimé pour décrire les signes de la maladie est correct s'il n'y a pas de maladie comme la toux, car l'extinction de voix peut être due à la toux, comme je l'ai expérimenté plusieurs fois. Elle peut même, d'après mon expérience, être accompagnée de la plus dangereuse des toux. S'il y a toux, c'est cette dernière qui est la cause de l'extinction de voix et qui doit être soignée.

Parmi les maladies de la gorge, il y a ce qui est appelé chez nous l'arrière-gorge blanche. Son traitement est la bouillie de blé avec du sucre, mangée chaude. Il faut en prendre beaucoup. Manger du sucre seul est aussi bénéfique.

La toux

Sache que ce chapitre est parmi les plus importants de ce livre, à cause de la fréquence de cette maladie et, si elle perdure, la rareté avec laquelle elle accepte le traitement, et aussi à cause du fait aussi que les gens ne connaissent que rarement son traitement. Pour cela, je vais citer les paroles des anciens concernant cette maladie et je conclurai en disant ce que j'estime juste d'après mon expérience.

Yamani a dit: «La toux humide est celle que le malade rejette au moment de tousser, sa cause est un mélange de phlegme dans le poumon et le thorax.» Ici, «rejeter» veut dire cracher. Chez nous, la toux désigne toutes les catégories de cette maladie, mais ce que l'on appelle *makhûh* est une forme de toux longue et mortelle. Les gens pensent que la toux n'est qu'une, à tort, comme tu pourras le constater dans les paroles qui suivent sur la tuberculose.

Qalyûbî dit que la toux humide est plus fréquente la nuit que le jour, et son traitement se fait avec le riz et les dattes, surtout mélangés avec du beurre de vache. Parmi les laits, on ne doit utiliser que le lait de chamelle, mais l'abandon de tous les laits en général est conseillé, car ils ne sont pas bons pour le phlegme. Le plus à même d'être bénéfique est le lait de chamelle, à cause de sa chaleur. En boisson, l'eau chaude est bénéfique. Il faut éviter tout ce qui est acide, salé, froid et piquant, comme l'oignon. Ces quatre types d'aliments doivent être évités dans toutes les formes

de toux, car ils ne sont pas bénéfiques pour les maladies du thorax. Celui qui a la toux humide vomit toujours. Il doit boire peu. La poudre de gomme arabique avec du sucre et du poivre est bénéfique contre la toux humide.

Awfâ dit que celui qui a la toux humide doit manger de la viande et avoir soif; au contraire, l'auteur de *La médecine du Prophète* affirme que la viande n'est pas bonne pour celui qui a la toux. En ce qui me concerne, si le malade est suffisamment fort et supporte la soif, en ne buvant que de l'eau chauffée, je pense que la viande ne lui est pas nuisible, d'accord en cela avec Awfâ. Sinon, il faut faire ce que dit l'auteur de *La médecine du Prophète* à propos de l'abandon de la viande: la viande donnant soif, comme il est ordonné à celui qui a la toux de ne pas boire beaucoup, l'interdiction de la viande n'est pas due à la viande elle-même, mais au fait qu'elle donne soif. La viande de poulet et de cabri est bénéfique pour la toux.

Parmi les signes de la toux froide, il y a le fait qu'elle s'accroît avec le froid. De plus, il n'y a pas de sensation de soif et l'on ne ressent pas la chaleur. Le malade n'aime que le chaud et déteste tout ce qui est froid. Parmi les signes de la toux sèche, il y a l'absence de production de crachat au moment de la toux et le fait que celle-ci augmente avec le mouvement et la faim. Sa cause, d'après Yamani, est une bile noire confinée dans le thorax et le poumon. Ce qu'il a dit à propos de la toux sèche est qu'elle ne produit pas de crachat et qu'elle n'est donc pas caractéristique, sauf s'il s'agit du début de la toux ou si l'on compare ce type de toux par rapport aux autres. Sinon, toutes les toux qui perdurent sont accompagnées de crachats, d'après mon expérience. Quant à la description par Yamani de la toux froide, avec la non-sensation de chaleur et la non-jouissance du froid, elle me laisse penser que si la toux est froide et la nature du malade chaude, alors sa nature jouira tout de même de ce qui lui est agréable dans les choses froides, alors même que ces choses froides ne sont pas bénéfiques pour sa toux. Cela a été expérimenté à maintes reprises.

Yamani parle aussi des soins à prodiguer en cas de toux sèche: préparer une bouillie de blé dont la farine est cuite dans du lait de vache, avec du beurre et du sucre, sans mettre d'eau, la donner en

quantité suffisante pour rassasier le malade, qui doit en manger matin et soir, sachant qu'il ne doit pas manger autre chose. En boisson, le lait de chèvre et le lait d'ânesse sont bénéfiques, de même pour le beurre s'il est pris à jeun. Voici également une recette de boisson à utiliser contre la toux: mettre de la farine de blé dans un bol en fer, ajouter de l'eau, mettre sur le feu puis prendre la poudre de cinq grains de tamarin épluchés, c'est à dire séparés de leur gousse, ajouter cette poudre à la farine de blé puis un peu de beurre et un peu de sucre, juste pour le goût, remuer le tout jusqu'à ce que l'on obtienne une bouillie cuite; faire cela l'après-midi. Le malade s'installe alors dans un endroit protégé du vent et boit cette bouillie avant qu'elle ne refroidisse. Au moment de la boire, il doit couvrir sa tête et son corps. Il boit jusqu'à complète satiété, puis dort jusqu'au lendemain. Il doit rester au même endroit pendant trois jours, sans bouger et sans rien manger d'autre. Dans les aliments qui sont bons pour la toux, il y a en général le pain de blé, le lait de chèvre, le sucre et tout ce qui peut leur ressembler. Ceci a été expérimenté, d'après Yamani qui dit aussi que l'on peut prendre le poids de deux *ûqiyas* de gomme arabique, l'écraser et la mettre sur le feu dans un peu de lait jusqu'à ce que la gomme se concentre, rajouter un peu de sucre, remuer le tout et boire avant que le mélange refroidisse. Ceci est très bénéfique et doit être fait l'après midi ou en début de soirée.

Sache que la toux a beaucoup de catégories, mais qu'elles sont unies dans le traitement par la farine de blé cuite dans du lait, avec du sucre, et la boisson d'eau chaude, surtout si elle contient de l'orge et de la viande. Il faut par contre éviter les acides, les sels et tout ce qui est froid et piquant. Yamani dit aussi que le lait n'est pas bon pour ceux qui ont la toux, si celle-ci est accompagnée au début de crachats sanguins, également pour l'ensemble des toux accompagnées de fièvre.

Awfâ dit que le lait n'est pas bon pour ceux qui ont la toux à la fin de leur maladie. Il dit que parmi ce qui leur est bénéfique,

il y a la limaille de fer, les feuilles d'*atîl*²³³, d'*ayzan*²³⁴, d'*aysh*²³⁵ et l'argile ocre ou *oukel*. Les feuilles d'*ayzan* doivent être lavées avec force, jusqu'à ce que leur amertume disparaisse, ainsi que leur goût, puis il faut les écraser, de même pour les feuilles d'*aysh*, et mettre la quantité voulue avant de mélanger avec du sucre. Le malade doit prendre ce mélange matin et soir et au moment où la toux est forte.

La tuberculose provient soit de la bile noire, soit d'une toux persistante. C'est un ulcère qui atteint le poumon et qui fait maigrir l'organisme. Il y a une fièvre calme le soir et si le malade ne s'alimente pas beaucoup, sa chair devient molle et sa peau fine; sa digestion est faible et sa peau nauséabonde. Le traitement est possible tant que le malade n'a pas faibli, mais cela dépend de son origine. Le lait d'ânesse, la viande de hérisson et la boisson de la bile lui sont bénéfiques.

Antaki dit que la tuberculose est un ulcère du poumon. Sa cause est une toux chronique. Ses signes sont la faiblesse de la voix, les yeux excavés, les ongles convexes et verts, la chair de l'organisme qui s'amointrit, une fièvre légère qui augmente à l'approche de la défécation, une respiration difficile, une sortie concentrée des crachats nauséabonds. Si ce dernier signe apparaît, il n'y a pas de traitement. Si les signes sont moins graves, comme la fièvre et la toux, le traitement reste encore possible et les meilleurs traitements existants sont la saignée, le lait d'ânesse ou de chèvre et la bouillie de blé.

La signification des crachats

Awfâ dit: «Le crachat est un signe de maladie du poumon et du thorax, qui indique également le type de maladie. S'il n'y a pas de crachat quand commence une toux, cela veut dire que la maladie n'est pas encore mûre. Si l'atteinte est très forte dans le poumon, il faut qu'elle se concentre pour mûrir et qu'elle chute sous forme de crachat. Si l'atteinte est fine, elle se condense dans

²³³ *Atil* (ou *etil*): *Maerua Crassifolia*.

²³⁴ *Eizen* (ou *ayzan*): *Boscia senegalensis*.

²³⁵ *Eich*: *Maytenus* sp.

la chute du crachat. Si l'atteinte est concentrée, le crachat est fin dans sa chute. La chute est le début de la guérison.»

Et il poursuit: «Si le crachat est blanc, c'est le phlegme. S'il est rouge, c'est le sang. S'il est amer, c'est la bile jaune et la bile noire.» Ceci veut dire que la couleur définit l'origine de l'atteinte, sauf si le thorax est touché par la tuberculose. Dans le cas de la tuberculose, la couleur jaunâtre du crachat signifie que la bile jaune est dominante. La blancheur indique le phlegme, la rougeur le sang, et s'il est noir, cela veut dire que la nature a brûlé et qu'elle s'est transformée en bile noire. Le crachat verdâtre est signe d'un type de nature bilieuse. Si le crachat change de couleur plusieurs fois, cela veut dire que la maladie est très forte, que le thorax soit indemne ou non. Ce type de crachats, avec un thorax indemne, est signe que toutes les natures sont atteintes, ce qui est très mauvais. Et si le thorax est malade, cela signifie que le poumon l'est aussi. Si le tuberculeux tousse beaucoup et qu'il crache peu, cela veut dire que sa maladie est très forte et qu'elle va le tuer rapidement. Alors que s'il crache avec de la toux, cela signifie qu'il vivra avec sa maladie tant que Dieu le veut. Il faut savoir que la priorité des priorités, pour celui qui a la tuberculose associée à la toux, est une alimentation correcte donnée en abondance. C'est le cas pour toute maladie qui dure, ou qui est connue pour durer, comme la lèpre. Pour toutes les maladies chroniques, il ne faut surtout pas diminuer les repas et manger tout ce qui permet d'augmenter les forces du corps.

La signification du crachat avec du sang

Suwaydi a dit que les savants de la médecine sont unanimes sur le fait que le sang extériorisé par le vomissement ne vient que de l'oesophage et de l'estomac, alors que celui qui sort par la toux vient du poumon et de ce qui lui est proche. Le sang qui sort par la toux vient de l'arrière-gorge. Si le sang vient du larynx, en cas de ce qu'on appelle chez nous «arrière gorge blanche», cela signifie que la maladie est très forte. Les ignorants qui voient la maladie s'arrêter rapidement pensent qu'il n'y a pas de danger.

C'est une grave erreur, car cela signifie que la maladie est arrivée au poumon, ce qui est un grand danger.

Yamani dit: «Sache que le crachat de sang provient de la tête, de l'estomac, d'un grand vaisseau sanguin, du poumon et de ce qui lui est proche. S'il vient de la tête, le crachat est noir et sort facilement. S'il vient de l'estomac et d'un grand vaisseau sanguin, il est concentré et sort difficilement. S'il vient du poumon, il est fin et sort difficilement.

Mon expérience concernant la toux est la suivante: après avoir rapporté ce que les anciens ont dit, sache que j'ai vu mon père soigner aussi cette maladie. Cela lui est particulier parmi toute sa tribu, et il m'a enseigné son expérience pendant une longue période. J'ai ensuite commencé à lire les livres de médecine. Mon âge est maintenant proche de cinquante ans, Dieu merci²³⁶. Je relate ce que j'ai vécu comme expérience, ou ce qui a été vécu par mes aïeux. Sache que j'ai expérimenté ce qui a été dit dans les livres de médecine. En ce qui concerne la toux, il y a quatre choses qui sont fortement nuisibles: l'acide, le salé, le piquant et le froid - en termes de nature et non pas de sensation au toucher -, comme les variétés de mil de type *evendi* ou *âzz*, ainsi que tous les fruits non sucrés comme les dattes rouges. Ceux-ci sont très nuisibles pour toutes les variétés de toux. Plus nuisible encore est le fait de boire de l'eau froide ou du lait caillé si le poumon contient un crachat jaunâtre. Si le poumon est indemne, l'eau sera moins nuisible que le lait caillé, ni l'un ni l'autre n'apportera de bénéfice. L'eau froide est nuisible, qu'elle soit pure ou mélangée à autre chose. Le lait caillé et l'eau froide sont nuisibles pour toutes les toux, à l'exception de la toux chaude, en période chaude et touchant un malade de nature chaude. Il se peut que le malade tire un bénéfice de l'utilisation de choses froides, mais il ne faut pas exagérer. S'il utilise des choses froides, et qu'il n'en tire aucun bénéfice, il faut utiliser ses opposés, pour que la maladie ne se transforme pas en froide, à cause du traitement à base de médicaments ou d'aliments froids comme cela arrive. Pour

²³⁶ Dans l'introduction, il est mentionné que l'auteur est né entre 1310 H/1892 JC et 1320 H/1902 JC, ce qui permet de préciser l'époque de la rédaction de ce texte, vers 1360-70 H/1942-52 JC.

l'alimentation, les dattes, le beurre, le sucre, la graisse, le blé, le riz, l'orge, l'eau chaude, même pure, le thé, si la bile jaune n'est pas dominante, sont très bons pour la toux. La meilleure viande est la viande rôtie, si l'on ne boit pas beaucoup en même temps. Sinon, il ne faut pas en manger. L'agneau est bénéfique, si l'animal est petit et si la viande est cuite dans de la graisse animale et mangée chaude.

Suwaydi dit qu'il est bon d'ajouter de la graisse de chèvre en grande quantité dans la bouillie de blé, mangée chaude. J'ai fait le même constat. Toutes les graisses, même bovines, sont bénéfiques pour la toux. Le meilleur lait est le lait de chamelle, puis celui de chèvre, s'il est bu chaud, tandis que le lait de vache est très nuisible. Quant au traitement dans la partie externe de l'organisme, rien n'est plus bénéfique que la saignée des deux vaisseaux qui se trouvent au pli du coude, du côté interne, ainsi que la brûlure fréquente du thorax, surtout dans la partie avant, du côté gauche, sauf si la douleur se situe davantage du côté droit²³⁷. Surtout au début, sache que la toux se situe d'un seul côté avant de se propager à tout le thorax. Parmi les signes qui indiquent de quel côté est la toux: si le malade se couche sur son côté atteint, il aura une forte toux qui ne pourra cesser que s'il change de côté ou se couche sur le dos ou sur le ventre. La plupart du temps, la toux touche surtout le côté gauche.

Sache que manger trop souvent de la viande sèche est très nuisible, à tel point qu'Antaki dit que la tuberculose peut se déclarer en mangeant trop de certaines viandes. Quant à l'auteur de *La médecine du Prophète*, il dit que toutes les viandes sont néfastes pour le tuberculeux et il ordonne de les éviter toutes. Quant à moi, je pense que la viande peut être utile si le malade arrive à ne pas boire beaucoup d'eau et à supporter la soif. Awfâ dit que pour traiter la toux humide, il faut manger de la viande sans boire par-dessus. Si le malade ne peut se passer d'eau, il vaut mieux qu'il évite d'en manger. La viande doit être accompagnée de repas à base de riz, de blé ou d'orge, car cela est meilleur. Rien n'est

²³⁷ Chez les Maqari, la «brûlure» se pratique avec un fer rouge qu'on approche de la peau du patient (sans la toucher) pour qu'il perçoive nettement la chaleur, évitant ainsi de véritablement brûler la peau.

mieux pour le malade que de rester sans boire d'eau, en la remplaçant par du lait de chamelle chaud, nuit et jour, seul ou avec d'autres aliments bénéfiques pour la toux. Je parle longuement de cette maladie, car elle est très fréquente chez nous, et les erreurs à son sujet sont nombreuses, au point que beaucoup de gens chez nous pensent, à tort, que celui qui en souffre est intraitable. Dans le début de la maladie, avant que celle-ci ne se transforme, il y a beaucoup de guérisons, Dieu merci. La toux qui ne dure pas est celle où le crachat du malade ne se transforme pas, ou peu, en crachat chargé de pus ou de sang; à l'inverse, s'il se transforme avec du pus ou du sang, ou les deux à la fois, cela veut dire que l'atteinte est mûre et profonde, et qu'elle n'acceptera plus le traitement qui la fait généralement disparaître. Sache aussi que ce que les gens disent de la toux qui ne guérit pas au bout de six mois n'est pas loin de la vérité. Les médecins jugent certaines atteintes non guérissables si la toux atteint profondément l'organisme pendant cette période de six mois, période critique pour d'autres maux comme la paralysie faciale et la lèpre. D'après mon expérience, si le poumon ne change pas avec la toux, et si le crachat ne se transforme pas, c'est que la toux guérira, même après plusieurs années. Si le poumon change, c'est une toux que l'on peut qualifier de non guérissable après six mois, bien qu'il faille prendre en considération la gravité de la maladie, car celle-ci peut déjà tuer avant quatre mois. On ne peut donc être catégorique en ce qui concerne la durée, mais la limite des six mois est généralement admise, car la maladie devient profonde pendant cette période. Par ailleurs, la maladie peut aussi arriver à la moitié de cette période et prendre le chemin de la guérison, comme je l'ai expérimenté de nombreuses fois.

La toux de l'enfant

Parmi les toux, il y a celle de l'enfant, qui est le nom qu'on donne chez nous à la coqueluche. Awfâ dit: «L'origine de la coqueluche est la froideur des repas avec la bile noire qui touche le poumon et provoque l'agitation de cette maladie. Son traitement est de boire du lait d'ânesse et de la bouillie mélangée

avec des feuilles ou de l'écorce de l'arbre que l'on appelle chez nous *aysh*». On peut également utiliser les feuilles d'un autre arbre appelé chez nous *ayzan*, en les lavant pour diminuer leur amertume. Tout ce qui augmente le phlegme peut être nuisible à celui qui a la coqueluche. D'après mon expérience, ceci est vrai. Pour l'enfant malade, tu peux également préparer du mil que tu mélanges avec de l'urine de n'importe quel animal, la meilleure étant l'urine de chamelle, avant de le frire et de le donner à manger. Tu peux aussi prendre de l'argile ocre *ounkel* brûlée et verser de l'eau dessus, jusqu'à ce que la couleur de cette eau change, puis la mélanger avec du mil à volonté que tu friras pour le donner en repas à l'enfant.

La pleurésie

Il s'agit de la maladie que l'on appelle chez nous *zirr*. J'ai même découvert que certains en parlent comme de la peste. La véritable pleurésie est un œdème derrière les côtes du malade, au milieu du thorax. Ce type de maladie est généralement mortel. Son signe, surtout quand la douleur est forte, est que le malade n'arrive pas à se coucher sur le côté malade. Il a de plus une terrible envie de boire, ce qui lui est fortement nuisible. Le malade a la fièvre, de la peine à respirer et peut aussi sentir comme un point de côté. Awfâ dit: «Le traitement est le lait de chamelle, le sirop de graisse et la boisson du laxatif séné, surtout s'il est cuit avec de la viande. Il est aussi bénéfique d'utiliser le girofle cuit avec du miel ou, à défaut, avec du sucre.» Saigner la veine basilique fait partie du traitement. Il faut également éviter le froid. Antaki dit que les feuilles de henné écrasées, cuites dans de la graisse et appliquées sur le côté, sont bénéfiques contre la douleur, de même pour l'eau chaude bue avec du sucre et de la graisse. Je souligne aussi les très grands bienfaits du thé, ainsi que de la coquille d'œuf d'autruche mélangée avec du sucre, mise dans de la graisse et donnée en inhalation, de même si le malade prend de la gomme mastic mélangée à du sucre et de la gomme arabique et prend le tout en inhalation.

La douleur du cœur

Sache que la douleur du cœur provient du sang et de la bile jaune. Son traitement consiste à se nourrir d'aliments froids comme la viande de chèvre, l'orge, les dattes rouges et, parmi les céréales, celle que l'on appelle chez nous *bâssi*²³⁸. Le malade ne doit manger ni sucreries ni sel ni lait caillé. Ses boissons doivent être à base de tamarin avec du sucre. La saignée des vaisseaux du bras, de la veine médiane et de la veine céphalique est aussi bénéfique. Le malade doit délaisser complètement le lait et, s'il faut l'utiliser, ne doit consommer que du lait de chèvre. La douleur du cœur peut être aussi due au phlegme. Le meilleur traitement dans ce cas, comme l'ont dit Yamani et Awfâ, est de malaxer du sucre en y ajoutant un peu de girofle et de mettre le tout dans du lait de chèvre. Il faut utiliser cette préparation matin et soir. Elle est bénéfique, surtout si elle est accompagnée d'aliments utiles contre le phlegme, comme le riz, les dattes et le lait de chamelle chaud. La douleur cardiaque peut être aussi due à la bile noire. Dans ce cas le traitement est de manger le beurre de lait de vache avec du sucre, ou de boire du lait de vache frais, en abandonnant tous les aliments acides, salés et les viandes grasses. Sache que le vomissement et le laxatif sont bénéfiques pour toutes les douleurs cardiaques, surtout si elles sont dues à la bile noire ou à la bile jaune. La viande de gibier est également bénéfique.

Antaki dit que la cause des douleurs cardiaques peut être une longue maladie qui diminue les forces, ou un mauvais usage de la nourriture et de la boisson, comme consommer ce qui est brûlé, ce qui est cru ou le fait d'enchaîner repas sur repas sans prendre le temps de digérer. Les douleurs cardiaques peuvent être aussi dues à la fréquence de l'émission de sang par saignée, ventouse ou autre procédé, ou à cause d'une blessure ou des menstruations; elles peuvent aussi être liées à l'une des natures, comme cela vient d'être décrit. Si la douleur est accompagnée de mauvaises pensées et d'idées négatives, c'est qu'elle est due à la bile noire. Si elle s'accompagne d'une perte des idées et des mouvements et d'une forte agitation mentale, c'est qu'elle est due à la bile jaune.

²³⁸ *Bâssi*: catégorie de couscous aux grains très fins.

Si elle s'accompagne d'une lourdeur du corps et des organes, c'est qu'elle est due soit au sang, si les signes du sang sont dominants, soit au phlegme. Si l'estomac est fort, elle peut être aussi due au remplissage de l'estomac par des aliments proscrits. Si l'estomac est faible, cela se produit dès qu'il est plein, même si l'aliment n'est pas proscrit. Dans ce dernier cas, le traitement commence alors par un nettoyage de l'estomac par des vomissements, tout en diminuant l'alimentation pour que l'estomac se renforce.

Les douleurs du sein

L'application de la bouse de vache est bénéfique pour les douleurs des seins, de même les lentilles vertes écrasées, cuites dans du lait caillé et appliquées sur le sein, ainsi que les grains de ricin, avec la même technique; ceci s'applique aussi aux grains de coton. La farine de blé, cuite dans de la graisse animale et appliquée sur le sein où stagne le lait, lui sera bénéfique.

L'asthme

Antaki dit que l'asthme est dû à la chaleur, ou au froid, et qu'il peut se transformer en toux ou en tuberculose. S'il vient du froid, les signes sont la fréquence de la salivation et des crachats, sa force la nuit et pendant le sommeil la fréquence des ronflements et l'absence de soif. S'il vient de la chaleur, les signes sont la rareté de la salive, la fréquence de la soif et sa force le jour et au réveil. Quant au traitement, rien n'est meilleur que le vomissement, la saignée et l'utilisation d'aliments chauds pour la forme froide, comme les dattes, et d'aliments froids pour la forme chaude, comme l'orge et la viande de cabri. Il faut éviter l'acide et le salé dans toutes les formes. Yamani dit aussi que l'asthme a plusieurs catégories et qu'il faut éviter d'utiliser l'acide et le salé dans tous les cas. En boisson, l'eau froide est aussi très nuisible, ainsi que le coït fréquent, les mouvements physiques fréquents, le sommeil diurne. Les malades doivent espacer les moments où ils mangent et boivent. Ils doivent éviter tous les laits et, s'il est vraiment nécessaire d'en consommer, il faut boire du lait de

chamelle pour le froid et du lait de chèvre pour le chaud. Parmi ce qui est bénéfique pour la forme froide, il y a l'application sur le thorax, avant le sommeil, d'un peu de beurre animal ou d'un peu de girofle cuite au préalable.

Pour ma part, je dis que cette maladie est fréquente dans notre pays et qu'elle n'a pas de meilleur traitement que l'ingestion de dattes et de lait de chamelle chaud, ainsi que de beurre dans un peu de sirop. Il faut éviter les aliments froids comme l'eau froide et le lait caillé, ou le pain de millet, qui sont nuisibles pour tous ceux qui ont le phlegme, à cause de son humidité. Le pain de millet n'est pas bénéfique pour ceux qui ont la bile noire et la bile jaune, mais s'il est bien fait, il peut être bénéfique pour ceux qui ont le sang. Sache que le mélange sanguin n'est pas ce qui est connu dans notre pays sous le nom de *awrâq al-dam*. Celui-ci est la bile noire et sort par le vomissement. Quant au sang, ses maladies sont les abcès, les plaies, les escarres infectées comme *embeirika* et *mseiriva*²³⁹ et tout ce qui leur ressemble chez nous.

Le rot

Il s'agit de ce qui est appelé dans notre pays *âgurâ'e*, et qui n'a pas d'autre cause que la satiété alimentaire, chose qui n'est en aucun cas nuisible. Le rot acide est appelé chez nous *elmaḥwar*. Yamani dit à son sujet qu'il a quatre causes: le fait que l'estomac soit froid, la prédominance de l'acidité, la fréquence des repas et les repas froids comme la bouillie. Tant que le rot acide persiste, le meilleur remède est le vomissement. Il faut manger des dattes et boire du lait chaud, manger de la viande rôtie, tout ce qui contient de la graisse, et du riz. Il faut éviter tout ce qui est acide, et utiliser n'importe quel laxatif après avoir mangé. Si le repas est cuit, le meilleur laxatif est alors la gomme adragante mangée juste après le repas. Pour le lait, le meilleur laxatif reste l'argile ocre *ouknel*. Pour la viande, le meilleur laxatif est de prendre de l'écorce de l'arbre *talh*²⁴⁰, de la mettre dans de l'eau froide et de la boire après la viande. Pour celui qui a cette maladie, mieux vaut

²³⁹ Deux variétés d'escarre non identifiées.

²⁴⁰ *Talh* (aussi connu sous le nom de neuchart ou ed barh): *Acacia radiana*.

ne pas trop manger et surtout ne pas manger un deuxième repas avant d'avoir digéré le premier.

Le hoquet

Il est appelé chez nous *elhegueya*. Yamani dit que c'est le mouvement de l'ouverture de l'estomac et qu'il touche fréquemment les enfants. Pour le soigner, rien ne vaut le vomissement ou le blocage de la respiration pendant un moment. On peut aussi s'arroser le visage avec de l'eau froide, marcher, dormir longuement, boire de l'eau froide. Quant à l'alimentation, le mieux est de manger du beurre dans du sucre, de la viande d'agneau en ragoût. Si au milieu d'une maladie survient un fort hoquet qui persiste après un vomissement ou une diarrhée, ou les deux ensemble, il est rare que celui qui en souffre arrive à survivre à cette maladie, surtout si l'on ne peut pas faire éternuer le malade. S'il éternue, il guérira. Sinon, il mourra sans doute, Dieu seul sait. Yamani dit aussi que manger du sucre est bénéfique contre le hoquet, de même les dattes rouges et le jus de dattes. Il faut éviter tout repas froid, sauf l'eau fraîche.

La douleur de l'ombilic

Yamani dit que la douleur de l'ombilic se caractérise par sa brusque survenue suivie de sa disparition tout aussi subite. Quand tu passes la main sur l'ombilic, tu perçois beaucoup de mouvement et tu entends des gargouillis. Selon Awfâ, la cause en est généralement un excès de mouvement après un repas abondant ou pendant la digestion, et il prescrit comme traitement de prendre du pain de blé chaud, le placer sur l'ombilic et le fixer avec un tissu, matin et soir. L'alimentation doit se faire à base de pain de blé et de sucre. Yamani dit aussi qu'un des signes de la douleur de l'ombilic est la présence de selles sèches, parfois en partie jaunes et dont l'émission est accompagnée d'une douleur dans le dos. Si le malade mange du pain de blé, avec du lait de chèvre ou de brebis, ce ne sera pas nuisible. Yamani dit encore que la boisson de lait frais de vache, de brebis ou de chèvre est

bénéfique contre la douleur de l'ombilic et du dos. Manger des dattes est aussi bénéfique. Il existe d'autres types de douleur ombilicale. Leur traitement ne rentre pas dans ce cadre mais correspond à celui de leur cause, car elles peuvent être dues à la bile jaune ou à la bile noire, à une flatulence ou à un reste d'aliment qui n'a pas été digéré.

La douleur de la rate

Yamani dit que la douleur apparaît quand la rate devient très grosse, à cause de la force de l'inflammation, quand la soif et la faim sont fréquentes, et quand le malade est trop rapidement rassasié par rapport à la quantité ingérée. La cause est un relâchement dans la rate. En application, la bouse de chèvre cuite dans du lait caillé lui est bénéfique. Il est aussi bon de mâcher, à jeun, trois morceaux de l'estomac d'un mouton puis de les cracher, et d'utiliser ensuite du sirop de graisse, et ceci pendant sept jours, en évitant tout ce qui est salé, sucré, acide. Il est bénéfique de prendre de la rouille de fer avec du sucre. On recommande aussi d'uriner au-dessous de la cuisse du côté de la rate, et ceci pendant dix jours. On dit encore qu'il est bon de boire sur des feuilles d'acacia avec du sucre. On peut aussi suspendre la rate d'une chèvre dans sa chambre, de façon à la voir matin et soir. Il faut boire la quantité d'une *ûqiya* de graisse, matin et soir, et la douleur partira avec la volonté de Dieu. Certains disent qu'il est bon d'avaler de la gomme adragante avec du sucre et de boire l'eau dans laquelle du fer a été baigné. Si l'on mélange la farine d'orge avec de la bouse de chèvre, celle-ci n'en sera que plus bénéfique. Les aliments les meilleurs sont ceux qui sont fins et faibles et qui sont adaptés à la bile noire, comme la viande de cabri, ou d'oiseau, le riz, le lait frais, le beurre avec du sucre, le blé. Awfâ dit: «La saignée de la veine *ousseilem*²⁴¹ est bénéfique. Le vaisseau de la main gauche peut être incisé pour la rate, alors que celui de la main droite est incisé pour la douleur hépatique.» Parmi ce que j'ai expérimenté, il est possible d'utiliser du lait, en le sucrant, en

²⁴¹ *Veine ousseilem/usaylim*: petite veine sur le dos de la main, en regard de l'annulaire et de l'auriculaire.

y ajoutant des feuilles de l'arbre appelé chez nous *aysh*, et en versant ce lait sur le beurre. Il faut ensuite remuer le mélange jusqu'à ce qu'il soit tempéré, puis l'utiliser pendant vingt jours. On peut aussi prendre les feuilles du même arbre et ajouter du sucre à part égale pour utiliser le mélange en inhalation, en remplissant chaque soir, et pendant vingt jours ou plus, la paume de sa main. Ceci est bénéfique, d'après mon expérience. Certains disent que manger la rate crue ou cuite de tout animal est bénéfique contre la douleur de la rate.

L'inflammation du foie

Cette maladie est connue dans notre pays sous le nom d'*essedwû*. Sache qu'il s'agit d'une inflammation qui touche le foie, comme la douleur qui peut toucher la rate. Les gens pensent que c'est une maladie qui ne concerne pas le foie, ce qui est une erreur. Sache aussi que cette maladie diffère de la maladie de la rate par ses causes et son traitement. L'origine des maladies de la rate est froide, puisqu'elle contient la bile noire, qui est froide et sèche. À ce sujet, Antaki dit que ces maladies arrivent exclusivement quand la bile noire domine. Quant à la maladie du foie, son origine est chaude, puisque c'est l'organe du sang, de même pour la vésicule biliaire qui est l'organe de la bile jaune. Les deux étant ainsi chauds, la majorité des maladies du foie sont soignées par des médicaments froids et une alimentation froide. Chez nous, les gens sont dans l'erreur en soignant cette maladie hépatique par la chaleur, avec des aliments comme la graisse, les viandes et le lait chaud, ce qui est nuisible et laissera la maladie s'enraciner jusqu'à qu'elle provoque de l'ascite.

Si cette maladie touche un enfant de moins de quinze ans, le meilleur traitement est d'utiliser le mil froid en buvant de son eau mélangée avec de la gomme adragante. Il peut aussi boire du lait de chèvre, la nuit, sans rien prendre d'autre. Si l'enfant prend ce traitement pendant un mois, il devra abandonner la gomme adragante et utilisera à la place de la rouille de fer avec du sucre, comme pour la douleur de la rate. Lorsque la guérison s'approche, il vaut mieux utiliser de l'orge, et surtout du son, avec

un peu de sucre, en évitant tout ce qui est salé, sucré et amer. Il peut être bénéfique de boire du jus de tamarin avec du sucre. Si on ne trouve pas d'orge, on peut le remplacer par du mil blanc. Ceci s'applique également aux adultes, sauf qu'il est possible de faire une saignée au bras. Quant aux incisions dans l'abdomen, elles sont bénéfiques pour les enfants et les adultes. Sache que j'ai résumé le traitement de cette maladie selon mon expérience, laquelle est le plus souvent confirmée par les règles de la médecine, telles que je les ai soulignées au début de ce livre.

L'hydropisie, ou ascite

Cette maladie est connue dans notre pays sous le nom de *bekl*²⁴². Il en existe trois catégories: la tambourine, la charnue, et celle qui est en forme d'outre. Le signe de l'ascite tambourine est le gonflement des intestins, de l'estomac et de tout l'abdomen. Quand tu tapotes l'abdomen, tu entends un son comparable à celui du tambour. L'ombilic est très gonflé, avec une faiblesse des parois latérales de l'abdomen. Le signe de l'ascite charnue est que tous les organes deviennent œdémateux et laches, et que lorsque l'on enfonce le doigt, sa trace reste. L'œdème et l'eau vont du côté où le malade se couche. Le signe de l'ascite en forme d'outre est que l'abdomen devient comme une outre emplie d'eau. Et chaque fois que le malade bouge, on entend un gargouillement. Ses côtés ne se gonflent pas et restent faibles.

Yamani dit que l'origine de toutes les catégories d'ascite est une augmentation du phlegme qui se transforme ensuite en sang. La plus facile à soigner est l'ascite charnue, puis la tambourine. La plus difficile à soigner est l'ascite en forme d'outre. Pour ma part, je précise que l'ascite en forme d'outre est celle qui est connue chez nous sous le nom de *guellat elma'e*²⁴³, dans laquelle l'abdomen du malade devient très œdémateux avec une peau très fine et où des vaisseaux bleus apparaissent.

Pour toutes les catégories, rien n'est meilleur que le lait et les urines de chamelle, et il existe un hadîth confirmé dans ce sens.

²⁴² Le terme *bekl* se réfère à l'œdème dans l'abdomen, ascite ou hydropisie.

²⁴³ Littéralement «ventre d'eau».

Certains disent qu'il faut boire chaque jour du lait très frais au moment de sa traite, en évitant toute autre chose. D'après mon expérience, ceci est bénéfique. Antaki préconise de n'en boire qu'un jour sur deux pour que la nature ne s'y habitue pas, de même au sujet des autres médications. Certains disent qu'il faut en boire pendant plusieurs semaines, sans prendre autre chose, à raison de trois fois par jour: matin, midi et après midi, pendant un minimum de vingt jours. Le malade boit l'urine au début de la journée, avec ou sans le lait, puis tourne le dos au soleil. Il doit rester sans boire au moins jusqu'au milieu de la matinée, jusqu'à midi s'il le peut, ainsi le médicament sera plus actif.

Certains savants disent qu'il faut vérifier si la cause de l'ascite est la fièvre tierce ou une autre fièvre. Si tel est le cas, il faut traiter, car dans ce cas la guérison est possible. Si tel n'est pas le cas, mais plutôt une maladie de l'estomac, ou si le malade vomit du sang, ou le crache avant l'apparition de l'ascite, alors la maladie n'a pas de traitement. Je précise toutefois que j'ai soigné un malade qui crachait du sang et je l'ai guéri, avec la volonté de Dieu, mais cela est rare. Certains disent que si l'œdème arrive jusqu'aux testicules, le traitement est difficile. Certains disent que cuire du sel dans du lait caillé pour l'appliquer ensuite sur l'abdomen est bénéfique contre l'ascite, de même les crottes de pigeon mélangées à de la graisse et appliquées sur l'abdomen, ainsi que la bouse de vache en application, ou brûlée et mélangée à une boisson. Les aliments bénéfiques sont les lentilles vertes, le pain de millet, le son de mil, le sirop de graisse, en inhalation ou en sauce, le lait de chamelle, de chèvre ou d'ânesse. L'eau froide est nuisible pour l'ascite et pour les escarres de l'abdomen. L'eau froide ne doit pas être bue après une forte fatigue, car elle refroidit le foie et provoque des maladies difficiles. L'eau froide est aussi nuisible pour toutes les personnes maigres alors qu'elle n'est pas nuisible pour les gens gras, surtout si leur nature est chaude.

On dit que le fer chauffé est également bénéfique, s'il est refroidi dans de l'eau plusieurs fois et que cette eau est bue à la place de l'eau normale. Suwaydi dit que la boisson à base de racines de coloquinte de l'âne est très bénéfique, ainsi que le jus de ses feuilles, tout ceci avec du sucre. Boire de l'urine de chèvre,

manger de la viande de hérisson, prendre du girofle en boisson, avec du sucre et du lait de chèvre ou de l'eau, tout cela est très bon. Antaki dit: «Rien n'est meilleur contre la forme froide de l'ascite que la fréquence des vomissements, la faim, la soif, marcher dans la chaleur ou dormir sur le sable sans protection. Il faut en revanche éviter toute humidité, même la vue de l'eau, et éviter de manger de la viande de vache. Peut-être y a-t-il une forme dont la cause est chaude. Son traitement est alors de boire du tamarin avec du sucre, de manger de la farine de mil avec du sucre également.»

Je dis pour ma part que l'utilisation de la farine d'orge avec du sucre est aussi bénéfique, comme Awfâ le dit dans son manuscrit et comme j'en ai fait l'expérience. Je l'ai trouvée bénéfique surtout pour le bilieux, alors que pour celui qui a le phlegme, il vaut mieux qu'il boive du lait de chamelle ainsi que son urine. D'après mon expérience, rien n'est meilleur pour lui. Antaki dit aussi que celui qui a l'ascite ne doit pas subir de saignée, sauf si le côté gauche lui fait mal. Dans ce cas, on peut saigner la veine *ousseïlem* ou une autre qui lui est proche. L'application de la graisse d'autruche sur l'abdomen est également bénéfique. Pour l'ascite encore, une méthode ancienne mais très dangereuse est l'incision du côté droit, qui permet de faire sortir l'eau en une fois, si la force le permet, sinon en plusieurs fois, comme les laxatifs. L'inhalation de rouille de fer et de sucre en quantités égales est aussi bénéfique.

Les maladies de l'estomac

Yamani dit que l'estomac est le bassin de l'organisme: si ce qui en sort est bon, cela donnera de bons résultats, et inversement si ce qui en sort est mauvais. Les maladies de l'estomac peuvent être la cause de toute une série d'autres maladies. Elles sont de quatre types: l'appétit vorace, le faux appétit, la nausée et la fausse satiété.

L'appétit est dit vorace lorsque la personne mange jusqu'à se rassasier et qu'ensuite l'envie de nourriture continue. Le repas se digère trop rapidement dans l'estomac et la faim persiste. La per-

sonne ne peut alors supporter de rester sans manger. Sa cause est la bile jaune et son traitement est de ne manger que des repas froids, comme la viande de chèvre, les pastèques, l'orge, la viande bovine, les dattes rouges. Il faut éviter tout ce qui est chaud, comme les autres dattes, la viande de mouton et de chameau ainsi que le lait de ces deux animaux. Sache que les maladies de l'estomac n'ont pas de meilleur traitement que le vomissement fréquent, même si le mélange qui en est la cause ne sort pas.

Le faux appétit, selon Yamani, est avéré lorsque la personne n'a pas une grosse envie d'aliments, ou qu'elle ne prend qu'une ou deux bouchées quand le repas est servi, renonçant même à manger pour tenter de vomir à cause de très fortes nausées. La cause du faux appétit est un mélange sanguin confiné dans l'estomac ainsi que son relâchement. Le traitement suit ce qui a été cité pour la bile jaune: la viande de cabri, le son de millet, l'orge, la boisson à base de tamarin avec du sucre.

La nausée, selon Yamani, se reconnaît au fait que la personne n'a pas envie de manger: lorsque le repas est prêt, elle en avale quelques bouchées, puis tente de vomir. Sa cause en est un mélange de phlegme confiné en excès dans l'estomac. Son traitement consiste à manger de la viande de chameau ou de mouton, ainsi que de la viande de gibier, des dattes, du riz, du lait de chamelle ou à prendre une poudre à base de gomme adragante, de poivron, de sel et de blé²⁴⁴.

Les maladies du dos

Yamani dit que, dans la majorité des cas, la douleur du dos vient du froid. Il est bénéfique de manger de la viande de cabri, ainsi que d'appliquer une ventouse sur le bas du dos, c'est à dire entre les deux fesses. Awfâ ajoute qu'il est aussi bénéfique de faire un massage du dos en plaçant le malade à plat ventre. Suwaydi dit que pour la douleur du dos d'origine froide, rien ne vaut le séné en application sur le dos ainsi qu'en boisson, de même pour les feuilles de coloquinte d'âne en application et en massage sur le

²⁴⁴ La «fausse satiété», bien qu'annoncée en début de paragraphe, n'est pas traitée ici.

dos et les fesses. L'urine de vache est bénéfique, si elle est versée sur le dos alors qu'elle est encore chaude, ainsi que l'urine de chameau. Il est aussi possible de manger la vésicule biliaire du mouton. Le séné doit être mélangé avec du sucre; il faut ensuite écraser le tout et le mélanger avec de la farine d'orge, ou de blé, puis cuire le mélange dans un peu de lait caillé avant de l'appliquer sur le dos au moment où il devient tiède. Ceci est très bénéfique. Antaki dit que si la douleur du dos est due à la chaleur, il faut faire une saignée au niveau des parties latérales des jambes, puis appliquer sur le dos de la farine d'orge avec des crottes de chèvres mélangées avec du sucre, dans du lait caillé non cuit.

Les hernies

Antaki dit que les hernies sont de différents types: la hernie dite *adra*²⁴⁵, l'eau et la chair. Elles sont toutes qualifiées de hernie. C'est une maladie nuisible et difficile à guérir. L'excès d'aliment et de boisson, le coït et le mouvement avant de digérer en sont les causes. Elle peut être due à un cri, à un saut ou au port d'une lourde charge. Parmi les différentes catégories de hernie, il y en a une qui touche l'intestin, c'est-à-dire que l'intestin se déchire dans l'abdomen. Au début, son signe se situe non loin de l'ombilic, puis il s'agrandit. L'alimentation qui se trouve dans l'abdomen se transforme alors peu à peu à l'intérieur et quand il est pressé, l'intestin se remet en place avec difficulté et douleur. Il y a aussi la hernie de la peau qui est sous l'intestin; elle est appelée chez nous *elmevrach*. Son signe est qu'elle disparaît dès que l'on est couché sur le dos, et cela sans douleur, même lorsqu'on appuie avec le doigt. Il se peut qu'il y ait un peu d'air confiné, sans hernie mais avec des signes semblables. Il se peut aussi qu'il y ait de l'eau et son signe est alors la lourdeur, la peau luisante, l'apparition de vaisseaux sur les testicules et un œdème qui ne monte pas vers l'abdomen par compression digitale ou autre. Il se peut qu'il y ait dans le testicule un œdème qui ne touche pas l'abdomen et la peau. Son signe est la force de l'œdème et sa dureté. Il n'y pas d'autres types de cette maladie. Le meilleur

traitement au début de la hernie est le jeûne ou l'abandon de ce qui l'a causée. Il faut tenir l'abdomen, boire moins et diminuer le coït, diminuer l'utilisation des graisses en boisson et abandonner le sommeil sur le ventre. Si elle est dans l'intestin, il faut la brûler. Si l'eau qui est dans le testicule augmente chaque jour excessivement, son traitement est en premier lieu l'incision, qui fera sortir l'eau, puis la brûlure à l'endroit de l'incision. Si la hernie augmente petit à petit et qu'elle se développe du bas vers le haut du testicule sans qu'elle n'arrive au niveau du tube digestif, c'est qu'elle est suintante et qu'elle n'a pas de traitement. Son signe se reconnaît aussi au fait qu'elle réapparaît rapidement après l'incision. Cette forme est connue chez nous sous le nom de *t'vendi*. Quant à l'ascite charnue, son traitement consiste à faire sortir à chaque fois le sang et à y appliquer des crottes de chèvre ou ce qui leur ressemble. D'après Antaki, lorsque l'air y est emprisonné, il y a peu de chances qu'elle guérisse réellement. Yamani dit que l'on peut distinguer la hernie lorsqu'un homme, couché sur le dos, la pousse avec le doigt pour la faire rentrer à l'intérieur, alors qu'elle réapparaît lorsqu'il se remet debout.

La différence entre la hernie et le défoncement est assez simple à vérifier: ce qui se trouve dans les zones fines de l'abdomen s'appelle défoncement, ce qui se trouve dans les testicules est appelé hernie. Mais les deux sont souvent nommés hernie. J'ajoute que lorsqu'on dit «pour l'homme...», cela veut dire que pour la femme, les hernies n'arrivent pas au même endroit. L'utérus s'interposant entre l'intestin et la peau, la partie basse du tube digestif de la femme ne peut arriver sous la peau, alors qu'en dehors de l'utérus, comme au niveau de l'ombilic et alentours, la femme peut être touchée. Son traitement est alors le même que pour les hommes. Yamani dit aussi que pour celui qui souffre de cette maladie, il faut utiliser un tissu qui soutient les parties fines du bas de l'abdomen, pour se protéger d'un élargissement, et ceci pendant longtemps. Il faut éviter le port des charges lourdes et le coït après avoir mangé, éviter également la boisson d'eau froide. La meilleure alimentation est tout ce qui est mou, comme le lait, la viande grasse non séchée, le froment et le mil, en pain mou avec de la graisse ou du beurre.

²⁴⁵ Hernie intestinale ou testiculaire.

Mon père m'a dit que j'ai été touché par cette maladie quand j'étais nourrisson, et qu'il m'a soigné et guéri avec le port du tissu déjà cité. La même maladie est survenue dans mon âge adulte et je l'ai soignée par le port du tissu de soutien que je n'enlevais qu'au moment de dormir, et ce pendant six mois, ou plus, jusqu'à la guérison. Les enfants d'Israël supposent que le prophète Moïse souffrait aussi de cette maladie et que Dieu l'en a guéri. La hernie par laquelle sortent les selles fait partie des maladies difficiles à guérir. Il faut prendre un tissu trempé dans du beurre animal, le mettre sur l'abdomen pendant quatre jours et plus. Il faut mettre ce tissu matin et soir et le malade doit manger des aliments contenant du beurre, sans plus. Si un homme souffre d'une hernie de l'urètre qui fait sortir l'urine, il doit prendre une aiguille à couture et la chauffer pour brûler l'endroit de la hernie par trois fois: celle-ci guérira et l'urine pourra à nouveau couler par son conduit normal.

Parmi ce qui est bénéfique pour l'œdème des testicules, il y a les crottes de chèvre brûlées et mises dans du lait de femme, le tout appliqué sur les testicules, de même pour les noyaux de datte brûlés. En application, le lait frais au moment de sa traite est bénéfique ainsi que pour toute plaie suintante avec du pus. Le versement des urines humaines ou animales est aussi bénéfique. L'alun, mis dans du lait de femme puis appliqué, sera bénéfique, tout comme la bouse mélangée avec de la farine de noyaux de datte brûlés ou non, et appliquée sur les testicules. Les cendres de vieux ossements saupoudrées sur les testicules sont très bénéfiques pour les œdèmes et les plaies, surtout mélangées avec de la gomme adragante et du lait de femme, ou tout autre lait, ou mélangées avec de la graisse et appliquées ensuite sur les testicules.

Le colon

Antaki dit que le mot *qûlanj* est un terme grec qui signifie «inflammation de l'intestin». Sa douleur peut être générale, et toucher le dos, les côtés et les reins. Les maladies qui lui ressemblent sont celles du foie ou de l'utérus. Elles restent au niveau

de ce qui leur correspond de l'abdomen. La vérité sur l'inflammation de l'intestin est qu'il s'agit d'une stase des urines, des selles ou des gaz: les trois ensemble si la maladie est forte, l'une d'elles seulement si la maladie l'est moins. Dans cette maladie, la stase la plus fréquente est celle des selles, avec inflammation. Antaki dit que les problèmes du colon arrivent généralement après avoir mangé des repas épais ou secs. Au début, le traitement se fera avec des émoullissants et, pour que la défécation se fasse, il faudra donner un laxatif, le meilleur étant le séné. Au début, il faut manger fréquemment et délaissier tous les aliments qui ne sont pas légers et mous. Yamani dit que le signe de la maladie du colon est une inflammation dans le tube digestif, avec une stase et une éventuelle accentuation de la douleur à laquelle le malade ne pourra résister que s'il est couché sur le ventre. Il y a celle qui est chaude et celle qui est froide. Le signe de la chaude est son mouvement au contact de la chaleur, et inversement pour la froide. Son traitement consiste à manger du poulet, avec une application de bouse de vache sur l'ombilic et le bas ventre, matin et soir, de même pour les crottes de chèvre cuites dans de l'urine d'enfant, en application. Le savon en petite quantité dans l'anus est bénéfique. Le meilleur aliment est la bouillie de blé avec un peu de graisse. Suwaydi précise que manger du sucre avec du beurre est très bénéfique pour la maladie du colon, ainsi que la moelle des os. D'après Qalyûbî, celui qui réveille un chien dormant pour uriner à sa place guérira, mais le chien mourra.

Tel est le résumé de ce qui a été dit à propos de cette maladie. Mais il faut aussi que je parle de mon expérience. De nos jours, sache que cette maladie ne vient que de la bile jaune, de la stase sèche dans le tube digestif et que, dans la majorité des cas, celui qui en souffre meurt à cause de cela. Le meilleur traitement que j'aie trouvé est de laisser tous les aliments comme le lait, même si le malade en prenait avant la maladie. S'il ne prenait pas de lait avant la maladie, il peut boire du lait de chèvre ou de chamelle. La meilleure boisson est le tamarin avec du sucre matin et soir, ou le jus de la viande de chèvre rôtie. Au coucher du soleil, il faut utiliser un peu de graisse avec du sucre. Boire du jus de viande de cabri mélangé avec du tamarin et du sucre est encore meilleur.

La boisson froide avec des dattes est bénéfique, ainsi que les dattes elles-mêmes, si elles ne sont pas sèches, de même pour la pastèque. Rien n'est meilleur que de boire seulement du jus de viande, ceci au début de la maladie, c'est-à-dire les sept premiers jours et avant la sortie des urines et des selles. Après cela, rien ne vaut la viande de chèvre mi-rôtie, ayant attendu une nuit ou un jour, mangée froide. Personnellement, j'ai soigné quelqu'un qui a failli mourir de cette maladie uniquement avec le jus de viande rôtie, matin et soir pendant sept jours successifs, durant lesquels j'égorgeais chaque jour une chèvre. Je lui donnais au coucher du soleil un peu de beurre avec du sucre, et il a guéri. Sache que le fait de donner un laxatif chaud au début de la maladie est très dangereux, comme Antaki le dit, alors qu'à la fin de la maladie, ce n'est pas nuisible. La gomme adragante n'est pas bonne, car elle augmente le gonflement, provoque des gaz et ne s'élimine pas rapidement; le lait aussi peut être nuisible. Parmi ce qui est bénéfique, il est possible de mettre un peu de sel et des oignons à l'intérieur de l'anus. L'application sur l'ombilic de l'argile ocre *ounkel* écrasée et cuite dans du lait caillé est bénéfique pour la stase des selles et la maladie du colon en général. À noter que certains savants disent que si l'alimentation sort avant six heures, c'est qu'elle n'est pas bonne et que si elle reste dans le tube digestif plus de vingt-quatre heures, elle sera le plus souvent nuisible.

Les émoullients et laxatifs aident au ramollissement des selles et à la défécation. Ils doivent être utilisés un ou trois jours avant le laxatif. Ce sont le lait, surtout de chamelle et de chèvre, le sel dans les repas, le sucre, le miel, les viandes grasses, les dattes, surtout mûres, la bouillie de blé, le beurre et la graisse.

Le ténesme ²⁴⁶

Yamani dit que le ténesme se remarque lorsque que la personne concernée par la maladie soupire au moment des selles, car elle n'arrive pas à déféquer. Et le peu de selles sorties sont comme un filament. Il est aussi possible que l'on y trouve de petites par-

²⁴⁶ Le ténesme (*zahir*): à ne pas confondre avec un terme très proche qui signifie «dysenterie».

ticules, comme un jus de viande. Le froid ou une sécheresse dans la nature en sont la cause. Antaki dit que le ténesme est une maladie qui donne fréquemment envie de déféquer sans que rien ne vienne. C'est une maladie colique qui est causée par un défaut de nature dont le signe est la couleur de ce qui sort. Elle est due à la bile jaune s'il s'agit d'une nuance de jaune. Sinon, elle est due à la nature dont la couleur domine. Elle peut être aussi due à l'arrêt d'un reste de repas épais ou sec dans l'intestin. Cette catégorie est appelée chez nous *ethemela*. Quant au traitement du ténesme, le meilleur remède pour cette maladie reste l'utilisation des laxatifs et des émoullients, si la force du malade le permet, car le laxatif fait sortir d'un seul coup ce qui n'arrive pas à sortir naturellement. Si le laxatif lave l'organisme et que la maladie ne diminue pas alors que la force diminue, il faut arrêter le laxatif.

Yamani dit que le remède du ténesme est de préparer une bouillie de blé cuite dans du lait de vache avec du beurre et de la boire chaude. Le malade se couvrira ensuite jusqu'à transpiration. Il doit le faire matin et soir, ceci arrêtera rapidement le mal. Le pain de millet mélangé avec le lait de vache frais est également bénéfique. Il ne faut pas donner ce remède uniquement contre le ténesme causé par la bile noire, surtout chez une personne dont la nature est froide, et en période froide. Si ce remède est donné à quelqu'un qui souffre de ténesme non noir, il faut un lait froid autre que celui de vache. D'après Yamani, parmi ce qui est bénéfique, il faut prendre du sel écrasé, le mettre dans un tissu qu'il faut chauffer sur le feu jusqu'à ce qu'il atteigne une température supportable par l'individu, le poser ainsi sur l'anus pour que le malade puisse s'asseoir dessus jusqu'au refroidissement du tissu. Pour moi, ceci ne peut être fait que si l'on est certain que la maladie est due au froid, car on a remarqué que cette maladie vient généralement du chaud. Ceci est confirmé par Antaki, qui dit que cette maladie est causée par un défaut de nature. La viande lui sera peut-être bénéfique si sa cause est un mauvais mélange appelé chez nous *awraq*. Qalyûbî dit que l'application de farine d'orge dans du lait caillé, dessous et sur l'ombilic, est bénéfique. Le traitement de l'*ethemela*, forme de ténesme, est d'éviter toute alimentation sauf les dattes fraîches, car celles-ci

peuvent peut-être l'éliminer sans médication, surtout les dattes rouges. Au début de la maladie, il faut utiliser le lait et le beurre et les boire avec de la gomme adragante. Sinon, le meilleur remède est une paume de main remplie de poudre de gomme-résine myrrhe, surtout la blanche et sinon la rouge. La variété noire ne s'utilise que sur la partie externe de l'organisme, à cause de sa grande chaleur. La poudre doit être mise dans du beurre et, après utilisation, le malade doit boire du lait par-dessus, surtout le lait de chamelle et de chèvre.

Différents types de diarrhée

Antaki dit qu'il y a parmi les diarrhées, un type de maladie appelé *hayda*. Il s'agit d'un mouvement de l'estomac qui pousse à la fois son contenu supérieur en un vomissement et son contenu inférieur en une diarrhée, parfois dans des moments successifs, heure après heure. Si la diarrhée s'arrête en une nuit ou un jour, et si ce qui sort a la couleur des aliments, tout ceci sans fièvre, avec un appétit conservé, alors il faut soigner. Lorsque ces conditions ne sont pas réunies, il faut être certain de la mort du patient. La plus mauvaise diarrhée est celle où le malade fait sortir la bile jaune ou la bile noire. Ses causes sont un mouvement très important, le mélange des repas et la fréquence des boissons. Le traitement est de nettoyer l'estomac par le vomissement et le laxatif, sans laisser l'estomac seul expulser son mauvais contenu. Parmi les meilleurs remèdes, il est possible de boire du tamarin avec du sucre, ce qui stoppe la maladie. Par la suite, il faut manger de la farine d'orge avec du sucre, en interdisant de boire du lait. Le jus de viande rôtie peut être bénéfique, ainsi que le pain sec et le riz. Ceci d'après Antaki

Yamani dit que la diarrhée est une chaleur dans le tube digestif. Si elle est accompagnée d'humidité, ce qui sort est blanc. S'il y a au contraire de la sécheresse, ce qui sort est rouge. Le traitement du blanc est de prendre de la farine de millet et de la cuire dans du lait caillé, sans beurre, puis d'ajouter de la graisse et enfin de mettre le tout sur le feu en remuant jusqu'à son mélange complet. Il faut boire cela chaud pendant trois jours. Si ce qui sort

est rouge, il faut faire une bouillie à base de blé et de lait non écrémé. Le lait caillé de vache est bénéfique contre la diarrhée sanguine ainsi que le riz cuit dans du lait caillé. Sache que le lait cuit provoque tout le contraire du lait cru. S'il est cru, il est laxatif. Sa cuisson consiste à le mettre sur le feu, jusqu'à ébullition, puis à l'ôter et le laisser refroidir avant de le boire ou de le mettre sur le repas. Plusieurs médecins disent que celui qui a la diarrhée ne doit pas boire de lait, sauf s'il est cuit, sans oublier qu'il faut distinguer la diarrhée chaude et la diarrhée froide. Le signe de la chaude est la soif et la chaleur du toucher; celui de la froide est l'absence de soif. La viande de volaille, rôtie ou non, est bénéfique contre la diarrhée. En boisson, l'eau dans laquelle le fer préalablement chauffé a refroidi permet d'arrêter la diarrhée, de même si le fer a refroidi dans du lait, ce qui arrête la diarrhée chronique. Le jujube arrête les diarrhées les plus difficiles, surtout s'il est mangé seul pendant un jour et une nuit. Pour Suwaydi, la boisson faite à partir de plants de palmier arrête la diarrhée. Le foie de chèvre rôti est aussi bénéfique contre la forte diarrhée, manger des lentilles également. Voici ce que j'ai expérimenté pour la diarrhée: si la bile jaune sort avec la diarrhée, rien n'est meilleur que la viande de chèvre et l'ingestion du jus de son rôti; si ce qui sort contient une eau chaude, le meilleur remède est le lait caillé, uniquement celui de vache ou de chèvre; si ce qui sort contient du sang, rien n'est meilleur que le pain de blé, ou du riz ou ce qui est appelé chez nous *teshlata*²⁴⁷; le pain doit être sec. Manger le son de l'orge ou du millet avec du sucre peut être bénéfique. Les feuilles d'acacia, écrasées et mises dans du lait caillé, sont aussi bénéfiques.

Les vers dans l'abdomen

Parmi les vers, Yamani distingue les petits et ceux qui sont grands, longs et très nuisibles. Ils peuvent être causés par le fait de manger cru des grains frais, comme ceux du blé ou du mil. Il est aussi possible que les vers viennent d'une ingestion trop fréquente de lait. Mais leur origine la plus courante est la viande. Parmi leurs signes, il y a la fréquence des grincements de dents,

²⁴⁷ Substance non-identifiée.

l'humidité de la défécation, la sensation de leurs mouvements au moment de la faim. Les vers sont plus fréquents chez les enfants que chez les adultes. Les grains de courge, écrasés et cuits dans du lait caillé puis appliqués sur l'ombilic, font sortir les vers de l'abdomen, de même avec l'application de la chair de coloquinte de l'âne sur l'ombilic. L'ingestion de beurre de vache pendant dix jours consécutifs fait aussi sortir les vers, de même avec la bile de chèvre, si son contenu est mis sur l'ombilic. Le fait de manger régulièrement des dattes est bénéfique, en évitant les grains et les viandes. Awfâ considère que les feuilles de henné, écrasées et trempées dans l'eau pendant la nuit, sont bénéfiques en ingestion, le matin. Se laver avec de l'eau chaude après chaque repas fait naître les vers, ainsi que le coït après satiété. Yamani cite le *Livre de la miséricorde* qui dit que la cause de la naissance des vers est une humidité phlegmatique dans l'estomac qui crée une chaleur et fait naître les vers, ce qui peut provoquer un terrassement, une maladie du colon et une très grande faim, due au fait que les vers volent les repas. Il y a une catégorie de vers qui ressemblent à ceux des fromages. Parmi leurs signes, il y a une démangeaison entre les fesses et une odeur nauséabonde qui sort de l'anus. Les vers se reproduisent davantage en saison estivale et après ingestion de fruits ou de produits fermentés. Ils remuent au moment du coucher, et parmi les signes qui indiquent leur présence, il y a l'écoulement de la salive dans la bouche, l'humidité des lèvres la nuit et leur sécheresse la journée, l'impression régulière que quelque chose marche dans l'organisme, des excréments la plupart du temps humides. Les grains de courge, en alimentation ou en application sur l'ombilic, sont bénéfiques.

La douleur des reins

Antaki dit que la douleur des reins peut être due à la chaleur et au froid. Lorsqu'elle est due à la chaleur, ses signes sont la soif, la maigreur, l'urine jaune et la force de la chaleur. Les signes d'une douleur due au froid sont à l'opposé. Le traitement de l'origine chaude est une saignée du pied ou des deux pieds. Si la douleur touche les deux reins, on prendra de l'eau d'orge ou

du jus de tamarin avec du sucre et de la pastèque. Le traitement de celle qui est due à l'origine froide est de se réchauffer près du feu et de manger une alimentation chaude. Le thé est bénéfique pour la forme froide et nuisible pour la chaude. Il est bénéfique en cas de forme chaude d'appliquer du henné trempé dans de l'eau froide. Suwaydi a dit que les repas avec du beurre et du sucre sont bénéfiques, ainsi que manger de la graisse de chèvre et boire du lait de vache au moment de sa traite. Yamani cite le Prophète, qui dit qu'*elkhassira* est un vaisseau situé dans le rein, qui fait mal lorsqu'il bouge et qu'il faut soigner avec de l'eau chauffée. Yamani n'en dit pas plus sur cette maladie. Personnellement, j'ai vu quelqu'un souffrant de cette maladie me dire qu'une fois la crise commencée, celle-ci ne pouvait être arrêtée qu'en chauffant le flanc sur le feu, ce qui faisait disparaître la douleur rapidement.

La difficulté à uriner et la rétention d'urine

Yamani dit que l'arrêt urinaire se reconnaît lorsqu'on soupire au moment d'uriner, à cause de la très forte brûlure et la douleur de la vessie. Si la cause est sèche et froide, ce qui coule sera blanc, avec du sang. Le traitement de ce type de mal se fait en mélangeant de la bouillie de blé avec du beurre. Si la cause est chaude et sèche, c'est à dire s'il s'agit de la bile jaune, l'écoulement sera un sang rouge. Yamani dit que le traitement se fait alors avec du jus de feuilles de *dubbâ*²⁴⁸ mélangé à du sucre. Par *dubbâ*, il se peut aussi qu'il veuille parler d'un petit criquet qui peut être cuit: son jus sera alors bu avec du sucre, ce qui est bénéfique, de même pour les crottes de pigeon, mélangées à du sucre et à du beurre, le tout pris en boisson. Ses cendres appliquées sur la tête du pénis sont aussi bénéfiques. Le sel est bon également, s'il est mis dans le pénis pour l'homme ou dans le vagin pour la femme. Si l'on met un pou dans le trou du pénis, l'urine sortira rapidement. Si un nourrisson souffre de cette maladie, la mère doit boire, ce qui relâche les urines. Le lait de femme est bénéfique, s'il est mélangé avec du sucre. En boisson, le lait peut être bénéfique si la bile jaune ne domine pas trop. Il faut éviter les aliments acides, salés

²⁴⁸ *Dubbâ*: courge ou calebasse.

et piquants. Parmi ce qui a été expérimenté pour cette maladie, il y a le lait d'une chèvre rouge. Il faut d'abord le chauffer, y ajouter du sucre et de la gomme adragante blanche, remuer le tout jusqu'à obtenir une mixture complète laisser presque refroidir complètement puis boire pendant cinq jours successifs. Il a été aussi expérimenté de prendre du beurre et de boire par-dessus du lait de vache fraîchement trait, matin et soir, en évitant tous les autres aliments et en diminuant les autres boissons. Le riz est bénéfique contre cette maladie. Suwaydi dit que manger du jujube frais est aussi bon.

Le calcul urinaire ²⁴⁹

Yamani dit que c'est une importante obstruction dans le pénis qui empêche l'urine de sortir et qui peut tuer le malade. Sa cause vient du fait de manger des grains crus et des repas épais. Le traitement est d'inciser le pénis et d'en faire sortir la gravelle, chair nuisible qui naît à l'intérieur, chose très dangereuse. Il est bénéfique de manger de la courge mûre, cuite ou rôtie, ainsi que de la pastèque, en chair et en boisson. Le lait provoque la gravelle, ainsi que l'eau stagnante et salée très froide. Manger trop régulièrement de la viande, surtout crue, la provoque aussi. Les dattes sont nuisibles et les meilleurs aliments pour le malade sont le pain de blé, la viande de cabri et de chèvre, le sucre, l'eau tiède bue à jeun. Selon moi, si ce que dit Yamani est vrai, le thé est bénéfique contre la gravelle, car il est composé de sucre et d'eau tiède. Mais il ne doit être utilisé que par celui dont la maladie est froide, ce qui d'après mon expérience est rare pour cette maladie. Certains savants disent que la gravelle arrive dans la vessie à cause des mouvements fréquents du pénis et de l'érection. Une douleur au bas ventre peut apparaître parfois sans cause, et l'urine sort difficilement, avec douleur. Si ces signes sont accompagnés d'une brûlure en urinant, il y aura une très forte douleur dans l'abdomen et autour de l'ombilic, ainsi qu'une sécheresse abdominale, ce qui signifie qu'il y a présence d'une gravelle.

²⁴⁹ Dit également «gravelle».

La perte d'urine

L'urine sort sans qu'on le veuille et l'on ne peut pas la retenir. Le traitement se fait avec des repas à base de riz et de blé mondé, en buvant du lait de vache et de brebis au moment de la traite. Il faut manger de la viande de mouton et de chèvre, en évitant tout ce qui est froid et sec comme l'orge et le mil, ainsi que tout ce qui est chaud et sec.

Les maladies de l'utérus

Si la femme enceinte a un écoulement sanguin, il faut éviter le lait de vache, la viande, le sucre et tout ce qui fait naître le sang en excès, comme les graisses ou le blé. Il sera peut-être bénéfique de se laver avec de l'eau froide, s'il y a manque de froid dans l'utérus. Les crottes de chèvre, une fois écrasées et mises dans le vagin, arrêtent le saignement.

Sache qu'il existe une maladie qui touche les femmes et dont le caractère ressemble à celui d'une femme enceinte. Le teint change, les règles ne viennent plus et il se peut même qu'elle ressente des mouvements comme ceux du fœtus lorsqu'il bouge sous une forte pression. La femme subissant cette aberration peut même sentir comme un morceau de chair sortir de son ventre, alors qu'il ne sort qu'un air épais et une humidité excessive, puis sentir son abdomen se dégonfler. D'après Yamani, le traitement consiste à utiliser tout ce qui facilite l'accouchement. J'ai vu de nombreuses fois cette maladie chez nous, que les femmes appellent «la grossesse vide».

Chose importante: la femme qui remarque qu'elle est enceinte doit éviter la saignée. Elle doit aussi éviter la ventouse, le laxatif, le vomissement, la peur, les bruits qui font peur, les forts mouvements qui tous sont nuisibles, surtout au début et à la fin de la grossesse, c'est -à -dire les trois premiers et les trois derniers mois. Il faut qu'elle évite aussi de se remplir de trop d'aliments et de porter de grosses charges.

Les médicaments qui facilitent l'accouchement

Si un corail est suspendu avec un fil à la cuisse gauche de la femme, le bébé sortira rapidement. Si tu mets un peu de cendres du sabot de l'âne ou du cheval dans le vagin, le bébé sortira rapidement, de même si l'on utilise ses propres cheveux, en fumigation. La difficulté d'accoucher accompagne généralement la naissance d'une fille plutôt que celle d'un garçon²⁵⁰. Si le bébé ne sort pas après quatre jours de travail, cela signifie qu'il est mort. En fumigation, la bouse de vache fait sortir le mort-né. Idem pour la corne de taureau. Le lait de l'arbre qu'on appelle chez nous *antúrja*²⁵¹, s'il est mis dans le vagin, fait aussi sortir le mort-né. Les plumes de l'aile droite du vautour placées entre les jambes de la femme auront le même effet.

Comment empêcher l'accouchement prématuré

La fausse-couche peut être complètement arrêtée si la femme suspend un scorpion mort dans un tissu, de même avec du corail. Le corail suspendu aux enfants les protège contre les malformations. Si une partie de la peau d'une hyène est suspendue à la femme enceinte, elle n'aura pas d'accouchement prématuré, même si c'est sa nature. Chose importante: si la femme, avant l'accouchement, ressent une douleur au bas de l'abdomen ou dans l'abdomen tout entier, c'est que l'accouchement sera simple. Si elle ressent de la douleur au dos, il sera difficile. Les douleurs passagères au moment de la fausse couche sont plus fortes que celles du véritable accouchement. Le signe de la mort du fœtus peut se ressentir, comme une pierre qui bouge d'un côté à l'autre du ventre, surtout quand la femme est couchée sur le côté, et que l'ombilic, qui était chaud, devient froid, ainsi que les seins. Il peut y avoir des écoulements nauséabonds et humides sortant du vagin; l'œil devient excavé et sa blancheur comme poussiéreuse, l'oreille blanche, l'aile du nez et les lèvres rouges.

²⁵⁰ On interprétera cette phrase dans un contexte où la naissance d'un garçon a été souvent préférée à celle d'une fille.

²⁵¹ *Antúrja* (ou *túrja* ou *'ushar*): Calotropis procera.

La sortie du placenta

On l'appelle chez nous «les amies». C'est le couvercle du fœtus qui est dans l'utérus. Il est aussi appelé chez nous «la fin», car c'est lorsqu'il sort que la femme en a terminé avec son accouchement. Yamani dit que la rétention du placenta est nuisible et qu'il faut la soigner. Parmi ce qui est bénéfique, il y a la soif et l'encens. Suwaydi dit que si une fille vierge crie dans l'oreille de celle qui n'arrive pas à faire sortir son placenta: «Moi, je suis vierge et j'ai accouché! Et toi, tu n'as pas accouché!», la mère accouchera rapidement. En fumigation, les crottes d'âne font accélérer l'accouchement, de même si l'accouchée boit le lait d'une femme dont l'enfant est sorti rapidement. Si les plumes du vautour d'Égypte sont placées entre ses jambes, son enfant sortira rapidement, de même lorsqu'on lui montre la main d'un enfant ou qu'on utilise les crottes de chèvre.

Médicaments bénéfiques pour l'utérus après l'accouchement

Parmi ces médicaments, il est possible de prendre du beurre, en y ajoutant du sucre et en réchauffant le tout. La femme doit boire le mélange lorsqu'il est tiède, car il est bénéfique contre la douleur ombilicale et urinaire. S'il est mis dans l'utérus, il est bénéfique contre les plaies. Le lait de vache, mis dans l'utérus juste après sa traite, est aussi bénéfique contre les plaies. Le beurre chaud mis dans l'utérus également. L'argile ocre *ounkel*, écrasée et placée dans le vagin, arrête les saignements, de même avec des crottes de chèvre, ainsi qu'avec la rouille de fer et le sel écrasé. La coquille d'œuf d'autruche a le même effet, ainsi que la grenouille séchée, écrasée après sa mort, et placée dans le vagin, ce qui arrête les saignements après l'accouchement. Selon Awfâ, l'alimentation à base de dattes fraîches est très bénéfique, ainsi que la bouillie d'orge ou de mil, le riz, la viande de cabri et le lait chaud. Le lait caillé avec du sucre est bénéfique si la femme a des saignements. Si son sein ne coule pas, il faut faire la saignée aux pieds. Ceci peut être aussi fait aux femmes pour qui les règles sont nuisibles.

Les hémorroïdes

Yamani dit que ce sont les vaisseaux d'une chair excessive qui sortent par les fesses ou par l'anus et qui démangent, comme une sensation de flamme ou de feu. De l'humidité coule, accompagnée de faiblesse physique et psychique, le cœur est brisé, le teint devient jaune. La cause est une matière qui coule du foie vers l'intestin inférieur, ce qui fait gonfler les vaisseaux de l'anus jusqu'à ce que le sang coule. La majorité des individus ont des hémorroïdes. C'est la maladie la plus fréquente de l'homme. Ses causes sont des restes nuisibles dans l'organisme, de la flatulence, le froid, lui-même causé par des repas froids trop fréquents, et tout ce qui augmente le phlegme en général. S'asseoir trop longtemps sur des pierres ou des murs, sans protection pour les fesses, surtout en hiver, peut également les provoquer. Mais les hémorroïdes ne sont pas causées par le froid uniquement. On peut constater chez certaines personnes, surtout chez les plus âgées, que le sang et la chaleur diminuent, tandis qu'augmentent le phlegme et le froid. La même chose arrive si la personne n'évite pas ce qui lui est nuisible. En cas de fortes hémorroïdes, les causes sont à trouver dans les plaintes au niveau du cœur et il se peut que la douleur monte au cerveau. Les hémorroïdes peuvent être accompagnées d'un ténesme avec arrêt urinaire: l'abdomen devient lourd et le malade n'arrive plus à uriner sans douleur. Elles peuvent être aussi accompagnées d'une douleur du dos et des genoux, d'un écoulement sanguin et d'une douleur si le malade se lève, d'une constipation et de l'impossibilité du coït. Ceci peut provoquer une couleur jaune du visage.

Le premier traitement pour les hémorroïdes est d'éviter tout repas froid, comme la viande bovine, la viande de cabri, de poulet, d'oiseaux d'eau, le poisson, l'oignon, l'acide, tout ce qui est chaud et sec. Il faut faire la ventouse chaque mois. Il est bénéfique de manger la viande des testicules du mouton, ainsi que le beurre de vache et toutes les viandes ovines. Le malade doit éviter le mil et le lait. S'il ne peut pas faire autrement, il doit chauffer le lait jusqu'à ce que celui-ci ait diminué de moitié avant de le boire. Parmi les hémorroïdes, il y a celles qui coulent et celles qui ne coulent pas.

Le traitement de celles qui coulent est une application de poudre de sel. Il est plus facile de soigner celles qui coulent. Le nettoyage avec du beurre chauffé est aussi bénéfique que le saupoudrage d'arsenic et l'application de chair de coloquinte de l'âne, humide ou en poudre sèche. L'application de poudre de noyaux de dattes est bénéfique aussi. Le lavage anal avec de l'eau froide est une protection efficace contre les hémorroïdes, comme le dit le hadîth. L'application des crottes de chameau est bénéfique également, ainsi qu'en fumigation, de même avec l'application de l'arsenic ou de la coloquinte. Ceci ne doit pas être fait pendant des jours successifs, mais un jour sur deux. Certains disent que celui qui récite chaque jour «Ne t'avons-nous point ouvert ...» et «N'as-tu point vu comment ton Seigneur a traité...»²⁵² dans la prière du matin, sera protégé contre les hémorroïdes.

Suwaydi a dit que celui qui prend dans sa main les hémorroïdes d'un malade au moment du lever du soleil, en disant: «Tu es l'hémorroïde de tel, fils d'un tel...», et fait la même chose le soir avant de les couper, les fera guérir rapidement. L'application de la bile de tous les animaux est très bénéfique, de même si l'on verse dessus de l'urine de vache encore chaude. Celui qui boit à jeun du beurre de vache pendant dix jours successifs se portera mieux. Antaki dit que l'on peut guérir les hémorroïdes qui ne coulent pas en faisant une saignée de la veine basilique, pour en faire sortir le mauvais sang, à condition que la force du malade le permette. Si le patient est faible, il vaut mieux les couper et les brûler. Pour les hémorroïdes qui coulent, on ne pratique pas la saignée, sauf si le sang qui coule est rouge et que le patient est fort. Dans ce cas, on fera la saignée au niveau de la veine céphalique. Il ne faut pas couper toutes les hémorroïdes au même moment. Il faut d'abord en enlever une partie et laisser l'autre, qui sera coupée plus tard. Si tu es certain d'avoir tout coupé, il faut brûler l'endroit. Brûler la tête d'un chien et en saupoudrer les cendres sur les hémorroïdes est bénéfique, de même le saupoudrage d'argile ocre *ounkel*, de soufre et de peau de mue de serpent, que mue et serpent soient séparés ou encore unis. L'un en application est également bénéfique.

²⁵² Sourates «L'ouverture» (XCIV) et «L'éléphant» (CL).

L'abcès anal

Samarqandî²⁵³ a dit que ce sont des abcès profonds qui se forment au niveau de l'anus, d'où peut sortir un écoulement. Il en existe deux types: le fenêtré, dont le signe est qu'il fait sortir les défécations et les gaz, et le non fenêtré dont le signe est la non sortie de selles et de gaz. Au sujet des abcès fenêtrés, j'ai eu à en soigner et je les ai guéris en faisant sortir régulièrement le sang et en utilisant des laxatifs. Quant aux non fenêtrés, il me semble qu'ils sont appelés chez nous *elkrass*. Antaki les décrit de la même manière que Samarqandî, en disant que la démangeaison au niveau de l'anus est un début pour les deux, et que l'on peut appliquer la ventouse au niveau des pieds et boire du laxatif. Yamani dit que le traitement est de les brûler fréquemment avec une petite aiguille mise au feu, après l'extraction de tout le mauvais sang, et d'y appliquer de l'argile ocre *oukel* ou de la cendre d'os de gibier brûlé. Après nettoyage de tout mauvais sang, il est bénéfique d'appliquer de la graisse chauffée, de même avec la poudre de sel. Parmi la meilleure alimentation, il y a le pain de millet et le beurre. Il faut éviter le lait et tout ce qui est piquant.

La sciatique et le *rih al-shawka* ²⁵⁴

Yamani dit que le «vent de l'épine» ressemble à la sciatique et qu'ils peuvent se superposer. La différence entre les deux est que le «vent de l'épine» ne dépasse pas le niveau des fesses, et que s'il est d'une grande force, il peut séparer les fesses. Il peut éventuellement casser l'os, les médecins l'appelant alors uniquement «douleur de la fesse». Quant à la sciatique, sa douleur va de la fesse à la cuisse et peut aller jusqu'au genou et aux orteils. Plus la douleur dure, plus elle descend, en fonction de la force de la maladie. Il y a comme un endormissement de la jambe et de la cuisse, avec des sueurs. Si l'origine est phlegmatique, on peut soigner la sciatique avec le même traitement que le vent de l'épine. Mais ce qui est sanguin doit être soigné avec ce qui lui

²⁵³ Auteur non identifié.

²⁵⁴ *Rih al-shawka*: littéralement «le vent de l'épine».

est bénéfique: la ventouse du nerf sciatique après celle de la veine basilique. Sache que la sciatique est causée par la chaleur ou par le froid. Le signe de la chaude est que l'organe contient une douleur et une flamme. Le malade trouve le repos avec des objets froids, et inversement pour la sciatique froide. Quant au traitement, le Prophète dit qu'il faut prendre la queue d'un mouton arabe, c'est-à-dire noir, ni grand, ni petit. Elle doit être dissoute dans l'eau et bue par le malade pendant trois jours. L'un des Compagnons du Prophète, Anas ibn Mâlik, dit qu'il a guéri plus de trois cents personnes avec ce remède. La queue de mouton noir est encore plus bénéfique si on la mélange à du beurre et à du miel. Pour la sciatique, il faut faire une ventouse de la veine basilique, qui est un vaisseau du coude, du côté de l'aisselle, ainsi qu'une ventouse du vaisseau du côté de la jambe. Il est aussi bénéfique d'appliquer des crottes de chèvre cuites dans du beurre. Il faut éviter les aliments acides, froids et humides, comme le beurre et le lait. Les repas chauds sont bénéfiques ainsi que les graisses chaudes. On peut appliquer de la bouse de vache fraîche ou du pain de blé sur la fesse. Si la force du malade le permet, il faut faire sortir le sang fréquemment. Pour la sciatique et le «vent de l'épine», ainsi que pour la douleur des articulations et des doigts due au froid et au phlegme, il est bon d'écraser du sel, d'y joindre un peu de lait caillé ou de l'eau, puis de mettre le tout sur le feu jusqu'à ce que le mélange soit tiède. Il faut ensuite l'appliquer sur l'endroit douloureux pendant trois heures avant de l'enlever. Ceci est bénéfique en une seule fois. Mais si la maladie est forte, il faut répéter l'opération trois fois, avec un lavage d'eau salée ou en prenant des bains d'eau salée. J'ai eu à expérimenter ce remède mais si la cause est froide, il n'y a pas de traitement équivalent.

Yamani dit aussi que celui qui dit: «Au nom de Dieu, le Dieu de toute chose, le Seigneur de toute chose, c'est toi qui m'a créé, ainsi que le nerf sciatique. Ne me donne pas le pouvoir de le couper, ne lui donne pas le pouvoir de me nuire et guéri-moi, Dieu de la guérison car c'est toi seul qui guéris», ou, s'adressant au nerf sciatique en passant sa main sur l'endroit douloureux: «Je jure, devant Dieu Tout-puissant, que si tu ne t'arrêtes pas, je te brûlerai ou je te couperai», verra chez lui la douleur disparaître.

Si l'on ajoute de la gomme adragante au sel, ce sera très bénéfique contre la sciatique, de même si l'on mélange les deux avec un peu de beurre pour appliquer le tout sur l'endroit douloureux. Suwaydi a dit que la chair de la coloquinte de l'âne est bénéfique, frottée sur l'endroit douloureux de la sciatique, de même si elle est séchée, écrasée, mélangée à du lait caillé et appliquée sur l'endroit douloureux. Antaki dit que la sciatique est l'écoulement d'une matière entre la tête de la fesse et le petit orteil. Il est bénéfique de faire une cautérisation qui croise le chemin de la douleur. Dans les particularités, il ya le fait de prendre la branche d'un palmier, avant le lever du soleil, à la fin d'une nuit de mercredi ou de samedi, en la nouant et en disant: «J'ai arrêté la sciatique du nommé Untel», et jeter ensuite la branche sous le soleil. À mesure que celle-ci sèche au soleil la sciatique diminue. La manière d'utiliser le remède à la queue de mouton est la suivante: prendre la queue, c'est à dire les deux fesses d'un mouton noir d'un an, couper son contenu de viande qu'il faut diviser en trois parties. Prendre chaque jour une partie, la cuire et la donner en potage au malade. Pendant ces jours, toute l'alimentation du malade doit être à base de ce mouton.

Qalyûbî dit que la cautérisation de la partie du pied entre le quatrième et le petit orteil est bénéfique, ainsi que la brûlure à quatre travers de doigts au-dessus de la cheville, de même pour la brûlure de la partie externe de la fesse, ainsi que la brûlure, avec des crottes de chèvre, du creux du gros orteil du pied correspondant au côté douloureux, au-dessus d'un tissu mouillé avec du sang.

En conclusion, je dis selon mon expérience que rien n'est meilleur pour cette maladie que la saignée du nerf sciatique, en tous cas pour celui qui peut le trouver, car il est très difficile à localiser, surtout chez les femmes. L'application des produits déjà cités, ainsi que les incisions et brûlures par le feu sur la partie latérale de la fesse, sont bénéfiques, avec l'alimentation déjà citée.

La goutte

Pour Yamani, la goutte²⁵⁵ est une inflammation des articulations des pieds, notamment de la cheville et des orteils, et en particulier du gros orteil. Le rapport sexuel est la principale cause, avec la satiété alimentaire. La goutte peut se manifester par l'un des quatre mélanges ou par deux d'entre eux. Dans le livre *Zâd al-musâfirîn fî al-tibb*²⁵⁶, il est dit que les femmes ne sont pas touchées par la goutte car elles ne se fatiguent pas autant que les hommes au moment des rapports sexuels. Elles débarrassent aussi plus facilement leurs organismes des déchets naturels, chaque mois, par les règles. La goutte naît soit du chaud soit du froid. Si elle est due à la bile noire, elle sera dure et noirâtre. Si elle est due au phlegme, elle sera blanche, ce qui permet de la distinguer des signes de la bile jaune et du sang. L'application de crottes de chèvres, mélangées avec du sucre et de la graisse, est bénéfique, tout comme l'application de courge, si la goutte est due à la chaleur. La viande cuite en ragoût est nuisible pour ceux qui ont la goutte et le vent de l'épine. La viande du cabri non sevré est également nuisible. Les malades doivent éviter la viande cameline, bovine, la viande de bouc et le gibier. Ils doivent seulement s'alimenter avec du lait frais, à condition qu'il soit suffisamment cuit et que l'on y ajoute du sucre. Le riz est aussi bénéfique. Qalyûbî dit que le séné en boisson est bénéfique, surtout s'il est cuit. En boisson aussi une prise de trois doigts de cendres de plumes de corbeau ou d'aigle d'Égypte. L'application des cheveux d'un nouveau-né vieux de quarante ou de soixante-dix jours est également bénéfique, de même que l'application d'urines humaines chauffées, la farine cuite dans du lait caillé et la bouse de vache. Antaki dit que l'application de henné et de farine d'orge est bénéfique pour la goutte chaude, ainsi que le fait de suspendre les cheveux d'un enfant âgé de quarante jours à trois mois. Il en va de même pour celui qui prend un pigeon vivant et l'égorge sur le pied atteint de la goutte; en le laissant ainsi en place deux heures ou

255 Le même mot, *niqris*, désigne la goutte et le rhumatisme articulaire.

256 «Le viatique des voyageurs pour la médecine» (auteur non identifié).

plus on guérira la goutte. Awfâ mentionne qu'il est aussi recommandé de marcher fréquemment sur les pierres chaudes.

L'inflammation du genou

Yamani dit que c'est une maladie due à une inflammation très importante des côtés du genou et de son pourtour. Sa cause est l'union entre un mélange phlegmatique et un mélange sanguin. Le traitement est de quatre incisions profondes des quatre côtés du genou, jusqu'à ce que le sang sorte. Il faut ensuite faire une application chaude. Parmi ce que j'ai vu de plus bénéfique, en application pour cette maladie, il y a la poudre du fruit que l'on appelle chez nous *essallâha*²⁵⁷. Il faut le cuire dans du lait caillé que l'eau n'aura pas touché, l'appliquer encore chaud sur le genou et le maintenir avec un tissu. Si celui-ci tombe après un jour ou plus, il faut refaire la même chose jusqu'à guérison, et ceci avec les incisions déjà citées. Cuire du sel, des oignons ou du piment dans du beurre pour l'appliquer ensuite sur le genou sera bénéfique. Le malade doit manger ce qui est léger comme le lait de chamelle chaud ou le riz. Il doit éviter les repas épais comme le mil, le lait caillé et tout ce qui leur ressemble. Antaki dit que l'application de henné et de savon sur le genou est bénéfique, ainsi que l'application fréquente de beurre et de graisse, à condition qu'ils soient appliqués chauds. Suwaydi dit que l'application de la bouse de vache est bénéfique, ainsi que la farine d'orge et la chair de coloquinte. Il est important de savoir que cette maladie, ainsi que la goutte et la maladie de l'éléphant, peuvent ressembler à des inflammations le même zone, mais sans être cette maladie. Ces inflammations sont appelées chez nous «descente»; elles sont dues à la bile jaune ou au phlegme, ou aux deux à la fois. Le signe de cette maladie est qu'elle ne concerne pas un emplacement unique, mais se manifeste au début dans les articulations inférieures, comme les pieds avant d'apparaître au niveau des mains. Ce qui est à l'opposé de ce que les gens appellent chez nous l'enflure, qui guérit généralement assez facilement, contrairement

à la «descente», qui ne guérit que rarement. Autre différence notable entre les deux: la «descente» apparaît tout d'abord dans les articulations pour se propager ensuite dans tous l'organisme. Même s'il arrive qu'il guérisse, le malade meurt parfois avant que la maladie ne se répande au-delà des articulations. Quant à l'enflure, c'est un mal qui apparaît dans les muscles de l'organisme et qui, au début, ne touche pas les articulations, mais il peut avec le temps se transférer au niveau des articulations. Il deviendra alors la «descente», une maladie chronique. Ceci est le résumé de ma longue expérience dans ce domaine.

La maladie de l'éléphant

Yamani dit que c'est une maladie due à la bile noire. Elle fait partie des maladies difficiles à soigner et si elle n'est pas traitée dès le début, rien ne pourra la guérir. Elle est décelable par le fait que les deux jambes gonflent jusqu'à devenir comparables à celles de l'éléphant. Le traitement consiste à faire une ventouse de tous les côtés des jambes, puis d'appliquer fréquemment de la bouse de vache. Le malade doit s'alimenter légèrement, avec du lait chaud, du riz, de la viande de cabri ou d'oiseau. Il doit éviter les repas lourds, comme le mil et tout ce qui lui ressemble. Parmi les traitements, il est aussi possible de serrer la jambe avec force, du bas du pied jusqu'au haut du genou, pendant un jour ou plus, selon la résistance du malade. Il est également bénéfique de verser dessus l'urine d'un enfant, de même avec le lait de chèvre. L'application du sel aussi bonne. De fréquentes saignées des jambes et l'utilisation des laxatifs sont bénéfiques, si les forces du malade le permettent. L'application de sang de chèvre est aussi bénéfique, ainsi que le vomissement. Pour Suwaydi, marcher sur un pied endormi provoque l'éléphantiasis et l'un des meilleurs remèdes contre cette maladie est l'application de la bile de bouc ainsi que la chair de coloquinte.

²⁵⁷ Gousse du gommier rouge (ou gommier d'Égypte) *Acacia arabica* ou *Acacia nilotica*. Ces gousses sont aussi utilisées pour le tannage du cuir.

Le panaris

Sache que c'est ce qui est appelé chez nous *aderss*, dans le dialecte le plus courant. Yamani dit que le panaris est une inflammation chaude qui apparaît tout près des ongles, avec douleur. Il se peut qu'elle apparaisse sans cause particulière. Son remède est de prendre du mâchefer mélangé à du beurre. Il est également bénéfique d'inciser le panaris, en mettant au cœur de l'incision du cérumen d'oreille humaine. Antaki dit que si la maladie est accompagnée d'une fièvre, avec tremblement d'un membre, il faut faire une saignée du membre touché et boire du tamarin avec du sucre. L'application de henné est aussi bénéfique. Sache que le panaris touche aussi bien les mains que les pieds. Si les ongles sont touchés par le vitiligo et qu'ils deviennent blancs, il faut prendre du soufre jaune avec de l'arsenic rouge, les écraser, les mélanger dans de la graisse et appliquer le tout sur l'endroit atteint. Le malade guérira avec la volonté de Dieu. Le henné, s'il est appliqué fréquemment sur les ongles, les renforce et les rend plus beaux.

Les fissures des pieds

Sache que le meilleur remède pour les fissures des pieds est de prendre la moelle d'une vache, ou d'une chèvre, de la mélanger avec du sel et du henné écrasé, puis d'appliquer la préparation sur les fissures. Parmi les remèdes, il y a aussi l'eau chaude versée sur les crevasses, ainsi que l'application fréquente de graisse de vache ou de chèvre. On peut aussi mettre les pieds dans de l'eau chaude jusqu'à ramollissement des fissures puis, après avoir bien frictionné les lésions, saupoudrer de la gomme adragante, et laisser ensuite sécher. D'après Yamani, c'est un bon remède. Boire du séné est également bénéfique pour les fissures des pieds, de même pour la rouille de fer cuite dans du beurre et versée sur les fissures.

Les incantations en cas de maladie

Sache que ceci concerne les sourates permettant d'accompagner le traitement des maladies déjà citées. Sur ce sujet, dans la plupart des cas, je m'inspire des paroles de notre Cheikh Mâ' al-'Aynayn. Pour la céphalée, les maladies des yeux et celles des oreilles, nous avons déjà cité les incantations qui les concernaient. Parmi les incantations utilisées contre le saignement de nez, il y a : «Arrête-toi, saignement de nez, au nom du Dieu unique, le vainqueur, le noble et tout-puissant». D'après mon expérience, contre la douleur de la face, il est bon de dire au moins une fois : «*Bi-smi llâhi l-rahmâni l-rahîm*»²⁵⁸, puis mettre sa salive dans la main et la passer sur son visage. La douleur disparaîtra, surtout si l'on fait cela le matin, à jeun. Il y a aussi des versets du Coran qui soignent les douleurs des dents, en précisant que leur brossage avec un petit cure-dent donne des maladies de la bouche, ce qu'il faut éviter. Des versets du Coran sont également à dire contre les mycoses, les atteintes de l'arrière gorge, la douleur du thorax, du cœur, du dos, la douleur abdominale, la douleur de la main ainsi que la faiblesse du pénis, la douleur des seins, des cuisses, des genoux et des pieds, la lèpre et le vitiligo, de même encore pour soigner la folie, le saignement ainsi que l'incontinence et l'arrêt urinaire.

«

²⁵⁸ «Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux», formule habituelle au début d'une prise de parole.

LES MALADIES QUI NE CONCERNENT PAS UN ORGANE PRÉCIS

Il existe deux catégories de maladies qui ne concernent pas un organe précis. Celles qui touchent tout l'organisme du malade, comme par exemple les fièvres; celles qui concernent un seul organe, ou deux, ou plus, sans que leur origine soit liée à l'organe lui-même, comme par exemple les plaies.

Jadarî ²⁵⁹

Yamani dit que les signes de la *jadarî* sont la douleur du dos, le prurit nasal, une peur subite pendant le sommeil, une forte douleur dans la partie externe de l'organisme ainsi que dans tous les organes, une lourdeur des organes en général, une rougeur du visage et des yeux ainsi que la fréquence des larmes, un allongement et un bâillement, avec dyspnée, et une dysphonie. Il y a aussi fièvre, une douleur de la tête, de l'arrière gorge et du thorax, avec une toux sèche et étouffements. Le meilleur traitement est tout d'abord de faire une saignée des quatre côtés. La forme la plus dangereuse est la *jadarî* noire, puis vient la verte. La moins dangereuse est la blanche. Pour toutes ces formes, rien ne vaut la saignée et la ventouse, si les forces du malade le permettent. Il faut éviter l'eau. Il est bénéfique d'utiliser tout aliment dont le goût est acide et sucré, comme le jus de tamarin avec du sucre. Il faut distinguer la *jadarî* de la varicelle, qui n'est pas dangereuse, et dont le traitement consiste à manger froid et à boire du tanin d'acacia, avec application de terre rouge matin et soir. La rougeole peut aussi lui ressembler par ses symptômes, comme la fièvre, la douleur du dos et des membres en général.

²⁵⁹ *Jadarî* (ou *judarî*): variole (selon le Dictionnaire de l'Académie arabe du Caire, qui mentionne aussi *jadar*, qui ressemblerait à la diphtérie).

Le feu persan

Sache que ce sont de petites cloques remplies d'une eau fine qui sortent après grattage et brûlure. Son remède est le même que celui de la *jadari*, sauf qu'il faut faire crever toutes les cloques avec l'ongle pour faire sortir tout ce qu'elles contiennent de liquide, et appliquer ensuite chaque jour du charbon en poudre. On peut aussi appliquer du mâchefer, ceci d'après Yamani. Antaki dit que cette maladie est appelée ainsi parce qu'elle est très fréquente chez les Perses et sa propagation ressemble à la brûlure par le feu. Elle est due à la bile jaune, avec un peu de sang fin. Ses causes sont les repas chauds et piquants, la marche au soleil. Sache que si cette maladie se développe et devient forte, il faut avoir recours à la saignée et aux laxatifs. Chez nous, les gens disent que le «feu persan» vient de l'extérieur. Certains disent même que la cause de cette maladie est un insecte lumineux que l'on voit marcher la nuit, ce que je démens formellement: j'ai suivi une fois cette lumière et j'ai trouvé un animal appelé chez nous *shawwât al-khayl*²⁶⁰.

L'abcès

Antaki dit qu'il est causé par la chaleur et par le froid. Le signe de l'abcès chaud est à déceler dans la tête de l'abcès, qui s'allonge avec une forte douleur et une rougeur. L'abcès froid est creux, plat et peu douloureux. Pour tous les types d'abcès, le meilleur traitement est de faire une saignée dans la partie touchée, ou le plus proche possible. L'application de produits froids sur l'abcès chaud, comme le henné et les feuilles d'acacia, est bénéfique, de même pour l'application de produits chauds sur l'abcès froid, comme par exemple le sel, le savon et tout ce qui leur ressemble. Celui qui a un abcès chaud doit s'alimenter avec des aliments froids comme le mil et l'orge. Celui qui a un abcès froid doit manger des aliments chauds comme le blé et le riz. Sache que le lait est nuisible pour tous les types d'abcès, ainsi que pour toutes les plaies en général. Quand l'abcès devient mûr, il faut l'inciser,

²⁶⁰ Littéralement «le frappeur de cheval».

mais sans faire sortir tout son contenu d'un coup, sans le presser non plus avec la main. Il faut faire sortir délicatement le pus et le mauvais sang, puis faire une application sur le reste de l'abcès, jusqu'à résolution. S'il y a une croûte, il faut l'enlever délicatement puis mettre de la poudre de sucre, de mil ou d'orge. Dans les particularités, il y a le fait que celui qui avale un morceau de viande crue, que le feu n'a pas touché, ne fera pas d'abcès pendant trois mois.

Les verrues

Yamani dit que c'est une excroissance de chair semblable à un clou qui pousse dans l'organisme. La cause est un mélange noir, ou phlegmatique, et son remède est l'utilisation d'un laxatif. Il faut nouer les verrues déjà développées avec un fil résistant puis inciser la tête de la verrue, jusqu'à que le sang sorte, saupoudrer ensuite d'arsenic puis verser du beurre chaud. Il faut répéter l'opération plusieurs fois, à intervalles réguliers. Quand la plus grande verrue meurt, toutes les autres la suivent. En application, brûler de l'antimoine et le mélanger à du beurre est bénéfique contre les verrues, de même pour les crottes de chèvre écrasées et mélangées à du beurre.

Barra

Yamani dit que c'est un bouton, grand comme un morceau de gomme adragante, qui pousse avec beaucoup d'autres boutons différents. La cause est un changement d'alimentation et de boissons. *Barra* peut être aussi dû au fait d'habiter dans des endroits infectés. Le traitement est de brûler le plus grand bouton avec du feu, aux extrémités et au centre, puis d'appliquer de la graisse avec du sel et du mâchefer. On peut aussi prendre du henné écrasé, en le mélangeant à du lait de vache et l'appliquer pendant plusieurs jours. Manger du pain de millet avec du beurre, pendant quarante jours sans rien d'autre, aide à la guérison. Je ne connais pas le surnom de cette maladie chez nous.

La rougeur

Yamani dit que son signe est une chaleur dans la peau, une brûlure et une forte inflammation liée à la bile jaune. Son signe peut aussi se déceler en pressant la rougeur avec le doigt: le sang disparaît alors rapidement de l'endroit pressé puis revient tout aussi vite, à cause de la finesse du sang qui circule. Son traitement est l'application de n'importe quel élément froid, comme par exemple le henné. Il faut aussi manger des repas froids, comme la viande de cabri, le lait de chèvre et tout ce qui est à base de mil, sans beurre et sans sel. Poser sur la rougeur une étoffe mouillée dans de l'eau froide, jusqu'à ce qu'elle sèche, est bénéfique. Il faut simplement penser à la remplacer régulièrement. Pour traiter cette maladie, Antaki dit que rien ne vaut la saignée, pour faire sortir le mauvais sang. Il faut aussi manger du pain d'orge et boire du jus de tamarin avec du sucre.

La jaunisse

Yamani dit ceci de la jaunisse: le teint de l'individu tout entier devient jaune, parfois seulement les yeux et les ongles. Sa cause est la prédominance de la bile jaune avec le sang. Le remède est du mâchefer écrasé et mélangé à du sucre à prendre en inhalation pendant plusieurs jours. D'après mon expérience, la prise est de trois ou quatre doigts de ce remède, matin et soir. Il est également bon de le mettre dans du pain et de l'ingérer. Il est aussi bénéfique de faire l'inhalation déjà citée au moment de dormir, mais à condition d'abandonner tout ce qui est salé, gras ou chaud, sauf le lait. Sache qu'il y a deux types de jaunisse. La jaunisse due à la bile jaune, déjà citée, et une autre due à la bile noire et dont le signe est l'urine noire, le teint poussiéreux, la faiblesse générale, le blanc des yeux qui noircit, la faiblesse de la vue et des insomnies. Le traitement de la jaunisse due à la bile jaune se fait par l'inhalation déjà citée ainsi que par tout repas froid, comme le pain de son d'orge ou de millet, la viande de chèvre et de vache, la boisson de tamarin avec du sucre, sans excès. Le lait est nuisible ainsi que tout ce qui est amer, de même pour les oignons, le sucré et le salé

en général. Un laxatif peut être bénéfique, si les forces du malade le permettent, sinon il vaut mieux l'éviter. Comme remède pour la jaunisse due à la bile noire, Awfâ prescrit la cautérisation, en antérieur et en postérieur, sur le front, sur le cœur et sur les extrémités des grands doigts des mains et des grands orteils des pieds. Ceci avec un morceau de fer léger. Il faut boire le lait de vache au moment de sa traite, manger de la viande ovine et du pain de blé.

Yamani dit aussi que les crottes des chèvres macérées et ingérées sont bénéfiques contre les jaunisses dues à la bile jaune et à la bile noire. Pour la préparation, il faut prendre de vieilles crottes de chèvres, les rincer à l'eau, verser à nouveau de l'eau dessus et les laisser tremper une nuit entière; le matin, filtrer le tout sans écraser ni remuer et faire boire le mélange au malade. Pour ma part, j'ai utilisé ce remède pour un malade qui a ensuite guéri. J'ai quand même ajouté un peu de sucre à l'eau. Sache que le meilleur remède pour la jaunisse noire est le vomissement et le laxatif. On peut aussi aspirer de la poudre de feuilles d'*aysh*²⁶¹, avec du sucre, à utiliser au moment de dormir, en quantité d'une paume de main.

Sache aussi qu'il se peut qu'une coloration jaune apparaisse au niveau des yeux et du visage, sans que ceci devienne une véritable jaunisse, comme celle déjà décrite. Le traitement est alors de manger un repas froid, composé par exemple de ce qui est appelé chez nous *shershem*²⁶² et de tout ce qui lui ressemble en général. Il faut par contre éviter tout ce qui doit l'être en cas de jaunisse d'origine bilieuse. Mais si cette forme dure longtemps et qu'elle ne guérit pas avec ce traitement alimentaire léger, il est possible qu'elle évolue vers la vraie jaunisse. Yamani dit aussi que le teint peut devenir noir, à cause du soleil ou des repas salés. Il peut virer au jaune à cause d'une maladie, d'un chagrin, d'un manque d'alimentation, par excès de coït, surtout chez les hommes, ou encore à cause de la boisson d'eau stagnante ou par le simple fait de rester longtemps dans un endroit non aéré.

²⁶¹ *Maytenus* sp.

²⁶² Grains de mil frais cuits dans l'eau sucrée.

Les dartres ²⁶³

Yamani dit qu'il s'agit d'une variété de lèpre plus facile à soigner que la lèpre. Si elles deviennent chroniques, elles se transforment en lèpre. Leur cause est un mélange avec prédominance de la bile noire. Pour le traitement, il faut les gratter avec un morceau de sel, jusqu'à ce que le sang sorte, puis appliquer des cendres de crottes de chèvre préalablement mélangées à du beurre. Il faut boire du lait de vache frais et manger fréquemment du beurre. En application, les feuilles vertes de séné sont aussi bénéfiques, ainsi que le suc laiteux d'*antûraj*²⁶⁴. Parmi les meilleurs remèdes, il y a le nettoyage de l'organisme par vomissement et laxatif. Il faut éviter tout ce qui donne la bile noire, comme les aliments acides et salés. Si les dartres se propagent et qu'elles deviennent nombreuses, leur traitement se fera comme pour la lèpre. Pour les faire disparaître, il faut appliquer la salive d'un jeûneur sur du savon, le mettre dans un tissu, et frotter la mycose avec force. Suwaydi a dit qu'il est bénéfique d'appliquer sur les dartres un oignon ou un piment écrasé, mélangé à du beurre, de même pour les crottes de chèvre dans du beurre. Ceci est aussi valable avec du sel ou avec une mixture de crottes de pigeon et de farine d'orge. L'application de chair de coloquinte ou d'âne, de bouse de vache ou de crottes de poulet mélangées à du beurre est bénéfique, de même pour l'application d'alun et de sucre mélangé à du beurre. Aucun remède n'est meilleur pour les dartres que de se laver avec de l'eau chaude et d'appliquer fréquemment du lait caillé puis de gratter avec du son de mil ou d'orge. Antaki dit que les dartres sont une démangeaison et un écoulement dans la partie externe de l'organisme. Elles sont dues à ce qui est mauvais de la bile noire, à cause des repas épais. Selon les forces du malade, rien ne vaut un laxatif pour les soigner.

²⁶³ Le terme arabe utilisé est *quwaba*, qui signifie dartre, eczéma ou herpès.
²⁶⁴ *Antûrja* (ou *târja* ou *'ushar*): *Calotropis procera*

Taches blanches passagères ²⁶⁵

Yamani dit qu'il s'agit d'une fine blancheur dans la partie externe de l'organisme, dont la cause est la même que celle du vitiligo. Le signe distinctif des taches blanches passagères est qu'elles ne sont pas très blanches, mais proches de la couleur de la peau, peu profondes ni lisses de surface, et les cheveux qui y poussent ne sont ni noirs ni blonds. Si on les pique avec une aiguille, le sang sortira. Elles peuvent se déclarer fortement, mais disparaître tout aussi rapidement après un bon laxatif et un fort vomissement. Il existe une maladie similaire, mais noire, qui fait virer la couleur de l'organe au noir. Si la peau est grattée, des particules comparables au son tombent et laissent l'endroit rougeâtre. Elle touche le plus souvent les jeunes, car elle est liée à la brûlure de la bile jaune qui vire au noir. Son traitement est de faire sortir la bile noire par les laxatifs et les vomissements, ou avec des humidificateurs comme le beurre et la viande de mouton, ainsi que le lait de vache et le pain de blé.

Certains disent que si les taches blanches passagères sont présentes en large quantité sur la peau, il faut craindre le vitiligo. Leur traitement est de faire sortir le phlegme avec le vomissement et les laxatifs. Il faut éviter les aliments humides comme le lait ou la bouillie. Il faut s'alimenter avec ce qui est léger comme la viande de gibier rôtie, ou frite, les dattes et le riz. Si le lait est indispensable à l'alimentation, il ne faut consommer que celui des chamelles. Il faut aussi s'exposer au soleil. Faire la saignée et la ventouse peut être bénéfique contre la forme noire, si le sang est fréquent. Les oignons écrasés et mélangés à du beurre, sont bénéfiques en application. Autre remède: écraser du soufre, ainsi qu'une quantité égale d'argile ocre *ounkel* et d'arsenic, mélanger les trois substances dans du beurre et appliquer sur les taches

²⁶⁵ *Bahq* signifie généralement «taches blanches passagères», que l'on peut interpréter dans le sens, plus technique, de «pityriasis versicolor», affection cutanée mycosique bénigne. Les descriptions varient selon les auteurs. Par exemple, selon Antaki, le *bahq* commence par les doigts, puis s'étend à tout le corps; il sévit dans les pays où règne une grande humidité, comme la Chine et le Turkestan, ce qui le distingue du *baras* (voir plus bas la note 267). Merci à Sylvie Ayari pour ces renseignements.

blanches. La bouse de vache mélangée à du beurre est bénéfique en application, de même pour les crottes de chèvre, rôties, écrasées et mélangées à du soufre jaune, à utiliser en grattage sur les taches.

Suwaydi dit que l'application de la salive du jeûneur est bénéfique contre les taches blanches passagères, de même pour les grains de citrouille écrasés et mélangés avec du sucre et du beurre de vache que l'on applique par la suite sur les taches. Laver la peau avec de l'urine de vache fraîchement sortie est bénéfique, ainsi que la chair de coloquinte de l'âne, frottée sur la peau. Antaki dit que cette maladie fait partie des maladies contagieuses. Certains disent qu'elle est héréditaire. D'autres les contredisent. La forme noire, si elle dure longtemps, peut aboutir à la lèpre²⁶⁶.

La brûlure par le feu

Yamani dit: «Sache que le meilleur remède, et le plus simple, contre la brûlure du feu est d'y appliquer de la pâte de mil, des œufs et de la terre rouge. Si l'on applique de la graisse avec du sel, et ensuite de la farine d'orge, qu'on laisse agir sur la brûlure, cela empêche les cloques de se former mais cela provoque au début une très forte douleur. Bénéfique également en application: écraser du mâchefer, avec du sel et du henné, puis mélanger le tout à de la graisse. Il faut utiliser un ou deux de ces remèdes cités. En application sur la brûlure, les crottes de pigeon, brûlées dans un tissu en coton, jusqu'à qu'elles deviennent cendres, et mélangées à du beurre, sont bénéfiques.» Suwaydi dit que les crottes de chèvre, une fois écrasées et appliquées sur la brûlure, sont bénéfiques, de même si l'on applique du beurre de vache ainsi que des feuilles de coloquinte verte et de séné écrasées et mélangées à du lait caillé. Les cendres de courge sèches, mélangées à du beurre de vache, sont également bénéfiques.

²⁶⁶ *Judhâm*: lèpre ou éléphantiasis.

La gale

Contre la gale, Yamani dit qu'il est bénéfique d'écraser des feuilles d'acacia et de henné et de les mélanger à du beurre de vache, en application sur la gale après lavage avec de l'eau. Il est aussi bon de boire du lait de vache frais, matin et soir, avec du pain de blé et du beurre. Il faut éviter les aliments acides et salés, comme les oignons, et l'utilisation fréquente de graisse. Rien n'est meilleur que le purgatif. Suwaydi a dit que les crottes de chèvres, brûlées et mélangées à du sirop, sont bénéfiques contre la gale. Sache que la gale est causée par les quatre natures. Il est reconnu que chaque type de gale suit la couleur de la nature qui l'a causée. Le type de gale causée par la bile jaune a une couleur plus jaune que celle de la peau et brûle intensément. S'il y a un écoulement important de sueur, de pus et de sang, c'est que sa cause est sanguine. Le type rouge et brûlant est du au phlegme. Parmi les causes de la gale, les plus importantes sont l'immobilité, une alimentation médiocre, ainsi que le port d'habits sales, la poussière et la fumée. La différence entre la gale et le prurit est que dans la gale on observe fréquemment du pus, des lésions comme des escarres, et une tendance de la maladie à s'installer entre les doigts et au niveau des parties fines de l'organisme en général. Parmi les meilleurs traitements, il y a la boisson d'eau d'orge ainsi que la saignée du vaisseau du coude, du côté de l'aisselle, et la saignée de la veine *ousseïlem*. Il faut éviter tout repas fade, comme le pain de millet, ainsi que tout repas acide, sucré, salé ou piquant. Il est impératif que celui qui a une gale due au sang évite le sucré. Pour une gale due à la bile jaune, il faut éviter le salé, et pour la bile noire, l'acide et le piquant. Ceci est valable pour toute maladie née de ces natures. Il faut que celui qui en souffre abandonne tout ce qui est nuisible pour elles. Sache que le prurit change la surface du toucher, à la suite d'un grattage continu. Beaucoup de gens ne font pas la différence entre prurit et gale. La différence entre les deux est que le prurit reste strictement à la surface de peau. Sache aussi que le prurit peut se transformer en gale. Dans tous les cas, on les soigne de la même façon, et ceci fait l'unanimité.

La lèpre (que Dieu nous en protège)

Yamani dit que la lèpre existe sous trois formes. L'une apparaît avec des pustules qui s'abcèdent et deviennent comme des dartres humides. C'est cette forme qui est appelée «maladie du lion», même si l'on donne aussi ce nom à la lèpre en général. Cette forme est la plus rapide à s'étendre et réagit le mieux au traitement. Le teint du patient change, sa vue, sa vision des choses également. La maladie est causée par la bile jaune qui brûle, c'est à dire celle qui s'est transformée avec le temps en bile noire.

La deuxième forme a la taille d'une pièce de monnaie et évolue par la suite en plaques lisses sur la peau. Elle peut être finement blanche, ou noire, selon la nature de l'individu. Elle a les mêmes symptômes que la première forme de lèpre, sauf la mauvaise odeur qui existe ici et dans toutes les autres formes.

La troisième forme ressemble à la gale. Les membres et le visage du malade changent plus distinctement, en comparaison des autres formes de la maladie. On traite cette forme en buvant du lait chaud. Certains ont recommandé de brûler la corne d'une vache noire, de mélanger les cendres dans du beurre et d'appliquer le mélange pendant sept jours consécutifs. La meilleure alimentation est le pain de blé ainsi que la diminution de la consommation de beurre.

Sache que l'énervement et la tristesse sont nuisibles en cas de lèpre, par opposition aux loisirs qui sont bénéfiques. La boisson d'eau de henné est très bonne, ainsi que le frottement des endroits abcédés à l'aide de feuilles de coloquinte de l'âne jusqu'à écoulement de sang. On peut utiliser le même procédé sur les plantes des pieds. Si l'on applique sur ces mêmes endroits de la graisse chauffée à la flamme et mélangée à du sel, cela permettra de conserver les forces de l'organe, qu'il soit ou non abcédé. Boire du lait frais au moment de sa traite est bénéfique, matin et soir, pendant un mois ou deux, sans que le malade ne prenne aucune autre boisson, pas même de l'eau froide. Il se peut que la lèpre soit due à la contagion, ce qui peut arriver lorsque l'on vit aux côtés de ceux qui en souffrent. Yamani dit que l'on peut éviter

les maladies qui se transmettent par l'air en évitant de côtoyer les malades. Ceci est valable pour la lèpre comme pour la gale, la variole, la conjonctivite et la tuberculose. Suwaydi dit que le laxatif à base de grains de ricin est bénéfique contre la lèpre. On n'utilisera pour cela que dix grains, pas plus; de même pour le potage de poulet gras. Le fait de toujours manger ses repas avec un peu de sel empêche la lèpre. Sache que dans tous les pays où les gens boivent beaucoup de lait frais, la bile noire n'est pas fréquente. Antaki dit que la lèpre est appelée ainsi car elle «coupe» les humains de leurs organes et de leur vie²⁶⁷. La «maladie du lion» est ainsi nommée, soit parce qu'elle donne l'aspect du lion, soit parce qu'elle dévore l'organisme comme le lion le fait de sa proie. C'est une maladie contagieuse et héréditaire dont le déclenchement peut provenir des repas froids, comme la viande bovine ou caprine, les lentilles, ou des repas chauds, mais épais, pour lesquels les laxatifs ne font pas beaucoup d'effet. Chez nous, il faut boire de l'eau rapidement après les repas secs, qui peuvent donner la bile noire. Cette dernière ne guérit pas si elle est trop développée, ce qui arrive par manque d'utilisation des remèdes ou à cause de la faiblesse de la nature. Mais son traitement est relativement facile, surtout au début.

La lèpre due à la transformation de la bile jaune en bile noire est plus dangereuse. Sa cause peut être une mauvaise aération, la proximité de carcasses, de cadavres ou de lépreux. Il se peut que la cause soit un coït pendant la période des règles. Le signe en est une rougeur du blanc des yeux, dont on dit qu'elle devance la lèpre de sept ans. D'autres signes sont le teint poussiéreux, la rougeur de la peau et des urines, puis leur noirceur, la sueur fréquente, colorée et nauséabonde dans tout l'organisme, le changement de la voix, qui devient mauvaise et rauque, l'altération de la voix, l'haleine nauséabonde, l'affaissement du nez, la déviation du visage, l'abcédation des plaques lépreuses, les déviations des membres, puis leur chute, ce qui arrive si la maladie dure longtemps et que l'on ne peut plus la guérir. En tout, la maladie est très dangereuse et sa contagion est réelle. Celui qui sent la

²⁶⁷ Judhâm, désignant la lèpre en arabe, est construit sur la même racine que *jadhama* (couper, mutiler).

douleur de la rate se développer doit se faire soigner rapidement, sinon celle-ci se transforme en lèpre. Le remède est dans ce cas la saignée des vaisseaux fins les plus proches des articulations. Pour l'alimentation: le potage de viande de poulet, la viande des jeunes agneaux, le sucre, le lait frais et l'eau d'orge. Il faut aussi vomir fréquemment. Sache que tout remède qui donne un bon résultat ne doit pas être arrêté avant un an, sinon la lèpre revient. La viande du hérisson est aussi bénéfique, ainsi que celle du porc-épic et de la hyène. J'ai eu à expérimenter ceci et je le confirme. Si celui qui prend le poids d'une *ûqiya* de feuilles de henné avec du sucre pendant quarante jours successifs ne guérit pas, c'est qu'il n'y a plus d'espoir pour lui. Les racines de l'acacia cuites et prises en boisson sont également bénéfiques, surtout avec du sucre.

Le vitiligo ²⁶⁸

C'est une forte coloration blanchâtre et malsaine de tout l'organisme, ou de l'une des ses parties, qui progresse jusqu'à l'envahir tout entier. Le vitiligo est une maladie nuisible et chronique caractérisée par le fait que la pression sur la partie touchée ne rend pas la peau rouge. Sa cause est l'accroissement d'un mélange d'origine phlegmatique, froid et humide, qui se consolide. On la traite avec un purgatif du phlegme et avec le vomissement. L'alimentation doit comporter de la viande ovine et du pain de millet et du riz.

Sache que le vitiligo existe sous deux formes. L'une ne guérit pas avec le traitement: lorsqu'on pique la partie touchée avec une aiguille, cela fait sortir une eau blanche. Pour l'autre forme, dont la guérison est difficile, piquer avec une aiguille fait sortir une eau rougeâtre. Pour le traiter, il convient d'éviter les aliments épais comme la viande de gibier, sauf les gazelles. Il faut éviter

²⁶⁸ Chez les Ould Maqari, *baras* signifie «vitiligo». Toutefois, ce mot est utilisé dans des sens différents selon les auteurs. Ainsi, Antaki en décrit deux formes, une blanche et une noire. Quant à Jean de St Amand, professeur à la Faculté de Médecine de Paris au 13^e siècle de notre ère et sous l'influence directe d'Avicenne, il décrit le *baras* comme un prélude à la lèpre (Johannes De Sancto Amando, *Areolae*, Berlin, 1893, p. 88). Merci à Sylvie Ayari pour ces renseignements.

la viande grasse de tout animal, surtout des bovins et des boucs. La meilleure viande est celle des oiseaux. Le vitiligo est généralement blanc, et ceci est lié au fait qu'il naît du phlegme fin. Il peut être noir, et ceci sera alors lié à sa cause qui est la bile noire. Dans ce cas, il se forme un prurit avec des écailles comparables au son de blé. Le traitement pour ce genre de vitiligo a pour but de faire sortir la bile noire. L'utilisation de miel est bénéfique. Le coït est nuisible. On peut aussi utiliser la corne d'une vache, en application, brûlée, écrasée et mélangée à de la graisse vieille d'une année. Il faut ensuite exposer les parties touchées au soleil jusqu'à ce qu'elles soient brûlées, de même si l'on procède ainsi avec la corne d'un taureau âgé d'un an. Parmi ce qui a été expérimenté, il y a l'application d'urine d'une vache femelle qui n'a pas encore mis bas. L'alimentation se fait avec du pain de blé et du beurre. L'application de la préparation déjà citée se fait pendant quarante jours et le malade guérira, si Dieu le veut. L'application du henné est également bénéfique, ainsi que toutes les applications bénéfiques contre la gale.

Suwaydi dit que l'alun, écrasé et mélangé à du lait caillé, est bénéfique en application sur le vitiligo, de même pour les excréments humains, les grains de ricin écrasés et mélangés à de la graisse, le sperme humain en application fréquente, le sang de pigeon noir, ainsi que l'urine de taureau versée sur la partie touchée. Autre remède: prendre le sabot d'un âne, le brûler, l'écraser puis le mélanger à du lait caillé et appliquer. Mais il est auparavant impératif de nettoyer le corps par le vomissement et le purgatif.

Antaki dit que le vitiligo fait partie des maladies contagieuses et héréditaires. Il peut être causé par les restes de repas du chat ou du rat, ainsi que par des repas sans sel trop fréquents. Il peut être causé par le contact de la peau avec un habit sale ou par des repas ou boissons pris dans un bol en cuivre. Pour celui qui en souffre, il faut arrêter tout ce qui est acide, froid et humide, comme les laits en général. Parmi ce qui est bénéfique, il y a l'application du sang de la femelle du corbeau ainsi que la bile de l'éléphant. Les criquets noirs, écrasés puis mélangés à du lait caillé, sont bénéfiques en application sur le vitiligo.

Le ver de Guinée

Il est aussi appelé «nerf de Médine», car il était particulièrement fréquent dans cette ville²⁶⁹. Yamani dit que celui qui mange à jeun du gigot de mouton un jour de fête se protège contre le ver de Guinée, qui ne lui viendra qu'après une très longue période. En application sur l'endroit malade, les feuilles d'*ântûrja*²⁷⁰, écrasées et cuites dans du lait caillé, permettent la guérison, de même si l'on applique des feuilles de la même plante mais mouillées. Il faut le faire lorsqu'il y a inflammation, juste avant l'éclatement et la sortie du pus. Yamani dit aussi que si l'on voit les signes de cette maladie, il faut commencer à humidifier l'organisme avec des aliments humides et verser fréquemment de l'eau chaude sur la partie malade. Quand la maladie commence à sortir, il faut l'accompagner en versant de l'eau chaude sur l'endroit où elle cherche à émerger. Il faut appliquer de la graisse sur ce même endroit. Une fois que le ver apparaît, il faut mettre un tissu dessus et le faire sortir en tirant lentement, jusqu'à sa sortie complète. Il faut éviter qu'il se coupe. Si cela arrive, le ver s'enfonce à nouveau dans la chair, ce qui provoque un mauvais sang ainsi que de grandes ulcérations. C'est pour cela qu'il faut soigneusement accompagner le ver lors de sa sortie afin de ne pas le rompre. Antaki dit que ce ver qui sort de l'organisme a pour cause un reste épais formé par la chaleur, qui en se transformant devient comme un nerf, avec de la fièvre et une faiblesse générale. Ce ver peut causer une impotence au niveau de l'organe touché et même une invalidité définitive.

Par ceci, tu sauras la vérité sur cette maladie. Chez nous, certains croient savoir qu'il s'agit d'un nerf de l'organe humain qui meurt et développe la maladie. Ceux qui croient en cette vision de la maladie sont stupides. Sache que cette maladie n'existe que dans les pays chaud et secs, et c'est pourquoi elle est fréquente

269 Une appellation médicale courante de cette parasitose est «ver de Médine». L'appellation de «nerf» vient sans doute du fait que le vers se manifeste comme un cordon sous la peau de la jambe. Le ver adulte, long de près d'un mètre, perce la peau au niveau de la cheville, ce qui lui permet de pondre ses œufs.

270 *Antûrja* (ou *tûrja* ou *'ushar*): *Calotropis procera*.

chez nous. Sache aussi que faire sortir le sang est un des meilleurs remèdes, en plus de la cautérisation et de l'application de bouse de vache ou de henné, qui peuvent être bénéfiques.

La morsure de chien (la rage)²⁷¹

Yamani parle de la rage et dit qu'elle est due à la morsure d'un chien devenu fou à cause d'un mélange noirâtre. La maladie se développe dans l'organisme de l'animal pendant la saison froide, au début de l'hiver ou en période de brouillard et de pluie. Le chien change de teint, sa langue s'étire, son dos et son cou s'allongent, sa queue s'incline et tu le vois courir sans savoir où il va. S'il croise quelqu'un, ou un autre animal, le chien enragé lui saute dessus et le mord avec ses canines. S'il touche un animal, ou un humain, en le mordant jusqu'à entamer la peau, le poison pénètre à son tour dans l'organisme de celui qui a été mordu. La rage peut alors se développer au premier coup de froid, généralement après quarante jours.

Le signe de la rage est que l'indibidu montre une répulsion à l'eau et l'on dit que s'il regarde son visage dans un miroir, il le voit comme celui d'un chien. S'il touche à un repas que l'on donne ensuite aux chiens, ceux-ci le refuseront. Son traitement est possible si le malade n'a pas encore atteint le stade où il se met à détester le contact et la vue de l'eau. Parmi les meilleurs remèdes, il est possible de cautériser l'endroit de la morsure, puis d'appliquer du poivron et du sel écrasés et mélangés à de la graisse. Cela empêche le poison de se propager dans l'organisme. L'alimentation se fait avec du miel, de la graisse, du mil, du lait de vache frais. Il faut éviter les acides et le vent fort jusqu'à la fin de la période dangereuse, de quarante à soixante jours après la morsure. Le malade ne doit pas toucher l'eau avec son corps et doit éviter le coït pendant un an. On dit que la peau de hyène est bénéfique si elle est mise sur la morsure. Si le malade voit son visage dans le miroir comme celui d'un humain, la guérison est proche. S'il le voit comme celui d'un chien, il va mourir. Lorsque

271 On ne peut être sûr de la lecture correcte, car les deux mots, *kalb* (chien) et *kalab* (rage) ne se distinguent que par les voyelles brèves, non notées.

le malade urine du sang, c'est qu'il est en voie de guérison. Il est bénéfique d'appliquer des cendres de coton mélangées à du beurre et à du miel.

Les plaies et leur traitement

Yamani dit que les plaies, si on les oublie, deviennent un agglomérat de matière nuisible sous la peau. Pour un traitement efficace, il faut nettoyer chaque jour le pus ou le mauvais sang qui naissent à l'intérieur de la plaie puis appliquer le remède indiqué. Il faut s'alimenter avec des repas qui aident à régénérer la chair, en particulier le pain de millet, la graisse, la viande de mouton. Il faut en revanche éviter ce qui peut faire naître le sang et le pus, comme le blé et le lait. Il faut aussi éviter les aliments épais, en particulier les grains crus et frits, qui sont les plus nuisibles, les aliments lourds comme les lentilles vertes, ainsi que tout ce qui est acide ou salé et tous les féculents. Le beurre, chauffé et débarrassé de ses impuretés, mélangé à de l'eau froide, et laissé à reposer jusqu'à durcissement, est bénéfique. Avant de le mettre dans la plaie, il faut mettre un tissu trempé dans ce même beurre. Le miel à la place du beurre est également bénéfique. Remplir la plaie de cumin écrasé est bon, à condition de ne pas l'enlever trop rapidement.

Les plaies sont appelées chez nous *mbeirika* et *m'seiriva*, ainsi que par tous les mots qui leur ressemblent. Murâdi dit dans sa *Risâla*²⁷² que lorsque la plaie est fraîche, il faut réunir les bords de peau, s'il n'y a pas eu de perte de peau ou de chair. Si c'est le cas, il faut quand même réunir autant que possible les côtés de la plaie, en faisant attention à ce qu'ils ne soient pas séparés par de la graisse ou de l'eau, car celles-ci sont nuisibles. Yamani dit que si un être humain se blesse et que sa plaie met la chair à nu, il est toujours possible de remettre la peau comme elle était, en évitant soigneusement que l'eau et les liquides ne la touchent, ce qui facilite la guérison.

Par plaie fraîche, je veux dire la plaie qui ne contient pas encore de pus et qui touche un organisme en bonne santé. Si la

plaie touche une personne malade, et si la peau et la chair ont dû être déchirées pour faire sortir le pus et le mauvais sang, la guérison sera plus difficile. Quant à ce que disent Yamani et Murâdi au sujet de la plaie fraîche, je pense que c'est exact. Je trouve que leur façon de faire soigne toutes les plaies rapidement. J'ai eu à soigner une plaie du crâne qui avait touché l'os, et leur méthode a empêché l'œdème et le pus de se développer. Pour se faire, il faut réunir les berges de la plaie, puis appliquer de la gomme adragante. Par ceci, tu comprends l'erreur de ceux qui lavent la plaie avec de l'eau froide en disant que ceci la protège contre l'infection. Les ignorants peuvent même aller jusqu'à mettre du savon, du charbon ainsi que du sel, alors que c'est une grave erreur qui peut provoquer une infection de la plaie fraîche.

Suwaydi dit pourtant que le sel, mis dans les plaies, est bénéfique. Ceci s'applique aussi aux cendres de tamaris appliquées dans les plaies profondes, de même pour les feuilles sèches de l'acacia, écrasées et appliquées dans la plaie. Antaki dit que les plaies sont d'une grande variété et forment à elles seules un grand chapitre de la médecine, appelé «le travail de la main»²⁷³. Les premiers à avoir écrit sur ce sujet sont les savants indiens. Certains disent qu'Hippocrate a choisi quatre de ses disciples en disant au premier de s'occuper du rôle de la nature²⁷⁴, au deuxième de l'œil, au troisième du travail de la main puis au quatrième des plantes et des herbes. Chacun a alors écrit le chapitre qui lui avait été assigné. Le médecin accompli est devenu celui qui connaît tous ces chapitres ainsi que leurs commentaires. En résumé, le travail de la main comprend : la saignée, la ventouse, l'incision et la cautérisation, le plâtrage de la fracture ainsi que la réduction.

Si la plaie est fraîche et qu'elle atteinte un organisme sain, il s'agit d'une plaie simple. Si ce n'est pas le cas, il s'agit d'un abcès. Pour certains, la plaie peut se définir par toute trace sur le corps datant de moins de deux semaines. Au-delà, elle devient un abcès. On dit aussi qu'il s'agit d'une plaie lorsque le sang sort pendant une courte période. Si la période devient plus longue ou qu'autre chose sort de la plaie, comme le pus, il s'agit alors d'un abcès. La

273 «Travail de la main», ou chirurgie.

274 «Rôle de la nature» ou «rapport avec le tempérament».

distinction est utile pour soigner au mieux, car le traitement de la plaie a été décrit ci-dessus, alors que celui de l'abcès fait partie des traitements qui éliminent la chair morte et qui aspirent le mauvais sang. Il faut presser la plaie pour sortir le pus et l'écoulement en général, surtout ce qui se trouve au fond de la plaie ou de l'abcès. Si la couleur blanche de l'abcès domine et que celui-ci contient du pus et du mauvais sang, il faut alors savoir que le malade a pris du lait ou des pastèques. Si la chair est rouge, si le sang qui en sort est rouge sans être fin ou épais et que la peau de la plaie est fine, l'abcès est alors dû aux natures. Rien n'est meilleur que de bourrer ces lésions avec la poudre de douilles de fusil. Si la plaie contient de l'os, il faut alterner entre un bourrage de beurre et un bourrage d'argile ocre *ounkel* ou de mâchefer. Si l'on applique du miel, il sera aussi bénéfique. Pour les plaies, le mieux est de faire un nettoyage quotidien et de presser régulièrement.

Sache que l'incision, avant que la plaie ne soit mûre, peut faire courir un grand danger, sauf s'il s'agit d'une plaie superficielle. Il se peut aussi que la plaie se trouve dans un endroit inaccessible à l'incision, comme les plaies du poumon, du foie ou du cœur. Ce genre de plaie est difficilement guérissable et son traitement se fait en buvant des remèdes, ainsi que l'utilisation de ce qui est bénéfique pour la plaie et l'évitement de ce qui lui est nuisible.

Si tu soignes une plaie qui ne guérit pas, et que l'écoulement augmente, c'est qu'il y a la présence d'un mauvais os. Il faut alors exposer l'os et le gratter avec un fer. La guérison peut s'avérer difficile pour d'autres raisons. Par exemple, la proximité d'un muscle qui bouge lors des mouvements de l'individu, comme le thorax, car les mouvements répétés empêchent la consolidation et la cicatrisation. Si l'individu a le hoquet et pousse des cris provoqués par la douleur de sa plaie, cela signifie une mort proche. La plaie peut aussi nécessiter une saignée du côté opposé à la blessure, comme en cas d'inflammation et de forte douleur. Awfâ dit que le meilleur traitement pour les traces de coups, par un bâton ou par une corde, reste l'application de la peau d'un animal qui vient d'être dépecé.

Les plaies gangréneuses²⁷⁵

Ce sont les plaies qu'on appelle chez nous *mushâ'i*, «les marcheuses». Antaki dit que les signes de la gangrène sont la lourdeur de l'organe touché, une douleur très forte, comme une sensation de piqûre d'aiguille, le prurit et le noircissement de la peau, qui est généralement dû à la bile noire ou à la bile jaune, plus rarement au sang, mais jamais au phlegme. Le traitement se fait avec la saignée et la ventouse si les forces du malade le permettent, avec une alimentation correcte et le nettoyage de l'organisme par la purgation du mélange dominant. La boisson d'eau d'orge est bénéfique, ainsi que l'utilisation de la gomme adragante. Il faut éviter tout ce qui ressemble aux oignons, le sel, ainsi que les acides ou les repas épais comme la viande bovine. Les pastèques et le repos sont bénéfiques, ainsi que l'eau et la graisse de vache en application sur l'endroit malade.

Sache que tant que la chair reste noire au niveau de la plaie, cela veut dire que la maladie n'est pas près de guérir. Par contre, si la chair redevient rouge, sa guérison est proche. Il se peut que l'endroit touché doive être coupé, comme par exemple un doigt, une main ou une jambe, par peur de la mort, car c'est une maladie qui tue. La gangrène est une maladie qui ne touche pas un organe en particulier, mais qui est fréquente dans le dos, ainsi que dans les pieds chauds. Tout ce qui est bénéfique contre les plaies lui est bénéfique aussi. Les médecins sont unanimes en disant que le meilleur remède est la cautérisation en cercle autour de la plaie. Ceci ne doit être fait que si l'organe devient très noir et que la gangrène se propage, quand les médicaments ne donnent pas un bon résultat. Suwaydi dit que l'alun, écrasé et mélangé à du miel ou de la graisse, est bénéfique en application sur la plaie gangréneuse.

²⁷⁵ Le mot *akkâl* («gangréneux», mais aussi «caustique») dérive du verbe *akala* (manger).

L'hémiplégie ²⁷⁶

C'est une paralysie qui touche l'individu dans son ensemble et dont la cause est un froid ou une sécheresse excessive. Elle peut être due à un phlegme stagnant. Pour la traiter, il faut boire un purgatif du phlegme et de la bile noire. Le sel et la gomme adragante écrasés, mélangés à du beurre et appliqués sur les organes touchés matin et soir, sont bénéfiques. Tous les médicaments déjà cités pour l'ascite sont aussi bénéfiques contre la paralysie.

Maladies portant plusieurs noms

On compte parmi elles la perte de connaissance. Cette maladie est citée par certains comme une maladie de la tête, car elle naît au niveau du cerveau. D'autres la citent comme une maladie générale de l'organisme, car elle touche tout l'organisme. La cause de la perte de connaissance est la bile jaune qui se confine dans l'estomac, ce qui donne un teint noir à l'organisme et une chute soudaine lorsque l'individu veut se mettre debout. Pour la traiter, il faut faire vomir les mélanges nuisibles, en supprimant les repas froids au toucher et dont la nature est froide.

Selon Awfâ, le vertige est une autre maladie qui se décèle lorsque l'individu voit tourner ce qui est autour de lui. Il remarque son instabilité et cherche parfois un appui. La cause du vertige vient du fait que l'on regarde ce qui tourne. Il y a des vertiges qui commencent avec une perte de connaissance et l'absence de reconnaissance des points cardinaux: le malade est agité et perplexe. La raison en est la modification du chyme ²⁷⁷ au niveau de la tête, en raison des mélanges. Pour le traiter, il faut faire entrer le malade dans une chambre les yeux fermés, et lui faire une saignée. Il faut aussi appliquer de la graisse sur sa tête et sur l'ensemble de son corps, puis le faire dormir. Le malade, au moment de son réveil, doit reconnaître les points cardinaux, ce qui arrête cette maladie.

²⁷⁶ Littéralement: «celui qui fend en deux».

²⁷⁷ *Kaymûs*, chyme: terme transcrit du grec *chumos*, jus.

L'explication du chyme se trouve dans la transformation de l'alimentation lorsque celle-ci arrive au niveau de l'estomac pour y être cuite. Une partie épaisse va vers les intestins pour devenir les selles. Une autre partie, fine, est prise par les vaisseaux appelés *elmassriqa*, qui se situent entre l'estomac et le foie, pour être acheminée vers le foie. Au niveau du foie, celui-ci va la cuire une deuxième fois, puis la redistribuer dans tout l'organisme. Le chyme est ce qui se propage dans les organes à ce moment-là. Si cette propagation est bénéfique, il s'agit d'un chyme bénéfique. Si cette propagation est nuisible, il s'agit d'un mauvais chyme. Ceci a été rapporté par Antaki dans ses propos au sujet de l'anatomie.

L'épilepsie et la folie

Yamani dit que la folie se caractérise par l'absence de raison causée par l'une des natures, et ceci sans perte de connaissance. L'épilepsie peut être aussi parfois considérée comme une folie. Sache que la folie dans les mouvements et les paroles est un signe de chaleur, jusqu'à preuve du contraire. Le traitement de la chaleur se fait avec le froid. Le plus souvent, le changement de raison vient de la tête. Au contraire, l'épilepsie prolongée est généralement un signe de froid. Le traitement de chacun de ces maux se fait par l'opposé de sa nature, à base d'applications au niveau de la tête, sans oublier l'alimentation. Pour celui qui montre des signes de la chaleur, il faut frictionner sa tête avec de la graisse de chèvre et lui donner une alimentation froide. Pour celui qui montre des signes du froid, il faut frictionner sa tête avec de la graisse de vache, ou de mouton, et lui donner une alimentation chaude, de nature et de toucher. Parmi ce qui est bénéfique en cas de folie, il y a le pain de millet et le beurre. On parle aussi de la crête du coq, coupée puis brûlée et approchée du nez du malade: elle le guérira, avec la volonté de Dieu. Le malade doit éviter tout acide, tous les laits, l'eau froide, et non la tiède, si sa folie est liée au froid. Il est nuisible de manger des dattes. Parmi ce qui est bénéfique, il y a le vomissement, une fois par semaine, après s'être rassasié d'un repas non froid sur lequel il faut boire de l'eau tiède. Si le malade vomit plusieurs fois coup sur coup, cela est bénéfique.

Sache que la faim est nuisible et le meilleur aliment est le pain de millet. Parmi les formes de folie, il y en a qui ne disparaissent pas, ou qui surviennent après vingt-cinq ans. La folie survenue après la puberté guérit difficilement. Certains disent que l'épilepsie chez les adultes ne guérit plus à partir du moment où les poils de la barbiche poussent. Ceci, d'après mon expérience, est véridique. Il y a une forme de folie avec laquelle celui qui en souffre ne pourra pas vivre plus d'un an: c'est la forme liée aux blessures par le fer ou après une chute grave pendant la saison des pluies. Il y a une forme de folie qui guérit: c'est celle des enfants et celle des femmes enceintes qui n'ont pas pratiqué le coït depuis longtemps. Si l'épilepsie touche l'enfant qui est allaité, il faut traiter la mère par ce qui est bénéfique, comme le pain de blé et la viande de poulet, en évitant le lait. Quand l'enfant commence à manger, il faut lui donner une alimentation appropriée.

Hippocrate dit que celui qui est atteint d'épilepsie guérit en se déplaçant d'un pays à un autre. On dit aussi que s'il prend le sabot d'un âne pour le mettre à son doigt comme une bague, il sera guéri, à condition de renouveler l'anneau chaque année. Antaki dit que l'épilepsie est particulière au cerveau, si le reste de l'organisme est sain. Autrement, si le cerveau est sain, elle est en lien avec un organe particulier. Sa cause est le plus souvent due au phlegme, moins fréquemment à la bile noire et au sang, encore plus rarement à la bile jaune. Quand elle vient de cette dernière, c'est ce que l'on appelle «la mère des garçons»²⁷⁸, qui se reconnaît au mélange qui la cause, à la faiblesse des membres, ainsi qu'à la quantité et à la qualité de la mousse qui sort. La mousse²⁷⁹ blanche, en grande quantité, est due au phlegme. En petite quantité, et acide, elle est due à la bile noire. La moyenne, qui est rouge, est due à la sanguine. Celle qui vient par courtes périodes est chaude. Elle est facile à soigner avant que la barbe ne pousse, plus difficile jusqu'à vingt-cinq ans et impossible par la suite. Sa cause se trouve dans le fait de toujours manger des repas épais comme la viande bovine et la viande de bouc, ainsi

²⁷⁸ Voir le paragraphe suivant.

²⁷⁹ La mousse: au niveau des lèvres (selon paragraphe suivant, «la mère des garçons»).

que dans le fait de boire du lait à jeûn ou avant de dormir et de pratiquer fréquemment le coït. D'autres causes sont encore les réveils dus à la peur, le manque de vomissement et le manque de purgatif, de ventouse ou de saignée. Le traitement consiste en saignées fréquentes accompagnées de ventouses, de purgatifs et de vomissements, si les forces du malade le permettent. Il faut éviter dans ce cas de manger des repas chauds, de nature ou de toucher, et de porter à l'annulaire gauche une bague faite du sabot droit d'un âne. Enfin, celui qui suspend la cervelle d'un chacal ou d'une huppe est protégé de l'épilepsie.

Le traitement de la «mère des garçons»²⁸⁰

On considère chez nous que c'est un effet du soleil sur les enfants. Antaki dit que c'est une maladie qui touche les enfants et son signe est une froideur des extrémités. Ce qui la différencie de l'épilepsie et de la simple perte de connaissance est l'absence de mousse au niveau des lèvres pendant la crise. Sa cause peut être une indigestion chez la femme qui allaite, une indigestion de l'enfant lui-même, le soleil ou une forte chaleur. Parmi ses signes, il y a aussi le changement de teint, la contraction des membres ainsi que les mouvements involontaires des mains, des pieds et de la tête. Certains disent qu'elle est peut-être due au mauvais œil ou à une chute dans un endroit hanté. Si elle est due à un sort jeté par un diable, le soin est l'incantation. Si ce n'est pas le cas, le traitement consiste à pratiquer des incisions des oreilles et de la tête, ainsi qu'à boire de l'eau d'orge, en évitant toute sucrerie. Il faut manger des repas froids au toucher et de nature. Parmi ce qui est bénéfique, il y a le lait de chèvre, le lait d'ânesse ainsi que celui des femmes, en boisson, en inhalation et en le versant sur la tête. Il faut aussi laver le corps avec de l'eau froide pendant les moments froids.

²⁸⁰ *Umm al-subyân*, peut aussi être traduit par «mère des enfants».

La peste ²⁸¹

Antaki dit que tout œdème qui apparaît dans l'organisme est considéré comme la peste s'il amène la personne vers la mort. On dit aussi que ce sont des inflammations dans les parties fines et profondes de l'organisme. On dit encore que toute épidémie qui arrive, se propage et donne la mort doit être considérée comme la peste. Le plus souvent, ce sont des œdèmes des parties fines de l'organisme qui font sortir du sang et du pus, jusqu'à la mort ou jusqu'à guérison. La majorité des gens en meurent. La forme la plus dangereuse est celle qui est localisée dans l'aisselle gauche, car elle est proche du cœur. Vient ensuite celle qui se situe au niveau de l'aîne droite, puis de l'aisselle droite, puis de l'aîne gauche, et enfin du cou. La forme la plus dangereuse est aussi celle qui arrive au printemps et à l'automne. La forme noire est la plus dangereuse, puis vient la verte, la jaune, et enfin la rouge. Si la peste est accompagnée de fièvre et de dyspnée, si la raison est atteinte, la mort est certaine, car le mauvais sang est arrivé au cœur. Ceux qui en meurent le plus rapidement sont les enfants, viennent ensuite ceux qui ont l'humeur sanguine, puis les bilieux et plus rarement ceux qui ont la bile noire. Ce qui est certain, c'est que cette maladie est considérée comme une épidémie. Elle est généralement due à la proche présence de cadavres, qui altèrent la pureté de l'air. La maladie passe dans les herbes, l'eau et les fruits, puis chez les animaux et enfin, après avoir transité par eux, chez l'homme. Quant au traitement, Antaki dit que la saignée et la ventouse, ainsi que la purgation et le vomissement, sont bénéfiques. Il faut éviter les viandes, les sucreries, ainsi que tout ce qui fait naître le sang en excès comme le beurre et le lait de vache.

Les épidémies sont des maladies qui arrivent et se propagent pendant les saisons variables. Elles sont contagieuses. La plus grave est la peste. Le meilleur aliment en période d'épidémie est l'orge, ainsi que les feuilles d'acacia utilisées en boisson et pour se laver. Il est aussi bénéfique de boire du sirop dans de l'eau froide.

²⁸¹ Le terme «*tâ'un*» signifie «peste» et «épidémie».

Le traitement de la fracture et de la luxation

Le traitement de la fracture se fait avec du plâtre. Il faut remettre les morceaux d'os cassés en place, les fixer avec soin, faire sortir le sang qui pourrait nuire à l'os et mettre le plâtre. Il faut éviter la chaleur sur la fracture, ainsi que sa cautérisation. Les deux sont nuisibles, car elles font mûrir le sang qui se trouve à proximité et le transforment en pus. L'alimentation doit se faire avec des repas sucrés et acides, comme le lait caillé sucré, ainsi que des repas légers comme les dattes, le lait de chamelle, la viande de cabri, le lait de brebis, la viande bovine, le lait de vache et le pain de millet.

La luxation est soignée par une rapide remise en place, une alimentation à base de lait caillé contenant de l'*essallâha* ²⁸², jusqu'à disparition complète de l'œdème. La meilleure alimentation est acide.

Le traitement des fièvres

Yamani cite Galien qui dit que la fièvre est la plus dangereuse de toutes les maladies. C'est la messagère de la mort, dont elle est la plus fréquente des causes, car elle touche à la fois l'extérieur et l'intérieur de l'organisme. Les fièvres existent sous dix-huit formes, dont quatorze sont dues aux mélanges du sang, de la bile jaune, du phlegme et de la bile noire. Celle qui est due à l'humeur sanguine vient quotidiennement, mais surtout pendant la journée, sans pour autant disparaître la nuit. Celle qui ne vient qu'en journée pour disparaître pendant la nuit est due à la bile jaune. Son cycle le plus long ne dépasse pas douze heures et sa durée la plus courte pour disparaître est de trente-six heures. La fièvre complète, qui est due au phlegme, est la fièvre la plus nuisible. La fièvre quarte ²⁸³ alterne, s'absente deux jours pour venir une journée. La fièvre tierce, qui est chronique et ne s'arrête presque

²⁸² Gousse du gommier rouge (ou gommier d'Égypte) *Acacia arabica* ou *Acacia nilotica*. Ces gousses sont aussi utilisées pour le tannage du cuir.

²⁸³ La fièvre est dite quarte, car les premier et dernier jours du cycle sont comptés, ce qui fait quatre jours.

jamais, est moins dangereuse que les autres. La cause de la fièvre quarte est un mélange noir, froid et sec dans l'abdomen.

Sache que le vomissement est bénéfique dans tous les types de fièvre, ainsi que la suppression du repas au moment de la fièvre, ou juste avant ou juste après, car il est très nuisible de s'alimenter dans ces moments-là. Rien n'est meilleur pour la fièvre due à la bile jaune, c'est à dire celle qui vient de jour pour disparaître ensuite, que le vomissement, avec du lait caillé au moment de la fièvre. L'alimentation doit se faire avec de la farine ou du pain de millet, du sucre et, en boisson, du jus de tamarin mélangé à du sucre. Il faut éviter tous les laits, ainsi que les viandes rôties des animaux les plus grands, surtout au début ou au milieu de la fièvre, alors qu'en fin de fièvre, il est impératif de manger de la viande. Il faut éviter les dattes ainsi que les repas froids au toucher et de nature. Quant à la fièvre permanente, son traitement se fait aussi par des vomissements fréquents ainsi que par des repas avec son de millet et pain de blé. Le lait lui est nuisible; il n'est bénéfique que pour la fièvre quarte, si celle-ci provient de la bile noire et que celui qui en souffre n'avait pas l'habitude de boire du lait avant qu'elle ne le touche.

Quant à la fièvre qui vient chaque jour, due à la sanguine, son traitement se fait avec une alimentation de pain d'orge et d'eau. C'est ce qu'il y a de plus bénéfique pour ceux qui en souffrent ainsi que pour ceux qui ont la bile jaune. Il faut éviter tout ce qui est chaud et piquant, de nature et de toucher. Celui qui ne trouve pas d'orge peut utiliser du millet. La saignée et la ventouse sont bénéfiques.

Le traitement de la fièvre quarte se fait avec du lait de vache fraîchement trait, mélangé à de la graisse ou à du miel dont la mousse aura été préalablement enlevée. Le lait peut être mélangé aux deux à la fois. Il faut éviter toute autre chose. La boisson d'eau chaude au début de la fièvre, puis son vomissement, est également bénéfique. Sache que le purgatif est bénéfique pour toutes les fièvres, à condition qu'il ne soit pas trop fréquent et ne diminue pas les forces du malade. Il est plus bénéfique d'utiliser le vomissement, même si le mélange causant la maladie ne sort pas, car la chaleur de la fièvre sortira certainement avec. Et le vomis-

sement diminue moins la force que la saignée ou la ventouse. Rien n'est meilleur pour celui qui a la fièvre que d'éviter le soleil.

Si la fièvre quarte survient en hiver, sache que sa durée va être longue. Si elle survient en été, elle sera courte. Certains disent qu'elle ne guérit généralement pas avant six mois, voire un an. Mais elle ne doit pas faire peur. Pour son traitement, il faut manger des dattes, du pain de blé, de la viande de mouton et boire du lait frais, surtout le lait de vache. D'autres disent que la boisson d'eau contenant de la bouse de vache est bénéfique, ainsi que de porter les habits d'une femme qui vient d'accoucher, mais qui doit être vierge, selon Antaki. Il faut aussi éviter de manger la nuit et plutôt s'alimenter le matin, ainsi que de se laver avec de l'eau froide, de pratiquer le coït, de se fatiguer et de dormir pendant la journée. Se laver avec de l'eau froide est bénéfique pour la fièvre due à la bile jaune. Il n'est pas bon pour celui qui a la fièvre de boire de l'eau froide sans qu'elle ne soit mélangée à autre chose.

On rapporte que le Prophète a dit que la fièvre vient du feu et qu'il faut la refroidir avec de l'eau froide. Les savants ne sont pas unanimes pour expliquer le sens de ce hadith. Certains disent qu'il s'agit simplement d'une référence aux mœurs arabes dont les pays étaient très chauds. D'autres disent qu'il s'agit ici de l'eau de Zemzem²⁸⁴. Par conséquent, il s'agirait d'en attirer une bénédiction. Mais il y a quatre choses qui démontrent qu'il ne s'agit pas ici de l'eau de Zemzem: premièrement, le fait de se laver avec l'eau; deuxièmement, de mettre sa face en aval de la source d'eau puis de la plonger trois fois; troisièmement, de suspendre une gourde puis de se coucher en dessous pour qu'elle coule sur soi; quatrièmement, de verser de l'eau entre les épaules et les flancs de celui qui a la fièvre.

S'il y a trop de sueur pendant la fièvre, il faut la laisser sortir, tant qu'elle ne dépasse pas un volume inquiétant, car l'essuyer est nuisible. Il ne faut pas non plus de réchauffement au moment de la fièvre chaude, car cela fait retourner la vapeur dans

²⁸⁴ Zemzem est une source d'eau sacrée, à côté de la Mecque. On dit que Dieu l'avait fait jaillir de la terre pour éteindre la soif du prophète Ismaïl, fils du prophète Abraham. Cette source existe encore, et constitue un lieu de passage lors du pèlerinage à la Mecque; on lui attribue un pouvoir de guérison.

l'organisme, ce qui est également nuisible. Suwaydi dit que si un chien noir urine sur la terre, il faut prendre le sable mouillé et le suspendre²⁸⁵ à celui qui a la fièvre tierce; cela sera bénéfique, si Dieu le veut. Suspendre un os de grenouille à celui qui a la fièvre tierce le guérira aussi, de même avec un os d'aile de poulet percé. La toile d'araignée est bénéfique contre la fièvre quarte, si elle est fixée à un membre. Antaki dit que toutes les parties du hérisson sont bénéfiques contre la fièvre tierce, ce qui s'applique aussi au porc-épic.

Les traitements des poisons

Antaki dit que le poison brûle d'abord le sang et que lorsqu'il arrive au niveau du cœur, son action est complète. Le traitement se fait par les aliments salés et sucrés. Un repas salé qui sera d'autant plus efficace qu'il est chaud. Sache que les poisons arrivent dans l'organisme de différentes manières, dont la plus importante est celle des aliments nuisibles. Ceci est facilement décelé par un médecin attentif et expérimenté. Tout aliment dont la couleur a changé rapidement et sans raison est nuisible. Si l'aliment est acide et qu'il se transforme en faisant apparaître comme des étoiles à l'intérieur, il est également nuisible. Tout ce qui diffère de la couleur originale de l'aliment, comme une poussière sur le lait, une blancheur sur le tamarin, est nuisible. La toile d'araignée sur les aliments rôtis ou frits les rend nuisibles, de même si on remarque, dans le beurre devenu chaud, une espèce d'arc-en-ciel, une rougeur ou s'il devient sombre en durcissant. Tout repas qui gonfle et dont l'odeur change est nuisible. Toute boisson contenant des traits, une mousse qui monte et des cercles noirâtres est nuisible. Tous les fruits poussiéreux, comme par exemple les dattes rouges et les dattes mûres, sont nuisibles.

Qu'ils proviennent d'aliments ou de piqûres de serpents, sache que rien n'est meilleur pour le traitement des poisons que le vomissement avec du beurre, du lait, du miel, qu'ils soient pris ensemble ou séparément, jusqu'à élimination complète de ce

²⁸⁵ Il s'agit probablement d'amulettes à suspendre sur le malade dans un collier ou en ceinture.

poison de l'intérieur de l'organisme. Il est impératif de respecter la nature du poison, celle de l'individu, du pays et du temps, notamment en termes de chaleur ou de froid. La force d'un poison froid, selon la période, l'endroit et les particularités de l'organisme touché, n'est pas la même selon les cas et les situations.

Le sang de poulet est bénéfique, en application sur l'endroit empoisonné, de même pour l'application de la bouillie de blé et de sang de cabri fraîchement égorgé. Tout repas salé est bénéfique contre le poison. Sache que si l'on est mordu par un serpent très venimeux, il vaut mieux couper l'endroit mordu, si cela est possible, comme dans le cas d'un doigt. Sinon, il faut inciser l'endroit mordu, le presser et serrer le membre au-dessus de la morsure. Rien n'est meilleur que le vomissement avec du beurre, et la ventouse, si les forces le permettent. On dit que celui qui porte les cheveux d'un enfant rasé après quarante jours ou trois mois guérit de la morsure. Et s'il n'a pas été mordu, ils le protégeront contre la morsure du serpent.

Bénéfique également est le fait d'écraser des oignons, du sel et des cheveux humains, de mettre le tout dans de la graisse et d'appliquer sur l'endroit de la morsure. Il est aussi bénéfique d'appliquer du sang de chien sur l'endroit mordu, et de manger du foie de chien rôti. Suspendre la canine d'un chien guérit aussi du poison. Faire cuire la viande d'un chiot qui n'a pas plus de vingt-quatre heures de vie, la mélanger avec de l'orge et la manger est bénéfique contre le poison. Yamani dit que les serpents ont un poison chaud. Il faut serrer le membre touché avec un fil au-dessus de la morsure, du côté de la chair, puis appliquer du sel, et boire aussi de la graisse.

Quant au scorpion, son poison est plus froid que celui des serpents. Il suffit de mettre sur l'endroit mordu des feuilles d'acacia écrasées et mélangées avec du beurre. Extrêmement bénéfique également est un poulet égorgé puis dépecé et appliqué immédiatement sur l'endroit mordu, surtout si l'on applique par la suite un deuxième, un troisième, un quatrième poulet, et ainsi de suite jusqu'à guérison. Parmi ce qui est bénéfique, il y a la boisson de beurre, qui ne doit pas être suivie d'un repas avant six heures,

repas qui doit contenir aussi du beurre. On doit également faire la ventouse, puis inciser l'endroit mordu jusqu'à la sortie du poison et du mauvais sang. L'application de crottes de chèvre écrasées et mélangées à du lait caillé est bénéfique contre le poison et la gale. Rien n'est plus bénéfique que de rincer l'endroit mordu avec de l'eau froide, rapidement après la morsure. Sache qu'il y a le poison chaud et le poison froid. Le signe de celui qui est chaud est une grande inflammation et une chaleur très forte dans l'abdomen. Celui-ci doit être soigné par des repas froids, comme ceux à base de mil, et en boisson par du jus de tamarin avec du sucre. Le signe du poison froid est la froideur des mains, l'absence ou le peu de brûlures abdominales, l'absence ou le peu de soif. Il doit être soigné avec des repas chauds comme les dattes, le pain de blé, le beurre de vache ou de brebis, ainsi que la viande de mouton. Certains médecins disent qu'ils ont expérimenté les bienfaits du vomissement par l'eau chaude, avec du beurre, et cela au début de l'atteinte par le poison. Il est bénéfique de mettre la peau d'un cabri fraîchement dépecé sur l'endroit mordu.

Suwaydi dit que boire du séné est bénéfique contre le poison, ainsi que manger du beurre ou de la cervelle rôtie de poulet. Il est aussi bénéfique d'appliquer la salive d'un jeûneur sur l'endroit mordu. Prendre un peu de l'eau où a été refroidi le fer et la donner à boire à celui qui a été mordu est très bénéfique. La bouse de vache est bénéfique contre le poison, en application et en boisson, de même pour l'application de beurre de vache. Rien n'est meilleur pour celui qui a été empoisonné que l'urine d'un enfant versée sur l'endroit de la morsure. La boisson de la bile de poulet est aussi bénéfique, de même pour la farine de blé cuite dans du beurre, en application sur l'endroit mordu, ainsi que la graisse de vache. Boire de la bouillie de blé est également bénéfique. Les poils qui sont sous l'aisselle du mouton, mélangés à du lait caillé, sont bénéfiques en application sur l'endroit mordu. La graisse d'autruche en application sur l'endroit mordu est d'une grande force contre le poison. Tous les remèdes contre la rage sont bénéfiques en cas d'empoisonnement par morsure.

Conclusion au sujet de certains sujets importants

Au sujet de ce qui est bon pour grossir ou maigrir, Antaki dit qu'il a été affirmé dans toutes les lois de la médecine que la modération en toutes choses est bonne. Le meilleur état, pour un organisme, est intermédiaire entre la grosseur et la maigreur, quel que soit son état. Il est bon qu'il tende vers l'amaigrissement chez les hommes et le grossissement chez les femmes, mais l'obésité provoque des difficultés à respirer et à bouger, voire une mort subite.

Les causes de l'obésité sont le manque d'exercice physique et de mouvement en général, les excès extrêmes d'humeurs, l'excès d'aliments gras et sucrés. Parmi ce qui fait grossir le plus l'organisme, il y a le pain de blé et le lait frais bu au moment de la traite, surtout le lait de vache et de brebis. Tout particulièrement, la rotule de vache brûlée, écrasée et prise en inhalation, fait énormément grossir. Le poulet nourri au blé cuit avec les bouses, égorgé puis mangé, fait lui aussi énormément grossir. Celui qui veut grossir doit éviter les aliments salés, acides et le coït si c'est un homme; pour les femmes, le coït n'est pas nuisible au grossissement. Antaki et Suwaydi sont d'accord pour dire que celui qui veut grossir doit être le seul à prendre l'alimentation ou le médicament qui lui sont destinés. Si quelqu'un d'autre en utilise une partie, cela annulera son effet. Antaki dit qu'il faut prononcer le nom du médicament et dire quelle est l'intention associée au repas ou à la médication au moment de sa fabrication, sinon ceux-ci n'apportent pas de bénéfice particulier. Il faut que le moment d'utilisation du médicament ou de l'aliment se situe entre le début du mois et son quatorzième jour, car ceci apporte un bénéfice plus important. Suwaydi dit que la bouillie de blé avec du sucre fait grossir. Il dit aussi que le riz est d'autant plus bénéfique qu'il est cuit dans du lait frais puis mangé avec du beurre, de la graisse ou du sucre. Manger du beurre, ou en frictionner le corps fait grossir. Boire de l'eau dans laquelle le fer a été refroidi fait grossir le corps. Rien n'est meilleur pour grossir que la boisson de lait de femme, ainsi que l'utilisation fréquente de gomme adragante après les repas. L'alimentation à base de son et de pain de blé fait également grossir.

Rien n'est meilleur pour amaigrir le corps que de dormir à terre, sans tapis, ainsi qu'une alimentation à base de pain d'orge ou de mil, sans viande, ni beurre ni graisse, et sans lait. Celui qui a l'habitude de manger du blé et qui mange de l'orge se voit maigrir.

Chez de nombreuses personnes, l'origine des maladies peut se résumer en six points, et ce dans n'importe quel pays: le fait de manger avant d'avoir faim, la rétention fécale, l'insomnie, le coït fréquent, la boisson d'eau la nuit ainsi que le sommeil diurne et l'excès des acides. La protection des maladies se fait en protégeant son estomac des aliments nuisibles. La viande est bénéfique pour l'organisme, qu'il soit sain ou malade, mais il peut arriver que certaines viandes soient nuisibles, avec certaines maladies. Pour moi, le meilleur exemple est le calcul vésiculaire: seules les viandes de cabri ou de volaille lui sont bénéfiques. Je ne vois pas de maladie pour laquelle les viandes en général soient nuisibles, sauf la peste et la variole et tout ce qui leur ressemble parmi les maladies sanguines. Je n'exclus pas que la viande de cabri leur soit nuisible aussi.

Rappel important

Sache qu'il y a une différence entre la nature²⁸⁶ et le mélange²⁸⁷. La nature définit la constitution qu'a reçue le corps humain quand il a été créé. Le mélange définit ce qui se produit dans l'organisme à un moment donné, à cause de l'alimentation ou d'autres influences. Selon Awfâ, le mélange est ce qui apparaît dans l'organisme après la digestion, provoquant soit de la force, soit une nuisance.

²⁸⁶ *Mizâj* signifie à la fois «nature» et «tempérament».

²⁸⁷ «Mélange» se dit *khalt*, tandis que «humeur» se dit *khilt*. Quoique les voyelles brèves ne soient, comme à l'ordinaire en arabe, pas notées, le contexte indique ici le sens de «mélange», voire «incorporation», d'autant que l'auteur semble préférer, pour «humeur», le mot *asnâf*.

Ce qui renforce l'organisme

Yamani dit que la diminution des forces survient le plus souvent à cause du froid, non à cause de la chaleur, sauf si celle-ci atteint de grands excès. Pour redonner des forces au convalescent, rien n'est meilleur que boire du potage de viande pas trop cuite, si possible d'un mouton très gras. Boire du potage de viande de poulet noir est aussi bénéfique. Pour celui qui est faible, il faut éviter la viande des fesses de tout animal, ainsi que toutes les graisses et les beurres, car ils diminuent l'appétit. Il faut éviter autant la faim et la soif que la satiété.

Voici une description d'un médicament sans pareil pour renforcer l'organisme: prendre la chair d'une vingtaine de coloquintes de l'âne, enlever tous les grains que la chair contient, tremper cette chair dans de l'eau un matin jusqu'au matin du jour suivant, jeter ensuite cette eau et la remplacer par une nouvelle qu'il faut laisser jusqu'au troisième jour. Continuer ainsi, jusqu'à disparition totale de l'amertume, puis presser la chair avec la main pour faire sortir toute l'eau, étaler la chair des coloquintes sur un tissu propre pendant un jour, jusqu'à ce qu'elle soit sèche. Mélanger avec de la farine de blé, pétrir le tout et fabriquer un pain que l'on mangera pendant trois jours de suite, au déjeuner et au dîner, avec du beurre, du miel ou du sucre. Vous pourrez alors constater l'extraordinaire force de ce produit qui rend la force générale ou partielle, au point que les vieillards faibles voient leur force revenir. Certaines personnes de soixante-dix ans disent avoir utilisé ce médicament et trouvé une force qu'ils n'avaient même pas connue dans leur jeunesse. Sache qu'on exagère dans la description du bénéfice de cette médication, surtout au sujet du vieillard et du convalescent. Yamani dit que les médicaments, s'ils sont pris comme il le faut, se transforment en aliments. De même l'alimentation peut se transformer en embonpoint, volontairement ou inconsciemment. Je pense que ce que dit Yamani n'est pas loin de la vérité.

L'arbre que l'on appelle chez nous *ayzan*²⁸⁸ peut se transformer, malgré sa grande amertume, et après une certaine procédure

²⁸⁸ *Ayzan*: variété d'acacia qui pousse dans la savane.

particulière, en un repas bénéfique pour ceux qui ont la bile jaune, le phlegme ou le sang, alors que pour ceux qui ont la bile noire, cette transformation n'est pas bénéfique. Si la diminution de la force vient de la chaleur, la viande de poulet est bénéfique, ainsi que boire du jus de tamarin avec du sucre et manger de l'orge. Sache que rien n'est meilleur pour renforcer l'organisme que la viande de mouton et le pain de blé. Il faut en revanche éviter de boire de l'eau ou du lait la nuit, surtout pour ceux qui ont le phlegme. Autre remède bénéfique pour renforcer l'organisme: prendre du mâchefer, ajouter une quantité égale de sucre, en inhalation matin et soir, sachant que la quantité à prendre est égale à la prise du bout de quatre doigts.

Les soins pour les différents âges

Nous complétons ici ce que nous avons déjà écrit à ce sujet. Voici ce que dit Antaki au sujet du nouveau-né, au moment de sa naissance. Il faut nettoyer tout son corps avec une eau salée qu'il faut éviter de laisser pénétrer dans ses narines. Le lavage avec cette eau renforce son organisme. Il faut ouvrir son nez et son anus avec un doigt, après avoir bien sûr coupé l'ongle de ce doigt pour ne pas le blesser. Il faut que le nouveau-né porte des habits fins qui correspondent à la saison. C'est sa mère qui doit l'allaiter, car son lait est bénéfique pour lui. Elle doit au moins lui mettre son sein dans la bouche, car ceci est très bénéfique. Si la mère ne peut l'allaiter, il faut chercher une femme parmi ses proches qui soit saine d'organisme, ni grosse ni maigre, de bon teint, belle, jeune, vaste de thorax, dotée d'un bon caractère. Elle ne doit pas être en période de règles et doit allaiter un garçon né à peu près au même moment que celui de la femme dont il faut nourrir le bébé, car le lait de la fin de l'allaitement n'est pas comparable à celui du début.

Sache que le lait maternel peut changer de couleur ou de goût en cas de mélange nuisible, qui lui-même peut être repéré par la couleur et le goût de ce lait. S'il est jaune, et que son goût est salé, c'est le signe d'une prédominance de la bile jaune. Il faut donc

soigner la femme qui allaite par ce qui est bénéfique contre la bile jaune. Si le lait contient beaucoup de mousse, c'est le signe du phlegme. Si son goût est acide et qu'il est poussiéreux, épais et caillouteux, c'est le signe d'une domination de la bile noire. Si sa couleur est rouge, cela signifie que le sang domine. Il faut soigner chaque mélange par le remède qui lui correspond.

Il faut diminuer la lumière devant le nouveau-né pour ne pas disperser sa vision. Il ne faut pas lui donner autre chose que le lait, car il n'est pas capable de digérer d'autres aliments. Si l'enfant est malade, il faut soigner la femme qui allaite avec le remède qui correspond au besoin de l'enfant, car elle est la source de son alimentation et de sa matière. Si la maladie persiste, il vaut mieux pour elle qu'elle abandonne tout purgatif. Si celui-ci est impératif, il ne faut pas qu'elle allaite le jour de boisson du purgatif. Comme médication, il ne faut lui donner que ce dont elle a vraiment besoin.

Quant au sevrage, il faut qu'il se fasse à l'âge de deux ans. Non que l'allaitement soit nuisible après ces deux ans, mais les organes de l'enfant ne se satisfont plus du seul lait et demandent une alimentation qui les renforce. Ajouter une alimentation à l'allaitement est possible. Il ne faut pas allaiter après trois ans, car le lait est devenu nuisible. Il ne faut pas sevrer en été, car cela assèche les organes de l'enfant, à cause de la séparation subite avec l'humidité du lait. Au moment du sevrage, il faut donner à l'enfant des aliments proches de la nature du lait, comme les dattes, la farine d'orge, le riz et tout ce qui leur ressemble, comme la bouillie et la gomme adragante.

Chaque fois que la chaleur devient forte, il faut laver le corps de l'enfant et éviter qu'il bouge trop, car ceci est nuisible pour les enfants. Quant aux adolescents, s'il est nécessaire de faire sortir le sang, il ne faut le faire qu'à la demande; il faut des suppléments d'aliments de type froid et humide, et toujours faire sortir la bile noire par le vomissement et le purgatif, selon les maladies et la force. Il faut qu'ils bougent beaucoup et boivent moins. Quant aux adultes, il leur faut des excès de tout ce qui est chaud et humide, comme le beurre, le lait de vache chaud, le blé; il faut diminuer la saignée et les coïts. Quant aux vieillards, il leur faut

des excès de tout ce qui est chaud et sec et des suppléments de repos; il faut diminuer la saignée et les coïts.

Yamani dit que l'enfant à besoin d'être allaité avec le lait maternel, si possible. Comme premier aliment, le mieux est qu'il prenne un peu de miel, de sucre ou une datte. Il faut l'allaiter deux ou trois fois par jour. Si sa mère ne l'allait pas, il faut que ce soit la femme la plus saine et la plus forte de son entourage qui le fasse. Il faut que cette femme ait entre vingt-cinq et trente-cinq ans, qu'elle soit belle de vue et de caractère, calme et sereine. Si l'enfant est malade, il faut interdire à la femme qui l'allait tout ce qui est nuisible à la maladie du petit, et lui donner tout ce qui peut être bénéfique. Quand les dents commencent à sortir, il faut frictionner leur endroit avec de la graisse ovine ou du beurre, car cela facilite leur sortie. Les enfants ne doivent pas être soignés par le purgatif ou la saignée.

Galien dit que l'on remarque l'ambition de l'enfant par ce qu'il aime comme jeu avec ses amis. Il cherche à être leur roi ou plutôt leur esclave. L'intérêt de l'enfant pour les objets donne une indication sur son caractère et l'on dit que si l'enfant possède la pudeur et le respect, on peut espérer qu'il devienne un adulte avec les mêmes qualités. La croissance de l'enfant peut s'arrêter à vingt-trois ans, sa raison se stabilise à quarante ans. L'enfant est celui qui n'a pas encore vingt-cinq ans selon certains, et vingt-huit ans selon Antaki. Certains disent que l'enfance dure jusqu'à trente ans, puis la jeunesse jusqu'à quarante ans, puis la maturité jusqu'à soixante ans, puis vient la vieillesse et la mort.

En ce qui concerne les soins des jeunes gens, ils doivent éviter l'excès de soleil ainsi que tout ce qui fait naître la bile jaune, comme les dattes, le sucre, le lait frais. S'ils ont besoin de se régénérer, cela peut se faire avec la saignée, mais il ne faut pas qu'ils subissent trop la faim ni qu'ils mangent en excès.

Hippocrate dit que les vieillards et les personnes d'âge mûr supportent la faim plus que les autres. Les jeunes ont plus de mal à la supporter, puis viennent les enfants.

Quant aux gens d'âge mûr, il faut qu'ils évitent tout ce qui est froid et sec, ce qui peut faire naître la bile noire, comme le millet, les lentilles vertes. Il faut qu'ils diminuent les coïts, les fatigues et

la sortie de sang, sauf exception. Le laxatif est meilleur pour eux que la saignée. Il est dit aussi que les personnes âgées sont moins sujettes aux maladies, à cause de leur tempérament sec et froid, l'infection étant moins facile à se déclarer chez les personnes qui sont de cette nature.

Pour les vieillards, il leur faut dormir beaucoup, utiliser tout ce qui est chaud et humide comme le beurre, la viande grasse, le blé, le lait de vache frais. Le laxatif est meilleur pour eux que la saignée. Il faut éviter les fortes fatigues physiques et la sortie de sang, sauf si cela est impératif. Tu ne dois pas être pris au dépourvu par l'humidité des personnes d'âge mûr, il faut l'assécher.

Tâbit ibn Qurra²⁸⁹ a dit: «Rien n'est plus nuisible pour la personne d'âge mûr que d'avoir un cuisinier intelligent et une femme belle, car il exagère alors avec la nourriture et tombe malade, exagère aussi avec le coït jusqu'à être cassé par l'âge.»

Quelques sujets mentionnés par Antaki

Cette section concerne le voyageur. Il est certain que c'est une personne plus exposée que les autres aux épidémies, à cause du changement d'eau et d'air ainsi que de la séparation d'avec ses habitudes. Le voyageur doit diminuer l'alimentation et la boisson d'eau. Avant le voyage, il doit nettoyer son organisme de tout ce qui trouble les mélanges. Si son voyage a lieu par voie terrestre, il doit prendre des aliments humides supplémentaires comme les beurres, les laits, le blé. S'il voyage en été, il doit refroidir son alimentation, surtout si ce voyage est terrestre. S'il veut diminuer l'alimentation pour sa bonne santé, il doit manger du foie rôti et séché avec des graisses, car cet aliment possède des vertus importantes. Pendant le voyage, le meilleur aliment est le son d'orge.

Si le voyage est par mer, le voyageur doit boire de l'eau de mer puis la rejeter. Il doit continuellement humer de l'ambre, ainsi que de l'oignon ou du piment dans de l'eau. Il doit augmenter l'utilisation de la graisse. Il est impératif pour celui qui voyage

²⁸⁹ Thâbit ibn Qurra: traducteur et mathématicien né à Harran vers 211/826 et mort à Bagdad en 288/901.

d'éviter les aliments salés, car ils assèchent l'organisme, comme le voyage en lui-même. Celui qui a trop soif pendant son voyage à cause de la chaleur ne doit pas boire de l'eau sans qu'elle ne soit mélangée à autre chose. Il doit aussi laver ses membres avant de boire. Celui qui voyage ne doit pas trop approcher le feu, mais se protéger du froid par les habits qu'il porte, car le feu assèche l'organisme. Celui qui emmène avec lui de l'argile de son pays peut l'utiliser chaque fois qu'il se trouve obligé de boire la mauvaise eau du pays qu'il visite. En y mélangeant l'argile, cette eau ne lui sera plus nuisible. Ceci d'après Antaki.

Quelques particularités par lesquelles j'ai voulu conclure ce livre

Antaki dit que celui qui utilise de la graisse de gazelle en mascara voit les diables et ceux-ci répondent à ce qu'il leur est demandé.

Avec un corbeau mort suspendu dans une maison, aucun serpent ni scorpion ne peut pénétrer dans l'édifice.

Les criquets brûlés dans un endroit donné en chassent les criquets vivants.

La viande de huppe en fumigation dans une maison permet d'annuler l'effet de la sorcellerie.

Les cheveux de femme, en fumigation sur le mil, apportent protection²⁹⁰.

Suspendre la tête ou la queue d'un chacal protège contre les autres chacals.

En boisson, le lait de trois vaches qui se ressemblent permet de dissoudre les calculs rénaux en été.

La peau de l'animal que le chacal a tué en fin de mois, ainsi que ses poils, permettent de guérir de la maladie du colon, s'ils sont suspendus sur la cuisse.

Suspendre une huppe protège contre l'épilepsie. En fumigation, ses plumes chassent les mauvaises pensées.

²⁹⁰ Pour une perspective anthropologique sur ce sujet, voir Fortier 2010.

Se laver avec des urines humaines permet de guérir de la folie²⁹¹.

Celui qui mange le riz sans autre aliment aura une bonne santé et fera de beaux rêves, aura moins d'urines et de selles.

Boire du lait frais préserve la santé, surtout le lait de vache.

Les urines et les selles diminuent en hiver, car le froid les fige, à l'opposé de l'été où la chaleur les facilite.

La joie et la gaieté font digérer les aliments.

L'éternuement dans les maladies chroniques autres que celles du thorax, des poumons et du cou est un bon signe, car il signifie la bonne santé et la force du cerveau.

Le saignement de nez du côté sain n'est pas de bon augure, alors que c'est un bon signe s'il apparaît du côté malade.

Si elles font suite à une rougeur très forte, la froideur et l'apparence verte des extrémités annoncent la mort.

La permanence du stress fait dissoudre les graisses et détruit la chair.

L'excès des moments de plaisir est nuisible pour le sang, de même le grand amour, la richesse et le pouvoir.

La fièvre qui ne dure qu'un jour est certainement liée à une maladie de la rate.

Sache que les maladies du phlegme sont précédées de faiblesses de l'estomac.

Les douleurs articulaires sont précédées d'un mauvais état des reins.

Les maladies se développent surtout l'été et la nuit. La nuit est le cheval des catastrophes.

Certains disent que lorsqu'on a des difficultés à comprendre la maladie de quelqu'un, il faut laisser la nature agir. Ils disent que la nature du monde peut parfois renseigner sur la nature de la maladie.

Quand tu donnes un médicament qui peut provoquer des bâillements, ne le donne que froid.

Le traitement pour les fortes insomnies est de ligoter les mains et les pieds de l'insomniaque, au moment des heures habituelles

²⁹¹ Pour une perspective anthropologique sur les lavements de protection dans la société maure: voir Fortier 2000.

du sommeil, puis de parler à haute voix de ce qui plaît au malade, jusqu'à ce que tu remarques un relâchement et une fatigue. Il faut alors enlever les liens et arrêter de parler, la personne dormira ensuite profondément. Ceci d'après Antaki.

Suwaydi affirme que celui qui mange fréquemment d'un miel qui n'a pas touché le feu peut avoir une longue vie. Les personnes âgées qui mangent du miel avec du pain, sans autre chose, ont une bonne santé. Celui qui frictionne fréquemment les parties externes de son corps avec du beurre, tout en mangeant du miel pour la partie intérieure, aura une bonne santé.

Si tu suspends un bout d'os d'âne à un enfant, ceci diminuera ses pleurs et lui donnera bon caractère.

Incantations pour chasser le mauvais œil

Yamani dit qu'il en existe sous beaucoup de formes. Le mieux est de réciter sept fois la sourate «Le prologue»²⁹² ainsi que d'autres passages du Coran: une fois le verset du «Trône»,²⁹³ une fois la sourate «La destinée», une fois la sourate «La foi pure»,²⁹⁴ puis les deux sourates appelées *al-mu'awwidhatayn*.²⁹⁵ Il faut dire ensuite: «J'ai la ferme volonté que toi, le mauvais œil de tel homme, fils de tel homme, sorte de moi, et ce avec la volonté de Dieu, et si tu ne sors pas, c'est que Dieu ne le voulait pas, lui qui a toutes les forces et qui est miséricordieux et grand.»

﴿

292 *Fātiha* (le Prologue): première sourate du Coran.

293 Verset 255 de la sourate «La vache» (II), une louange de Dieu qui contient la phrase «Son trône s'étend sur les cieux et sur la terre...».

294 Respectivement les sourates XCVII et CXII.

295 *Al-mu'awwidhatayn* (celles qui protègent): les sourates «L'aube naissante» (CXIII) et «Les hommes» (CXIV).

CONCLUSION

Nous voici au terme de ce qui a pu être réuni pour constituer le livre appelé *Recueil de vertus de la médecine ancienne* par celui qui l'a écrit, le serviteur de Dieu Mohammed Beiba Bin Sidi Ahmed Bin Abderrahman Bin Ahmed al-Maqari al-Alawi.

Pour éviter d'être trop long, j'ai dû me contenter de ce que je viens d'écrire dans ce livre. Comme je sais que de nos jours les gens ne sont pas très intéressés par mon art, j'ai évité ce qui est difficile, comme la science de l'anatomie, la science des organismes centenaires, ainsi que celle des corps simples et composés, la science du pouls et ce qui lui ressemble. J'ai délaissé beaucoup de maladies, surtout les maladies rares chez nous, car je voulais être succinct. J'ai cité généralement les maladies qui existent dans notre pays, en donnant leur nom en arabe et en hassanya. J'ai qualifié ces maladies par les signes qui les caractérisent, et j'ai utilisé la même voie pour donner leurs remèdes, tout ceci pour que le livre soit bénéfique au plus grand nombre et qu'il soit facile à utiliser.

Je prie Dieu qu'il ne me prive pas de la récompense de mon travail, ceci en le suppliant par l'honneur de son Prophète, notre Mohammed, que la paix soit sur lui²⁹⁶.

﴿

296 NdFA: J'ai terminé l'édition de ce livre le mardi 16 *Dhù l-qa'da* de l'année 1416 de l'Hégire, qui correspond au 2 avril 1996.

BIBLIOGRAPHIE

- ALEVI, Seema, *Islam and Healing: Loss and Recovery of an Indo-Muslim Medical Tradition, 1600–1900* (Basingstoke 2008)
- ASLAM M. / Hasina BANO / Shashi Bharat VOHORA, «Sartan (cancer) and its treatment in Unani Medicine», *American Journal of Chinese Medicine* 9(2) (1981) 95-107
- ATTEWELL, Guy, *Refiguring Unani Tibb. Plural Healing in Late Colonial India* (New Dehli 2007)
- , «Yunani Tibb and Foundationalism in Early Twentieth-Century India: Humoral Paradigms between Critique and Concordance», dans: Peregrine Horden/Elisabeth Hsu (éds), *The Body in Balance. Humoral Medicines in Practice* (New York 2013) 129-148
- AVICENNE, *Poème de la Médecine*, Edition trilingue arabe, français et latin, traduction française par Henri Jahier et Abdolkader Noureddine (Paris 1956)
- AZEEZ PASHA, M., «Brief biographies of Eminent Unani Hekeems of India. Based on Nuz-Hatul-Khwatir (Pleasure of hearts) written in Arabic by Allama Abdul Hayy of Lucknow», *Bulletin of the Indian Institute for the History of Medicine of Hyderabad* 6(3) (1976) 183-191
- AZMI, Altaf Ahmad, *History of Unani Medicine in India* (New Dehli 2004)
- BARRAS, Vincent / Terpsichore BIRCHLER, *Galien. Tempéraments. Bonne constitution. Meilleure construction de notre corps. Dyscrasie irrégulière* (Lausanne, à paraître 2018)
- BELLAKHDAR, Jamal, *La pharmacopée marocaine traditionnelle: médecine arabe ancienne et savoirs populaires* (Paris 1997)
- BOUDON-MILLOT, Véronique, *Galien de Pergame. Un médecin grec à Rome* (Paris 2012)
- BUKHÂRI, *Le sommaire du Sahîh al-Boukhâri* (Beyrouth 1993)
- CARROY, Jacqueline / Juliette LANCEL (éds), *Clés des songes et sciences des rêves. De l'Antiquité à Freud* (Paris 2016)

- CHIFFOLEAU, Sylvia, «Islam, science et médecine moderne en Égypte et dans le monde arabe», dans: Elisabeth Longuenesse (éd.), *Santé, médecine, société dans le monde arabe. Héritage et Enjeux* (Paris 1995) 25-38
- , Médecines et médecins en Égypte: construction d'une identité médicale et projet médical (Paris 1997)
- CHOFFAT, François, «Traitement des fractures par les guérisseurs traditionnels au Maroc», *Sozial-und Präventivmedizin* 24(2-3) (1979) 172-178
- Coran, traduit par Denise Masson (Paris 1980)
- CURMI, Brigitte / Sylvie CHIFFOLEAU (éds), *Médecins et protection sociale dans le monde arabe* (Beyrouth 1993)
- DOLS, Michael W., *Medieval Islamic Medicine. Ibn Ridwan's Treatise «On the Prevention of Bodily Ills in Egypt»* (Berkeley CA 1984)
- DOUMATO, Eleanor Abdella, *Getting God's Ear. Women and Healing in Saudi Arabia and the Gulf* (New York 2000)
- DUBIÉ, Paul, «Aoufa Ould Abou Bekrin. El 'Omda. Poème sur la médecine maure», *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire* 5 (1943) 38-66
- , «La vie matérielle des Maures», *Mémoires de l'Institut français d'Afrique noire [Dakar]* 23 (1953) 111-252
- FORTIER, Corinne, «Le corps comme mémoire: du giron maternel à la fêrue du maître coranique», *Journal des Africanistes* 68 (1998) 199-223; http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/jafr_03990346_1998_num_68_1_1169
- , *Corps, genre et infortune: transmission de l'identité et des savoirs en islam malékite et dans la société maure de Mauritanie*. Thèse de doctorat en anthropologie sociale et ethnologie, École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris 2000)
- , «Le lait, le sperme, le dos. Et le sang? Représentations physiologiques de la filiation et de la parenté de lait en islam malékite et dans la société maure», *Cahiers d'études africaines* 161 (2001) 97-138
- , «Une pédagogie coranique». Modes de transmission des savoirs islamiques (Mauritanie), *Cahiers d'Études Africaines*, 169-170 (2003) 235-260; http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=CEA_169_0235
- , «Infléchir le destin car la vraie souffrance est à venir» (société maure-islam sunnite), dans: Dominique Casajus (éd.), *L'excellence de la souffrance. Systèmes de pensée en Afrique noire* 17 (2005) 195-217
- , «La barbe et la tresse. Marqueurs de la différence sexuée (société maure de Mauritanie)», dans: Dimitri Karadimas (éd.), *Poils et sang. Les Cahiers du Laboratoire d'Anthropologie Sociale* 6 (2010) 94-104
- , «Sculpter la différence des sexes. Excision, circoncision et angoisse de castration (Mauritanie)», dans: Monia Lachheb (éd.), *Penser le corps au Maghreb* (Paris 2012) 35-66
- , «Orality and the Transmission of Qur'anic knowledge», dans: Robert G. Launay (éd.), *Writing Boards and Blackboards: Islamic Education in Africa* (Bloomington/Indianapolis 2016) 62-78
- GOOD, Byron J., Comment faire de l'anthropologie médicale (Le Plessis-Robinson 1998)
- GOOD, Byron J. / Mary-Jo DELVECCHIO-GOOD, «The Comparative Study of Graeco-Islamic Medicine: The integration of Medical Knowledge into Local Symbolic Contexts», dans: Charles Leslie et Allan Young (éds), *Paths to Asian Medical Knowledge* (Berkeley CA 1992) 257-271
- GRAZ, Bertrand, «How to assess traditional healers: An observational clinical study of classical Arabic medicine in Mauritania, with comparison of prognosis and outcome», *Tropical Doctor* 35(4) (2005) 217-218
- , «Prognostic Ability of Practitioners of Traditional Arabic Medicine: Comparison with Western Methods Through a Relative Patient Progress Scale», *Evidence Based Complementary and Alternative Medicine* 7(4) (2010) 471-476
- DE GROULARD, Michel, «Pratiques de médecine traditionnelle et planification familiale (exemple de la médecine traditionnelle en Mauritanie, région d'Adrar)», *Médecine Tropicale* 51(1) (1991) 37-42

- HICKMAN, Aliza / D. MILLER, «Indigenous ways of healing guinea worm by the Soninke culture in Mauritania, West Africa», *Hawaii Medical Journal* 60(4) (2001) 95-98
- HORDEN, Peregrine / Elisabeth HSU (éds), *The Body in Balance. Humoral Medicines in Practice* (New York 2013)
- HORDEN, Peregrine, «Introduction», dans: Peregrine Horden/ Elisabeth Hsu (éds), *The Body in Balance. Humoral Medicines in Practice* (New York 2013) 1-24
- HUREIKI, Jacques, *Les médecines touarègues traditionnelles. Approche ethnologique* (Paris 2000)
- ISRAËL, Lucien, *La décision médicale* (Paris 1980)
- JACQUART, Danielle / Françoise MICHEAU, *La médecine arabe et l'occident médiéval* (Paris 1990)
- JOUANNA, Jacques, *Hippocrate* (Paris 1992)
- JOUANNA, Jacques / Caroline MAGDELAINE, *Hippocrate. L'art de la médecine* (Paris 1999)
- KAGAWA-SINGER, Marjorie / Shaheen KASSIM-LAKHA, «A Strategy to Reduce Cross-cultural Miscommunication and Increase the Likelihood of Improving Health Outcomes», *Academic Medicine* 78(6) (2003) 577-587
- KATOZIAN-SAFADI, Mehrnaz, «La pharmacie arabe», dans: Dominique Lecourt (éd.), *Dictionnaire de la pensée médicale* (Paris 2004) 870-874
- , «Lois de la composition des remèdes. Propriétés préventives et thérapeutiques selon Averroès», dans: Ahmad Hasnaoui (éd.), *La lumière de l'intellect. La pensée d'Averroès dans son temps* (Louvain 2011) 135-145
- KING, Helen, «Female Fluids in the Hippocratic Corpus: How Solid was the Humoral Body», dans: Peregrine Horden/ Elisabeth Hsu (éds), *The Body in Balance. Humoral Medicines in Practice* (New York 2013) 25-52
- KLEINMAN, Arthur / Leon EISENBERG / Byron J. GOOD, «Culture, Illness, and Care: Clinical Lessons From Anthropologic and Cross-Cultural Research», *Annals of Internal Medicine* 88(2) (1978) 251-258
- KOLTERMANN, Till Philipp / Marcu PLEHN, *Pages d'histoire de la côte mauritanienne*, traduction et présentation par Manuel Martinolli (Paris 2006)
- KOLTERMANN, Till Philip / Ulrich REBSTOCK, *Pages d'histoire de la côte mauritanienne. XVII^e-XVII^e siècles, L'ouest Saharien* (Hors série No 6) (Paris 2006)
- KURIYAMA, Shigehisa, *The expressiveness of the body and the divergence of Greek and Chinese medicine* (New York 1999)
- LABAT, Jean-Baptiste, *Nouvelle Relation de l'Afrique Occidentale* (Paris 1728)
- LAOUST, Henri, *Les schismes dans l'Islam* (Paris 1965)
- LATOUR, Bruno, *Les Microbes* (Paris 1985)
- LEBRUN, Jean-Pierre, *Catalogue des plantes vasculaires de la Mauritanie et du Sahara occidental*, Boissiera, vol. 55 (Genève 1988)
- LECLERC, Lucien, *Histoire de la médecine arabe* (Paris 1875-1876)
- LERICHE, Albert, «Au sujet des langues parlées par les habitants de Chinguetti (Mauritanie) et de l'origine de ces langues», *Notes africaines* 32 (1946) 19
- , «Contribution à l'étude de la langue maure», *Notes africaines* 38 (1948) 12-15
- , «Phytothérapie maure. De quelques plantes et produits végétaux utilisés en thérapeutique», *Mémoires de l'Institut français d'Afrique noire [Dakar]* 23 (1953) 267-306
- LIEBESKIND, Claudia, «Unani tibb, hakims and biomedicine in India, 1900-50», dans Waltraud Ernst (éd.), *Plural Medicine, Tradition and Modernity, 1800-2000* (Londres 2002), 58-75
- LONGUENESSE, Elisabeth (éd.), *Santé, médecine et société dans le monde arabe. Héritages et enjeux* (Paris 1995)
- MATTER, Yvan, *Charlatans, intermédiaires de Dieu, confidents ou attraction touristique: ethnographie des pratiques d'herboristerie à Marrakech*, Mémoire de licence en ethnologie, Université de Neuchâtel (Neuchâtel 2005)
- MIKNASI, Abd Al-Qadir ibn Shaqrun. *La médecine arabe au XVIII^e siècle à travers al-Urdjuza Ash-Shakruniyya* (Oeuvres du patrimoine) (Le Caire 1984)

- MISHRA, S.K., «Ayurveda, Unani and Siddha systems: An overview and their present status», dans: Bidare Venkatasubbiah Subbarayappa (éd.), *Medicine and life sciences in India* (New Delhi 2001)
- MONOD, Théodore «Fruits et graines de Mauritanie», *Bulletin du Musée National d'Histoire Naturelle de Paris*, 3^e série, 273, *Ecologie générale* 23 (1974) 29-115
- , «Fruits et graines de Mauritanie (suite)», *Bulletin du Musée National d'Histoire Naturelle de Paris*, 3^e série, 461, *Botanique* 32 (1977) 73-127
- , «Fruits et graines de Mauritanie (suite)» *Bulletin du Musée National d'Histoire Naturelle de Paris*, 4^e série, 1, *Botanique* 1 (1979) 3-51
- , *Maxence au désert - Souvenirs de Mauritanie* (Arles 1995)
- MOULIN, Anne-Marie, *Histoire de la médecine arabe: dialogues du passé avec le présent (VIII^e-XX^e s.)* (Paris 1996)
- , «Blood (*khun*)», dans: *Persian Encyclopedia of the World of Islam* (Téhéran 2009)
- MOULIN, Anne-Marie / Yeslem Isil ULMAN (éds), *Perilous modernity. History of Medicine in the Middle East, from the 19th century onwards* (Istanbul 2010)
- MOULIN, Anne-Marie (éd.), *Islam et révolutions médicales, le labyrinthe du corps* (Paris 2013)
- MÜNCH, Anna Katharina, *Nomadic Women's Health Practice: Islamic Belief and Medical Care Among Kel Alhafra Tuareg in Mali* (Bâle 2012)
- NAEGELE, Antoine, «Notes sur quelques produits d'origine végétale vendus au marché d'Atar», *Notes africaines* 65 (1955) 6-9
- NORRIS, Harry T., «Mauritanian Medicine», *Maghreb Review [London]* 9 (5-6) (1984) 119-127
<http://perso.orange.fr/a.i.r.e./bibliorim.htm> (site avec bibliographie botanique relative à la Mauritanie)
- OULD MOHAMED VALL HMEYADA, Abdollahi, «Contribution à l'étude des plantes médicinales de Mauritanie», *Annales de l'Université de Lomé (Togo). Série Sciences* 17 (2009) 9-27
- PIGEAUD, Jackie, *La maladie de l'âme. Etude sur la relation de l'âme et du corps dans la tradition médico-philosophique antique* (Paris 1981)
- POSES, Roy M. / Carolyn BEKES / Fiore J. COPARE / William E. SCOTT, «The answer to "What are my chances, Doctor?" depends on whom is asked: Prognostic disagreement and inaccuracy for critically ill patients», *Critical Care Medicine* 17 (1989) 827-833
- SAAD, Basman / Omar SAID, *Greco-Arab and Islamic Herbal Medicine. Traditional System, Ethics, Safety, Efficacy, and Regulatory Issues* (Hoboken NJ 2011)
- SANAGUSTIN, Floréal, «Nosographie avicennienne et tradition populaire», dans: Elisabeth Longuenesse (éd.), *Santé, médecine et société dans le monde arabe* (Paris 1995) 39-57
- SAVAGE-SMITH, Emilie / Peter PORTMANN, *Medieval Islamic Medicine* (Edimbourg 2007)
- SAVAGE-SMITH, Emilie, «Were the Four Humours Fundamental to Medieval Islamic Medical Practice», dans: Peregrine Horden/Elisabeth Hsu (éds), *The Body in Balance. Humoral Medicines in Practice* (New York 2013) 89-106
- SECK, Mame N'diak, *Médecine traditionnelle en milieu saharosahélien de la République islamique de Mauritanie. L'homme et la plante* (s.l. 1977)
- SEZGIN, Fuat, *Galen in the Arabic tradition*, en collaboration avec Mazen Amawi, Carl Ehrig-Eggert, Eckhard Neubauer (Francfort s/Main 1996)
- SHEEHAN Helen E. / S.J. HUSSAIN, «Unani Tibb: History, Theory, and Contemporary Practice in South Asia», *The Annals of the American Academy of Political and Social Science* 583(1) (2002) 122-135
<http://ann.sagepub.com/search?author1=Helen+E.+Sheehan&sortspec=date&submit=Submit>
- SHEFER, Miri, «A tale of two discourses: the historiography of Ottoman-Muslim medicine», *Social History of Medicine* 21 (2008) 1-12

- SPEZIALE, Fabrizio, «The Relation between Galenic Medicine and Sufism in India during the Dehli and Deccan Sultanates», *East and West* 53(1-4) (2003) 149-178
- , «La medicina greco-araba in India», dans: *Cina, India, Americhe. Storia della Scienza*, vol. II, Istituto della Enciclopedia Italiana (Rome 2001) 921-926
- , *Soufisme, religion et médecine en Islam indien* (Paris 2010)
- SPITTLER, Gert, *Les Touaregs face aux sécheresses et aux famines. Les Kelewey de l'Air (Niger)* (Paris 1993)
- SUYUTI, *La médecine du Prophète* (Beyrouth 1994)
- THIONGANE, Oumy Baala, *La méningite au Niger. Espaces épidémiques, problématiques scientifiques et concepts de la maladie*, thèse de l'Université de Paris 7 (Paris 2013)
- THOUZERY, Michel/Abdellahi Ould Mohamed Vall, *Plantes médicinales de Mauritanie. Remèdes traditionnels et guérisseurs du Sahara au Fleuve Sénégal* (Paris 2011)
- TRAORE, Hamidou / Mohamadou DIAGANA / Caroline DEBROCK / A. BA / Bassima AQAD / Pierre-Marie PREUX, «Approche socioculturelle de l'épilepsie en Mauritanie», *Médecine tropicale* 58 (1998) 365-368
- ULLMANN, Manfred, *La médecine islamique* (Paris 1995)
- UNDEN, Anna-Lena / Elofsson, STIG, «Health from the patient's point of view. How does it relate to the physician's judgement?», *Family Practice* 18(2) (2001)174-180
- ZAFARULLAH, Muhammad / Hasina BANO / Shashi Bharat VOHORA, «Juzam (leprosy) and its treatment in Unani medicine», *American Journal of Chinese Medicine* 8(4) (1982) 370-384

Dictionnaires et encyclopédies

Dictionnaire arabe-français, contenant toutes les racines de la langue arabe, leurs dérivés, tant dans l'idiome vulgaire que dans l'idiome littéral, ainsi que les dialectes d'Alger et de Maroc, éd. par Albert de Biberstein Kazimirski (Paris 1860, rééd. 1960)

- Encyclopédie de l'Islam*, éd. par Peri J. Bearman, Thierry Bianquis, Clifford Edmund Bosworth, Erneri van Donzel et Wolfhart.P. Heinrichs (Leyde 2007)
- Encyclopedia of Arabic literature*, éd. par Julie Scott Meisami et Paul Starkey (Londres 1998)
- Biographical Encyclopedia of Islamic Philosophy*, éd. par Oliver Leaman (New York 2006)
- Majma' al`lughā al`arabiya (Dictionnaire de la langue arabe)*, Al-mu'jam al-wasit (Le Caire 1960-1961)
- Supplément aux dictionnaires arabes*, éd. par Reinhart Dozy (Leyde 1881, rééd. Beyrouth 1968)

c

éditions
B H M S

Bibliothèque d'histoire
de la Médecine et de la Santé

Visages. Histoires, représentations, créations

L. GUIDO, M. Hennard DUTHEIL DE LA ROCHÈRE, B. MAIRE, F. PANESE et N. ROELENS (dir.) avec un prélude de J.-J. COURTINE, XXII et 410 p., 2017

Les mots du corps. Expérience de la maladie dans des lettres de patients à un médecin du 18^e siècle :

Samuel Auguste Tissot

S. PILLOUD avec une préface d'O. FAURE, XVIII et 374 p., 2013

Le compas & le bistouri. Architectures de la médecine et du tourisme curatif. L'exemple vaudois (1760–1940)

D. LÜTHI avec une préface d'A.-M. CHÂTELET, XXII et 548 p., 2012

Body, Disease and Treatment in a Changing World.. Latin texts and contexts in ancient and medieval medicine

D. R. LANGSLOW and B. Maire (eds), XVIII & 404 p., 2010

Anatomie d'une institution médicale. La Faculté de médecine de Genève (1876–1920)

Ph. RIEDER, XII et 392 p., 187 ill. n / b, 2009

Le style des gestes. Corporéité et kadans le récit littéraire

G. BOLENS avec une préface d'A. BERTHOZ, XIV et 156 p., 2008

La médecine dans l'Antiquité grecque et romaine

H. KING et V. DASEN, XII et 130 p., 46 ill. et dessins, 2008

L'Ombre de César. Les chirurgiens et la construction du système hospitalier vaudois (1840-1960)

P.-Y. DONZÉ avec un avant-propos de J. V. PICKSTONE, XX et 369 p., ill. n / b, 2007

Medicina, soror philosophiae. Regards sur la littérature et les textes médicaux antiques (1975-2005)

Textes réunis et édités par B. MAIRE, Préface de J. PIGEAUD

Ph. MUDRY, xxiv et 545 p., 2006

Bâtir, gérer, soigner – Histoire des établissements hospitaliers de Suisse romande

P.-Y. DONZÉ, 388 p., 33 ill. n / b, 2003

Visions du rêve

Sous la direction de V. BARRAS, J. GASSER, Ph. JUNOD, Ph. KAENEL et O. MOTTAZ, 288 p., 2002

Rejetées, rebelles, mal adaptées – Débat sur l'eugénisme – Pratique de la stérilisation non volontaire en Suisse romande au 20^e siècle

G. HELLER, G. JEANMONOD et J. GASSER, 2002

Médecins voyageurs – Théorie et pratique du voyage médical au début du 19^e siècle

D. VAJ, 348 p. 150 ill. n / b, 2002

La médecine à Genève jusqu'à la fin du 18^e siècle

L. GAUTIER, 746 p., 11 ill., 2001

L'Avènement de la médecine clinique moderne en Europe 1750-1815 – Politique, institutions et savoirs

O. KEEL, 544 p., 2001

Soigner et consoler – La vie quotidienne dans un hôpital à la fin de l'Ancien Régime (Genève 1750-1820)

M. LOUIS-COURVOISIER, 336 p., 2000

Sources
en perspective*Le Recueil des vertus de la médecine ancienne. La médecine gréco-arabe en Mauritanie*

Maqari

Version française, présentation et notes par B. GRAZ, V. BARRAS, A.-M. MOULIN, C. FORTIER

Collection Sources en perspective

L'Usage du sexe. Lettres au Dr Tissot, auteur de « L'Onanisme » (1760)

Essai historiographique et texte transcrit par P. SINGY, X et 278 p., 2014

Samuel Auguste Tissot, De la Médecine civile ou de la Police de la Médecine

Édité par M. NICOLI, introduction de D. TOSATO-RIGO et M. NICOLI, LXX et 160 p., fac-similé, glossaire, index, 2009

Gabriel Tarde, « Sur le sommeil. Ou plutôt sur les rêves ». Et autres textes inédits

Édités par J. CARROY et L. SALMON, VIII et 228 p., index, 2009

Se soigner par les plantes. Les « Remèdes » de Gargile Martial

B. MAIRE avec un avant-propos de K. HOSTETTMANN et un dossier iconographique par M. FUCHS, XXXVI et 136 p. glossaire, index, 2007

La formation des infirmiers en psychiatrie. Histoire de l'école cantonale vaudoise d'infirmières et d'infirmiers en psychiatrie 1961-1996 (ECVIP)

J. PEDROLETTI, VIII et 231 p., 2004

Hors
séries*La Maternité de Lausanne – Un patrimoine pour la vie*

R. FUSCHETTO (dir.), 112 p., 2017

75 ans de pédopsychiatrie à Lausanne. Du Bercaill au Centre psychothérapeutique

T. GARIBIAN, avec un avant-propos de J.-M. HENNY, une préface de F. ANSERMET et une postface d'O. HALFON et Ph. NENDAZ, XVIII et 130 p., 2015

Anatomies. De Vésale au virtuel

V. BARRAS (dir.), 104 p., 2014, coédition avec T. SCHAAP éditeur

Migration et système de santé vaudois, du 19 e siècle à nos jours

M. GARIBIAN & V. BARRAS, XVI et 72 p., 2012

L'Hôpital de l'enfance de Lausanne. Histoire d'une institution pionnière de la pédiatrie suisse

M. TAVERA & V. BARRAS, XII et 188 p., 2011

eBook-BHMS et base de données

L'Imprimé scientifique. Enjeux matériels et intellectuels

M. NICOLI (éd.), x et 186 p., eBook-BHMS_3, 2014

Série Bibliothèque d'histoire de la médecine et de la santé

Archives du corps et de la santé au 18 e siècle : les lettres de patients au Dr Samuel Auguste Tissot (1728-1797)

S. PILLOUD, M. LOUIS-COURVOISIER et V. BARRAS, 2013

Base de données en ligne : www.chuv.ch/iuhmsp/ihm_bhms

Documenter l'histoire de la santé et de la maladie au siècle des Lumières : les consultations épistolaires adressées au Dr Samuel Auguste Tissot (1728-1797)

S. PILLOUD, 50 p., eBook-BHMS_2, 2013

Série Sources en perspective

Maladies en lettres, 17^e-21^e siècles

Sous la direction de V. BARRAS et M. DINGES, 266 p., eBook-BHMS_1, 2013

Série Bibliothèque d'histoire de la médecine et de la santé

cartes_BHMS

La Maternité de Lausanne. Vues historiques

Sept cartes A6 (105 x 148 mm), cartes_BHMS 2, 2017

Fleurs animées & Flore médicale

Douze cartes A5 (15 x 21 cm), cartes_BHMS 1, 2012

À paraître

Une histoire de l'orthopédie. L'Hôpital orthopédique de la Suisse romande dans le contexte international (18^e-21^e siècle)

M. KABA avec un avant-propos d'A. Ch. MASQUELET

Série Hors-série

Genèse de la gymnastique. Usages médicaux du mouvement (1817-1847)

G. QUIN

Série Bibliothèque d'histoire de la médecine et de la santé

Entre neurosciences, médecine et culture : comment expliquer l'action humaine

R. SMITH

Série Bibliothèque d'histoire de la médecine et de la santé

bhms@chuv.ch
www.chuv.ch/iuhmsp/ihm_bhms

Cercle des lecteurs et des lectrices des Editions BHMS:
http://files.chuv.ch/internet-docs/ihm/ihm_cerlebhms.pdf

Le Recueil des vertus de la médecine ancienne, par Maqari, médecin maure de Mauritanie, nous offre la description fascinante d'une tradition médicale vivace aujourd'hui encore, dont les sources remontent pourtant à la plus haute antiquité, via Avicenne, Galien et Hippocrate. Outre son intérêt intrinsèque, au croisement de la modernité et de la tradition, une telle médecine, contemporaine des avancées de la biomédecine occidentale, offre l'occasion d'une réflexion sur les connaissances et les valeurs héritées de l'histoire de la médecine, leur transmission à travers les temps et les lieux, et la manière dont le monde actuel les absorbe, les transforme ou les oublie.

Les auteurs

Vincent Barras,

médecin et historien de la médecine, CHUV-Université de Lausanne

Corinne Fortier,

anthropologue, CNRS, Laboratoire d'anthropologie sociale, Collège de France, Paris

Bertrand Graz,

médecin, spécialiste de santé publique, CHUV-Université de Lausanne

Anne Marie Moulin,

médecin, historienne et philosophe de la médecine, CNRS-Université de Paris VII

